COLLECTION DE MÉMOIRES

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE BELGIQUE

HISTOIRE GÉNÉRALE DES GUERRES DE SAVOIE
DE BOHÊME, DU PALATINAT ET PAYS-BAS

XVIIe SIÈCLE

HISTOIRE GÉNÉRALE

DES GUERRES

DE SAVOIE

DE BOHÊME, DU PALATINAT & DES PAYS-BAS

1616-1627

PAR LE SEIGNEUR DU CORNET

GENTILHOMME BELGEOIS

AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

A. L. P. DE ROBAULX DE SOUMOY

OFFICIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD

SUBSTITUT-AUDITEUR GÉNÉRAL & MEMBRE DU CONSEIL HÉRALDIQUE

TOME SECOND

BRUXELLES, GAND & LEIPZIG

C. MUQUARDT

MDCCCLXVIII

GUERRES DE SAVOIE, DE BOHÊME

DU PALATINAT ET PAYS-BAS

GUERRES DU PALATINAT

GUERRES DU PALATINAT

Combien que dès le vivant de l'empereur Mathias, l'archiduc Ferdinand son héritier et successeur, avoit esté déclaré et recognu roy de Bohême, par les Estats du pays du sceu et consentement du comte palatin du Rhin et qu'il eut mesmes aussi esté faict du depuis roy et empereur des Romains, si est-ce que l'ambition de ce prince électeur fut si grande, qu'il s'oublia jusques-là et s'aliéna tellement de toutes raisons, qu'il reçut l'inique élection que firent de sa personne les factieux de Bohême, au préjudice du droit jà acquis et dévolu de sadite majesté impériale et que sous l'appui de ces révoltés et de leurs fauteurs et adhérens, il auroit usé de toutes sortes d'hostilités pour se maintenir en son usurpation. Or d'autant que sa puissance, conjoincte aux forces de ses associés et confédérés, estoit grande, l'on trouva pour le plus salutaire advis de les aggresser[1] par divers lieux, pour divertir[2] leurs troupes et les affoiblir, expédient qui apporta la fin à leur rebellion, entant

[1] Attaquer.
[2] Détourner, disperser.

que toute leur gendarmerie ayant esté contrainte par là à se diviser, ils tombèrent sous le faix des armes de l'Empereur.

Chacun prince donc de la ligue[1] de l'Empereur fit son effort, de son costé, de s'attaquer aux plus voisins ennemis de ses terres. Le roy de Pologne fit la guerre aux Transilvains, Hongrois et Silesiens[2]. Le duc de Saxe se jetta sur les Lusatiens[3], le duc de Bavière ensemblement avec l'armée impérialle se rangea contre les Bohémois[4], et le roy d'Espagne donna sur le Palatinat[5].

Le marquis de Spinola[6] eut la charge de ceste

[1] Du parti.

[2] Sigismond, roi de Pologne, envoya à l'empereur un secours de 10,000 hommes, qui occupérent successivement la Hongrie, la Silésie et la Moravie, sous le commandement de Humanaï. — LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*, II, 148-150.

[3] L'électeur de Saxe envahit la Lusace, au nom de l'empereur; plus tard cette province lui fut abandonnée comme indemnité des frais de la guerre de Bohême, mais en réalité pour prix de son consentement à la déposition de l'électeur palatin. — MALINGRE, 544-569; KOHLRAUSCH, III, 121.

[4] La Bohême n'était pas comprise dans le traité conclu, à Ulm, le 3 juillet 1620, entre l'Union protestante et la Ligue catholique, l'empereur put ainsi disposer, contre ce pays, de l'armée commandée par le duc de Bavière. — KOHLRAUSCH, *loc. cit.*

[5] L'Union protestante s'était engagée, par ce même traité d'Ulm, à déposer les armes, tandis que la Ligue catholique avait promis de respecter les États héréditaires du palatin; mais, du consentement même des *Unis*, l'archiduc Albert, prince souverain des Pays Bas, avait été laissé en dehors du traité et, malgré son alliance intime avec l'empereur et le roi d'Espagne, il resta libre d'envoyer au Palatinat l'armée qu'il rassemblait depuis le commencement de l'année, pour agir contre l'électeur le ban impérial. — *Ibid.*; CHAPPUYS, XVII, 391 (édition de 1633).

[6] Ambroise Spinola, marquis de Los Balbaces, issu d'une des quatre familles princières de la noblesse génoise, n'embrassa la

affaire de la part de Sa Majesté Catholique; pourquoy il ne manqua de renforcer les régimens d'in-

profession des armes qu'à l'âge de trente ans. Sur la recommandation de son frère Frédéric, amiral de la flotte des côtes de Flandre, il vint dans les Pays-Bas, en 1602, à la tête de deux régiments italiens. Il révéla bientôt des aptitudes si exceptionnelles pour l'art de la guerre, que l'année suivante la direction du siége d'Ostende lui fut confiée, et il prit la ville le 20 septembre 1604. Depuis longtemps nos provinces étaient le théâtre de la guerre; pour les délivrer de ce fléau, il résolut de la porter au sein même des Provinces-Unies. Le succès de cette hardie conception touchait plus particulièrement la monarchie espagnole, intéressée à conserver les provinces restées fidèles et à récupérer celles qui s'étaient séparées, puisqu'elle les considérait comme destinées à lui revenir dans un avenir prochain. Il se rendit à Madrid, au commencement de l'année 1605; Philippe III lui fit l'accueil le plus flatteur, approuva ses plans, et, afin d'en assurer l'exécution, le nomma maître de camp général et commandant en chef des armées des Pays-Bas, avec pouvoir de disposer des finances et de régler les diverses parties du service militaire; il lui donna, en outre, le collier de la Toison d'or. Dès son retour dans les Pays-Bas, Spinola apaisa les mutineries des troupes, opéra de nombreuses levées et organisa une armée assez forte pour repousser les attaques des Hollandais et entreprendre deux campagnes glorieuses en Frise et sur le Rhin; il contribua puissamment à la conclusion de la trêve de douze ans. La guerre de la succession de Clèves et de Juliers lui fournit une nouvelle occasion de signaler ses talents militaires; il était à l'apogée de sa gloire, quand il reçut mission d'occuper le Palatinat; aussi, selon le témoignage des contemporains, « tous les » pays, provinces, villes et chasteaux des Estats des archiducs, » se vuident de noblesse, chasque seigneur et gentilhomme veut » estre de la partie et suyvre Spinola, par tout où il ira. » Cette guerre, puis les siéges de Juliers et de Breda confirmèrent sa réputation de grand capitaine; mais ses succès et sa position exceptionnelle excitaient la susceptibilité jalouse des ministres du roi, rentré alors en possession de la souveraineté de nos provinces; d'un autre côté, la noblesse belge, le considérant comme le principal instrument du despotisme espagnol, voyait dans son éloignement le moyen de combattre la funeste influence des étrangers sur la direction des affaires du pays. Son rappel fut

fanterie vallonne et bas allemande de recreues[1] et de faire, de plus, nouvelle levée de trois mille chevaux, en trente compagnies[2], afin de le mettre mieux en exécution, la moitié divisée en trois régimens, souz la charge du prince d'Espinoy[3] et des comtes de Nassau et d'Isenbourg[4] pour colonelz, et pour capitaines messieurs d'Ansermont[5], d'Afflanguiers[6], de Neufvillers[7], de Premecque[8], de Raville[9], d'Ursel[10], de Thiébocque[11], de Montoie[12], de Hernicourt[13], à présent gouverneur de Måribourg, d'Einates[14], d'Aubermont[15], et de Brehaut[16]; et l'autre moitié par compagnies particulières, commandées par monsieur le

enfin obtenu; il quitta Bruxelles, au mois de janvier 1628, pour aller prendre le gouvernement du Milanais. Il mourut à Castello de Encisa, le 25 septembre 1630. — BENTIVOGLIO, IV, 317 et suiv.; MALINGRE, 760; CHAPPUYS, LXVII, 392; *Bulletins de la commission royale d'histoire*, première série, XII, 292; MM. HENNE et WAUTERS, *Histoire de Bruxelles*, II, 46; *Mausolée de la Toison d'or*, 296.

[1] Voir à l'*Appendice* les levées de fantassins wallons, bas-allemands et bourguignons ordonnées en 1620.

[2] Le nombre des compagnies fut de plus de 30.

[3] Guillaume de Melun, prince d'Epinoy.

[4] Ernest, comte d'Isenbourg et de Grensaw.

[5] Gabriel du Chasteler, seigneur d'Ansermont.

[6] Louis de Custine, seigneur d'Aufflance.

[7] Herman de Gomiecourt, seigneur de Neufvillers.

[8] Jean de Carondelet, seigneur de Premecques, fils de Paul de Carondelet, sieur de Maulde, gouverneur de Bouchain.

[9] Jean-François de Rollingen, dit de Raville.

[10] Charles d'Ursel, seigneur de Hingene.

[11] Adrien de Maelsen, sieur de Tilbourg.

[12] Christoval de Medina-Montoya.

[13] Charles de Bryas, seigneur de Hernicourt.

[14] Adolphe d'Eynatten, sieur de Nieuwenbourg.

[15] Jean-Charles d'Aubermont.

[16] Jean Van der Gracht, sieur de Bréhaut.

prince de Barbanson [1], le comte d'Isinguien [2], présentement gouverneur de la province de Lille, Douay et Orchies, le comte de Hanappes, baron de Billy [3], monsieur de Courières [4], maintenant gouverneur de Philippeville, et de messieurs d'Obignies [5], de Luimbres [6], de Havreskercque [7], de Bourgongne [8], de Verdugues [9], Desclebecque [10], de Peresbaron [11], de Perin [12], de Stelante [13], de Scerec [14] et de Herday [15]; sans cincq autres compagnies bourguignonnes, conduites par les barons de Ray [16], Schay [17] et Descrets [18], et les sieurs de Cleron [19] et Monilet [20]. Toutes lesquelles troupes ayant

[1] Albert de Ligne-Arenberg, prince de Barbanson. — *Voir* I, 115.

[2] Philippe Lamoral de Gand, dit Vilain, chevalier, comte d'Isenghien, sieur de Masmines, gentilhomme de la chambre des archiducs.

[3] Alexandre de Robles, comte d'Anappes, baron de Billy. — *Audience*, 1129.

[4] François d'Ongnies, sieur de Courrières.

[5] Antoine de Rubempré, sieur d'Obigny, gentilhomme de la bouche.

[6] Marc de Fiennes, sieur de Lumbres ou Leumbres.

[7] Maurice de Haveskercke, sieur de Bugny.

[8] Emmanuel de Bourgogne, sieur de Lemberg.

[9] Don Juan de Verdugo.

[10] Valentin le Vasseur, seigneur de Guernonval, baron d'Ekelsbeke.

[11] Jean-Baptiste Perez de Baron.

[12] Théodore Van Eerwech, dit Kerken (?) — *Audience*, 1129.

[13] Jacques de Steelant.

[14] Jean-Christophe de Scherrich.

[15] Pedro de Heredia.

[16] Claude-François baron de Ray.

[17] Claude de Beauffremont, baron de Scey.

[18] Baron de Discey.

[19] François de Voisey, dit de Cleron ou Clairon.

[20] Jean-Jacques, seigneur de la Tour Saint-Quentin et de Moncley ou Mont-Cley.

uny à son armée, qui estoit très belle et composée de toutes sortes de nations belliqueuses[1], il partit de la Belge pour ceste expédition le 9 d'aoust de l'an 1620[2] et faisant bonne diligence de marcher, il entra quelque temps après dans le bas Palatinat, où il se mit aussitost à la conqueste[3], y conduisant

[1] « Vingt-deux mille hommes de gens de pied se trouvent à « ceste armée, et huict mille chevaux, quinze cents chariots, « vingt pièces de canon et tant d'aultre attirail qu'il tenoit en « longueur de chemin plus de douze grandes lieuës. » — MALINGRE, 762. Le *M. S.* Nº 6687 de la Bibliothèque royale et KEVENHULLER fixent l'effectif de cette armée à 25,000 hommes. Le roi d'Espagne avait envoyé 8,000 à 10,000 Espagnols, Milanais, Napolitains et Bourguignons, aux Pays-Bas, où l'on avait opéré de nombreuses levées. Voici, à ce sujet, le résultat de nos recherches aux archives du royaume : le tercio wallon de Gulzin fut complété, par le recrutement de 1,796 hommes ; le tercio du comte de Henin, reformé à la fin de la campagne de 1619, fut réorganisé, 3,000 hommes ; le duc d'Arschot leva un régiment bas-allemand de 12 compagnies à 300 hommes, 3,600 ; le colonel Bauer forma un régiment allemand de 8 compagnies de 300 hommes, commandées par des officiers luxembourgeois, 2,400 ; enfin, on leva 11 compagnies franches, dont 2 de 400 hommes et 9 de 300, 3,500, en tout 14,296 hommes. Les compagnies de cavalerie présentaient un effectif de 3,000 hommes au moins. — *Archives de l'Audience,* Nos 1129, 1181. — On voit que les deux tiers de cette armée se composaient de soldats des Pays-Bas.

[2] Spinola prit congé de l'archiduc Albert, le 8 août 1620, après une grande revue de l'armée passée aux environs de Bruxelles ; il se trouvait le 17 à Aix-la-Chapelle. — *M. S. précité.*

[3] Une négociation, entre l'archiduc Albert et les électeurs ecclésiastiques, avait précédé la marche de Spinola vers le bas Palatinat. Redoutant le passage par leurs territoires d'une armée aussi nombreuse et les vengeances qu'il pourrait leur attirer de la part des princes protestants, les électeurs invoquaient leur neutralité et l'un d'eux, pour la faire respecter, conseillait d'attaquer le Palatinat par Sarrebrück et Deux-Ponts, où l'armée aurait pu pénétrer par le Luxembourg ; mais Spinola persista dans son plan de campagne. Il réunit son armée à Coblentz, fit

néantmoins ses gens avec telle discipline et considération, que jamais Marcus Taurus ne fit plus prudemment, ny avec plus de modestie, tant pour attirer le cœur des habitans, que pour faire que son armée en fut mieux accommodée de vivres, et qu'elle s'y maintint plus aysément.

Sur les appareils de guerre du marquis, les Palatinois qui se doutèrent bien que ceste orage s'aprestoit pour la faire tomber dessus eux, firent pareillement le plus de gens qu'ilz peurent, affin de luy faire opposition[1], demandant de plus secours aux

jeter un pont à Saint-Sébastien-Engers, et, le 23 août, passa le Rhin. Il se dirigea sur Limbourg, descendit dans la vallée du Mein et campa à Hoecht. Son arrivée inspira aux habitants de Francfort de vives inquiétudes qu'il s'empressa de calmer. Le 28 août, son infanterie s'avança jusqu'à Cassel, et sa cavalerie se logea dans des villages du comté de Nassau et du landgraviat de Hesse. Le 5 septembre, toute l'armée repassa le Rhin, sur un pont de bateaux et prit ses quartiers aux environs de Mayence. On verra plus loin que les opérations de guerre, proprement dites, commencèrent le 10 septembre. — *Secrétairerie d'État allemande; lettre de Ferdinand de Bavière, électeur de Cologne,* 3 *août* 1620; *lettre de Lothaire de Metternich, électeur de Trèves,* 7 *août; lettres de Jean Schweickhardt, électeur de Mayence,* 3 *août*, 7, 14 *septembre, et* 3 *octobre* 1620; *Mercure françois,* VI, 389, 390, 391.

[1] On ne pourvut pas seulement à la défense du Palatinat, l'Union protestante fit représenter à la cour de France que l'entreprise de Spinola était contraire à la liberté de l'empire, à la capitulation jurée par l'empereur Ferdinand et au traité d'Ulm. Elle demanda aux ambassadeurs français à Vienne, de représenter à l'empereur qu'elle se verrait forcée de se joindre aux pays révoltés contre lui, si l'armée des Pays-Bas commettait la moindre hostilité contre l'un des princes de l'Union. Enfin, le roi d'Angleterre, inquiet du sort réservé aux États héréditaires de son gendre, fit demander aux archiducs la cause des grands préparatifs de guerre qu'ils avaient ordonnés ; mais ces démarches restèrent sans résultat. Louis XIII préféra persécuter ses

Hollandois, qui leurs envoyèrent de renfort le comte Henry de Nassau[1], frère du comte Maurice, avec six mille hommes tant d'infanterie que de cavallerie. Ilz pensèrent avec ces troupes[2] donner quelque empeschement au marquis, lequel toutefois leur fit perdre assez tost le pouvoir de continuer ces résolutions par une secousse qu'il leur donna incontinent près d'Openhem[3], où il en fit mourir plus de seize cens,

sujets réformés que d'avoir égard aux doléances des protestants allemands; la cour de Vienne répondit en termes équivoques et ambigus, et quant au roi d'Angleterre, il fut outrageusement joué par l'archiduc. — LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*, II, 238, 239; *Mercure françois*, 1620, VI, 387, 389.

[1] Henri-Frédéric de Nassau, fils de Guillaume le Taciturne et de sa troisième femme, Charlotte de Bourbon, était frère consanguin de Maurice, fils de Guillaume et d'Anne de Saxe. Il lui succéda dans la principauté d'Orange et dans le gouvernement de la république des Provinces-Unies. Suivant KEVENHULLER, Henri-Frédéric de Nassau amenait un secours de 2,600 fantassins anglais, commandés par Horace Veer, de l'ancienne et illustre maison des comtes d'Oxford, et de 36 cornettes de cavalerie, suivi de 400 chariots. Il passa le Rhin à Coblence, le Mein à Hanau, et rejoignit les princes de l'Union protestante à Worms, mais seulement après le combat d'Oppenheim et la prise de plusieurs villes par Spinola. — *Correspondance de l'archiduc Albert et de Philippe III*, IX, 215; *Mercure franç.*, VI, 398, 399.

[2] Les princes de l'Union protestante avaient au Palatinat 22,000 hommes de pied et 4,000 chevaux, formant « l'une des « armées les plus belles et les plus lestes que l'Allemagne eût « vuës »; mais le margrave d'Anspach, qui la commandait, n'avait ni l'habileté, ni l'expérience de Spinola. — LEVASSOR, II, 240.

[3] L'auteur ne donnant pas une idée exacte de la marche de Spinola, nous croyons devoir compléter son récit. En passant le Rhin à Saint-Sébastien-Engers, l'habile général évitait le long et dangereux défilé formé par le fleuve depuis Coblentz jusqu'à Bingen; il ramena ensuite ses troupes, par des chemins faciles, sur la rive gauche, et se logea, le 5 septembre,

et en prit prisonnier une grande quantité, sans plus grande perte des siens que de six cens[1]. Et nonobstant que le bastart du comte Maurice[2] les vint derechef joindre par après, avec pareil nombre de gens, si ne sceurent-ilz encores empescher que ledit marquis n'emporta en dedens le neufiesme d'octobre sept villes[3] et un fort chasteau et n'eut l'ennemy, en tout cecy, autre avantage plus remarquable, que la prinse du prince d'Espinoy[4] et la route de sa com-

à Ingelheim, première ville du Palatinat. Après avoir donné quelques jours de repos à son armée, il l'achemina par la vallée de la Nahe, vers Kreusnach, qu'il fit enlever, le 10, par le comte d'Embden. Continuant sa marche, il prit le lendemain Alzey et, le 13, la ville d'Orlenheim. Sur le bruit qu'il se disposait à assiéger Worms, les princes unis s'empressèrent de quitter Oppenheim, après avoir rompu le pont, et allèrent camper auprès de Worms. Dès que Spinola connut le mouvement, il courut à Oppenheim, qu'il surprit, le 14 septembre; il y trouva un riche butin et en fit sa principale place d'armes. — *Lettre de l'électeur de Mayence; Mercure françois*, VI, 394-396.

[1] *Correspond. de l'archiduc Albert et de Philippe III*, IX, 212.

[2] Guillaume de Nassau, seigneur de la Leck, tué au siége de Groll, en 1627.

[3] L'auteur désigne Ingelheim, Kreusnach et son château, le Kausenberg, Alzey, Oppenheim, Caub, Bacharach, Kirchberg, Simmeren et Sobernheim. — *Lettre de l'électeur de Mayence.*

[4] Guillaume de Melun, prince d'Épinoy, baron d'Antoing, seigneur de Biez, Roucourt, etc., sénéchal héréditaire de Hainaut, né en 1580, sortait de la branche des Melun, fixée en Belgique, par l'union contractée, en 1327, entre Jean, vicomte de Melun et Isabeau, dame et héritière d'Antoing. Il était fils de Pierre de Melun, prince d'Épinoy, et de sa seconde femme Hippolyte de Montmorency. Il épousa 1°, le 17 octobre 1612, Marie Mincie de Witthem, marquise de Berg-op-Zoom, veuve de Herman, comte de Berg, fille aînée et héritière de Jean de Witthem, seigneur de Beersel, et de Marguerite de Mérode, morte en 1613; 2°, le 3 novembre 1615, Ernestine d'Arenberg, fille de Charles de Ligne, comte et prince d'Arenberg, et d'Anne de Croy, duchesse d'Aer-

pagnie, attaquée à l'improviste de plus grandes troupes, lorsqu'il alloit pour se joindre au gros de l'armée[1].

Or, comme son Excellence ouyt nouvelles que l'ennemy se vouloit fortifier sur quelque isle du Rhin, pour s'en espauler et mieux s'opposer à ses con-

schot, qui le rendit père de onze enfants. En 1603, il était rentré en possession des biens de son père, confisqués à la suite des troubles. Une patente du 24 mai 1620, le nomma chef et capitaine de trois compagnies de cuirassiers et de deux compagnies d'arquebusiers à cheval réunies en régiment. Il siégea plus tard au conseil d'État et reçut le collier de la Toison d'or. La charge de grand bailli et gouverneur du Hainaut lui fut provisoirement confiée, en 1625, pendant la minorité du jeune comte de Bucquoy; il espérait la conserver, ou recevoir la grandesse, en compensation; déçu dans ses espérances et poussé par la haine de l'étranger, il devint l'un des chefs de la ligue formée en 1632, dans le but de soustraire le pays à la domination espagnole. L'entreprise échoua, il parvint à s'échapper et passa en France. Un arrêt du grand conseil de Malines, rendu par défaut, le 2 mai 1635, le priva de ses honneurs et dignités, confisqua tous ses biens et le condamna à avoir la tête tranchée. Il mourut le 10 septembre de la même année, à Saint-Quentin. — *Supplément au Nobiliaire des Pays-Bas*, 1420-1555, 244; *Archives générales, conspiration de* 1632; *Papiers du président Roose; Comptes N*os 18458, 18483, 19137, 19138, 19555; *Arch. de l'Aud.*, 1129, 1181; MIRÆUS, *Chron. bel.*, 253.

[1] Après avoir escarmouché avec les troupes des princes unis, campées entre Worms et Franckenthal, la compagnie du prince d'Épinoy se repliait sur l'armée de Spinola, lorsque, trahie par ses guides, elle tomba dans une embuscade; 50 cavaliers périrent, le prince et quelques hommes furent faits prisonniers. L'un des cavaliers belges fit preuve d'une grande bravoure en reprenant la cornette. La rançon du prince fut fixée, par le duc de Deux-Ponts, à 12,000 rixdallers; le comte Henri de Bergh leva cette somme sur les habitants de Kreusnach et du bailliage d'Alzey, puis « le prince retourna joyeux et en bonne santé à l'armée du « marquis Spinola ». — *Mercure françois*, VI, 397; CHAPPUYS, XVII, 476, 477.

questes [1], il commanda à monsieur de la Motterie [2], colonel et gouverneur de Mastrect, de s'avancer des Pays-Bas vers Cologne, avec une petite armée de six à sept mille hommes, affin de leur oster ce dessein et s'ayder de luy, aux occasions qu'il en auroit affaire, à raison qu'il perdoit de maladies plusieurs de ses gens; en sorte que par ce renforcement, il en devint si redouté des Palatinois, qu'ils n'osèrent rien entreprendre, ny plus paroistre, et qu'il demeura tout à fait maistre de la campagne.

Ces hérétiques partant se voyant tallonnez de la sorte et n'ayant plus l'audace de l'avoisiner [3], ilz voulurent essaier quelques surprinses esloignées. Ilz

[1] Maurice de Nassau fit en effet fortifier l'île dite *Pfarrmütze* située entre Cologne et Bonn; le comte Henri de Bergh la reprit aux Hollandais, le 2 janvier 1623. — CHAPPUYS. Liv. XVII, 409; *Mercure François*, IX, 54-56.

[2] Claude de Lannoy, second fils de Jacques, seigneur de la Motterie et de Wasmes, et de Suzanne de Noyelles, chevalier de la Toison d'or, avait commandé un tercio d'infanterie wallonne, reformé en 1610. Le 14 avril 1616, il fut nommé gouverneur de Maestricht et remplacé, comme maître de camp, par le duc d'Aerschot; des lettres-patentes de l'année 1628 érigèrent en sa faveur la terre de la Motterie en comté. Il était du conseil de guerre et maître de camp général, lorsqu'il fut appelé au gouvernement du comté de Namur en 1636. Il mourut en 1643. Il avait épousé 1°, le 22 novembre 1611, Marie-Françoise le Vasseur, dite de Guernonval, fille de Philippe, baron d'Ekelsbeke, et de Liévine de Nieuwenhuyse; de cette première union est né Philippe de Lannoy, qui a continué la branche des comtes de la Motterie; 2°, Claudine, baronne d'Eltz et de Clervaux, dont il eut Albert-Eugène de Lannoy, souche des comtes de Clervaux. Deux lettres de l'archiduc Albert, du 20 décembre 1620, adressées, l'une au roi, l'autre à Balthazar de Çuniga, rappellent, en termes très flatteurs, les longs et honorables services de Claude de Lannoy, sieur de la Motterie. — *Correspondance*, IX, 313, 314.

[3] Se tenir dans son voisinage, l'approcher.

s'acheminèrent donc le 14 de novembre, avec deux mille chevaux et autant de mousquetaires vers Alsèmes[1], ville qu'il avoit forcé à son pouvoir, à intention de l'attaquer à l'improuveu et y surprendre les soldats catholiques, lesquelz toutesfois par la vigilance du baron de Balançon[2], colonel et gouverneur de ceste place, en furent préservez. Ce baron, dèz qu'il eut advertence de cecy, fit si bien son affaire que son Excellence de Spinola eut le temps d'y envoyer à leur ayde le comte Henry de Bergues[3],

[1] Alzey, Altzey ou Altsheim, ville avec château, qui donne son nom au pays situé entre Kreuznach et Worms, dit *Alzergaw*, l'un des plus fertiles de l'Allemagne.

[2] Claude de Rye, baron de Balançon, avait été nommé, le 24 juillet 1602, maître de camp du tercio d'infanterie bourguignonne, à la place de Marc de Rye, marquis de Varembon. Il se distingua au siége de Breda, en 1625. « Le gouvernement de ceste « place tant importante fut donné par S. A. au baron de Ba- « lançon, maître de camp du vieux régiment de Bourgogne, « dont la vertu, la modestie et la vigilance estoient si fort cognües « au delà de toute envie, qu'il n'y avoit personne de quelle na- « tion qu'il fust, qui n'avouoit, sans répugnance, que ceste « charge luy estoit düe méritoirement. Les bourgeois mêmes, « qui coignoissoient son intégrité par réputation, le destinoient « pour gouverneur et faisoient instance qu'on le leur donnast. » En 1632, il obtint la direction de l'artillerie, et en 1645, il fut nommé souverain-bailli et gouverneur du comté de Namur. — *Audience*, 1146; HERMANUS, *Siége de la ville de Bréda*, 30, 156; GALLIOT, *Histoire de Namur*, III, 319; BENTIVOGLIO, IV, *pass.*; DE MONTPLEINCHAMP, *Histoire de l'archiduc Albert;* 92 et 166.

[3] Othon de Polanen, seigneur de Heel, mort en 1428, avait épousé Sophie, fille unique et héritière de Frédéric, seigneur de Berg, ou de S'heerenberg, petite ville du comté de Zutphen; leurs descendants prirent le nom et les armes de Berg, et, en 1473, furent élevés à la dignité de comte du saint-empire. Guillaume III, comte de Berg, seigneur de Boxmer, se distingua dans les guerres de la fin du règne de Charles-Quint, signa le Compromis des Nobles et mourut en 1586. De son mariage avec

général de la cavallerie, la venue duquel ayant esté sceue des ennemis, leur donna tel peur qu'ils en prirent la fuite bien chaude, quoy qu'il n'avoit que trente cornettes et sans infanterie.

Le marquis du depuis, voyant qu'ils avoient l'es-

Marie de Nassau (sœur de Guillaume I[er], prince d'Orange, et fille de Guillaume, dit *le Vieil*, comte de Nassau-Dillenbourg, Bielstein et Dietz, et de sa seconde femme, Julienne de Stolberg) est né Henri de Berg, seigneur de Stevenswaert et de Heel, cité dans le texte ci-dessus. Il succéda, en 1618, dans le gouvernement de la Gueldre, à son frère Frédéric; il devint conseiller d'État, puis maître de camp général de la cavalerie. C'est, en cette dernière qualité, qu'il prit part à la guerre du Palatinat, aux siéges de Clèves, de Juliers et de Breda. En 1626, les Hollandais ayant voulu entraver les travaux du canal de jonction du Rhin à la Meuse, il leur infligea une déroute complète. L'année suivante, le départ de Spinola et le siége de Bois-le-Duc, poussé avec vigueur par Frédéric de Nassau, forcèrent le gouvernement à lui remettre le commandement en chef de l'armée; mais bientôt la jalousie des Espagnols le lui fit ôter, pour le donner à don Alvarez de Basan, marquis de Santa-Cruz, officier faible et incapable. Blessé de cette maladroite et injuste mesure, prise au mépris de 40 années de loyaux et utiles services, de talents militaires incontestables et du vœu public, Henri de Berg se retira en Gueldre. Il se disposait à marcher vers Bruxelles, comptant principalement sur l'appui de la ligue formée par la haute noblesse, dans le but de soustraire le pays à la fatale influence exercée sur la direction des affaires par les deux juntes, composées d'Espagnols et de leurs partisans, et qui annihilaient les conseils légaux du gouvernement, quand de prudents avis le détournèrent du projet de recourir aux armes et le portèrent à se retirer à Liége. Le 18 juin 1632, il se plaignit, dans une lettre adressée à l'infante et rendue publique, de la domination espagnole et de la défiance dont il était l'objet. Par un manifeste aux États des provinces, il accusa le marquis de Leganez de sa disgrâce et protesta contre l'autorité accordée aux deux juntes; par un autre, il appela les soldats belges aux armes, promettant la liberté de conscience et le libre exercice des cultes. Le pays, fatigué de la domination espagnole, mais plongé dans une profonde apathie, et aussi peu disposé à attaquer le gouvernement

pouvante, divisa son armée en deux parties, pour assaillir diversement les places ennemies. Il donna quatre mille fantassins et quinze compagnies de chevaux, avec cincq pièces de canons à don Diego Michel[1], colonel espagnol, qui faisant son devoir, avec

qu'à le soutenir, resta sourd à ces manifestes; soit crainte, soit faiblesse, la ligue de la noblesse n'osa prendre un parti. L'infante, par une circulaire du 25 juin, conjura les États de rester fidèles au roi, et fit en même temps ajourner le comte de Berg devant le grand conseil de Malines. Le comte quitta alors Liége et se réfugia à Aix-la-Chapelle. La sentence du grand conseil de Malines ne fut rendue, par contumace, que le 13 mars 1634. Elle déclarait « le comte Henry de Bergues convaincu de crime de « lèze majesté au premier chef, déchu de ses honneurs, dignités « et estats; privé de ses biens, fiefs et seigneuries, lesquels estoient « confisqués au profit de S. M.,—et condamné, pour réparation « de ses délits, à estre conduit sur un échafaud et y estre décollé. » Il mourut le 12 juin 1638. Il avait été marié deux fois: 1°, en 1611, à Marguerite de Witthem, dame de Bautersem, fille de Jean de Witthem, seigneur de Beersel, et de Marguerite de Mérode, marquise de Berghes-op-Zoom, comtesse de Walhain; 2°, à Hiéronime-Catherine de Spauer. Du premier mariage est née Marie-Élisabeth de Berg, qui épousa, en 1641, Eitel-Frédéric, prince de Hohenzollern, chambellan héréditaire de l'empire; du second sont issues quatre filles, mariées dans les maisons de Croy, de Renesse, de Rechberg et de Truchses.—*Supplément au Nobiliaire des Pays-Bas*, 1420-1555, 37 et suiv.; MM. Henne et Wauters, *Histoire de Bruxelles*, II, 44, 49, 50; M. Théod. Juste, *Conspiration de la noblesse belge contre l'Espagne en* 1632; Levassor, *Histoire de Louis XIII*, II, 389, III, 349-350, IV, 140, 494.

[1] Don Diégo Messia, ou Mexia, devint marquis de Leganez, gentilhomme de la chambre du roi, conseiller d'État, capitaine général de la cavalerie légère aux Pays-Bas et de l'artillerie en Espagne. A la fin de 1623, il représenta l'infante Isabelle à la cour d'Angleterre; il épousa, en 1627, une fille du marquis de Spinola, et fut chargé, la même année, de soumettre aux États des différentes provinces un projet d'*union d'armes*, entre les royaumes et États de la monarchie espagnole; il s'agissait de former une armée suffisante et d'assurer sa solde régulière, pour les soutenir et défendre mutuellement. Les Etats, mécontents de

diligence, print en moins de six jours trois villes et trois chasteaux presque imprenables, et tels que s'ilz se fussent là trouvez dedans seulement à chacune deux cens soldats asseurez, et qu'ils eussent esté pourveus de munitions, une armée de vingt mille hommes ne les eut sceu forcer à se rendre en demie an.

Ceste façon de procéder avança tellement les affaires des catholiques, que son Excellence se trouva maistre, comme un Scipion, avant l'expiration du mois de novembre d'un grand nombre de bonnes forteresses et jusqu'à plus de vingt, tant villes que chasteaux qui se rendirent toutes à composition, n'osant attendre les assauts de son armée victorieuse[1];

voir la direction des affaires aux mains d'étrangers, demandèrent que la durée de l'Union fût limitée et que la perception des subsides leur fût confiée; le gouvernement n'accepta pas ces conditions et le projet fut abandonné. Le marquis de Leganez siégea dans l'une de ces deux *juntes* qui excitèrent un extrême mécontentement en Belgique, et furent l'une des causes de la ligue de la noblesse belge : créées contrairement à l'ancienne constitution, composées d'étrangers et investies des attributions les plus importantes, elles effacèrent complétement les conseils collatéraux et imprimèrent aux affaires une marche opposée aux vrais intérêts du pays. Mexia, dans une altercation avec le comte Henri de Berg, effleura le visage du comte avec son chapeau, puis refusa de donner la satisfaction par les armes que celui-ci réclamait; cet incident ne fut pas sans influence sur la défection de Henri de Berg. Par lettres du roi Philippe IV, de 1625, la seigneurie de Deynse fut érigée en marquisat en faveur de don Diégo de Mexia, conseiller et chambellan de S. M. et général de la cavalerie aux Pays-Bas. — M. Gachard, *Lettres des souverains des Pays-Bas*, 82, 83; MM. Henne et Wauters, *Histoire de Bruxelles*, II, 44, 45; *Nobiliaire des Pays-Bas; suite au supplément*, 77; *Mercure françois*.

[1] L'armée de Spinola prit par force ou par composition Cas-

ce qu'il l'occasionna de mettre quelque temps après ses gens en garnison, affin de les rafreschir jusques à la nouvelle année.

Au demeurant les Palatinois voulant monstrer qu'ilz n'avoient encores perdu tout courage, ils donnèrent, le 15 de janvier 1621, sur un logement des catholiques dans un bourg près de Crisnacque[1], où on avoit mis une compagnie d'Italiens. Et d'abord entrant furieusement dedans à la relevée du jour, ilz se saisirent du capitaine et y tuèrent six soldats; mais pensant faire leur effort plus avant, ilz se trouvèrent retenus à la maison de ville par le reste de ces Italiens, qui s'y estoient fortifiez; et lesquels mesmes ayant esté attaquez et assaillis l'espace d'une heure, ilz en demeurèrent à la fin victorieux et les déchassèrent honteusement du bourg, après en avoir mis aucuns à mort, en pris sept prisonniers, et en blessé plusieurs, combien toutefois qu'ilz estoient presque tous en chemise, pource qu'ilz n'avoient eu le loisir de se vestir avant de se mettre en défence.

Le marquis prit sujet de ce resveil de tenter sur une nouvelle place qu'ilz tenoient aux environs de

tenheim, Trarbach, Bœckelheim, Kirn, Sobernheim, Messeinheim, Stromberg, Landsberg, Montzingen, Gunthersblum, Engelstadt, Ranengirsberg, Staudernheim, Sponheim, Beilstein, Rockhehausen, Daun, Falkenstein, Rheingrafenstein, Rödelheim, Friedberg, Gelenhausen, Nutzenberg, Wetzlar et Braunfels. — KEVENHULLER.

CHAPPUYS porte à cinquante-sept le nombre des villes et forteresses conquises par l'armée de Spinola, depuis son entrée dans le Palatinat, jusqu'au mois de février 1621, et sans compter Oost-Hofen, prise par le comte Henri de Bergh. — Liv. XVII, 489, 490, 491.

[1] Kreusnach.

Vormes[1], appellée Veesthouennes[2], où y avoit six cens hommes d'infanterie et une compagnie de cavallerie. Auquel effect il commanda au comte de Bergues de l'attaquer, avec dix-huit compagnies de chevaux, quattre mille hommes de pied et quelques pièces de batterie. Après que le comte eut cheminé un jour et une nuict et qu'il se fut trouvé aux portes de ladite ville, il la fit aussi tost aprocher et luy faire d'entrée une chamade de quelques coups de canons, qui ayant intimidé ceux de dedans, et les faict demander capitulation, ilz furent escoutez, mais non receus qu'à la miséricorde du victorieux, qui fut de les faire sortir avec le baston blanc en la main et d'estre menez prisonniers à Crisnacque[3], où néantmoins ilz furent par après licentiez et mis en liberté[4].

Sur les progrez de ces victoires du marquis au bas Palatinat, l'Empereur fit un ban impérial contre le comte Palatin[5], et le destitua de sa dignité et charge d'Électeur, pour la donner au duc de Bavière[6], et déclara de plus son pays confisqué, avec

[1] Worms.

[2] Oost-Hofen.

[3] Kreusnach.

[4] CHAPPUYS dit qu'une partie de la garnison d'Oost-Hofen passa au service de Spinola. Liv. XVII, 489.

[5] Le ban impérial porté contre l'électeur palatin fut publié le 22 janvier 1621. — HEEREN, 100.

[6] Les faits ne se passèrent ni à l'époque, ni de la manière indiquées dans le texte. Le 13 janvier 1623, l'empereur fit soumettre à la diète, assemblée à Ratisbonne, depuis le mois de décembre précédent, la question de savoir s'il convenait de conférer au duc de Bavière le siége devenu vacant, dans le collége des électeurs, par la mise au ban de l'empire du comte palatin; après de graves objections, de la part même des princes catholiques,

pouvoir audit duc de Bavière d'occuper le haut Palatinat, lequel, en suite de ce, prit les armes et y envoya dedans son général, monsieur de Tilly, et son armée pour s'en saisir[1].

Ce fut lors[2] que le comte Palatin cognut qu'il avoit véritablement remué la camarine[3], et qu'il sentit les vrais fruicts de son ambition, pour ce que le Bavarois, souz la conduite de ce brave guerrier, monsieur de Tilly, nonobstant toutes les résistances qu'y sceut apporter le bastard de Mansfelt[4], qui y estoit

la question fut résolue affirmativement, sous réserve expresse des droits des enfants et agnats du palatin. L'investiture de Maximilien se fit solennellement le 27 février 1623. — KOHLRAUSCH, III, 125; *Mercure françois*, IX, 250, 299.

[1] Dès le mois de septembre 1621, le duc de Bavière avait occupé le Haut-Palatinat (Nord-Gau). Tilly tint tête à Mansfeldt, le poursuivit dans le Bas-Palatinat et prit Heidelberg le 20 septembre 1622. Il se rendit en cette ville, au mois de mai 1623, pour présider à la remise de la célèbre bibliothèque palatine aux agents du pape. La confiscation du Palatinat résultait de la mise au ban de l'empire de l'électeur palatin. — KEVENHULLER, *Tab.* II, 421.

[2] L'auteur revient au récit des événements de l'année 1621.

[3] Près de la ville de Camarine, en Sicile, existait un marais portant le même nom; son desséchement opéré, malgré l'oracle d'Apollon, facilita l'entrée de l'île aux ennemis. De là le proverbe : « Ne remuez pas la Camarine; » c'est-à-dire : évitez ce qui peut tourner à votre désavantage. — *Complément au Dictionnaire de l'Académie.*

[4] Mansfeldt, le seul allié qui restât au comte palatin, avait réuni 20,000 hommes dans le camp de Weidhausen. Attaqué par Tilly, il se défendit vigoureusement, mais l'invasion du Haut-Palatinat, par le duc de Bavière, le mit dans la position la plus critique; il offrit de traiter et, pendant les négociations, il parvint à s'échapper par une nuit d'orage. Il conduisit alors ses gens dans le Bas-Palatinat (octobre 1621). — M. le comte DE VILLERMONT, *Tilly*, I, 148-153; *Mansfeldt*, I, 316.

descendu[1] avec ses troupes, se saisit autant du haut Palatinat que le marquis avoit fait du bas, et où pareillement, en mesmes temps, après la rupture de quelque cessation d'armes[2], don Gonsalle de Cordua, commis général de l'armée catholique, en ces cartiers, en la place du marquis, à raison qu'il s'estoit retiré au Pays-Bas, pour le renouvellement de la guerre contre les Hollandois[3], alloit encores avançant ses conquestes, et jusques à avoir attaqué la ville de Franquendal[4] qu'il eut aussi mis en son obéyssance,

[1] Dans le Bas-Palatinat.

[2] Le 2 avril 1621, une trêve de cinq semaines avait été signée à Mayence par le landgrave Louis de Hesse, le margrave Joachim-Ernest de Brandebourg, le duc Frédéric de Wurtemberg, l'archevêque-électeur de Mayence, Jean Schweickardt et Spinola; elle fut prorogée, le 6 mai, jusqu'au 15 juillet. CHAPPUYS, XVII, 491, 492. — Elle avait pour but de suspendre les hostilités entre les troupes de Spinola et de l'électeur palatin, qui ne se composaient que de la cavalerie allemande d'Obentraud, des gens de pied anglais d'Horace Veer et de quelques soldats envoyés par la Hollande. Le 12 du même mois d'avril, fut aussi conclu, à Mayence, le traité qui mit fin à l'Union évangélique. — CHAPPUYS, XVII, 491, 492; *Mercure françois*, VII, 87, 88.

[3] La mort de Philippe III, arrivée le 31 mars 1621 et bientôt suivie de celle de l'archiduc Albert (13 juillet), l'expiration de la trêve de 12 ans et l'imminence de la reprise des hostilités avec les Provinces-Unies, avaient motivé le retour de Spinola dans les Pays-Bas. Il arriva à Bruxelles le 23 avril 1621. Il n'avait laissé dans le Palatinat que les troupes nécessaires pour la garde des places conquises.—*Bibliothèque royale*, M. S. N° 6687; *Mercure françois*, VII, 162.

[4] Frankenthal, colonie formée par des Wallons bannis de leur patrie pour cause de religion, au temps des troubles, fut entourée de murs et de fossés par l'électeur Jean-Casimir, et fortifiée, en 1608, par son successeur, Frédéric IV; elle jouissait alors d'une grande prospérité; mais prise et reprise par les différents partis, pendant la guerre de 30 ans, elle fut pillée et

sans le secours d'une grande et trop puissante armée qu'y amena ledit Mansfelt, laquelle fut cause qu'il en laissa pour ce coup la poursuite[1].

Scipion l'Afriquain estant descendu dans les terres Puniques avec son armée romaine, et y faisant des succez heureux, destourna le grand Hannibal de ses desseins estrangers sur l'Italie, et le fit repasser, quoy que victorieux, la mer Méditerranée pour venir à la défence de sa patrie : le comte Palatin, voyant ces armées dans ses provinces fut contraint de faire le mesme. Il laissa toutes ses prétentions de Bohême pour son pays, et n'eut plus aucun soin d'y ramasser ses troupes, ny d'y reprendre aucunes nouvelles forces et confédérations, ains il pensa du depuis seulement aux moyens de défendre ses propres seigneuries de tant de puissans ennemis. Et pour en trouver les expédiens, il conjura tous ses amis à son ayde et implora le secours de tous ses voisins[2].

réduite en cendres, en 1689, par les Français, qui firent sauter ses fortifications. Elle ne se rétablit que lentement.

[1] Gonçales de Cordova leva le siége de Frankenthal le 25 octobre 1621, et, le lendemain, il prit position à Stein, au delà de Worms, où il avait jeté un pont sur le Rhin.

[2] L'auteur passe sous silence les événements arrivés de la fin d'octobre 1621 au mois de mai 1622; il importe, pour l'intelligence de ce qui va suivre, de les rappeler succinctement. Les fatigues de la guerre, les combats et la nécessité de laisser des garnisons dans un grand nombre de places fortes avaient affaibli l'armée de Cordova; ne pouvant recevoir des renforts des Pays-Bas, elle avait été obligée d'attendre les troupes wallonnes renvoyées de Bohême. L'armée de Tilly, cantonnée dans les évêchés de Bamberg et de Wursbourg, était occupée à se réorganiser. Mansfeldt, profitant de leur inaction forcée, se mit à piller et à ravager, sans distinction de partis, les évêchés de Spire et de Strasbourg. De leur côté, les princes protestants se

Et, en effect, il fit tant qu'il les meut à compassion, chacun faisant son devoir selon sa puissance ; si qu'il vit en peu de temps le marquis de Torlac [1] en campagne avec une puissante armée, et laquelle ayant joint à son mareschal de camp Mansfelt, au commencement de may l'an 1622, et sceu que monsieur de Tilly estoit du long de la rivière de Nekare [2], il la logea aussi tost aux environs de ces cartiers, pour y voir à quelle résolution les occasions le feroient arrester.

Sur ces nouvelles, le général bavarois, voyant ses ennemis l'approcher, fut occasionné de faire aussi diligence d'assembler ses gens affin de les prévenir et les serrer de près, avant qu'ils s'y fortifiassent ; et ce qu'ayant fait et les poursuivy bon espace de temps

préparaient à recommencer la lutte, et les villes impériales, par crainte ou par connivence, fournissaient des subsides. Le 7 avril 1622, le comte palatin quitta La Haye, se rendit par mer à Dieppe, de là à Paris, traversa la France, la Lorraine, l'Alsace, et arriva inopinément, le 22 avril, à Gemersheim, où Mansfeldt était occupé à négocier avec un agent de l'infante Isabelle. Le même jour, il avertit de sa présence le margrave de Bade-Durlach, et l'engagea à joindre ses troupes à celles que Mansfeldt allait conduire sur la rive droite du Rhin. — CHAPPUYS, XVIII, 445 à 453.

[1] Georges-Frédéric, margrave de Bade-Durlach, né en 1575, troisième fils de Charles, margrave de Bade, et d'Anne, fille de Robert, comte palatin de Veldentz, recueillit les héritages de ses deux frères aînés et succéda à Ernest-Frédéric, en 1604. Il fit cession de ses États à son fils aîné, Frédéric Ier, le 25 avril 1622, afin de les soustraire aux éventualités de la guerre qu'il entreprenait. Il fut mis au ban de l'empire, après la bataille de Wimpffen, racontée plus loin, et mourut à Genève, le 14 septembre 1638.

[2] Tilly assiégeait Dilsberg quand il apprit la marche de Mansfeldt et de Durlach. Il se porta à leur rencontre et prit

heureusement[1], Mansfelt à la fin en fut forcé, pour s'eschapper de ses mains, d'avoir recours à ses inventions et subtilitez ordinaires de guerre; passant par deux bourgs[2], il mit le feu dedans pour oster aux poursuyvans la veue de ses soldats, et les empescher de continuer ceste suite; ce nonobstant monsieur de Tilly fit avancer une partie de ses troupes au delà desdits bourgs, à intention de leur donner en queuë, tandis qu'il trouveroit le moyen de faire passer le reste de son armée : mais ils furent lors eux-mesmes chargés si à propos, qu'ilz furent rompus et deffaits; car monsieur de Tilly n'ayant peu voir l'estat de l'escarmouche de ses gens, à cause des grandes flammes et de la fumée espesse du feu, et ses soldats attaquez ne pouvant aussi, à ceste occasion, se garantir de rien, ny se retirer et rejoindre qu'en grande confusion et hasart de se brusler tous, l'ennemy eut le loisir de les investir à grandes forces et de les mettre en pièces; en sorte que monsieur de Tilly fut contraint, de ce coup, de se retirer[3] et d'envoyer au plus tot appeler le secours de don Gonzalle de Cordua[4]; lequel, à l'instant qu'il en eut les

position entre Wiesloch et Mingolsheim. — *Mercure françois*, VIII, 276.

[1] 27 avril 1622. « Le baron de Tilly sortit de son camp avec sa « cavalerie et quelque infanterie, pour aller les recevoir, et d'a- « bord chargea si rudement le comte palatin, qu'il le fit retirer « plus vite que le pas, luy taillant des croupiéres de bonne sorte, « jusqu'à son arrivée à une bourgade, dans laquelle le comte de « Mansfeldt fit mettre le feu... » — CHAPPUYS, liv. XVIII, 459.

[2] Wiesloch et Mingolsheim.

[3] Tilly opéra sa retraite de Wiesloch sur Wimpffen. — LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*, II, 433, 434.

[4] Gonçales de Cordova quitta Stein à la fin d'avril, passa le

nouvelles, marcha nuict et jour par montaignes et vallées jusques à ce qu'il le joignît [1]; que lors il fut donné ordre pour les logemens et la place d'armes, désignée avec commandement de s'y trouver tous au troisième coup de canon, qu'il se tireroit pour signal, furnissant cependant aux soldats le tems de se rafraischir suffisamment, et se renforcer de la fatigue de leur longue traicte avant de les mettre en besogne et faire aucune recherche des ennemis.

Deux jours après donc, qui estoit le 5 may et la feste de l'Ascension, le marquis de Torlac et le bastard de Mansfelt [2] ayant parus sur le midy en campagne rase, aux environs de Helbrune [3] du costé du quartier de monsieur de Tilly, l'on lascha les trois coups de canon, qui firent trouver aussi tost tous les soldats à la place d'armes et se mettre en escadrons. L'armée de Bavière se mit à la main gauche d'un petit bois qui estoit au milieu de la campagne et celle de don Gonzalle se rangea sur la main droicte et pour ce qu'il alloit desjà tard, ilz ne se firent ce jour autres choses que se tirer trois à quatre volées de canons et l'on passa ainsi jusques au lendemain,

Rhin à Oppenheim et marcha sur Ladenbourg, ville située au bord du Necker, entre Heidelberg et Manheim. — *Lettres de l'Infante et de Spinola,* des 1er et 2 mai 1622.

[1] Le 3 mai 1622. Cordova conduisait 22 cornettes de cavalerie et 3,000 hommes de pied. — *Mercure françois*, VIII, 279.

[2] Mansfeldt, envoyé vers Ladenbourg, afin d'empêcher la jonction de Cordova avec Tilly, avait manqué son but. Il assiégeait cette ville défendue par Adolphe d'Eynatten, capitaine au corps de cavalerie du comte d'Isenbourg et son lieutenant dans le gouvernement de Ladenbourg, pendant que le margrave était aux prises avec Tilly et Cordova.

[3] Heilbronn, sur la rive droite du Necker.

ne mangeant les chevaux, pour ceste nuict, que des feuilles de ce bois.

Le lendemain [1], à l'aube du jour, on donna à chacun cavalier un chapeau d'avoine pour rafraischir leurs chevaux; puis, faisant passer toutes les troupes par dessus ledit bois dans une large campagne rase, on les dressa aussi tost en escadrons, et en mesmes tems posant l'artillerie à la teste des bataillons, on commença à l'instant de se canoner et avec telle continuation qu'ils demeurèrent en ce point plus de huit heures et jusques à ce que l'on apperçût, environ le midy, que l'ennemy y commençoit à se retirer, ne pouvant plus endurer la ruine que luy faisoit nostre canon.

Les soldats se désespéroient d'impatience qu'on ne l'avoit attaqué et encore plus de ce qu'on ne faisoit aucun devoir de le poursuivre, mais on avoit crainte qu'il n'eût usé de la mesme feinte que fit Annibal contre les Romains, à la bataille de Cannes qu'il gagna, se mettant ledit Mansfelt en embuscade dans un bois voisin pour, lorsque l'on viendroit aux mains, se jetter à l'improviste sur l'arrière-garde et les enserrer entre ses deux armées, ce qu'il nous eut infailliblement fait perdre non-seulement la victoire, mais aussi l'honneur et le pays. C'est pourquoy ces prudens généraux catholiques voulurent estre premièrement asseurez de ce doute.

Ayant partant esté trouvé qu'il n'y avoit aucun empeschement, il fut résout de les suyvre et de les attaquer, auquel effect l'on fit toucher tabours et

[1] 6 mai 1622.

trompettes à ce que chacun se trouvast en son escadron, et si tost les armées se mirent en diligence de marcher. Celle de don Gonsalle qui estoit distante de celle de Bavière de deux portées de mousquet, s'avança la première. Son infanterie faisoit trois bataillons, l'un d'Espagnols et les deux autres d'Allemans, les Vallons ayant esté laissez pour la garde des villes[1], et tous rangez en un front avec deux gros de cavallerie aussi en mesme front, laissant tousjours néantmoins distance suffisante entre lesdits bataillons, pour se pouvoir à son aise tourner, attaquer et défendre, Les harquebusiers à cheval estoient plus avancez, et les autres gens de chevaux disposées sur les aisles et au derrière, ayant au surplus à la teste quelques pièces de canon. Et de ceste forme, celle de Bavière s'estant de mesme mis en bataille, ils aprochèrent l'ennemy, lequel ayant sceu leur venuë les attendoit de pied ferme, et tiroit incessamment de son canon, au travers de nos escadrons, autant de temps qu'ils furent traversant une grande campagne pour venir jusques à luy, ce qui les incommoda extresmement, mais ils n'en furent pourtant empeschez de venir aux mains.

La résolution de l'un et de l'autre estoit telle, qu'il ne s'est veu de long temps un combat plus furieux,

[1] Si l'infanterie wallonne était occupée à la garde des villes, les corps de cavalerie belge se comportèrent à Wimpffen avec leur bravoure accoutumée. On en voit la preuve un peu plus loin, et on la trouve encore dans les documents particuliers, Ainsi le diplôme d'érection de la terre de Bryas en comté, mentionne la conduite, en cette affaire, de Charles de Bryas, capitaine de cuirassiers, au nombre de ses titres à la faveur royale. — LAINÉ. *Archives de la noblesse française*, IX, 52, 53.

qu'ilz ne firent du premier abord, à cause de quoy il s'en esleva incontinent une bruine si grande, tant de la fumée des canons, mousquets et pistolets, que de la poussière des chevaux, qu'ils furent deux grandes heures sans se pouvoir voir : chose qui nous fut bien grandement proufitable pour deux raisons : l'une pour ce que l'ennemy ne nous pouvant voir ne nous faisoit guiere de dommage de son canon, l'autre d'autant qu'il n'en auroit peu appercevoir le désordre de quelques escadrons de cavalerie, et l'esbranlement des deux bataillons de nostre infanterie allemande, qui, à la fin par trop chargez de coup de canons et de mousquets, s'en espouvantèrent et se mirent en arrière.

Le bataillon espagnol donc demeurant seul d'infanterie, au milieu de la campaigne, se trouva bien estonné de ceste espouvante et fort en peine de tant d'ennemis; mais les Vallons de chevaux le voyant en ce terme, accoururent aussi tost à son support, avec un gros de six cornettes et le joignirent de près, crians de plus aux soldats de prendre courage, de continuer de combattre tousjours vaillamment, et ne se pas rompre, et qu'ilz estoient venus pour les seconder et mourir avec eux; parolles qui les animèrent tellement en leur résolution, qu'ils ne se bougèrent d'un pas et se tindrent encores de ceste façon long temps d'une valeur admirable, se mettant mesmes à genouil, pour se mieux maintenir en leur rang et se conserver de la pluye de la mousqueterie des ennemis; si bien que les autres en reprirent l'asseurance de se rejoindre et de retourner au combat plus généreusement que jamais; et que

nostre cavallerie redoublant de ce coup son courage, se trouva victorieuse de celle des Palatinois et la rompit entièrement.

Le plus gros de la besogne demeura contre l'infanterie, à raison de la forte baricade qu'elle avoit, et telle qu'il ne s'en estoit jamais veuë de semblable.

Les anciens se voyant nécessitez de venir aux mains avec leurs ennemis, souloient user de divers stratagèmes de guerre, pour s'en faciliter la victoire. Ce grand Cyrus, roy des Perses et des Mèdes, celuy qui mit sous son pouvoir tout l'Orient, et qui néantmoins fut deffait et pris par Tomyris, roine des Scythes, et sa teste coupée mise dans un vaisseau plain de sang avec ces mots : *Satia te sanguine quem sitisti;* pour attraper les Sacéens contre lesquels il avoit la guerre, il simula de fuir à leur venuë, et ayant changé de place et laissé dans le lieu où il s'estoit campé, grande quantité de bons vivres et de bon vin, il les surprit à l'improviste, sortant de son embuscade et les mit tous en pièces, tandis qu'ils dormoient en toute seureté, pour cuver les fumées de leur mortel breuvage.

Hannibal voulant passer les montaignes d'Italie que les Romains gardoient, mit aux cornes de plusieurs bœufs du bois ardant, et les chassant devant soy, de nuict, se fit ouverture de son chemin.

Pirrhus, roy d'Épire, ayant la guerre contre les Romains, fit marcher d'avant-garde ses éléphans, et gaigna par ce moyen le dessus de ses ennemis.

Sertorius, pour battre Pompéius, en Espaigne, prit l'avantage du soleil et du vent, et en gaigna la victoire; autant en fit Eumenes contre Antigonus et Surena contre Crassus.

Le marquis de Torlac [1] en usa icy pareillement d'une semblable subtilité et ruse de guerre, mais nouvelle et inusitée; il vous faut considérer qu'il avoit grande quantité de sapins traversez de longues broches de fer tournantes vers la campaigne, et posez sur des petits chariots à deux rouës, menez avec un cheval et faicts de plus si ingénieusement que les deux bouts de ces pièces de bois portoient chacun un petit mortier, duquel ilz tiroient à chaque fois quattre balles de mousquets, et avec ceste fortification, le marquis de Torlac environnoit son armée et marchoit en asseurance, quand il en avoit besoin. C'est pourquoy il tint encore si long temps ferme, nonobstant la route [2] de sa cavalerie et la perte de ses munitions de poudre, le feu s'estant mis dedans en ce renouvellement d'escarmouche.

Pour lors la barricade tiroit du soleil levant vers le couchant et la face de l'armée au septentrion, et au bout de laquelle barricade, du costé du levant, estoit une grande batterie de douze pièces de canons, qui battoient tout le long de la face de ladite armée et en donnoient à qui en vouloit approcher. Le reste de son artillerie estoit de plus disposé devant chasque bataillon. Ce fut pour ceste cause que monsieur de Tilly traversa lors les escadrons de don Gonsalle, et qu'il voulut les enhorter [3] aussi d'achever avec les siens valeureusement la journée. Or comme donc chacun sur cecy se mettoit en ceste disposition de combattre et de les attaquer vaillamment, nonob-

[1] Durlach.

[2] Déroute, de l'espagnol *rota*. — Levassor, II, 434.

[3] Exhorter, exciter.

stant ces grandes fortifications et avantages inespérées, il vint un grand bruict dans l'armée, qu'on voyoit une poussière espesse s'eslever en une campagne voisine. Les généraux pourtant craignant que ce ne fût quelque secours pour aider ceste infanterie, firent tourner teste à la plus grande partie des escadrons vers ladite campagne; cependant ilz envoyèrent incontinent monsieur Chirique [1], avec sa compagnie d'harquebusiers à cheval, pour recognoistre le tout, et lequel stradiant [2] long et large, ainsi que luy estoit enjoint, et ayant rapporté n'y avoir rien veu, tous ces escadrons retournèrent face et se réunirent au mesme point que devant.

Jusques alors l'armée de Bavière n'avoit encores rien faict, ayant tousjours esté réservée jusques à ce qu'il fût esté nécessaire d'en user comme en ceste occasion. C'est pourquoy don Gonsalle estant de besoin de bien tost se mettre aux effets, il se trouva en ce temps à la teste de ses troupes l'espée à la main, et pria monsieur de Tilly de se disposer de mesmes et faire avancer ses gens, et ce qu'ayant faict et donné ses ordres par tout, l'infanterie de l'une et l'autre armée marcha incontinent vers le canon de l'ennemy. La cavallerie s'avança pareillement, non toutefois pour combattre, pour ce que celle de leurs adversaires estoit toute dissipée et ne

[1] Jean-Christophe de Scherrich.

[2] Du provençal *strada*, chemin: battre l'estrade, courir la campagne, aller à la découverte. Au XVI[e] siècle on nommait *Stradiots* les cavaliers albanais au service de la république de Venise, puis admis dans l'armée de Charles-Quint; ils faisaient les reconnaissances et éclairaient la marche de l'armée. —*Mémoires de Fery de Guyon*, 134.

paraissoit plus [1], mais bien affin de se tenir preste et attendre le temps que les chariots fussent esté fonsez pour donner dedans.

Nostre infanterie allant ainsi droict la teste baissée au canon de l'ennemy, ceux qui en avoient la garde voyant l'orage se venir fondre de leurs costez, quittèrent leurs postes, après quelque peu de défence et s'enfuyrent, de quoy une voix en courut aussi tost par tous les escadrons, que les batteries de l'ennemy estoient gaignées et ses canons saisis, bruict qui augmenta extrêmement le courage aux soldats, pour ce qu'ilz en avoient receu du dommage très grand, si bien qu'ilz en allèrent avec plus d'allégresse et de résolution attaquer leurs fortifications, lesquelles partant ilz rompirent à la fin, fonsèrent dans la place d'armes des Palatinois, et les mirent en désordre.

Les escadrons de chevaux regardant ceste affaire commencèrent lors à se remuer, et ayant ouy crier : « Avance cavallerie », ils se trouvèrent à l'instant à la meslée. Toute ceste grande campagne où l'ennemy estoit, fut aussi tost plaine de fuyars, et peu de temps après, elle fut veuë remplie de tous costez de corps morts, par la diligence grande que les soldats firent d'en faire massacre, bien qu'ilz estoient fort incommodez de marcher pour la grande quantité de picques, mousquets, cuirasses, et autres armes que les fuyars avoient jetté parmy la campagne, pour courir mieux à leur aise ; et furent en ceste poursuyte

[1] Le duc Magnus de Wurtemberg conduisait la cavalerie badoise. Il ne cessa de combattre, que lorsqu'il tomba criblé de blessures.

à deux grandes heures de ceste place d'armes, et y gaignèrent beaucoup de belles hardes et force argent[1].

Toute l'armée par après logea ceste nuict sur le champ de bataille, y faisant par tout des grands feux en signe de resjouyssance; et, le matin venu, elle avança jusques une ville appellée Helbrune, d'où le marquis de Torlac, plain de rage et de despit de telle perte, s'estoit freschement retiré pour prendre le chemin de son pays[2]. Et puis ne voyant plus d'ennemis, l'on se retira pour se rafreschir vers les cartiers ordinaires du Rhin, qui estoit bien distant de vingt-cincq heures de chemin, du lieu du combat.

Estant toutesfois en ce devoir, il vint nouvelle asseurée que le comte palatin avec son général non encores content de sa brisée[3], avoit repris une petite ville appellée Landebourgues[4], et taillé en pièces

[1] Toute résistance ne cessa que vers huit heures du soir. Le margrave avait déjà quitté le champ de bataille, y laissant 5,000 morts, parmi lesquels le duc Magnus de Wurtemberg, le palatin de Birkenfeld, Philippe de Helmstadt, colonel du régiment blanc, et beaucoup d'autres gentilshommes. Il perdit, en outre, son artillerie, considérable pour le temps, et ses bagages. — CHAPPUYS, liv. XVIII, 461; *Mercure françois*, VIII, 283.

[2] Le margrave arriva, dans la soirée du 7 mai, à Stuttgard, où il séjourna jusqu'à la fin du mois, pour réunir les débris de son armée, qu'il conduisit à Mansfeldt.

[3] Son entreprise.

[4] « L'eslecteur palatin et Mansfeld, ayant fait passer leur « armée, sur le pont de Heidelberg, reçeurent la nouvelle de la « desfaite du marquis de Durlac, comme ils faisoient investir et « sommer Ladembourg, où commandoit, comme lieutenant du « comte d'Isenbourg, Adolphe de Einetten, avec huict enseignes « de mille à douze cents soldats.... se trouvant canonné deux « jours durant de sept pièces, ausquelles on en adjoignit encore

quattre cens hommes, qui y estoient en garnison, et siégé d'avantage un fort chasteau [1] qui estoit sur le poinct de se rendre : sur cecy on despescha aussi tost quelque cavailler advertir le capitaine dudit chasteau, qui y commandoit, de tenir bon et que l'on retourneroit face et viendroit-on en grande haste le secourir. Le capitaine néantmoins n'en fit guière d'estat et ne voulant donner créance à son advertence continuoit tousjours les conférences de sa reddition. En sorte que sans la menace des Vallons qui y estoient dedans, lesquelz firent mine de le vouloir mettre hors, s'il ne cessoit de parlementer et n'attendoit le secours, il fut esté rendu avant la venuë de nos troupes.

Cependant sur ces entrefaites de dispute, l'avant-garde de nostre armée parut descendant les montaignes prochaines pour y arriver, la veuë de laquelle ne fut si tost aux yeux de l'ennemy, qu'il ne print à l'instant la fuyte [2], ce qui fit retirer les armées

« quatre que l'on fit venir de Manheim ; elles firent si grande « bresche et suffisante pour aller à l'assaut, que Einetten, « sommé de se rendre, demanda quatre jours pour envoyer vers « le comte d'Isenbourg, gouverneur en chef de Ladembourg, « lequel étoit à Dildesheim, ce que luy ayant esté dénié, Valt- « manhus, de la part des assiégeans, et Breidenbach, de celle « des assiégez, dressèrent quelques articles, lesquels cependant « que Breidenbach les alla communiquer aux officiers des gens « de guerre assiégez, sept compagnies mansfeldiennes prirent « le temps et donnèrent l'assaut si furieusement, qu'ils emportè- « rent et la bresche et la ville, et y tuérent tout ce qu'ils trou- « vèrent en armes : Einetten fut pris prisonnier et le trésorier « des gens de guerre. » — *Mercure françois*, VIII, 286, 287.

[1] « Mansfeld fit abattre et razer les murailles et le chasteau « qui appartenoit à l'évesque de Worms. » — *Ibid.*

[2] Mansfeldt ne prit pas la fuite, mais courut dégager Hague-

à Nerestennes [1], bourg proche de Openhem et autres lieux aux environs; où ayant séjourné quelque temps, et le fourage y défaillant, les généraux envoièrent par après la meilleure partie de la cavallerie au pays d'Esback [2], et l'infanterie dans Openhem et places circonvoisines. Et pour ce que ces lieux estoient bien séparez de quinze heures de chemin, le prince palatin et Mansfelt en prirent sujet de ramasser tout le reste de leurs troupes, et de s'en venir placer entredeux au pays d'Amerstat [3], pour leurs fermer le chemin de se pouvoir rejoindre et s'en avantager.

Le commissaire général [4] monsieur de Beringel [5], qui commandoit lors à la cavallerie, ne manqua d'en

nau, sa principale place d'armes, alors assiégée par l'archiduc Léopold. Il prit Dusenheim, dispersa les milices de l'archiduc et revint immédiatement à Manheim. — *Mercure françois*, VIII, 288.

[1] Niersten, petite ville de la rive gauche du Rhin, au dessous d'Oppenheim.

[2] Eschenbach, dans la Haute-Franconie.

[3] Hesse-Darmstadt.

[4] Le commissaire général de la cavalerie commandait, comme on le voit, en l'absence du lieutenant général. Henri de Berg était général et don Philippe de Sylva, lieutenant général de la cavalerie de l'armée des Pays-Bas au Palatinat. Cette charge avait été créée du temps de Charles-Quint, pour Fernand de Gonzague, l'un de ses lieutenants les plus distingués. Le commissaire général expédiait les ordres, réglait les gardes et les convois, fixait le prix des vivres, accommodait les difficultés, soit entre les corps, soit entre les soldats. Chaque soir, il prenait l'*ordre* et le *mot;* après les avoir communiqués au général et au lieutenant général, il les remettait au fourrier major, chargé de les distribuer à la troupe. Ses attributions avaient de l'analogie avec celles des chefs d'état-major de nos armées. — MELZO, *Règles militaires* 16, *et* 17.

[5] Guillaume de Beringhen avait servi, comme capitaine, au régiment de Claude de la Bourlotte. — *Audience*, 1181.

advertir incontinent monsieur de Tilly, à ce qu'il envoyast quelque secours, et la vint désengager, avant qu'elle fût entièrement fermée [1], et lequel, pour le faire et divertir ce dessein, il ne fit faute d'assembler aussi tost ses soldats et de marcher vers ces cartiers, avec le comte d'Anholt [2]; ceste cavallerie fit aussi

[1] Séparée du reste de l'armée.

[2] Les seigneurs d'Anholt prétendaient tirer leur origine de la maison de Luxembourg; ils prirent, au XIIe siècle, le nom de Bronckhorst, d'un château bâti sur l'Yssel. Ils devinrent seigneurs, par alliances, de Borkelhoe, dans le comté de Zutphen, de Batenbourg, en Gueldre et d'Anholt, sur les confins du duché de Clèves. Jean-Jacques de Bronckhorst, baron, puis comte d'Anholt, fils de Thierry, seigneur de Batenbourg et d'Anholt, et de Gertrude, fille de Jean, seigneur de Milendonck et de Drachenfels, entra au service dès qu'il eut terminé ses études. Il apprit le métier des armes, dans les Pays-Bas, où il commanda un régiment allemand, sous le prince de Parme. Il devint colonel, puis quartier-maître général dans l'armée de la Ligue catholique. Il se distingua à la bataille de Prague; suivit Tilly dans le Haut-Palatinat; défendit le landgraviat de Hesse contre Christian de Brunswick, qu'il mit en déroute à Giessen. Après la campagne du Palatinat, il fut envoyé, au mois de septembre 1622, à la tête de 3,000 chevaux et de 3,000 fantassins, dans les Pays-Bas, afin de renforcer l'armée de Henri de Berg. Il assista à la bataille de Stadtloc et au siége de Breda; puis il força le roi de Danemark à évacuer Osnabruck. Il reçut le collier de la Toison d'or en 1626; fut élevé à la dignité de comte, par l'Empereur en 1629. Il était conseiller privé, maréchal de la cour de l'archiduc Léopold, gouverneur de la Haute-Alsace et feld-maréchal de la Ligue catholique, lorsqu'il mourut au mois d'octobre 1630. Il avait épousé Marie-Cléophile de Hohenzollern-Simaringen, née le 11 juin 1599, fille de Charles II et de sa seconde femme, Élisabeth de Salm, comtesse de Culembourg, veuve de Jacques, marquis de Bade. Marie-Cléophile de Hohenzollern épousa, en seconde noces, Philippe d'Arenberg, sixième duc d'Aerschot; de cette union est né Charles-Eugène d'Arenberg, duc d'Aerschot et de Croy, grand-bailli du Hainaut, etc. — *Archives du royaume*, *Audience*, 538; CHRISTYN, *Jurisp. heroïca*,

diligence d'aller au devant, tellement qu'ilz se joignirent sur le midy près d'Acheboursgue[1], ville de la despendance de l'évesché de Maience.

L'ennemy qui ne se donnoit de gardes de tout cecy, nonobstant qu'il n'estoit qu'à cincq heures de là, s'amusoit cependant à rançonner une petite ville[2] dudit pays d'Amerstat; et pourtant l'on en prit de ceste volte résolution de les recercher et de donner dessus[3]. Le comte d'Anholt, sur ceste délibération, marcha le premier avec ses gens de chevaux, lesquels estoient suyvis de près des troupes de don Gonsalle, et puis celles de monsieur de Tilly marchoient, et tous en grande diligence. L'on ne fut pas avancé de quelques lieux que ceux qui estoient devant ceste ville ne sceurent leur venuë, ce fut lors de fuyr bien hastivement et d'en porter les nouvelles à leur prince Palatin et au bastard de Mansfelt[4], lequel selon le

262, 263; *Nobiliaire des Pays-Bas, supplément*, 1420-1555, 223 et suiv.; M. le comte DE VILLERMONT, *Mansfeldt*, II, 343.—*Tilly*, I, 156-159; *Merc. franç.*, VIII, 296, 297, 298, 299.; STRADA, liv. V, 22.

[1] Aschaffenbourg, ou *Ascheburg*, ville de la Franconie, sur le Mein, avec un château, résidence d'été des archevêques électeurs de Mayence.

[2] Diebourg. — M. le comte DE VILLERMONT, *Mansfeldt*, II, 68.

[3] Tilly s'était porté vers les frontières de la Bavière, à la rencontre des troupes que lui amenait Caraccioli; mais dès qu'il apprit la prise de Darmstadt, il descendit le Mein, rallia d'abord le corps d'Anholt, puis la cavalerie des Pays-Bas et se dirigea, à marches forcées, sur Manheim, dépôt du riche butin fait dans les évêchés de Spire et de Strasbourg et à la défense duquel il était sûr que volerait Mansfeldt.—M. le comte DE VILLERMONT, *loc. cit.*

[4] Le Palatin et Mansfeldt étaient à Darmstadt, pendant que leurs troupes pillaient et ravageaient le pays, jusqu'à Francfort. — CHAPPUYS, XVIII, 467, 469.

dire des prisonniers, quoy que le capitaine La Verdure l'en asseurasse par plusieurs fois, ne vouloit, pour tout cela, croire qu'il fût véritable, disant que c'estoit abus et que les Espagnols estoient trop esloignez de ces cartiers, pour en estre ainsi surpris; toutefois, comme peu après, quelques fuyars le vindrent trouver bien eschauffez, qui criant : « Armes, armes, » dans son cartier, luy dirent que les Espagnolz venoient de les deffaire, et qu'ilz estoient sur la campagne, il le crut, mais il en devint comme forcené, se jettant par terre et se frappant de rage, qu'il avoit, de n'avoir mieux veillé à ses affaires; si bien qu'il permit que quattre de ses gens l'en relevèrent et le portèrent dans son caroche pour ne perdre temps de fuyr.

Le prince Palatin ne tarda guierres aussi de se retirer à grande traicte et diligence, emmenant de force avec luy le prince dudit Amerstat [1] et son fils, bien qu'ils s'estoient tousjours tenus neutres, et ne l'avoient jamais offensé [2].

Toute la cavallerie catholique avoit presque tousjours esté le trote et le galope depuis Achebourgue [3], jusques à Amerstat [4], où y a plus de douze heures de

[1] Darmstadt.

[2] *Voyez* les détails de l'arrestation du landgrave Louis de Hesse et les excès commis dans son pays, aux *Archives du royaume, secrétairerie d'État allemande, carton* 193; et M. le comte de VILLERMONT, *Tilly*, I, 178; *Mansfeldt*, II, 17 à 36. — Ce prince, né le 24 septembre 1577, était fils du landgrave Georges I[er], et de Léonore de Wurtemberg; il succéda à son père en 1596. Il avait épousé, en 1598, Madeleine de Brandebourg, dont il eut beaucoup d'enfants. Il mourut le 27 juin 1626.

[3] Aschaffenbourg.

[4] Darmstadt.

chemin, chassant tousjours devant soy tout ce qu'elle rencontroit; et pourquoy les soldats en estant fort harassez et ayant très-grand chaud et soif, ilz se firent rafreschir de ceux de la ville d'Amerstat, qui leur donnèrent du vin aux portes, et en dévalèrent[1] dans des seaux, par dessus les murailles, autant qu'ilz en eurent de besoin, les advertissant en outre que l'ennemy estoit party à bien grand haste et en désordre, et qu'il n'estoit qu'à une heure de là.

Sur cecy, ces gens de chevaux se mirent en bataille, pour passer plus outre à la poursuite; les troupes du comte d'Anholt lors y estoient presque toutes, comme aussi la pluspart de celles de don Gonsalle et de Bavière, mais le surplus estoit avec l'infanterie et le canon bien cincq ou six heures derrière, à raison qu'ils avoient ainsi presques tousjours galopé Et si ceux cy continuèrent leur diligence à marcher, l'ennemy n'en fit pas moins à fuir, laissant tous ceux qui ne pouvoient suyvre égallement, lesquels ne manquoient d'estre aussi tost attrapez et taillez en pièces.

Ceste poursuyte dura tant qu'il fut nuict, et laquelle estant fort obscure, l'on fut contraint de mettre le feu dans aucuns logis de leur chemin pour voir les environs par où ilz passoient; cependant les Palatinois gaignèrent le dehors du pays d'Amerstat, et se mirent dans la Bergstraet[2], alentour d'une ville

[1] Descendirent.

[2] La Bergstrasse est une contrée au pied de montagnes, dont les principales sont le Felsberg et le Malchen ou Melibocus, entre Darmstadt et Heidelberg, et où sont situées les petites villes d'Eberstadt, Zwingenberg, Bensheim et Weinheim.

nommée Vinssem [1], se logeant dedans des grands marets presque inaccessibles. On arresta à ceste occasion ces troupes, au milieu d'une grande campagne, jusques qu'il fut jour; et lequel venu, qui estoit le 13 de juin dudit an, l'on s'avança près des ennemis de la portée d'un pistolet, pour y recognoistre leur contenance et le moyen de les aborder. Ce lieu néantmoins estoit de si difficil accès, qu'ils n'y virent aucun chemin d'y pouvoir entrer avec leurs chevaux, pour ce qu'ils avoient rompu les ponts, qui en donnoient l'entrée ; et partant il leur fut de nécessité, à leur grand regret, d'y faire l'estanpille [2] depuis le matin jusques à midy, attendant l'infanterie.

Tandis l'ennemy retira son canon et son bagage, et sa cavallerie s'avança à la veuë de nos soldats, laissant son infanterie pour arrière-garde, avec deux gros de cavallerie commandez par le colonel Overtraut [3]. Ils avoient un terrible crèvecœur de le voir s'esloigner sans y pouvoir toucher, principallement sçachant qu'il emportoit des grandes richesses du pays d'Amerstat [4], où il avoit fait plusieurs ravages

[1] Bensheim.

[2] Attendre, rester en observation, du wallon *estampo* ou *stampo*, pieu fiché en terre et auquel on attache soit un chiffon, soit une torche de paille, pour interdire le passage sur un champ nouvellement ensemencé, ou bien éloigner les oiseaux. Nous dirions aujourd'hui « faire le pied de grue ».

[3] Von Obentraut (Jean-Michel), né en 1574, issu d'une noble famille du Bas-Palatinat, montra de bonne heure d'heureuses dispositions pour le métier des armes. Il était alors à la tête de la petite armée du comte palatin ; plus tard, il passa au service de Jean-Ernest, duc de Saxe-Weimar, et mourut glorieusement en 1625.

[4] Darmstadt.

et pilleries, comme aussi de la ville de Francfort, laquelle il avoit aussi rançonné à bonne somme de deniers[1]; mais il leur fut force d'en avoir patience estant deffendu aux gens de chevaux d'attaquer de l'infanterie dans semblables lieux, sans gens de pied.

Les Palatinois partant s'estant ainsi esloignez, leur arrière-garde commença à marcher et les catholiques aussi tost commencèrent aussi de passer plus avant et jusques qu'ilz arrivèrent aux ponts[2], qu'ilz avoient rompus, lesquelz les harquebusiers mettant pied à terre, refirent incontinent. Ilz se remirent derechef par après, ayant franchy ce passage, tous en bataille, sur une belle campaigne de grains si hauts qu'à grande peine se pouvoient-ils voir par dessus, et de ceste façon ilz marchèrent encores une bonne demie heure, jusques à l'entrée d'une grande forest[3], où l'ennemy, se sentant par trop pressé, s'estoit mis et les attendoit avec cincq gros escadrons de cavallerie et trois mille mousquetaires; toutes les troupes lors de don Gonsalle[4], qui estoient d'avant-garde, se trouvèrent au bord de ce bois, pour y commencer l'escarmouche, en attendant celles du comte d'Anholt et de Bavière, qui n'avoient encores traversé entièrement le maret. Il vous faut entendre que ce bois estoit fort

[1] « Donnant le pays à leurs soldats et courant jusques à Franc-« fort, où ils firent contribuer aux Juifs de très grandes sommes « de deniers. » — CHAPPUYS, 468.

[2] La plaine, où les armées manœuvraient, est arrosée par le Weschnitz.

[3] La forêt de Lorsch, près du village de ce nom, où une abbaye riche et célèbre existait jadis; on en voit encore les ruines.

[4] M. le comte DE VILLERMONT, *Mansfeldt*, II, 68.

peu touffu et remply, n'y ayant que des chesnes assez séparez, qui donnoit la commodité aux gens de chevaux mesmes d'y entrer et s'y tourner, chose qui vint fort bien pour les nostres, comme vous oyrez.

Le commissaire général s'estant lors aproché de l'ennemy, il donna soudain dessus ces escadrons de chevaux, avec ses harquebusiers à cheval vallons et allemans, et dans lesquelz il entra pesle mesle, et y fit un fort combat; toutefois il se sentit tellement incommodé des coups de ces mousquetaires, qui estoient dans un taillis du bois, à la main gauche, qu'il fut contraint de se retirer vers les gens de cuirasse, avec perte de deux capitaines vallons, messieurs d'Aubermont et Peresbaron [1] et quelques soldats tant de l'une que de l'autre nation.

Les cuirassiers, à ceste retraicte, s'avancèrent incontinent. Ils estoient en quattre gros et marchoient trois de front avec distance de l'un à l'autre de soixante pas, le dernier estant un peu plus esloigné sur la main droicte. Le premier gros estoit, entre autres, commandé par le comte d'Hanappes [2], le

[1] Jean-Charles d'Aubermont, fils de Charles d'Aubermont, seigneur de Ribaucourt et de Plancques, grand bailli de Termonde, créé chevalier par lettres-patentes, datées de Madrid, du 29 novembre 1596, mort en 1621, et de Catherine Schetz de Grobbendonck.

Jean-Baptiste Perez-Baron, fils de Marc-Antoine Perez, échevin d'Anvers, et de Marie Perez-Baron.

Ils étaient tous deux capitaines d'arquebusiers. — *Archives de l'Audience*, 1181; *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 105, 378; IV, 171; Chappuys, 469.

[2] Alexandre de Robles, comte d'Annapes, baron de Billy, seigneur de Wevelghem, fils de Jean de Robles, premier comte

deuxiesme par monsieur de Hernicourt [1], le troisiesme par monsieur Gustin [2], et le quattriesme par le baron de Schay [3]. Si ces chefs, qui commandoient, n'eussent esté lors plus que gens de bien, et les soldats plus que valeureux, il y eut eu de la grande difficulté de les vaincre et du grand hazart de les attaquer, à raison qu'ilz estoient espaulez et soustenus de ces mousquetaires, et qu'ilz avoient beaucoup de vaillans hommes et bien résolus : mais on les chargea avec telle furie et opiniastreté que quelle résistence qu'ilz sceurent faire, ilz furent forcez de se mettre en désordre; il faut croire néantmoins qu'ilz se deffendirent admirablement bien et fort long temps; si est-ce que leur belle défence ne les peut garder de n'estre mis à la fin en pièces, et tant que la place en estoit toute couverte.

Ceste cavallerie ayant pris la fuite, l'on tourna l'effort sur l'infanterie, laquelle pour avoir beaucoup faict de mal à nos gens de chevaux, en fut aussi tost assaillie de tous costés d'une animosité très

d'Annapes, mort en 1621, et de Marie de Liedekerke, fille d'Antoine, seigneur de Heule, et de Louise de la Barre, vicomtesse de Bailleul, dame de Mouscron. Il fut l'un des deux seigneurs qui conduisirent le cheval d'honneur aux funérailles de l'archiduc Albert; il épousa Françoise de Mancicidor, fille de Jean, secrétaire et conseiller de guerre du roi, et d'Eugénie de Vogler, dont il eut quatre enfants. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 152 et suiv.

[1] Charles de Bryas, seigneur de Hernicourt. — *Audience*, 1181.

[2] Louis de Custine, seigneur d'Aufflance. *Ibid.*

[3] Claude de Beauffremont, baron de Scey, succéda, en 1630, dans le gouvernement de la Franche-Comté, à Clériadus de Vergy, comte de Champlitte. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 21.

grande. Ilz se jettèrent donc, passant à travers de ce bois, à corps perdus dessus et les firent encores presque tous mourir. Bien que ce ne fut pas aussi sans perte, pour ce qu'ilz se mirent pareillement en défence fort valeureusement. Ce fut icy que monsieur le comte d'Hanappes fut blessé; et messieurs de Hernicourt et de Brehaut[1], sans plusieurs autres, tant officiers que soldats : et ne s'en faut estonner, puisqu'ilz y apportèrent semblablement autant de résistence que soldats d'honneur peuvent faire. Et si, nonobstant, nous eussions eu l'infanterie, presque aucuns, de toutes leurs troupes, fut de chevaux, ou de pied, n'en fussent eschappez : mais elle n'y peut jamais arriver à temps, pour l'empeschement que je vous diray maintenant.

Je vous ay desja dit comme elle estoit demeurée à Openhem. Or le jour que la cavallerie arriva près de Amerstat, don Gonsalle fit marcher ses gens de pied le long du Rhin pour les faire suyvre, et où les passant à batteaux, par une petite ville de Mayence[2], il tarda long temps en ceste besoigne, selon que l'on peut considérer. Outre, l'infanterie de Bavière estoit encores lors assez loin et laquelle il estoit besoin de joindre pour marcher ensemblement. Tellement que nostre cavallerie estant aussi forcée d'aller tousjours, ainsi que j'ay dit, le trote et le galope, jamais elle n'a peu arriver assez tost, pour se retrouver au temps de ceste meslée[3].

[1] Jean Van der Gracht, seigneur de Brehaut, capitaine d'arquebusiers, sous la charge du comte d'Isenbourg. — *Audience,* 1181.

[2] Ville de l'électorat de Mayence, probablement Nierstein.

[3] M. le comte DE VILLERMONT, *Mansfeldt*, II, 68, 69.

Après ceste défaite, l'on recula noz troupes dans des grains prochains pour y rafreschir les chevaux, cependant qu'on retireroit les morts et les blessez. Tandis les Croates[1], qui avoient suivy l'ennemy jusques à Manehem[2], ville forte sur le Rhin, et en fait mourir de leurs sables un bon nombre, leurs tranchant à tous la teste, pour s'asseurer de leur mort, selon la coustume de ceste nation, commune à tous ceux de ces cartiers de Hongrie, retournèrent les rejoindre, comme firent lors semblablement don Gonsalle et monsieur de Tilly, avec leur infanterie et autres leurs gens : mais la fricassée estant faicte, ainsi qu'avez ouy, ce fut de se retirer chacun vers son quartier; monsieur de Tilly remmena ses troupes outre les montaignes, le long de la rivière de Nekare, et don Gonsalle les retira à Openhem.

Vous avez entendu cy-dessus comment le prince Halberstat[3], après avoir quitté l'entreprise de Vitsce-

[1] Les Croates faisaient partie de l'armée de Tilly et s'étaient très bien comportés à la bataille de Wimpffen. — CHAPPUYS, 463.

[2] Manheim.

[3] Au mois de septembre 1621, Christian de Brunswick, évêque de Halberstadt, à la tête d'une nombreuse armée, levée au nom du comte palatin et des États-Généraux de Hollande, était entré dans le landgraviat de Hesse et dans l'électorat de Mayence avec l'intention de se joindre à Mansfeldt. A la suite d'un combat que lui livra le baron d'Anholt, le 20 décembre 1621, il se retira en Westphalie et commit d'affreux ravages dans les évêchés de Paderborn et de Munster. Anholt et le comte Henri de Berg le forcèrent à quitter la Westphalie. Le 15 mai 1622, il passa le Weser se dirigeant vers le Palatinat, où l'appelaient l'électeur et Mansfeldt : il se proposait de traverser la Thuringe, les terres de l'abbaye de Fulde et l'évêché de Würzbourg, afin de les livrer au pillage, mais 12,000 hommes, placés par l'électeur de Saxe sur les frontières de la Thuringe, l'obligèrent à se rabattre vers

bourg[1], estoit venu passer la rivière du Maine[2] à Host[3], et que les soldats de Bohême[4] s'estoient unis à ceux de don Gonsalle de Cordua; maintenant je vous diray que ce général espagnol, dès qu'il eut receu le renforcement de ces troupes, il renvoya, à ceste occasion, le régiment vallon de monsieur de Ville[5] à Openhem, pour la garde de ces cartiers, avec le reste de ses gens, horsmis son tercio d'Espagnols et la compagnie colonel[6] du marquis de Cam-

Francfort. Cependant Anholt, traversant le pays de Waldeck et la Hesse, avait opéré sa jonction, à Asschaffenbourg, avec Tilly et Cordova. — *Mercure françois*, VIII, 27, 37, 44, 267, 298, 301.

[1] « Halberstad, ayant dessein de ravager, en son chemin, les « territoires de l'évesché de Virsbourg, » adressa à l'évêque une lettre minatoire qu'il ne put mettre à exécution. — *Mercure françois*, VIII, 299.

[2] Mein.

[3] Hoecht, sur la rive droite du Mein, au confluent de la Nidda.

[4] Les troupes wallonnes amenées de Bohême dans le Palatinat, par Caraccioli. — *Guerre de Bohême*, 223, 224.

[5] Louis de Ville, entré au service en 1580, était sergent-major du régiment du comte Christophe d'Oostfrise et d'Embden, en 1621 : « Tellement que je donnay la commission à Louis de « Ville, sergent-major, de prendre le régiment du comte d'Emb- « den et autres troupes bourguignonnes, pour empescher le duc « Christian de Brunsvic de passer le Rhin à Saint-Gover... » — *Lettre de Gonzalès de Cordova au landgrave de Hesse, décembre* 1621. — Il devint peu de temps après maître de camp et membre du conseil de guerre. Par patente du 13 mars 1624, il fut nommé gouverneur de Charlemont, où il mourut le 10 août 1630. Il avait épousé Marie-Anne de la Tramerie de Roisin, dame d'honneur de l'infante Isabelle, morte le 7 juillet 1629. Sa descendance mâle s'est éteinte dans la personne du baron Frédéric de Ville, mort, le 12 mai 1855, au château de Flawinne, près Namur. — *Mercure françois*, VIII, 53; *Annuaire de la noblesse de Belgique*, 1859, 267.

[6] La compagnie colonelle ou maître de camp, première du ré-

plotare[1], italien, et s'alla joindre avec monsieur de Tilly, sur l'advertence qu'il eut des intentions dudit Halberstat; et où ilz se résolurent par ensemble de le combattre, devant qu'il se fut conjoinct au bastard de Mansfelt.

Ils passèrent donc à ce dessein, conjoinctement, la rivière du Maine[2] à Achebourgues[3], le 24 de juin dudit an[4], et encores une autre petite, à Hanau[5] et par ainsi continuant leur chemin, ils se trouvèrent aux portes de Francfort, d'où, s'acheminant vers Host, petite ville, ils apperceurent, une lieuë de là, l'armée de Halberstat en bataille, sise en bonne forme, sur un rideau de montaigne. Il avoit, du costé droit, une prairie enclose de fortes hayes, garnies de mousquetaires, avec plusieurs troupes de cavallerie, au dedans; joignant laquelle estoit un petit fort, vers le milieu, ayant un retranchement, qui s'estendoit du costé gauche, bien avant, jusques à un autre petit fort, au delà duquel estoient encores plusieurs autres retranchemens, aussi farsis de mousquetaires, avec de plus le front advantagé d'un maret fort plain

giment ou du tercio, avait pour capitaine nominal le chef du corps; elle était commandée par un capitaine-lieutenant.

[1] Jean-Baptiste de Capoua, prince de Caspuli et de Conca, marquis de Campolataro, colonel d'un régiment italien, chevalier de la Toison d'or. — *Jurisp. heroïca,* 496.

[2] Mein.

[3] Aschaffenbourg.

[4] Le 17 juin, suivant le *Mercure françois,* VIII, 303, et le 19, d'après MALINGRE, 886 et CHAPPUYS, 470.

[5] Hanau, situé au confluent de la Kinsig et du Mein, doit en partie son origine à des protestants wallons, comme Franckenthal.

d'eau, et le dos[1], de ladite ville de Host et de la rivière du Maine. Don Gonsalle ayant sceu ceste disposition des ennemis, par monsieur d'Aiguier[2], capitaine d'harquebusiers à cheval, lequel il avoit envoyé les recognoistre, rangea son armée en bataille à la main droicte, en deux gros d'infanterie, mis de front, l'un d'Allemans et l'autre d'Espagnols, Vallons et Italiens meslez, et au dessus desquelz la cavallerie du baron d'Incy[3] et celle de don Philippe de Silve[4], lieutenant général de la cavallerie, estoient posées séparément en divers escadrons, avec celle de don Gonsalle aux aisles et au derrière. Il y avoit en outre devant l'escadron de la main gauche, cincq manches[5]

[1] Advantagé ou appuyé. Le *Mercure françois*, VIII, 304, donne le plan de cette bataille.

[2] La patente de cet officier n'a pas été trouvée aux archives du royaume. Son nom est écrit dans la Contadorie des gens de guerre de manières différentes; aux années 1641-1643 on lit : « A la compagnie de chevaux arquebusiers du prévost général, « Jean-Louis *d'Aguirre*, » plus loin de Jean-Louis *d'Aguira;* aux années 1644-46 « Jean-Louis *de Auguire, de Aguerre ;* » la relation du siége de Bréda cite « le capitaine de chevaux Pierre « *d'Aguirre* ». — *Inventaire des archives de la Contadorie*, folios 408, 411, 415, 416; *Siége de Breda*, 121.

[3] Pierre-Ernest de Gavre, capitaine au régiment de cuirassiers wallons de Gaucher. —*Audience*, 1132; *Guerre de Bohême*, 134, 149.

[4] Don Philippe de Sylva, lieutenant général de la cavalerie, servait aux Pays-Bas depuis longtemps : « là où je me trouvay « avec don Philippe de Sylva, qui est un brave et courageux « soldat, et cela a esté connu de toute l'armée lundi dernier. » — *Lettre du colonel Gaucher*, 31 août 1622, *Papiers d'État*, 538. — En 1631, il défendit avec une grande bravoure la ville de Mayence contre Gustave-Adolphe. — SCHILLER, 235, 238; *Audience*, 1181, année 1617; *Inventaire de la Contadorie des gens de guerre*, folio 386.

[5] *Guerre de Bohême*, 169.

de mousquetaires, trois de Valions et deux d'Allemans de l'armée de Bavière, pour attaquer les deux forts et leurs retranchemens. Monsieur de Tilly disposa pareillement ses gens en escadrons à la main gauche en mesme front, faisant toutefois trois gros d'infanterie, rangez en triangle du costé de la prairie, avec ses gens de chevaux placez diversement et en ceste façon ilz marchèrent jusques au lieu de leur combat[1].

Estant front à front à la portée du canon, on commença de se saluer de coups de couleuvrines, et arrivez qu'ilz furent encores plus près, l'on commanda aux milles mousquetaires des cincq manches d'assaillir leurs fortifications, que lors ils vindrent aux mains, et s'y battirent si bien que beaucoup de soldats de part et d'autre furent tuez et blessez; à la fin toutefois les nostres ayant esté victorieux, et l'ennemy chassé à la force et contraint de quitter et fuyr vers les escadrons, monsieur de Tilly, pour se maintenir en ceste première bonne fortune, il se mit, à l'instant qu'il les vit retirer, plus avant de son costé, et avança cincq petites pièces de canon tirant tousjours et bien à propos, et ce qu'ayant esté fait de mesmes par don Gonsalle, les soldats d'Halberstat s'en esbranslèrent grandement. Les nouvelles asseurances qu'ilz receurent lors, en ceste conjoincture, que l'armée de Bohême estoit jointe à celle de don Gonsalle aida fort à la défaicte, car estant jà esbranslez de ce premier coup, ils conceurent une espouvente telle, par ceste surcharge, qu'ilz en prirent du désordre et se retirèrent vers la ville de Host aux

[1] 20 juin 1622. MALINGRE, 886; CHAPPUYS, 471; *Mercure françois*, VIII, 304.

premières approches de noz armées, qui partant passant lors aussitost au travers de tous leurs retranchemens, et se venant placer en bataille, au lieu où ilz avoient esté, ilz furent mis incontinent tous à vau-de-route, et sans aucune perte considérable de nos gens, quoy qu'ils se firent encores là des belles escarmouches, principallement entre la cavallerie, et auxquelles le baron d'Incy, qui estoit à la droite de l'avant-garde avec son régiment vallon[1] de chevaux, en fit mourir un grand nombre.

Or, comme pour se sauver de ces mains victorieuses, il leurs estoit force de passer la rivière du Maine par le pont qu'ilz y avoient faict, la foule et la confusion des fuyars fut si grande, qu'ils tombèrent dans l'eau et s'y noyèrent à plus de quatre mille[2]. De façon que si ces généraux catholiques eussent plainement poursuivy leur victoire, il estoit apparent qu'ils y fussent presque tous demeurez; mais ilz l'ont laissé de le faire pour plusieurs bonnes considérations, et principallement pour les mesmes que celles qui ont jadis retenu les Lacédémoniens de n'affronter mille soldats eschapez de la deffaicte de l'armée des Mantinéens, et Marius et Sylla, en leur guerre

[1] Le régiment de cuirassiers wallons de Gaucher, dont le baron d'Incy avait le commandement *par interim*.

[2] Le Musée de Bruxelles a fait récemment l'acquisition de tableaux représentant les batailles de Prague, de Hoecht et de Stadtloo. Ils sont dûs au pinceau de Pierre Snayers, peintre de la cour, né à Anvers en 1593. Ces belles toiles donnent une idée exacte des lieux où les faits se sont passés, de la tactique, du costume militaire et de l'armement de cette époque. M. Éd. Fétis, de l'Académie de Belgique, a consacré à l'artiste et à son œuvre un article plein d'intérêt, publié dans le VI[e] volume des *Bulletins des commissions royales d'art et d'archéologie*, 186-228.

socialle, de ne combattre quelques troupes de reste de la journée, qu'ilz avoient eu contre les Marses, pour estre trop dangereux de presser un ennemy, à qui tous moyens de s'eschapper et de fuyr sont ostez, suyvant cest ancien proverbe : *Cave à desperatis.* D'autant que ces Halberstois n'ayant autre chemin de retraicte et de fuite que par ce pont, et estant tallonnez de près, ils se fussent trouvez réduits en une extrémité plus que suffisante, pour les faire retourner face et prendre des résolutions désespérées, qui eussent peu causer non seulement une grande perte en nos gens, mais possible aussi du revers à leur victoire.

Les Vallons seuls eurent en ceste journée du malheur, par un accident toutefois et non des mains de l'ennemy. Ainsi qu'aucuns capitaines vallons tant du régiment du feu comte de Busquoy que de don Guillierme Verdugues avoient esté commandés d'aller à la poursuite de ces Halberstois, lorsqu'ils se retiroient, et qu'ils estoient les escarmouchant dans un jardin, joignant ladite ville de Host, où ils avoient fuis, quelques soldats s'amusant au pillage, rompirent un tonneau de poudre, croyant que ce fut autre marchandise et comme un mousquetaire arrivant à la rupture d'iceluy, et regardant ce que c'estoit, laissa tomber dedans, par nonchalance, la meiche qu'il tenoit à la main, plus de vingt autres tonneaux qui estoient auprès en prirent feu, tellement que le capitaine Gascon [1] et bien cent soldats, avec luy, en furent bruslez et fort endommagés.

[1] Antoine Granon? capitaine d'une compagnie libre. — *Archives de l'Audience*, 1129 : *patente du* 21 *juin* 1620.

Le prince Halberstat ne fut pas pourtant anéanty de courage, il ramassa ses gens et ne laissa de se joindre au bastart de Mansfelt à Manehem[1], qui fit que don Gonsalle et monsieur de Tilly, incertains de ses desseins, retournèrent en arrière et firent passer leurs armées la rivière du Maine, à l'opposite de Hanau. Arrivant à Ladebourg[2] une lieuë de la ville de Heidelberg, ils s'y arrestèrent et firent semblant de la vouloir siéger, en attendant qu'ils auroient langue des intentions de Mansfelt, pour délibérer suyvant cela d'aller après et luy en faire de mesmes, s'il estoit possible. Mais comme ils sceurent qu'il avoit passé les environs de Spire et qu'il marchoit à grandes journées vers la Loraine pour les fuyr, avec dessein de plus, selon qu'on pouvoit présumer, de traverser les Pays-Bas, et s'unir à l'armée des Hollandois, pour ensemblement faire lever le camp du marquis de Spinola, de devant Bergues-Opzoom[3], ils changèrent

[1] « Halberstadt, avec une troupe de cinq cornettes de cavale- « rie, ayant trouvé un guay où les chevaux en avoient jusques « aux sangles, se rendit à l'autre bord du Mein, où chacun des « siens, sans attendre son compagnon, tiroit à sauve qui peut, « taschant à pouvoir gaigner Bensheim, où Mansfeld s'estoit « advancé, pour leur venir au devant, avec cinquante cornettes « de cavalerie et trois mille hommes de pied. — Les restes de « l'armée de Halberstadt qui se sauverent de la bataille de Hoest, « s'estant rassemblés auprès de leur chef, qui s'estoit sauvé vers « l'électeur palatin, à Manheim, montoient encore à près de cinq « mille chevaux et huit mille hommes de pied; mais en mauvais « esquipage, sans argent et sans bagage ». — *Mercure françois*, VIII, 307, 309.

[2] Ladenbourg.

[3] Le palatin, Mansfeldt et Halberstadt, hors d'état de lutter plus longtemps avec Tilly et Cordova, quittèrent Manheim le 23 juin et envahirent l'Alsace, qu'ils ravagèrent impitoyable-

de délibération et fut resout, par un conseil de guerre sur ce tenu[1], que don Gonsalle le suyvroit seul et que monsieur de Tilly demeureroit au Palatinat, pour la garde du païs[2].

Don Gonsalle partant passa le Rhin à Vormes[3], et en chemin ayant canonné un fort, avec douze pièces

ment. Mais l'archiduc Léopold, aidé du baron d'Anholt, put, au mois de juillet, prendre l'offensive contre les aventuriers et les accula à Saverne. Là, à bout de ressources et d'espérances, le palatin congédia ses lieutenants, et, couvert d'un déguisement, se réfugia à Sedan, auprès du duc de Bouillon. Mansfeldt et Halberstadt, après avoir vainement offert leurs services à l'empereur, résolurent de passer en France, soit pour s'unir aux huguenots, soit pour se rapprocher de la Hollande, où Maurice de Nassau les appelait. Le 26 juillet, ils pénétrèrent en Lorraine, et le 8 août, ils atteignirent le sol français. — MALINGRE, 896; LEVASSOR, II, 490.

[1] A son expiration (9 avril 1621), la trève de douze ans fut prolongée jusqu'au 13 août. Cependant Philippe III et l'archiduc Albert moururent (le premier le 31 mars et le second le 13 juillet). Les hostilités recommencèrent au mois d'août par le siége de Juliers, et après la prise de cette ville (22 janvier 1622), Spinola investit Berg-op Zoom. Maurice de Nassau engagea vivement Mansfeldt à venir, avec ses troupes, au secours de cette place. Leur passage offrait pour la Belgique un immense danger : « Le « pays estant despourveu non seulement de cavalerie, mais « aussy les villes frontières desgarnies de leurs garnisons ordi- « naires, estant la plupart sous la conduycte du sieur d'Ongnies, « gouverneur de Bapaulmes, au siége de Berghes-sur-Zoom ». — *Bibliothèque royale*, M. S. N° 17,397.

[2] Dans ce conseil de guerre, tenu le 1er juillet 1622, entre Tilly, Cordova et l'archiduc Léopold, il fut décidé que Tilly se joindrait à l'archiduc, pour reprendre l'Alsace, et que Cordova se mettrait à la poursuite de Mansfeldt. — *Mercure françois*, VIII, 317, 318, 320.

[3] A Stein, en dessous de Worms, où il avait jeté un pont : « Se (Cordova) resolvio a pasar el Rhin, y paso a 23 de julio, « una legua mas abaxa de Wormacia, fue caminando husta « villa de Neustadt. » M. S. N° 15,912.

d'artilleries, il s'en rendit maistre en peu de temps, par composition. Puis continuant sa route, il siégea semblablement la ville de Nieustat[1], où don Guillierme Verdugues, avec son régiment, et celuy du comte de Busquoy, fut envoyé pour prendre le chasteau[2], placé sur le haut d'une montaigne. Ce chasteau composa aussi incontinent, voyant deux pièces de canons rompre ses murailles, et le feu dans sa porte, que les soldats y avoient mis; occasion que la ville, après avoir pareillement soustenu quelques coups de canons, se trouva contrainte de parlementer et faire le mesmes; et d'où poursuyvant par après plus avant, il arriva à Jvoy[3], au pays de Luxembourg, distant lieuë et demie de Moson[4] ville de l'obéyssance

[1] Neustadt (An-der Harth), ville au pied du Harth, sur un bras du Speierbach et dans la plus belle position du Palatinat.

[2] Winsingen. La garde de ces places fut remise au maître de camp de Ville : « Dexo en estas placas al maestro de campo de « Ville, con su regimiento de infanteria walona ». — *Bibliothèque royale*, M. S. N° 15,912.

Le baron d'Anholt fut dirigé vers les électorats de Trèves et de Cologne, afin de les défendre au besoin. — *Mercure françois*, VIII, 320.

[3] Gonçales de Cordova s'était fait précéder de sa cavalerie, commandée par don Philippe de Sylva, afin de mettre Thionville à l'abri d'un coup de main et de s'assurer du passage de la Moselle. Une lettre du comte de Berlaymont, gouverneur du Luxembourg, datée de Thionville, le 9 août, annonce, pour ce jour là même, l'arrivée de Cordova et de son armée : après quelques jours de repos, en cette ville, ce général alla prendre position à Yvoy.

[4] Mouzon avait une garnison française, commandée par le comte de Grandpré; ce fut aux environs de cette ville, ou plutôt près de Beaumont, en Argonne, que Mansfeldt cantonna sa bande : « La infanteria en campana cerca la villa de Beaumont; « la cavalleria en los casares vicinos .. » — *Bibliothèque royale*, M. S. N° 15,912.

du roi de France, où estoit Mansfelt ; deux mille chevaux duquel desbandez, par faute de payement, qui pilloient et ravageoient tout le pays, aux environs de là, furent lors rencontrez de nostre cavallerie d'avant-garde, qui leur donnant plusieurs belles escarmouches, les fit retirer, et causa qu'ilz s'abstindrent d'oresnavant de ces ravages[1].

Tandis[2], Mansfelt estant adverty de ceste suite, tenoit tous les jours des conférences secrètes avec le duc de Bouillon[3], pour aviser des moyens de ce qu'il devoit faire et se résoudre au meilleur. Il faisoit cependant semblant de se vouloir ranger du party du roy de France, moyennant quelques conditions avan-

[1] « Le duc de Brunsvic Halberstadt s'en alla à Sedan, se sé-
« para d'avec Mansfeld, et emmena une partie de ses forces
« pour prendre le parti des Estats de Hollande, aprés avoir
« truslé vingt beaux villages tant de la prévosté de Mouson,
« que des lieux circonvoisins.
« Le 12e jour d'aoust, deux mil chevaux sans colonels, ni capi-
« taines, vont, en troupe, trouver Mansfeld, à dessein d'avoir de
« l'argent, ou de se saisir de sa personne et de son canon, au
« défaut de payement. Il donna si bon ordre à ses affaires, qu'il
« les renvoya sans avoir ny l'un, ny l'autre. Leur mécontente-
« ment les porta là, qu'ils abandonnérent l'armée et, avec rage,
« entrérent dedans le Rhetelois, où ils bruslérent quelques vil-
« lages appartenant au duc de Nevers ». — *Mercure françois*, VIII, 734, 735.

[2] Cependant, sur ces entrefaites.

[3] Henri de la Tour, vicomte de Turenne, comte de Montfort et de Négrepelisse et duc de Bouillon, par le mariage qu'il contracta, le 15 octobre 1591, avec Charlotte de la Mark, fille unique et héritière de Henri-Robert de la Marck, duc de Bouillon et prince de Sedan, et de Françoise de Bourbon-Montpensier. Il épousa en secondes noces, Isabelle de Nassau, fille de Guillaume, prince d'Orange, et de Charlotte de Bourbon-Montpensier ; c'était l'un des chefs du parti huguenot. — *Histoire de la maison d'Auvergne*.

tageuse qu'il proposoit[1]. D'autre costé, il escoutoit aussy ses rebelles[2], qui le sollicitoient d'entrer en France, à leur ayde. Et lors que don Gonsalle se fut aproché de luy, il receut de mesmes ses propositions, sans toutefois en faire aucun arrest, bien qu'elles estoient fort honnorables, et telles qu'elles le devoient retirer de ses comportemens précédens, s'il en eut eu tant soit peu d'inclination[3]. Il faisoit ainsi à tous très bonne mine et leur demonstroit un extérieur égal, pour, par ces dissimulations, gaigner le temps qu'il luy falloit encores pour ses desseins; de mesmes qu'en usa Lucius Marcius, allendroit de Perseus, roy de Macédonie. Mais en dessous main, il continuoit

[1] Le duc de Nevers, gouverneur de la Champagne, était entré en négociation avec Mansfeldt, afin de se donner le temps de réunir des troupes en nombre suffisant pour défendre cette province et l'en chasser au besoin. — LEVASSOR, II, 490 et suiv.

[2] Les huguenots étaient alors en révolte ouverte; Louis XIII allait entreprendre le siége de Montpellier et la soumission du Languedoc. — BASSOMPIERRE, *Mémoires;* LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*, II, 510.

[3] Des négociations secrètes, interrompues depuis deux mois, avaient été renouées entre l'infante Isabelle et Mansfeldt, par l'entremise d'Alexandre de Bournonville, comte de Hennin, de Guillaume Verdugo, neveu du bâtard et enfin d'un capitaine nommé Flament. Mais Mansfeldt se défiait des princes de la maison d'Autriche et redoutait leurs vengeances. Il trouvait qu'il n'y avait pas assez à gagner avec les huguenots et refusait de traiter avec le duc de Bouillon. Il ne pensait qu'à tirer de l'argent du roi de France. Porté à secourir les Provinces-Unies contre Spinola, il espérait passer ensuite au service de Venise, dont le sénat lui offrait le commandement des troupes de la république, en terre ferme. Telles étaient, semble-t-il, au milieu de ces intrigues multipliées et des circonstances difficiles où il se trouvait, les intentions de ce singulier personnage. — LEVASSOR, II, 488 et suiv.; *Mercure francois,* VIII, 711, 721, 724, 734, 736.

tousjours de ses pratiques ordinaires avec son vray favory monsieur de Sedan[1], duquel à la fin ayant tiré ce qu'il désiroit et tenu, de ceste façon, quelque temps, chacun en haleine, ce fin Lisippe partit tout d'un coup de Moson[2], et se rendit en la ville de Sedan, et d'où, par après, s'estant pourveu de toutes sortes de munitions qu'il avoit besoin, et y laissé une grande partie de son bagage et canon, il marcha avant, avec son armée, vers le pays de Haynaut[3], lequel il traversa par les environs des villes de Chimay[4],

[1] Le duc de Bouillon cherchait à entrainer Mansfeldt dans une diversion en faveur des huguenots, il n'y parvint pas. De son côté, Mansfeldt ne tira aucun avantage du seigneur de Sedan. — M. le comte de VILLERMONT. *Mansfeldt*, II, 82 et suiv.

[2] Des environs de Mouzon, il se rendit à Sedan, où il se réconcilia avec Halberstadt et ils résolurent de se mettre en sûreté, sur les terres des Provinces-Unies. — *Mercure françois*, VIII, 742.

[3] Cerné par l'armée française, par celle de Cordova et du côté de la Lorraine, par deux régiments de cavalerie du baron d'Anholt; déçu dans ses espérances, dénué de ressources, poussé à bout par la famine et par les maladies, qui décimaient ses soldats, Mansfeldt n'avait qu'un parti à prendre, chercher à traverser les Pays-Bas et gagner la Hollande; c'est celui qu'il adopta. Le 25 août, il passa la Meuse, près de Mezières, à la tête de 12,000 hommes environ et se dirigea vers Rumigny et Aubenton. — *Archives de l'audience*, 352; *Mercure françois*, VIII, 742.

[4] Les bandes de Mansfeldt arrivèrent à Hirson, le 25 au soir, marquant leur marche par le pillage et l'incendie. Le lendemain, elles côtoyèrent la forêt de la Thiérache. sans oser y pénétrer : « L'ennemy se présente à la frontière de Hainaut, semblant « prendre vers l'arbre de Guise et le Cambrésis; tourne tout à « coup ès environs du *Trou-Ferron*, entrant par Fourmies et « Winehies (Wignehies), aprés avoir mis en fuite les paysans, « qui avoient fait quelque légère résistance et s'en vient loger, « avec toute son armée en pleine campaigne, prés d'Avesnes, le « 26 août ». — *Bibliothèque royale*, M. S. N° 17,397.

Avesnes[1], et Bins[2], et se rangea alentour du bourg, de Fleurue en la province de Namur.

Toute la Belge fut, principallement la vallonne, en des grandes appréhensions de sa venuë[3], pour ce

[1] Le lendemain (l'ennemi) continua sa route, bruslant en « divers endroits, passant la Sambre à Marpent et Jeumont, et « s'en alla leditjour, 27 août, faire giste à Bonne-Espérance et ès « environs. » — M. S. N° 17,397.—Une autre relation porte : « Y « paso el rio de la Sambre, en los contornos de Avene y vino « alojar a la Abadia de Buena-Esperanza».—*Bibliothèque royale*, M. S. 15912, f° 76, 77.

[2] « Le 28, on eut plusieurs prisonniers, qui disoient l'armée « de l'ennemi estre de 5,000 chevaux et 4,000 hommes de pied... « et ayant, dès la pointe du jour, levé leur armée, s'en allè- « rent loger ès environs de Trazegnies. » — M. S., N° 17,397.

« . . . De donde paso entre Mariemont y Bintz, y el mismo « dia, que era domingo 28 de agosto, se encaminio por la Calzada « que los del pays naman ordinamiente *la grande chaussée*, « nego alas seys de la tarde a *Mele*, media legua de Fleru ». — *Bibliothèque royale*, M. S., N° 15,912, folio 76.

[3] Le bruit des horribles ravages commis, dans le Palatinat, par les gens de Mansfeldt et de Halberstadt était parvenu en Belgique, et l'approche des aventuriers « dont les desseins estoient incon- « nus » excitait les plus vives alarmes, dans le pays dégarni de troupes. Les francs-hommes du Luxembourg avaient été appelés sous les armes. Les énergiques paysans de l'Entre-Sambre-Meuse, commandés par les gentilshommes de la contrée, s'étaient conformés à cette lettre du 14 août, adressée par l'audiencier Verreyken au seigneur de Courières, gouverneur de Philippe-ville : « il faudroit faire entendre au grand-bailly d'entre Sambre « et Meuse et autres qu'il appartiendra, qu'il seroit bon qu'en cas « qu'il voie que Mansfelt tourne la teste pour passer devers le « quartier d'Entre Sambre-et-Meuse, que l'on y rompe des arbres, « les faisant tomber à travers des chemins, par où ils devront « passer ». (Le grand-bailli était un officier du prince de Liége, indépendant du gouvernement des Pays-Bas.) Des mesures non moins utiles avaient été prises dans le Hainaut. Le comte de Solre, grand bailli de cette province, avait mandé auprès de lui les seigneurs de Thoricourt (Antoine de Bruquet, ancien maître

que nos armées estant arrestées devant Bergues et autres lieux nécessaires, elle n'avoit de quoy l'empescher d'y faire ses dégasts. Toutesfois, l'armée de don Gonsalle, qu'il avoit en queuë et le tallonnoit, luy osta le moyen d'y faire le dommage qu'il s'estoit proposé, car incontinent que ce général espagnol eut certitude de son partement, il quitta Jvoy à l'instant, pour le poursuyvre ; mesmes il y fit demeurer les chariots de son armée, et son artillerie à Dinant [1], pour marcher d'un pas plus léger ; en sorte qu'il arriva,

de camp d'infanterie wallonne), et de Maulde (Paul de Carondelet), gouverneurs d'Ath et de Bouchain, vieux officiers expérimentés, qu'il avait chargés de réunir 12 à 13,000 paysans, pour garder les passages de la Sambre, à la Buissière, à Montrœul et ailleurs. Les officiers (prévôts et gouverneurs) de Beaumont, Chimay et Avesnes, s'étaient fortifiés et barricadés, avec un grand nombre, de paysans, le long du bois de la Thiérache. — *Archives de l'audience*, 538 ; *Secrétairerie d'État allemande* ; — *Correspondance de l'électeur de Mayence; Bibliothèque royale*, M. S., N° 17,397, folio 63.

[1] Les documents officiels établissent que Cordova prit sa route par Givet. Dès le 25 août, l'audiencier informe l'infante Isabelle que « don Gonzalo vient par Givet, en Hainault (sic) par « où il couvrira tout le pays de Namur ». Quelques jours après, les habitants de Givet et des autres villages de la terre d'Agimont « remontrent que toute l'armée de don Gonzalo de Cordova « a passé par là et qu'elle a été logée tout entière à Givet et « dans six petits villages, dont le plus grand ne contient que « 24 maisons ; et comme il a plu audit Gonzalo, de laisser six « pièces de canon, pour marcher tant plus légèrement, et y sont « demeurés plus de 600 chevaux de charroy et limonniers, sup- « plient qu'il soit ordonné au gouverneur de Charlemont « *d'eslargir* lesdits chevaux aux villages voisins ».

Le 3 septembre, les paysans d'Agimont demandent à être dispensés de faire la garde à Charlemont. Leur requête est accueillie, sauf la garde du pont de bateaux, qu'on avait laissé subsister à Givet. — *Audience, papiers d'État*, 538 ; *Bibliothèque royale*, M. S., N° 15,912. 77.

presque aussi tost que luy, sur une grande campagne près dudit Fleurue, entre la cense de Chassau [1] et le village de Sainct Amand. Il avoit aussi envoyé tousjours devant [2], affin qu'il ne luy eschapast, le sergeant-major Haynin [3], avec six cens mousquetaires, et le baron de Montclefs [4], avec cent chevaux aux environs d'Orsimont, pour border la petite rivière qui y coule [5], craignant qu'il ne print ce chemin, pour

[1] La ferme de Chassart, un peu au sud de la *chaussée Brunehaut, haute chaussée*, ou *chaussée romaine.*

[2] Au moment de son départ d'Yvoy. — *Mercure françois*, VIII, 743.

[3] Jacques de Haynin, sergent-major du tercio du comte de Bucquoy, qu'il commandait.

[4] Jean-Jacques, seigneur de la Tour-Saint-Quentin et de Mont-Cley, capitaine de cent arquebusiers à cheval bourguignons, (patente du 24 mai 1620). Il devint gouverneur d'Oldenzeel, puis maître de camp d'un tercio bourguignon, qu'il commandait au siége de Breda. Il obtint du roi Philippe IV l'érection de la terre de Mont-Cley en baronnie, et de Ferdinand II, celle de son fief de la Tour, en comté. Il avait épousé, en 1613, Claudine de Fussey dont il eut deux fils : 1° Clériadus, comte de la Tour-Saint-Quentin, baron de Mont-Cley, tué à la Bassée, en 1642, laissant de son mariage, avec Françoise de Gilley, une fille religieuse ; 2° Jean-Baptiste, chanoine de Besançon, qui après la mort de son père, quitta l'état ecclésiastique, devint capitaine de cavalerie aux Pays-Bas, et fut tué au siége d'Arras, en 1654. Jean-Jacques, baron de Mont-Cley, comte de la Tour-Saint-Quentin, mourut, en Bavière, le 27 septembre 1634, et fut enterré dans l'église de Sainte-Barbe, à Brunow. — *Note M. S. de M. Babey, archiviste de Besançon* ; *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 110,205 ; IV, 173.

[5] On se trouvait d'abord dans une complète incertitude, sur la route que prendroit Mansfeldt, pour pénétrer dans les Pays-Bas. Passerait-il la Meuse, puis la Semoy et, comme l'avait fait le duc de Nevers, en 1554, s'emparerait-il du château d'Orchimont et de là, gagnerait-il la vallée de la Meuse? Cette prévision avait porté l'infante à engager, le 14 août, les habitants de Dinant à rompre

ce qu'elle estoit gueable en ces endroits par cinq ou six costez, et lesquelz néantmoins, ayant sceu qu'il prenoit la volte de Chimay [1], il fit incontinent retourner et se rejoindre à ses troupes, pour ne perdre temps.

Estant donc arrivé près de Fleurue [2], comme nous

leur pont. Dans sa marche d'Yvoy vers Givet, Gonzalès de Cordova avait fait éclairer sa gauche : « Et tant plus que le dit don « Philippe de Sylva, marchant vers Palizou (Paliseul), va en « effet approchant advenuës de par deçà, par où, en cas que « ledict Halberstadt veuille tenter le passage, il lui pourra faire « teste. » *Lettre de l'audiencier à l'infante*, 21 *août* 1622; *Archives de l'audience*, 538. C'était dans le même but que Haynin et Mont-Cley avaient reçu l'ordre d'observer, non pas le ruisseau d'Orchimont, faible affluent de la Semoy, mais la Semoy elle-même; en outre les paysans des Ardennes « avoient coupé, « fossoyé et embarrassé les chemins. » — *Mercure françois*, VIII, 738, 741. On supposait encore qu'aprés avoir passé la Meuse, en France, Mansfeldt se dirigerait vers le pays d'Entre-Sambre-et-Meuse ou vers le Hainaut. On a vu plus haut les mesures défensives inspirées par ces conjectures, également vraisemblables. « Et le mesme soir, (24 août), elles (les troupes « de Mansfeldt), sont venues loger à Tin-le-Moustier, Leschelle « et autres villages, aux environs de Maubert, distant 2 lieues « et demy de la Tirasse, d'où j'écris la présente. L'apparence « est qu'ils prendront leur brisée vers la Capelle, pour entrer « delà vers nostre pays de Haynault ». *Sécretairerie d'État allemande; lettre de J. de Robaulx, seigneur de Daussoy, gouverneur de Beaumont*; — 25 *août* 1622, 2 *heures du matin, au comte de Solre, grand-bailly de Hainaut.*

[1] *Qu'il tournait vers Chimay*; de l'espagnol *vuelta*.

[2] « Don Gonzales, qui estoit à Yvoy, avec deux mil cinq cents « chevaux et de six à sept mil hommes de pied, ayant entendu « que Mansfeld et Halberstat prenoient le chemin de Henaut... « fit partir aussi tost son armée des environs d'Yvoy et la faict « marcher, en grande diligence, vers Givet, en intention « de leur couper le passage. Le samedy, 27 d'aoust, il arriva « avec son armée à Chastelet, Pont-de-Loup et ès environs, et « ayant eu nouvelle que Mansfeld avoit passé la Sambre, proche « d'Avesnes et qu'il cheminoit vers Binche, il commanda à don

avons dit, et le capitaine Aiguier, qui estoit lors le plus avancé de tous, ayant adverty don Gonsalle, qu'il avoit apperceu les gros des ennemis aux environs de là, ce fut de mettre, à l'instant, son armée en bataille, contre celle de Mansfelt; lequel fit pareillement aussi tost le mesme, chacun disposant à ceste occasion ses bataillons, et les changeant à l'advenant des changemens de l'un ou de l'autre, et furent empeschez en ceste besoigne jusques à la nuict. Don Gonsalle, de plus, pourvoyant sagement à toutes choses, commanda à don Guillierme[1] et à monsieur de Haynin de ranger huict cens mousquetaires vallons à l'entour des hayes de ladicte cense de Chassau, pour maintenir nostre cavallerie, qui en fut aydée extresmement; et d'avantage, pour s'asseurer de la contenance de ses ennemis, il les envoya recognoistre

« Philippes de Sylva, avec quinze compagnies de cavalerie et au « baron d'Inchy, avec les dix siennes, d'avancer vers Binche... « le dimanche 28e d'aoust, don Philippes de Sylva partit de « Chastelet à l'aube du jour, accompagné du baron d'Inchy. En « ce lieu là, l'armée acheva de passer la Sambre, sur les unze « heures du matin et don Gonzales commença à marcher, avec « l'avant-garde, ayant eu advis de don Philippes que Mansfeld « avoit passé la nuict à l'abbaye de Bonne-Espérance et qu'il « tenoit, en toute diligence, le chemin vers Fleuru... don Gonzales « estant arrivé prés de Melés (Mellet), se mit en un lieu un peu « eslevé, entre Fleuru et la chaussée, faisant haster l'infanterie, « laquelle y arriva, sur les cinq heures du soir et à six heures « l'armée fut rangée en quatre bataillons ». — *Mercure françois*, VIII, 743, 744; *Bibliothèque royale, M. S.*, N° 15,912.

[1] C'est par erreur que LEVASSOR II, 495, et d'autres écrivains disent que Gonzales de Cordova « avoit été renforcé des troupes « que le marquis Spinola avoit envoyées sous la conduite du « colonel Verdugo »; cet officier n'avait pas quitté l'armée de Cordova, depuis le combat de Hoecht et pas un homme n'avait été détaché de l'armée de Spinola.

par plusieures parties, lesquelles néantmoins ne luy sceurent rapporter bien au vray ce qu'ilz faisoient, pour l'obscurité de la nuict.

Le lendemain, qui estoit le 29 du mois d'aoust 1622, le sergeant-major Haynin les apperceut, à la pointe du jour, retirant ses sentinelles, à mesure que le jour venoit, et en advertit soudain don Guillierme, qui le fit aussi sçavoir incontinent à don Gonsalle, lequel voyant lors que l'ennemy avoit pris la campaigne, vers Fleurue[1] et qu'il s'approchoit, il fit en mesmes temps, à ce sujet, le semblable de sa part; si bien qu'ils se tirèrent aussi tost force coups de canon. Le premier escadron[2] de nostre armée estoit composé de quatre régimens : de celuy de don Francisque de Guevarre[3], espagnol, de don Guillierme Verdugues, et du feu comte de Busquoy, vallons, avec celuy du baron de Balançon, bourguignon[4], ayant esté ainsi entremeslés, pour assopir la dispute de la pointe entre les Espagnolz et Vallons[5]. Le deuxiesme esca-

[1] Qu'il se dirigeait vers Fleurus.

[2] C'est la désignation d'une troupe ordonnée en carré, « por « haber forma quadrada ».

[3] Don Francisco de Ibarra, fils de Diego de Ibarra, conseiller d'Etat, était gentilhomme de la chambre; aux funérailles de l'archiduc, il avait aidé à porter le cercueil. — DE MONPLEINCHAMP.

[4] Ces deux régiments étaient conduits par les sergents-majors Jacques de Haynin et Simon de Poitiers. — *Bibliothèque royale*, M. S. N° 15,912; *Archives de l'audience*, 1129, 1181; *Mercure françois*, VIII, 745.

[5] La rivalité pour le pas, ou l'honneur de prendre la droite et de marcher les premiers à l'attaque remontait au temps de Charles-Quint. La *Relation du voyage faict par le régiment walon de monseigneur le ducq de Bournonville*, 278, atteste que pendant la guerre de Bohême, ce privilége n'était pas contesté

dron estoit formé du régiment du comte de Foucre[1]; le troisiesme du comte d'Isenbourg, avec les quattres compagnies franches[2], et le quattriesme estoit des Italiens du marquis de Camplotare[3], et de Carles Spinelly[4], et tous rangez en un mesme front, ayant à leur main droicte la cavallerie de Gaucier et du baron d'Incy, et quelques troupes de don Philippe de Silve, avec, un peu plus avant, l'embuscade vallonne de la cense de Chassau, commandée par le sergeant-major Haynin; don Guillierme Verdugues s'estant remis à la teste du premier bataillon, avec don Francisque de Guevarre, et les autres chefs de ces régimens meslez[5]; et pour la cavallerie de la

aux wallons : « Il faut que je vous disse qu'en toute occasion « avons tousjours la teste en allant et la teste en rethournant ». Aussi SCHILLER fait-il dire, par un personnage du *Camp de Wallenstein*, en parlant des cuirassiers wallons, commandés par Papenheim : « Ce régiment a des privilèges, il fut toujours « le premier dans la mêlée ». A Fleurus la dispute fut si sérieuse, que « les capitaines wallons voulurent quitter leurs charges, ce « fut pourquoy on les entremesla avec les Espagnols ». — CHAPPUYS, liv. XVIII, 492.

[1] Le comte Othon-Henri Fugger était resté en Allemagne; le lieutenant-colonel de Camargo commandait son régiment. C'est par erreur que le seigneur DU CORNET dit plus loin que cet officier conduisait le régiment du comte d'Isenbourg. — *M. S.* N° 15,912; *Mercure françois*, VIII, 745; *Guerre de Savoie*, I, 43.

[2] Ces compagnies commandées par le capitaine Fourdin cité plus haut, I, 170, avaient pour capitaines : Charles de Mastaing, seigneur de Cruyshautem, François d'Allamont, Louis d'Emil et Robert de Catriz. Des compagnies allemandes du comte d'Embden complétaient cet escadron. — *M. S.*, N° 15912; *Audience*, 1130; *Mercure françois*, VIII, 745.

[3] Le marquis de Campolataro.

[4] Le marquis Carlo Spinelli faisait campagne avec les Wallons depuis 1619. *Guerre de Savoie*, I. 21.

[5] « Tous ces bataillons (de Gonzales) estoient la face vers l'oc-

main gauche estoient les compagnies de don Alvaro, du comte d'Hanappes[1], et de messieurs de Luimbres[2], Hernicourt[3], et autres de diverses nations.

Or, l'ennemy s'aprocha de si près, qu'il vint à la longueur de cent pas, et lors ils se chargèrent de coups de mousquets, desquels furent tuez plusieurs, pour ce que Mansfelt avoit posé ses trois gros d'infanterie directement à l'opposite des trois premiers de nostre armée[4]. Et comme le prince d'Halberstat, qui avoit la droicte de l'armée ennemie, se fut jetté sur quelques chariots du bagage du général, qui estoient rangés en forme d'une haye, aux aisles gauches de nos troupes, et qu'il se fut lors apperceu

« cident, d'où Mansfeld venoit... » *Mercure françois*, VIII, 745. La bataille s'est livrée entre Fleurus et la chaussée romaine; Cordova tournait le dos à ce bourg et appuyait sa droite sur la ferme du Chassart, occupée par les mousquetaires de Haynin : sa gauche, couverte par les chariots et un corps de cavalerie, s'étendait dans la plaine. On voit aux archives du royaume, *Audience, papiers d'État*, 538, un plan de la bataille, joint à la lettre adressée le 31 août, par le colonel Gaucher, à l'audiencier. Nous donnerons plus loin le texte de cette lettre. — M. S. N° 15,912.

[1] Alexandre de Robles, baron de Billy, comte d'Annapes.

[2] Marc de Fienne, sieur de Lumbre, fils de Ghislain de Fienne, comte de Chaumont, vicomte de Fruges, baron d'Esne, en Artois, seigneur d'Esquerdes, Lumbre, Heuchin, etc., créé chevalier le 31 décembre 1593, et de Jeanne de Longueval, fille de Maximilien de Longueval, premier comte de Bucquoy, et de Marguerite de Lille. Le sieur de Lumbre était neveu du feu comte Charles de Bucquoy; il avait été page des Archiducs; nommé capitaine au tercio de Marnay, le 21 janvier 1617, à la place de Jean d'Allamont, seigneur de Malandry, il reçut une patente de capitaine de cuirassiers, le 24 mai 1620. — *Audience*, 1129, 1148; *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 61.

[3] Charles de Bryas, sieur de Hernicourt.

[4] L'armée de Mansfeldt était rangée à peu près perpendiculairement à la chaussée romaine.

plainement que nos escadrons d'infanterie n'estoient soustenus que de leur courage, à raison qu'ils n'avoient de la cavallerie qu'aux deux extremitez de l'armée, il passa plus avant et donna la charge à nos gens de chevaux, qui estoient de ce costé, et, lesquels estant en fort petit nombre, au regard des siens, après s'estre bien battu, furent contraints de les laisser passer, entre leurs escadrons, sans toutefois avoir esté rompus ny endommagés, qu'en l'un d'iceux mis en fuyte[1]; qui l'occasionna d'attaquer le premier bataillon de la main gauche, alentour duquel, tournant par plusieurs fois et avec des troupes renouvellées, il fit ses efforts fort longtemps de le rompre. Et bien qu'il en eut fait ainsi l'essay, par cinq diverses occasions, si est-ce qu'il ne sceut jamais faire perdre l'asseurance à ces généreux soldats, qui au contraire, se défendant valeureusement, tuèrent une grande quantité de ses gens, non seulement à coups de mousquets, mais aussi de leurs picques, desquelles plusieurs furent mis pareillement par terre, et ce d'une ardeur si admirable, qu'entre autres, un cavallier ennemy, s'estant un peu poussé trop avant se trouva percé par tant de lieux, qu'il en fut tenu eslevé en air, quelque temps, après que son cheval eut esté tué dessous luy ; de la mesme façon que Callimacus demeura droit, transpercé de flesches, en la

[1] « Trois de ces cornettes furent entièrement desfaictes, sçavoir, celles du sieur de Lumbre, du baron d'Ossy, (Charles de Bonnières, baron d'Auchy) et de don Alvaro : deux de ceux qui portoient les cornettes furent tuez sur place et l'autre eut l'espaule percée de deux balles ». — *Mercure françois*, VIII, 746.

bataille de Marathon; tant ces vaillans guerriers estoient animés à leur defence. Qui fut mesmes tousjours telle, qu'ils ne furent veus se bouger nonobstant tant d'assauts continuez, depuis le commencement du jour, jusques à neuf heures du matin[1]. Ils furent néant moins aydez des Allemans du comte d'Isenbourg, lequel avec son lieutenant-colonel, monsieur Camargues, et quelques mousquetaires des siens, venant au secours de ce premier bataillon, et tirant à propos sur la cavallerie ennemie, il se trouva fort avantagé de ceste mousqueterie et s'en tint de plus ferme.

A la main droicte, les gros des ennemis, en mesme temps que ceux de la main gauche, alloient à la charge, s'avanchèrent semblablement vers nos escadrons, à la teste desquels estant monsieur Gaucier et le baron d'Incy, ils furent fort bravement receus et repoussez de premier abord, les enfonsant avec le viscomte d'Emerin[2], et messieurs de Bardouille[3] et Thiry[4], et autres leurs capitaines, bien avant dedans;

[1] Une relation manuscrite de la bataille de Fleurus, conservée à la Bibliothèque de Madrid atteste la fermeté et la valeur de l'infanterie de Gonzalve de Cordova en ces termes : « Ce géné- « ral n'avoit que 2,200 chevaux, mais une fort brillante infante- « rie (pero muy *luzida* infanteria) ». Le colonel Gaucher lui rend aussi le témoignage le plus favorable, dans sa lettre reproduite plus loin. — *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 1re série, IX, 234-308. Nous devons communication de cette relation manuscrite à l'obligeance de M. Gachard, archiviste général du royaume, qui se propose de la publier, dans un volume consacré à la Bibliothèque de Madrid.

[2] François du Chastel, vicomte d'Emerin. *Guerre de Bohême*, I, 136.

[3] Charles de Bardoul.

[4] Thierry Lejeune, ou Mocé, selon la lettre du colonel Gaucher. — *Guerre de Savoie*, I, 48.

mais à la fin, ils furent chargez de tant de troupes diverses, qu'il leur fut impossible de les arrester. Ce fut lors que l'embuscade vallonne de la cense de Chassau fit son jeu : car comme ils passèrent outre, les mousquetaires, qui estoient du long les hayes, en firent mourir un grand nombre, tirant continuellement dessus, aussi longtemps qu'ils eurent fait le tour de la cense, pour se rejoindre à leurs autres escadrons. Les Italiens firent aussi, en ce temps, fort bien leurs devoirs, deschargeant leur mousqueterie à propos, ainsi qu'ils passoient entre eux et ladite cense[1]. Cependant don Philippe de Silve et le colonel Gaucier, avec messieurs le baron d'Incy, ayant rallié leurs Vallons de part et d'autre, et retourné aux mains, avec leurs ennemis, qui estoient revenus à l'escarmouche, ils mirent, à la fin, en route, après diverses reprises, leurs premières troupes, qui causèrent que le surplus se retira; en sorte qu'ayant esté chassé de ce costé, jusques à leur infanterie et de l'autre senty de la résistence nouvelle, en la cavallerie, considéré aussi que le prince d'Halberstat avoit le bras rompu d'une mousquetade, et que plusieurs autres des principaux de leurs gens estoient encores blessés, le bastart de Mansfelt ne pensa plus qu'à sa retraite[2];

[1] Cordova dut, pendant le combat, changer ses dispositions et renforcer par les corps allemands et italiens sa droite vivement attaquée par la cavalerie de l'ennemi, beaucoup plus nombreuse que la sienne : « Y como el enimigo largo mas porfiadamente « sobre el esquadron de los Espanoles, Valones y Borgonones « fue focada de juntarse con el del colonelo Fugar ». — M. S. N° 15,912; KEVENHULLER, IX, 1743.

[2] La bataille de Fleurus a été diversement appréciée. Pour les catholiques, elle fut une victoire éclatante; mais parmi les écri-

laquelle il fit en fort bel ordre, prenant le chemin de Tongres pour de là tirer vers la Hollande[1].

Le vis-comte d'Emerin et les capitaines Bardouille et Thiry, soldats très valeureux ont esté tués en ceste journée et le colonel Gaucier y fut blessé[2], comme

vains protestants, ou ennemis de l'Espagne, les uns disent que Mansfeldt, en continuant sa marche vers la Hollande, a obtenu un véritable succès ; d'autres vont plus loin et lui attribuent la victoire. Les faits consignés dans les relations contemporaines donnent évidemment tort à ces derniers ; les autres perdent de vue que le pays, dégarni de troupes, était ouvert devant Mansfeldt et que la fuite vers les Provinces-Unies, était sa seule voie de salut. S'il eût essayé de se retirer par où il était venu, l'armée victorieuse de Cordova l'eût jeté sur celle du duc de Nevers, qui eût trouvé un puissant auxiliaire dans les populations exaspérées et armées, comme l'atteste une lettre datée de Mézières, le 23 août : « Le 18 de ce mois, une troupe de mil à « douze cens chevaux se mirent en debvoir de se vouloir retirer « et passer un gué de la Meuse, à Nouzon, terre de Chasteau-« Regnault, où tout le peuple estoit en armes, ayant rompu tous « les passages des Ardennes, ils furent repoulsez et rompus, et « puis dire avec vérité qu'il fut pris cinq à six cens chevaux, tant « par ceux de Montcornet, Chasteau-Regnault, Charleville, que « de Mezières ». La retraite était donc impossible de ce côté. — *Mercure françois*, VIII, 741; *M. S. de la Bibliot. royale*, N° 1,7397.

Depuis 1622, trois fois les vastes plaines de Fleurus ont été le théâtre de luttes sanglantes. La victoire remportée le 1er juillet 1690, par le maréchal de Luxembourg, sur le prince de Waldeck, livra nos malheureuses provinces à l'ambition de Louis XIV et à la rapacité de ses soldats. La défaite de l'armée autrichienne, par l'armée républicaine de Sambre-et Meuse, amena, le 26 juin 1794, une nouvelle occupation de la Belgique. Là encore s'engagea le 15 et le 16 juin 1815, la bataille qui renversa Napoléon et son empire. Nous pouvons dire, avec orgueil, que si la valeur des troupes belges a aidé, en 1622, à expulser du pays une bande de brigands et de pillards, elle a, en 1815, contribué à assurer l'indépendance de la patrie.

[1] L'armée de Mansfeldt appuyait sa gauche à la chaussée romaine qui traverse la Hesbaye, et aboutit à Tongres.

[2] Le colonel Gaucher ne parle pas de cette blessure; il dit

aussi le comte d'Hanappes et monsieur de Hernicourt, avec autres officiers de la cavallerie. Et de l'infanterie don Francisque de Guevare, maistre de camp espagnol, y est mort, avec aucuns capitaines de son régiment, et de la nation vallonne le capitaine Blois[1], l'alfere colonel Deleval[2], et les sieurs de Rosignol[3] et Sersannes; et des blessez furent, entre autres, les capitaines Sailly[4] et Bouret[5], le chevalier Sainct Maurice[6], et les alferes Heripont[7], la

qu'il a rejoint son régiment « encore qu'il fût très incommodé d'un bras. » — *Lettre citée plus haut.* M. S. N° 15,912.

[1] Ferry de Blois, dit Beauregard, servait au tercio de Verdugo depuis 1617.

[2] Jean Delval avait fait les campagnes d'Italie, de Bohême et du Palatinat dans les tercios de Coin et de Verdugo. (*Audience*, 1181.) L'*alferez* ou enseigne colonelle, appartenait à la compagnie dont le colonel ou maître de camp était capitaine.

[3] Jean de Laittres, seigneur de Rossignol, avait été nommé adjudant au tercio de Balançon, au lieu de Jean de Ville, promu au grade de capitaine, le 25 mai 1620. — *Audience*, 1129.

[4] Adrien du Sailly, alfere de la compagnie de Philippe de Ville, en 1619, avait été nommé adjudant du sergent-major au tercio de Hennin, au lieu de François du Moulin, capitaine au même tercio, le 12 janvier 1622. Il fut créé chevalier par le roi Philippe IV, en 1632, pour la part glorieuse qu'il prit à la défense de Maestricht. — *Audience*, 1130; *Bulletins de la commission royale d'histoire*, deuxième série, XII, 471.

[5] Warnier de Meldeman, dit *Bouré*, *Bourret* ou *Borrey*, appartenait à une famille noble du comté de Namur. Le 16 mai 1617, il avait été nommé adjudant au tercio de Marnay; il passa ensuite au tercio de Bucquoy; fit les campagnes de Bohême, de Moravie et de Hongrie; il défendit Bucquoy assailli par les Hongrois. — *Archives de Namur, registre aux admissions des gentilshommes à l'état noble de la province*, N° 60; KEVENHULLER, *An. Fernandei*, IX, 1341; *Guerre de Bohême*, I, 209.

[6] Cet officier s'était déjà distingué au siége de Presbourg : il servait au tercio de Verdugo. — *Guerre de Bohême*, I, 224.

[7] Jean de Heripont avait prétendu, au commencement de l'an-

Rousée[1], Hendrique[2], et Nimustre[3], sans les soldats qui moururent, lors assez en bon nombre; non toutefois en si grande quantité que l'ennemy, bien qu'il avoit deux tierces de cavallerie d'avantage que don Gonsalle.

Mansfelt donc s'estant retiré, le général espagnol après avoir faict prendre quelque rafreschissement à ses gens[4], il commanda[5] au colonel Gaucier et au baron d'Incy de le poursuyvre; ce qu'ils firent jusques à Sainct Tron[6], et mirent en pièces la plus part de son infanterie et quelques troupes de chevaux, attrapant en outre deux petites pièces de canon, et plusieurs drapeaux. Nonobstant quoy néantmoins, il gagna chemin avec sa cavallerie, et arriva en seureté dans la ville de Breda[7]; qui fit que don Gonsalle

née, à la place de capitaine d'infanterie wallonne, vacante par la mort du sieur du Buisson. — *Audience*, 1181.

[1] Probablement Jacques Adourné, sieur de la Ronselée. — *Audience*, 1181.

[2] Hendrickx.

[3] Pierre de Nieumunster, alfere, fut nommé capitaine d'une compagnie de 300 Wallons, le 31 janvier 1625.—*Audience*, 1132.

[4] « L'ennemy se retira et le champ nous demeura, où nous » repusmes les chevaulx trois heures. » — *Lettre de Gaucher.*

[5] « Je viz que l'armée ne pouvoit suyvre, je priay le sieur « don Gonzalo me vouloir tant obliger qu'avecq la troupe de « ma charge, il me laissât suyvre l'ennemy. » — *Ibid.*

[6] La lettre du colonel Gaucher, datée de Hannut, semble indiquer que la fatigue des chevaux n'avait pas permis de poursuivre les fuyards au delà de cette localité.

[7] Suivant la relation manuscrite de la Bibliothèque de Madrid, avant d'arriver sous le canon de Breda, les débris de l'armée de Mansfeldt seraient tombés dans une embuscade, préparée par le comte Jean de Nassau et le baron de Grobbendonck, gouverneur de Bois-le-Duc, et ils auraient subi une nouvelle perte de 500 hommes.

prit la route de Bergues, en Brabant, et se joignit au camp du marquis de Spinola[1]; où ayant fait, en ce siège, ce que soldat d'honneur peut faire, il fut envoyé hyverner, après le deslogement de ceste armée, és pays de Bergues[2] et de la Marche[3], jusques à la première campagne.

Par le récit de ces guerres l'on voit en la personne du comte Palatin, un vray exemple de l'instabilité de la vie humaine, et combien elle est sujecte à divers changemens malheureux. Car, en mesme temps, vous le voyez puissant, chery, honnoré, redouté, et suyvi d'un très grand nombre de peuple obeyssant à son commandement; et puis pauvre et misérable, sans pays et sans villes; fugitif et vivant incognu, aux frais et à la discretion de ses amis[4]. Si ce

[1] Berg-op-Zoom, alors assiégé par Ambroise Spinola. L'armée de Cordova, réduite à 1,500 chevaux et 5,000 fantassins, arriva le 4 septembre à Malines, où elle fut passée en revue par l'infante Isabelle. La princesse loua sa belle conduite et fit des présents aux principaux officiers. — *Relation M. S. de la Bibliothèque de Madrid;* M. le comte DE VILLERMONT, *Mansfeldt* II, 105; M. S. N° 15,912, folio 79.

[2] Berg.

[3] La Marck.

[4] Après avoir congédié Mansfeldt et Halberstadt, le prince avait quitté le Palatinat et s'était réfugié à Sedan, auprès du duc de Bouillon. Là, il fut l'objet de la surveillance des gouvernements de France et des Pays-Bas, qui visèrent l'un et l'autre à s'emparer de sa personne. François de Valengin, seigneur d'Heppignies, gouvernement de Charlemont, donnait avis à l'infante, le 26 septembre 1622, que le duc de Bouillon, craignant d'être assiégé par le duc de Nevers, qui s'avançait à la tête de son armée, levait secrètement des soldats aux environs de Sedan et au pays de Liége et que le palatin ne se croyant plus en sûreté, se disposait à quitter Sedan. Selon les uns, il se dirigerait vers Calais, passant la Semoy à Surenda, la Meuse à Haibes, et prendrait en-

pauvre prince eut considéré les événemens de telles grandeurs, et comme leurs sceptres et diadèmes principallement injustement usurpez, sont presque tousjours suyvis de semblables misères et fins désastreuses et funestes, il se fut sans doute bien gardé d'accepter telle élection ; mesme l'ayant faict, il eut plustost imité les empereurs Dioclétian et Théodose III, qui se sont, pour ces considérations, volontairement devesty de leur empire, pour s'oster seulement des appréhensions ordinairement essentielles à telles puissances, que de se maintenir en son usurpation. Car si nous voulons remarquer les histoires anciennes, nous y voirons incontinent un tesmoignage évident de ce que je dis, et que l'on pourroit véritablement passer cecy en proverbe, *quod principatus male partus male pereat.* Tant s'y voit-il que les usurpateurs ont pour leur punition tousjours esté tallonnez et punis de malheurs estranges et accidens miserables.

Et pour ne rien dire sans preuve voyons, pourveu que sommes à présent sur ce qu'il touche Sa Majesté Impérialle, ce qu'il s'escrit de ceux qui se sont voulu

suite son chemin par Virelle, près Chimay, à travers le Hainaut, pour gagner enfin l'Angleterre. D'autres disaient qu'il se rendrait à Barvaux-Condroz, puis à Liége, et de là, par la Campine, à Breda. Ils ajoutaient que déjà des chevaux avaient été envoyés d'avance, comme s'ils appartenaient au sieur de Haultepenne, frère du seigneur de Barvaux. Le 28 septembre, il fut répondu au gouverneur de Charlemont : « Nous avons reçu votre lettre « du 26 de ce mois, et vu ce qu'elle contient, pour à quoy repon- « dre, vous dirons que si vous pouvez vous saisir de la personne « que dites, *sans en faire bruyct*, vous pourrez faire les dili- « gences requises ». — *Archives de l'Audience*, 538.

sans droit usurper de l'autorité sur l'Empire romain, et se faire empereurs; et prenant les plus remarquables, sans considérer les vies tragicques des premiers empereurs, nous trouverons que Otho Silvius, entre autres, fut, pour ceste raison, contraint de se tuer, vaincu par Vitellius; que Julianus Didius fut faict tué par l'empereur Severe; que Antoninus Heliogabalus fut occis d'une tumulte militaire, traîné par les fanges des ruës, et jetté dans le Tibre; que Maximinus fut mis à mort par les siens; que Philippe et son fils le furent aussi par l'empereur Dece; que Constantin, pour s'estre saisi de l'Occident, fut deffaict et tué par l'empereur Honorée; que Phocas fut meurtry de l'empereur Héraclius; que Léonce et Tibere Absimare eurent les testes tranchées de l'empereur Justinian, qui avoit eu précédentement le nez et les oreilles coupées et esté envoyé en exil par ledict Léonce, et que plusieurs autres auroient encores esté traictez de mesmes. Et partant, ce n'est pas de merveille, si cecy se seroit méritoirement continué en ce prince, qui aveuglé d'une ambition trop inconsidérée, auroit voulu attenter le semblable, sur la couronne bohemoise, au desavantage de Sadicte Majesté Impérialle.

FIN DES GUERRES DU PALATINAT

APPENDICE
AUX GUERRES DU PALATINAT

LEVÉES DE TROUPES, ORDONNÉES DANS LES PAYS-BAS ESPAGNOLS EN 1620, 1621 & 1622[1]

ANNÉE 1620

CAVALERIE

PREMIER CORPS DE CINQ CENTS CHEVAUX

« NATURELZ ET SUBJECTS DES PAYS-BAS DE PAR DE ÇA »

Commandant (*cabo*) : le prince D'ÉPINOY.

[1] Il n'est pas possible de former un tableau exact de la situation des troupes nationales pendant ces années, à cause des lacunes qu'offrent les archives, et surtout des réformes partielles ou des fréquents licenciements des corps et des mutations incessantes qui en résultaient parmi les officiers. Toutefois, les listes qui suivent peuvent donner une idée juste du mode de recrutement et de l'organisation alors en usage, ainsi que du choix des officiers et des éléments qui concouraient à la formation des corps.

Les troupes nationales se divisaient en deux catégories distinctes : la première comprenait les quinze bandes d'ordonnance, 10,000 hommes de pied « naturelz du pays », c'est-à-dire Wallons, Bas-Allemands et Bourguignons, et les garnisons ordinaires. Elle était payée sur les subsides votés annuellement par les États des provinces, en vertu des résolutions arrêtées, en 1600, par les États-Généraux et ratifiées par les archiducs. La

Capitaines de cuirassiers : GUILLAUME DE MELUN, prince D'ÉPINOY [1].
GABRIEL DU CHASTELER, seigneur D'ANSERMONT [2].
FRANÇOIS DE CUSTINE, seigneur D'AUFFLANCE [3]

Capitaines d'arquebusiers : JEAN DE CARONDELET, seigneur DE PREMECQUE [4].

secondecatégorie, composée des Espagnols, Italiens, Allemands, Anglais et autres étrangers, et même des corps spéciaux, recrutés dans le pays, recevait sa solde sur les « deniers venuz d'Espaigne ».

Les garnisons ordinaires étaient formées, outre la compagnie ou la garde des gouverneurs, de détachements ou de compagnies d'un effectif proportionné à l'importance des places fortes. A l'époque qui nous occupe, on les voit établies : à Thionville, Dampvillers, Montmédy, Namur, Charlemont, Philippeville, Marienbourg, Avesnes, Landrecies, Le Quesnoy, Tournay, Arras, Gravelines, Hesdin, Renty, Saint-Omer, Bapeaulmes, Bouchain, Lingen, Gueldre, Maestricht, Leau, Dambrugge, Ordam, Limbourg, Ruremonde, Hulst, Waes, Dam, Saint-Georges, Casant, Isendyck, Saint-Philippe, Straelen, Blankenberg, Venloo, Bois-le-Duc, Malines, Hoogstraeten, Wouwe, Carpen, Weerdt, Helmont, Eyndhoven, Boxtel et Hesewyck.

La mise en campagne des garnisons ordinaires, spécialement chargées de la garde des places frontières, était une mesure exceptionnelle et momentanée; on y eut recours pour les siéges de Juliers et de Berg-op-Zoom. — *Actes des États-Généraux de* 1600, *introduction* CXXV, 192, 387, 822, 200, 451, 474, 487, 553-560.

[1] *Guerre du Palatinat*, II, 15; *Audience*, 1129, 1181.

[2] *Guerre de Savoie*, I, 47; *Audience*, 1129, 1181.

[3] François de Custine, seigneur d'Aufflance, fils aîné de Ferry de Custine et de Claudine de Beauvais, fille de François et de Louise de Chamiset, épousa Nicole de Pouilly. — *Audience;* M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique;* v° *De Laittres.*

[4] Jean de Carondelet, seigneur de Premecque lez-Lille, fils de Paul de Carondelet, seigneur de Maulde, gouverneur d'Avesnes,

Capitaines d'arquebusiers : HERMAN DE GOMIECOURT, seigneur DE NEUFVILLERS [1].

DEUXIÈME CORPS DE CINQ CENTS CHEVAUX.

Commandant : le comte JEAN DE NASSAU.

Capitaines de cuirassiers : le comte JEAN DE NASSAU [2].
JEAN-FRANCOIS DE RAVILLE [3].

puis de Bouchain, avait été nommé, le 7 novembre 1614, capitaine au tercio du baron de Hachicourt, à la place de Jean Le Poyvre; il est mort au Palatinat en 1621. — *Audience*, 1148, 1129.

[1] Herman de Gomiecourt, fils d'Adrien de Gomiecourt, chevalier de Saint-Jacques, gouverneur de Maestricht, de Hesdin, etc., gentilhomme de la bouche du roi, son ambassadeur auprès du duc de Clèves et de la reine d'Angleterre, et de Philippine de Montmorency, commandait une compagnie de 400 Wallons depuis le 5 janvier 1616; plus tard il se fit jésuite et mourut en 1646. — *Nobiliaire des Pays-Bas,* I, 250; *Bulletins de la commission royale d'histoire,* 2e série, I, 133; M. GACHARD, *Actes des États-Généraux de* 1600, 713; M. GOETHALS, n. m. s.

[2] *Guerre de Bohême,* I, 110.

[3] Cet officier appartenait à la famille luxembourgeoise de Rollingen, de Raville en français. Jacques de Raville, seigneur d'Ansenbourg, Sept-Fontaines et Novich, assista au nom du roi, en 1574, aux noces de la fille du duc de Clèves avec le duc de Deux-Ponts. En 1600, il était conseiller des archiducs, justicier des nobles et lieutenant gouverneur au pays, duché de Luxembourg, et comté de Chiny. Pierre-Ernest de Raville, seigneur d'Ansenbourg, de Liebenhorn, Kœrich, Dalenbourg, maréchal héréditaire et justicier des nobles du duché de Luxembourg, époux d'Anne de Palandt, fut chargé, en 1622, par l'infante Isabelle, d'une négociation avec Ernest de Mansfeldt. — BERTHOLLET, *Histoire du duché de Luxembourg*, IV, 362, VI, 137, 138, 139; *Bulletin de la commission royale d'histoire,* 2e série V, 130 à 137; *Audience,* 1129; M. le comte DE VILLERMONT, *Mansfeldt,* I, 9, 348.

Capitaines de cuirassiers : CHARLES D'URSEL, vicomte DE VYVE [1].

Capitaine d'arquebusiers : ADRIEN DE MAELSEN, seigneur DE TILBOURG [2].

CHRISTOVAL DE MEDINA-MONTOYA.

TROISIÈME CORPS DE CINQ CENTS CHEVAUX.

Commandant : le comte D'ISENBOURG.

Capitaines de cuirassiers : ERNEST comte D'ISENBOURG [3].

[1] Charles d'Ursel, vicomte de Vyve-Saint-Éloi, seigneur de Hinghene, chevalier de Saint-Jacques de l'Épée, gentilhomme de la bouche des archiducs, était fils de Conrad Schetz-d'Ursel, baron de Hoboken, seigneur de Hinghene, et de Françoise Richardot, fille de Jean Richardot, chef et président du conseil privé, et d'Anne de Baillencourt-Courcol. Il est mort en 1623, lieutenant-colonel d'un régiment de piétons hauts-allemands. — *Audience*, 1129.

[2] Adrien de Maelsen, seigneur d'Onsenoort, près Heusden, libre seigneur de Nieuwen-Cuyck, était fils de Charles de Maelsen, seigneur de Tilbourg, et d'Agnès van Wyck, dame d'Onsenoort. Il avait été nommé capitaine au tercio de Gulzin, le 17 juillet 1617. Il épousa Jossine de Varick, décédée le 24 décembre 1641 et mourut lui-même le 6 juin 1638. Ils reposent à Nieuwen-Cuyck. — *Audience*, 1129, 1148; *Nobiliaire des Pays-Bas, suite au supplément*, 103.

[3] Ernest, comte d'Isenbourg, de Grensaw et d'Arenfelz, était le second fils de Salentin d'Isenbourg, archevêque et prince électeur de Cologne, qui résigna ces dignités les 5 et 13 septembre 1574, pour épouser Antoinette-Wilhelmine de la Marck. Leur fils aîné, Salentin (nommé ci-dessus par erreur *Jean*), mourut le 5 décembre 1619, à la guerre de Bohême. Ernest d'Isenbourg devint maître de camp général de l'armée des Pays-Bas, chevalier de la Toison d'or, gouverneur des comtés de Namur et d'Artois, et chef du conseil des finances. Il épousa 1° Charlotte-Ernestine d'Arenberg, sa cousine germaine; 2° Marie-Anne de Hohenzollern. Il mourut sans enfants, à Bruxelles, le 30 mai 1664. Il fut inhumé dans la chapelle de la Vierge, en l'église de Sainte-Gudule, où un magnifique tombeau en marbre

Capitaines de cuirassiers : ADOLPHE **DE EYNATTEN**, seigneur DE NIEUWENBOURG [1].
CHARLES **DE BRYAS**, seigneur DE HERNICOURT [2].

Capitaines d'arquebusiers : JEAN-CHARLES **D'AUBERMONT** [3].
JEAN **VAN DER GRACHT**, seigneur DE BRÉHAULT [4].

lui avait été élevé. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, III, 222 ; GALLIOT, *Histoire du comté de Namur*, III, 319 ; *Mausolée de la Toison d'or*, 364, *Guerre de Bohême*, 235.

[1] On a vu plus haut qu'Adolphe de Eynatten remplaçait le comte d'Isenbourg dans le gouvernement de Ladenbourg, et qu'il fut fait prisonnier, après une belle défense. Il se distingua, le 27 juillet 1626, au combat de Calenberg. Il sortait d'une noble famille du Limbourg, à laquelle appartenait aussi François de Eynatten, seigneur de Nieuwenbourg, d'Ertzweiller et de Margraeten, député aux États-Généraux de la part du pays de 's Hertogenrode, au duché de Limbourg et pays d'Oultre-Meuse. Il présida l'assemblée les 9, 10 et 12 mai 1600. — *Mercure françois*, VIII, 286 ; M. le comte DE VILLERMONT, *Tilly*, I, 177, 368 ; M. GACHARD, *Actes des États-Généraux de* 1600, 101, 119, 120, 196, 219. *Guerre du Palatinat*, 37.

[2] *Audience*, 1129, 1181 ; *Guerre de Savoie*, *Guerre de Bohême*, I, 42, 135 *et passim*.

[3] Jean-Charles d'Aubermont, mort en 1622, est enterré aux Dominicains de Mayence. — *Audience*, 1181 ; *Guerre du Palatinat*, 11, 46 ; — M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique*, v° *Christyn*.

[4] Jean Van der Gracht, chevalier, seigneur de Bréhault, était fils aîné de François Van der Gracht, seigneur de Kellenaer, et d'Adrienne Van der Zwiene. Il descendait de Gaspar Van der Gracht, fils naturel du seigneur de Morsele. Il épousa Isabeau du Chastel de Blangerval. — M. GOETHALS. *Audience*, 565, 1181.

COMPAGNIES LIBRES DE CAVALERIE.

CUIRASSIERS.

		Chev.
Capitaines :	GUILLAUME, margrave DE BADE [1],	200
	ALBERT DE LIGNE, prince DE BARBANSON [2],	200
	ALEXANDRE DE ROBLES, baron DE BILLY [3],	100
	DON JUAN VERDUGO [4],	100
	VALENTIN LEVASSEUR, seigneur DE GUERNONVAL, baron D'EKELSBECKE [5],	100
	MAURICE DE HAVESKERCKE, seigneur DE BUGNY [6],	100

[1] Guillaume, margrave de Bade et de Hochberg, comte de Spanheim, fils aîné du margrave Édouard Fortunat, avait été élevé à la cour de Bruxelles, dans la religion catholique. Son père avait abandonné ses États et s'était fixé dans les Pays-Bas; il est mort à Bruxelles le 8 juin 1600, d'une chute du haut d'un escalier. Il avait épousé Marie, fille de Josse baron d'Aike, gouverneur de Breda. Une sentence impériale, du 26 août 1622, restitua à Guillaume et à ses enfants le margraviat supérieur de Bade, possédé par le margrave de Bade-Durlach. Guillaume épousa Ursule de Hohenzollern et mourut le 26 mai 1677. — *Mausolée de la Toison d'Or*, 381; *Mercure françois*, VIII, 324, 325; LEVASSOR, II, 434.

[2] *Guerre de Bohême*, I, 115.

[3] *Guerre du Palatinat*, 11, 46; *Actes des États-Généraux de* 1600, 7, 12, 14, 16.

[4] *Guerre de Savoie*, I, 17.

[5] Valentin Levasseur, seigneur de Guernonval, gentilhomme de la bouche, était fils de Philippe, général de l'artillerie, membre du conseil de guerre, gouverneur de Gravelines, en faveur duquel la seigneurie d'Ekelsbecke a été érigée en baronnie le 20 janvier 1612, et de Liévine de Nieuwenhuyse. — LESPINOY, *Recherches des antiquités et noblesse de Flandre*, I, 135; *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 172.

[6] Maurice de Haveskercke, gentilhomme de la chambre du roi de France, était fils de Jacques de Haveskercke, écuyer,

		Chev.
Capitaines :	ANTOINE DE RUBEMPRÉ, seigneur D'AUBIGNY [1],	100
	EMMANUEL DE BOURGOGNE, seigneur DE LEMBECQUE [2],	100
	PHILIPPE LAMORAL DE GAND, dit *Vilain*, comte D'ISENGHIEN [3],	100

gouverneur de Loevenstein, et d'Esther de Botzelaere. — M. GOETHALS.

[1] Antoine de Rubempré, seigneur d'Obigny, gentilhomme de la bouche de l'archiduc Albert, était frère puîné de Philippe de Rubempré, premier comte de Vertaing, baron d'Everberg. Il était fils d'Antoine de Rubempré, seigneur de Vertaing, d'Everberg, d'Obigny, grand veneur du Brabant, maître d'hôtel d'Alexandre Farnèse, duc de Parme, et de Marie d'Averoult, dite d'Helfaut. — M. GOETHALS.

[2] Emmanuel de Bourgogne, chevalier, seigneur de Lembecke, conseiller de guerre, était capitaine au tercio d'infanterie de Fontaine, lorsqu'il fut nommé capitaine de cent chevaux cuirassiers. Il était fils d'Antoine de Bourgogne, chevalier, seigneur de Wacken, Cathem, etc., et d'Anne de Bonnières. Il épousa Anne Rodrigues de Evora, fille de Simon Rodrigues, chevalier, baron du pays de Rode. Il mourut à Gand, le 15 août 1632. — M. GOETHALS; *Audience,* 1129, 1148, 1181; *Patentes du* 17 *juillet* 1614 *et du* 4 *juin* 1615; *Relation de* 1619.

[3] Philippe Lamoral de Gand, dit *Vilain,* était fils aîné de Jacques-Philippe de Gand, dit *Vilain,* comte d'Isenghien, baron de Ressenghien, franc-seigneur de Saint-Jean Steen, seigneur de Calcken et capitaine de quarante hommes d'armes des ordonnances, conseiller d'Etat, etc., mort le 5 janvier 1628, et d'Odile de Claerhout, fille de Jacques, baron de Maldeghem, seigneur de Pitthem, Coolscamp, etc., et d'Anne de Mérode. Philippe Lamoral de Gand hérita des titres et seigneuries de son père. Dès le 22 juin 1607, il avait été institué haut et souverain bailli des ville, pays et comté d'Alost. Gentilhomme ordinaire de la chambre de l'archiduc, ce prince le créa chevalier de sa main, le 18 mars 1618. Peu de jours après, il l'envoya en ambassade près de l'électeur de Cologne, et, le 24 mai 1620, le nomma capitaine de cent chevaux cuirassiers. Le gouvernement de Lille, Douai et Orchies lui fut confié en 1624. Elévé au grade de maître de

		Chev.
Capitaines :	François d'Ongnies, seigneur de Courières [1],	100
	Marc de Fienne, seigneur de Lumbre [2],	100
	Jacques de Steelant [3],	100

camp d'un tercio wallon, en 1629, il mourut à Lille, le 6 janvier 1631. Il avait épousé, le 9 octobre 1611, Marguerite-Isabelle de Mérode, fille aînée de Philippe, baron de Mérode, comte de Middelbourg, vicomte d'Ypres, baron de Frentz, et de Jeanne de Montmorency, dame de Croizilles, Chaumont, Waucourt et Glajon. Le comté d'Isenghien, uni aux seigneuries de Glajon, Masmines, Chaumont, etc., fut érigé en principauté, sous la dénomination de Masmines, par lettres patentes de 1640, en faveur de leur fils aîné, Balthasar-Philippe de Gand, dit *Vilain,* comte d'Isenghien. Cette branche de la maison de Gand s'est fondue, au siècle dernier, dans les familles de Lauraguais et de la Rochefoucauld. — *Nobiliaire des Pays-Bas,* IV, 43-47.

[1] Les seigneuries de Courières et d'Ourges, situées en Artois, furent unies en baronnie, par lettres-patentes du roi Philippe IV, de l'an 1640, en faveur de François d'Ongnies, seigneur de Flers, d'Ourges et de Courières, gouverneur de Philippeville, d'abord capitaine d'une compagnie de quatre cents fantassins wallons, puis capitaine de cent chevaux cuirassiers et membre du conseil de guerre. Il était le second fils de François d'Ongnies, seigneur de Coupigny, et de sa seconde femme, Marie Le Baudoin-de-Mauville, dame de Courières et d'Ourges, fille de Jacques et de Michelle de Montmorency de Wattines. Il se maria trois fois et sa descendance s'éteignit vers le milieu du siècle dernier. — *Nobiliaire des Pays-Bas,* I, 259, V, 62-68 ; M. A. de Marquette, *Histoire générale du comté de Hornes,* III, 3.

[2] *Guerre du Palatinat,* I, 69-70.

[3] Lors de la formation des corps destinés à la guerre de Savoie, il avait prétendu à une compagnie d'infanterie. Il sortait d'une ancienne et noble famille de la Flandre. Son père Servais de Steelant, seigneur de Doorsele et de Wissekerke, receveur général de la Flandre orientale, haut échevin ou grand bailli du pays de Waes, mort le 19 août 1612, avait épousé Claire de Hertoghe, fille de Jean, seigneur de Moesbrouck et de Tervarent, et d'Anne de Berchem. Jacques de Steelant mourut au

		Chev.
Capitaines :	THÉODORE VAN EERWECH, dit *Kerken* [1],	100

ARQUEBUSIERS.

Capitaines :	JEAN-CHRISTOPHE DE SCHERRICH [2],	100
	JEAN-BAPTISTE PEREZ-BARON [3],	100
	PEDRO DE HEREDIA [4],	100
	FRANÇOIS LEROY [5],	100
	CHRÉTIEN STEEN [6],	100
	FRANÇOIS DE RUBEMPRÉ, baron D'EVERBERG [7],	100

BOURGUIGNONS.

ARQUEBUSIERS.

Capitaines :	JEAN-JACQUES DE LA TOUR SAINT-QUENTIN ET DE MONT-CLEY [8],	100
	FRANÇOIS DE VOISEY, dit *Cleron* [9],	100

Palatinat. — *Audience*, 1129, 1181 ; M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique*, v° *Brauwere-Steelant de Doorsele; Mémoires anonymes*, II, 205, IV, 121, 270.

[1] *Patente du* 24 *mai* 1620; *Audience*, 1125.

[2] *Guerre du Palatinat*, II, 35; *Audience*.

[3] *Ibid.*, 46.

[4] MORERI, v° *Heredia* : *Archives de la Contadorie des gens de guerre*, N° 110, 1617-1629.

[5] *Audience*, 1181.

[6] *Ibid.*, 1129.

[7] *Patentes du* 24 *mai* 1620 *et du* 16 *février* 1621; *Audience*, 1129. Il n'y a pas eu de baron d'Everberg portant les noms de François de Rubempré, et cependant cet officier est ainsi désigné dans les deux patentes précitées.

[8] *Guerre du Palatinat*, 11, 64.

[9] François, seigneur de Cleron, Mailly et Voisey, maître de l'artillerie de Bourgogne, épousa 1° Clauda de Marmier, fille du comte de Salnoue, dont il eut Jean-Baptiste, marié à Jeanne-Françoise de Pontaillier; 2° Adrienne de Thomassin, fille d'un

CUIRASSIERS.

	Chev
Capitaines : Claude François, baron de Ray [1],	200
Claude de Beauffremont, baron de Scey [2],	200
Baron de Discey [3],	200

LIEUX DE RECRUTEMENT DE LA CAVALERIE LEVÉE EN 1620.

Pays de Limbourg : prince d'Épinoy.
Herman de Gomiecourt, seigneur de Neufvillers.
Pays de Luxembourg : François de Custine, seigneur d'Aufflance.
Carpen : Gabriel du Chasteler, seigneur d'Ansermont.
Maubeuge : Jean de Carondelet, sieur de Premecques.
Santen : comte d'Isenbourg.
Duysbourg : Adolphe de Eynatten.

président au parlement de Dôle. Il en eut deux fils morts sans postérité.

[1] Gentilhomme de nom et d'armes, le baron de Ray, avait épousé Béatrix de Grammont, dont il n'eut qu'une fille, Marie-Célestine, mariée le 28 juillet 1636, à Albert de Mérode, marquis de Trélon, baron d'Argenteau, grand veneur et grand forestier de Flandre. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 219.

[2] Claude de Beauffremont, baron de Scey, marquis de Meximieux, était fils de Guillaume de Beauffremont, seigneur de Scey-sur-Saône et de Claudine de Villelume. Il épousa Marguerite de Poligny; leur fils fut créé chevalier de la Toison d'or. — *Guerre du Palatinat*, II, 47; *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 21-150.

[3] Marc François de Rye, baron de Discey, fils de Marc Claude de Rye, seigneur de Discey, marquis d'Ogliani, et de Christine de Madruce, mourut à Ratisbonne en 1641, sans avoir été marié.

Fontaine-l'Évêque : CHARLES DE BRYAS, seigneur DE HERNICOURT.
Helmont : JEAN-CHARLES D'AUBERMONT.
Groll : JEAN VAN DER GRACHT, seigneur DE BRÉHAULT.
Diest : comte JEAN DE NASSAU.
Pays de Gueldre : JEAN-FRANÇOIS DE RAVILLE.
ADRIEN DE MAELSEN, seigneur DE TILBOURG.
Herenthals : CHRISTOVAL DE MEDINA-MONTOYA.
Eyndhoven : CHARLES D'URSEL.
Pays de Namur : prince DE BARBANSON.
J.-B. PEREZ-BARON.
Terres communes restées à partager[1] : le marquis DE BADE.
Pays de Gueldre : don JUAN VERDUGO.
Pays d'Artois : MARC DE FIENNES, seigneur DE LUMBRE.
MAURICE DE HAVESKERCKE, seigneur DE BUGNY.
Pays de Laleuwe : FRANÇOIS D'ONGNIES, seigneur DE COURIÈRES.
Oldenzeel : JEAN-CHRISTOPHE DE SCHERRICH.
Tirlemont : PEDRO DE HEREDIA.
Léau et Jodoigne : FRANÇOIS LEROY.
Le Quesnoy : ANTOINE DE RUBEMPRÉ, seigneur D'AUBIGNY.
Alost et Grammont : comte D'ISENGHIEN.
Audenaerde et Courtray : EMMANUEL DE BOURGOGNE, seigneur DE LEMBECQUE.
Pays de Gueldre : JACQUES DE STEELANT.
VALENTIN DE GUERNONVAL, baron D'EKELSBECKE.
Cambray : ALEXANDRE DE ROBLES, baron DE BILLY.

[1] NENY, *Mémoires historiques et politiques*, 254.

INFANTERIE.

TERCIO DE GULZIN[1].

Maître de camp : MAXIMILIEN DE HOUCHIN, seigneur DE GULZIN[2].
Sergent-major : Don DIEGO DE BOISOT-TASSIS[3].

[1] Au printemps de 1620, l'effectif de ce corps a été porté au complet, par des levées opérées dans les contrées indiquées à la suite de cette liste.

[2] Maximilien de Houchin, issu d'une noble et ancienne famille de l'Artois, reçue dans tous les chapitres nobles des Pays-Bas, était fils de Charles de Houchin, seigneur de Longastre, de Mory et d'Armezin, et de sa première femme, Éléonore de Longueval, tante du comte de Bucquoy. Il servait en qualité de sergent-major au tercio du comte de Hoogstraeten, lorsque le 7 juillet 1614, il fut promu au grade de maître de camp d'un tercio de quinze compagnies wallonnes. Sur la recommandation de l'archiduc Albert, il obtint, en 1617, une commanderie de Calatrava. Il fut nommé gouverneur d'Oppenheim, en 1620. Il épousa Philippine de Goux, dame de Wedergrate et de Meerbecke lez-Ninove. Celle-ci se remaria avec Guillaume de la Pierre, seigneur du Fay. Son frère, Jean de Houchin, seigneur de Hueringhen, mourut de maladie, dans la guerre de Bohéme, en 1619. — I, 137.

Le frère ou le neveu des deux précédents, Paul de Houchin, seigneur de Hueringhen, fut nommé capitaine au tercio wallon de Fontaine, le 13 novembre 1626, il passa ensuite dans la cavalerie et fut tué, en 1633, au siége de Rhinberg. Il avait épousé Walburge de Wignacourt, chanoinesse de Mons, fille d'Antoine de Wignacourt, seigneur d'Ourton et de Wendin, et de Claire de Hornes. —*Correspondance de l'archiduc Albert avec Philippe III*, VI, 25; *Audience*, 1132, 1148; *Nobiliaire des Pays-Bas*, II, 384, IV, 169, VI, 194, VIII, 61; M. GOETHALS.

[3] En 1617, il avait prétendu à l'état de sergent-major du tercio wallon de Fontaine; le 23 mars 1619, il remplaça, dans ce grade, Claude de Miraulmont, passé au tercio du comte de Bucquoy et envoyé en Bohéme. Il fut tué au siége de Breda. — *Audience*, 1129, 1181; *Guerre des Pays-Bas*.

Capitaines : GUILLAUME LAGENHAEGEN [1].
GÉRARD DE LADERRIÈRE [2].
Le seigneur DE TERMICNY [3].
LAMORAL DE MOL [4].
ANTOINE T'SERCLAES [5].
FRANÇOIS DE TOLLENAERE [6].

[1] Adjudant au sergent-major du tercio de Gulzin, le 17 juillet 1614, il fut nommé capitaine le 24 mai 1620, à la place d'Antoine de Maulde, appelé à commander 300 Wallons hors tercio. — *Audience*, 1129.

[2] Capitaine au tercio de Thoricourt, en 1610, il passa avec son grade, en 1614, au tercio de Gulzin. — *Audience*, 1148.

[3] Charles du Chastel de Termaisnil, capitaine en 1614, passa au tercio wallon de Fontaine, le 16 mai 1617, et au tercio de Gulzin le 11 décembre 1619. Il était fils de Philippe, seigneur de Blangerval, Marconville, Noyelles et Rolleghem, du conseil de guerre du roi, capitaine du château de Lille, gentilhomme de la bouche du roi, gouverneur et grand bailli d'Audenaerde, et de Marie de la Salle, dame de Termaisnil. — *Audience*, 1148, 1181; *Nobiliaire des Pays-Bas*, VIII, 209.

[4] Lamoral de Mol, fils de Guillaume de Mol, chevalier, seigneur de Roland, et d'Anne Sauvage, mort le 27 juillet 1621.

[5] Il était le troisième fils de Florent T'Serclaes, seigneur d'Ophalsen et d'Opberghen, et de Marie Van der Noot. Il fut seigneur de Horissens, de Bachten et de Lindebourg, écuyer de l'infante Isabelle, et servit d'abord au tercio de la Mottrie. Il porta la cornette des couleurs aux funérailles de l'archiduc Albert. Par lettres-patentes du 31 août 1628, il fut créé baron de T'Serclaes, « en récompense de ses longs et fidèles services », ce qui fut considéré comme une grande faveur et une innovation, les titres ne reposant alors que sur la possession d'une terre titrée. Il épousa Dymphne de Weert, *dite* Van den Hert, fille d'Antoine de Weert et d'Anne Van der Meeren. D'eux sont nés quatre fils qui ont servi honorablement. — *Audience*, 1148; *Nobiliaire des Pays-Bas*, V, 43; M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique*, v° *baron de T'Serclaes*.

[6] François de Tollenaere, seigneur de Scherpenbergh, était fils de Jean, seigneur de Cuerne, bourgmestre de Courtrai en 1568, et d'Anne de Winghene, sa seconde femme. Il servit, comme capitaine au tercio de Thoricourt en 1610, et passa en 1614,

Capitaines : JACQUES DES LOIS [1].
CHARLES BOULLIN [2].
PHILIPPE-RENÉ D'YVE, sieur DE WARELLES [3].
ADRIEN DE HAVRECH, sieur DE ROSILLY [4].
CHARLES DE LANNOY [5].
JEAN DE BONNIÈRES [6].

au tercio de Gulzin; il mourut devant L'Écluse, en Flandre, le 30 octobre 1626. Sa famille était éminemment militaire ; un capitaine de Tollenaere figure, en 1579, parmi les défenseurs de Maestricht. — *Audience,* 1148, 1181 ; *Mém. anonymes,* IV, 192.

1 Il avait remplacé, le 21 mars 1619, Gille de Martigny, seigneur de Villers-Poterie, passé au tercio de Bucquoy. — *Audience,* 1148.

2 Charles Boullin, quatrième fils d'Antoine Boullin, et d'Anne Micault, devint sergent-major. Le 24 mai 1620 il passa du tercio de Bucquoy au tercio de Gulzin, et remplaça Marc de Fiennes, sieur de Lumbre, nommé capitaine de cent chevaux cuirassiers. — *Audience,* 1129. *Contadorie N°* 168.

3 Philippe-René d'Yve, seigneur de Warelles, second fils de Jean d'Yve, et de sa seconde femme Catherine d'Oyenbrugge, capitaine au tercio de Gulzin, depuis le 17 juillet 1614, devint maître de camp d'un tercio d'infanterie wallonne, membre du conseil de guerre, gouverneur de Frankenthal, de Stevenswaert et châtelain d'Ath. Il avait épousé, en 1616, Marie d'Enghien de Kestergate, fille de Guillaume, secrétaire du conseil privé, et d'Isabelle de Blasere. Il mourut en 1658. — *Nobiliaire des Pays-Bas, suite au supplément,* 1686-1762, 180-181 ; *Audience,* 1148.

4 Fils de Jean de Havrech, prévôt-le-Comte à Valenciennes, seigneur de Presles et de Rosilly, député des États nobles du comté de Namur, et de dame Claire de Savary. Il était capitaine au tercio de Thoricourt en 1610, il passa au tercio de Gulzin, le 17 juillet 1614, puis fut réformé et le 22 avril 1619, remplaça au même corps, Jean de Houchin, seigneur de Hueringhen, passé au tercio de Bucquoy. Il épousa Hélène de Huy, chanoinesse de Moustier. — *Audience,* 1138, 1181 ; *Guerre de Bohême,* I, 228.

5 *Audience,* 1148.

6 Le 16 mai 1617, il remplaça au tercio de Gulzin, Valentin de Lannoy, nommé capitaine de cent chevaux cuirassiers. Il était fils de Jean de Bonnières, baron d'Auchy, et de Marie de Gosson.

CHARLES STASSIN [1].
JEAN GUYARD [2].
Adjudant du sergent-major : ADRIEN DE ROOVERE [3].
Auditeur : GEORGES TERRIER [4].

LIEUX DE RECRUTEMENT, POUR LE TERCIO DE CULZIN[5].

			Hommes.
Nivelles :	Compagnie maître de camp,		170
Tamise :	»	de LAGENHAGEN,	103
Pays de Lille :	»	» GÉRARD DE LADERIÈRE,	120
	»	» seigneur DE TERMIGNY,	108
	»	» LAMORAL DE MOL,	105
	»	» ANTOINE T'SERCLAES,	139
Menin :	»	» FRANÇOIS DE TOLLENAER,	116
Cambray :	»	» JACQUES DES LOIS,	162
Braine-le-Comte :	»	» CHARLES BOULLIN,	111
Soignies :	»	» PHILIPPE-RENÉ D'YVE,	113
Valenciennes :	»	» ADRIEN DE HAVRECH,	105
		» CHARLES DE LANNOY,	123
Artois :	»	» JEAN DE BONNIÈRES,	109
	»	» CHARLES STASSIN,	102
Luxembourg :	»	» JEAN GUYARD,	110
			1,796

Il mourut sans laisser postérité de son mariage avec Marie de Melun-des-Mottes. — *Audience*, 1148 ; *Nobiliaire des Pays-Bas, suite au supplément*, 1661-1686, 130.

[1] Voyez *Guerre de Bohême, Appendice*, 232. Il remplaça au tercio de Gulzin, Charles d'Ursel, seigneur de Hingene, nommé capitaine de cent cuirassiers. — *Audience*, 1129.

[2] Il était originaire de Douai ; alfére en 1619, il fut nommé, le 20 mars, adjudant du sergent-major au tercio de Bucquoy ; le 24 mai 1620, il remplaça au tercio de Gulzin, Jean-Baptiste Perez-Baron, nommé capitaine de cent arquebusiers à cheval. — *Audience*, 1129.

[3] Au lieu de Guillaume Lagenhaegen, nommé capitaine. — *Audience*, 1129.

[4] *Audience*, 1128, 1148.

[5] *Audience*, 1181.

RÉGIMENT BAS-ALLEMAND DU DUC D'AERSCHOT.

DOUZE COMPAGNIES DE 300 HOMMES.

Colonel : le duc D'AERSCHOT [1].
Lieutenant-colonel : DISDORFF [2].
Capitaines : BERNARDIN D'ALLAMONT [3].
PIERRE DE COBREVILLE [4].
MONTREUIL.
SCHINGEN.
BERNINCK.
REIFFENBOURG.

[1] Philippe-Charles de Ligne, prince d'Arenberg et du Saint-Empire, duc d'Aerschot et de Croy, marquis de Montcornet, baron de Sevenbergen, chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne de première classe, gouverneur et capitaine général de la province de Namur, conseiller d'État d'épée et grand fauconnier des Pays-Bas, né le 18 octobre 1587 et mort, à Madrid, le 25 septembre 1640. Il avait remplacé le 14 avril 1616, comme maître de camp d'un tercio d'infanterie wallonne, Claude de Lannoy, seigneur de la Motterie, nommé gouverneur de Maestricht; mais dès le 18 juin suivant, ce tercio fut donné à Paul-Bernard de Fontaine, seigneur de Gomery. — *Audience*, 1148; *Guerre du Palatinat*, 17; *Nobil. des Pays-Bas*, III, 222, 223.

[2] Alexandre de Sibricht de Distorff, lieutenant du gouverneur de Thionville, devint maître de camp d'un tercio d'infanterie wallonne. — *Contadorie des gens de guerre*, N° 168; *Guerre des Pays-Bas*.

[3] Fils de Jean d'Allamont, baron de Bussy, seigneur de Malandry, Brandeville, Dampierre et Quincy, gouverneur de Montmédy, et de Philiberte de Lenoncourt, fille de Bernardin de Lenoncourt et de Claudine de Choyseul. Il avait prétendu, en 1617, au grade de capitaine. — *Audience*, 1181; M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique*, v° *Laittres*, *Allamont*.

[4] Issu d'une famille noble du Luxembourg, parent du capitaine Jean de Cobreville, l'un des acteurs de l'aventure sanglante racontée par M. le comte DE VILLERMONT, dans *Ernest de Mansfeldt*, I, 50 et 51; M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique*, v° *De Marche*.

Capitaines : MIDDELHAUSEN.
VAN DRUNEN.
STEENHUYS [1].

LIEUX DE RECRUTEMENT DU RÉGIMENT BAS-ALLEMAND
DU DUC D'AERSCHOT

Ville de Düren : Compagnie colonelle.
» BERNARDIN D'ALLAMONT.
Hols, Rürich, Roerhort et Pays de Berg : Compagnie lieutenant-colonelle.
PIERRE DE COBREVILLE.
Heinsberg, Wassenburch et Susteren : Compagnie MONTREUIL.
Ville de Luxembourg : Compagnie SCHINGEN.
» BERNINCK.
Wesel : » REIFFENBOURG.
» MIDDELHAUSEN.
Ruremonde [2]*:* » VAN DRUNEN.
Mülheim et Rhinsberg : » STEENHUYS.

RÉGIMENT DE BAUER.

« Le coronel Sébastien Baüer doibt lever ses huyct « compagnies d'Allemands, de 300 hommes chacune, « avec ses officiers majors, au pays de Luxembourg [3] ».

[1] Henri de Steenhuys, fils de Guillaume de Steenhuys, seigneur de Flers, conseiller au grand conseil de Malines, du conseil privé, puis du conseil d'État, et de Marguerite de Gottignies, avait fait la guerre de Savoie, en qualité de capitaine au tercio wallon de Verdugo. — *Nobiliaire des Pays-Bas,* I, 184; *Guerre de Savoie,* I, 64.

[2] Cent hommes. Le comte de Bergh avertira où se recruteront les deux cents autres. — *Audience,* 1181.

[3] *Audience,* 1181.

COMPAGNIES LIBRES D'INFANTERIE WALLONNE[1].

		Hommes.
Capitaines :	PIERRE BARRÉ[2].	300
	JEAN DE BRUYN[3],	300
	HUBERT DES MARES[4],	400
	GABRIEL DE FISSE[5],	300
	GÉRARD DE SOUHAY[6],	300
	ANTOINE DE MAULDE[7],	300
	ALEXANDRE SCHOORMAN[8],	300
	PIERRE SCHOTTE[9],	300

[1] *Patentes du* 24 *mai* 1620.

[2] Le 16 juillet 1616, il avait remplacé au tercio de Marnay, Gabriel du Chasteler, seigneur d'Ansermont, nommé capitaine de cent cuirassiers. — *Audience,* 1148.

[3] *Guerre de Bohême,* I, 229.

[4] *Ibid.,* 119.

[5] 16 mai 1617, capitaine au tercio de Gulzin à la place de Lambert d'Oyenbrugge; proposé pour le grade de sergent-major et nommé capitaine d'une compagnie libre, le 20 mai 1620,. — *Audience,* 1129.

[6] *Guerre de Bohême,* I, 174.

[7] *Ibid.*

[8] D'une ancienne famille de la Flandre mêlée aux affaires : Jean-Baptiste Schoorman, pensionnaire de la ville de Gand, avait siégé aux États-Généraux en 1600. Charles Schoorman, époux de Marie de Ghistelles, dame de Rymeersch et d'Appelsvoorde, était auditeur des gens de guerre au quartier de Gand et pays de Waes (1605-1627). Alexandre Schoorman avait été nommé, le 17 juillet 1614, capitaine de cent hommes de pied, chargés de la garde du sas de Gand. Il était fils d'Antoine Schoorman, conseiller au conseil de Flandre, et d'Élisabeth Lagenhaegen. Il épousa Isabelle Van Pottelsberg, dont il eut trois enfants. — *Audience,* 517, 1127, 1133, 1147; M. GACHARD, *Actes des États-Généraux de* 1600, 103; HELLIN, *Histoire chronologique des évêques de Gand,* 525.

[9] Il était le troisième fils de Pierre Schotte, conseiller et receveur général des États de Brabant et d'Anne Van der Beken, fille de Jean et de Barbe de Vrechem. Il mourut à Maestricht

		Hommes.
Capitaines :	FRÉDÉRIC MEUS [1].	300
	ANTOINE GRANON [2].	300
	NICOLAS DE LANNOY.	300

TERCIO BOURGUIGNON DE BALANÇON.

Maître de camp : CLAUDE DE RYE, baron DE BALANÇON [3].
Sergent-major : [4] . . . .
Capitaines : Baron SIMON DE POITIERS [5].
HUGUES DE CERRUROT DE RANÇONNIÈRES.
JEAN, marquis DE VILLEMENO.
ANTOINE DE RONCHAUT.
JEAN DE VILLE.
LOUIS DE MERAN D'ARBOAN.
LOUIS DE COMBARON.
HENRIQUÈS GALIANO [6].

en 1623. Son frère aîné, Théodore Schotte, remplit l'office d'Auditeur général de l'armée et fut créé chevalier le 9 août 1623. — *Audience*, 517, 1129, 1181; H. HERMAN, *siège de Bréda*, 40. *Nob. des Pays-bas* V, 49.

[1] *Audience*, 527, 1129, 1181.

[2] Patente du 21 juin 1620. — Audience 1129; *Guerre du Palatinat*, II, 55.

[3] Claude de Rye, baron de Balançon, fils de Philibert de Rye, comte de Varax, gouverneur de Gueldre et de Claude de Tournon, mourut à l'âge de 72 ans le 24 mars 1648. — *Guerre du Palatinat*, II, 18.

[4] Les archives ne nous fournissent ni le nom de cet officier, ni les noms des capitaines des sept compagnies qui complétaient l'effectif du tercio.

[5] Patente du 24 mai 1620. — *Audience* 1129.

[6] Patente du 30 juillet 1620. Il remplaçait son père, Juan Jacomo Galiano, volontairement déporté. — *Audience* 1129.

ANNÉE 1621.

CAVALERIE

CORPS DE 500 CHEVAUX SOUS LA CHARGE DU PRINCE DE BARBANSON[1].

		Cuirass.
Capitaines :	ALBERT DE LIGNE, prince DE BARBANSON,	100
	FRÉDÉRIC MICAULT[2],	100
	PHILIPPE DE CREQUY, sieur DE COECOVE[3],	100
	PHILIPPE TRIEST[4],	100
		Arqueb.
	PHILIPPE-GUILLAUME DE LA PIERRE, seigneur DU FAY[5],	100

[1] *Guerre de Bohême*, I, 115. Patente du 18 mars 1621 : *Audience* 1129.

[2] Fréderic Micault, Seigneur d'Indevelde et de Diepenstein, fils de Pierre et d'Édouarde Van Frittema ; drossard des ville et pays de Lingen, en 1622 ; mort sans alliance. — *Nob. des Pays-Bas*, VI, 209 ; *Audience*, 1129.

[3] Philippe de Crequy, chevalier, seigneur de Cocqhove, avait servi comme capitaine au tercio d'infanterie wallonne de Fontaine ; il devint gouverneur de Dam et gentilhomme de la bouche. Il était fils de Louis de Créquy, seigneur de Vroyland et d'Évrain, chevalier, et d'Anne de Wignacourt, mariés le 27 avril 1574. — *Nob. des Pays-Bas*, VI, 193.

[4] Fils de Philippe, chevalier, seigneur d'Auweghem et de Marie Van Royen ; il devint maître de camp d'un tercio d'infanterie wallonne, chevalier de Saint-Jacques, grand bailli de Courtray et gouverneur de Gravelines. Il mourut, sans alliance, à Gand, le 15 octobre 1645. — Baron DE STEIN, *Annuaire de la noblesse belge*, 1858, 237.

[5] Philippe Guillaume de la Pierre, seigneur du Fay, fils de François de la Pierre, baron de Bousies, pair du Cambresis, gouverneur de Landrecies et de Marie de Wilperch, sa deuxième femme, épousa Philippote de Goux, dame de Wedergracte et de Meerbecke, veuve de Maximilien de Houchin, seigneur de Gulzin. Par lettres de 1662, la terre du Fay fut érigée en baronnie, en faveur de leur fils, Jacques Ferdinand de la Pierre de Bousies, seigneur du Fay.—*Nob. des Pays-Bas*, *II*, 417.

COMPAGNIES LIBRES DE CAVALERIE.

	Cuirass.
Capitaines : HUBERT-ALBERT GUERNONVAL, seigneur DE BLESQUIN[1],	100
NICOLAS LEGRAND[2],	100
PHILIPPE DE DANEUX, baron DE CREVECŒUR[3],	100
FRANÇOIS DE RUBEMPRÉ, baron D'EVERBERGH[4],	100
JEAN-ADOLPHE DE PALANT, seigneur DU QUESNOY[5],	100
ADOLPHE baron DE MILENDONCK[6],	
PHILIPPE DE MASTAING, seigneur de HERIMEZ[7],	100

[1] Hubert Albert le Vasseur, dit de Guernonval, chevalier, baron d'Ekelsbeeke, seigneur de Rosemont, Guernonval, Quevaussart, etc., fils de Philippe, premier baron d'Ekelsbeke et de Léonore de Nieuwenhuyse. Il était capitaine au tercio wallon de Fontaine, et reçut, le 26 février 1621, une patente de capitaine de 100 cuirassiers. Il devint gouverneur de Gravelines, puis grand bailli de Gand. — *Archives de l'Audience*, 1129; *Nob. des Pays-bas VI*, 173.

[2] Patente du 15 février 1621. —*Audience*, 1129.

[3] Philippe Danneux, chevalier, baron de Crevecœur, gouverneur d'Avesnes, fils de Jean Danneux, seigneur d'Abancourt, gouverneur d'Avesnes, en 1589. Il épousa Albertine Ursule Schellart d'Obbendord, dont il eut plusieurs enfants.

[4] Voyez ci-dessus 87.

[5] *Audience*, 1181.

[6] Les Milendonck alliés aux Bronckhorst d'Anholt et aux Croy, ont possédé la baronie de Pesche, au pays d'Entre-Sambre-et-Meuse. *Nobiliaire des Pays-Brs*, III, 161.

[7] Philippe de Jauche, comte de Lierde, seigneur de Mastaing Herimez, Brugelette, etc., fils de Jean, comte de Lierde, beer de Flandre, seigneur de Mastaing, Herimez etc., et d'Anne de Sainte-Aldegonde, fille de Philippe de Sainte Aldegonde-Noircarmes et de Bonne de Lannoy, fut nommé capitaine de 100 cuirassiers, le 18 mars 1621. La terre de Mastaing fut érigée en comté le 28 mai 1626. Il avait épousé, en 1617, Marie de Mérode, fille de Philippe, baron de Mérode, comte de Middel-

		Cuirass.
Capitaines :	FRANÇOIS DE PONTAILLIER, baron DE VAUGRENANS [1],	100
	ARNOULD VAN PYCK,	100
	LANCELOT DE GROBBENDONCK [2],	200
		Chev. lég.
	CHARLES DE BOURGOGNE, baron DE WACKEN [3]	100
	Le comte DE HENNIN [4],	150
		Arqueb.
	CHARLES DE DISQUE,	100
	LOUIS DE SORIA,	100
	THÉODORE VAN OFFENBERGH,	100

bourg, etc., et de Jeanne de Montmorency, dame de Croisilles. — *Audience*, 1129; *Nob. des Pays-bas*, V, 81.

[1] Gentilhomme franc-Comtois, porta la bannière du comté de Bourgogne aux funérailles de l'archiduc Albert. — GOLLUT. 1452; *Nob. des Pays-Bas*, I, 76.

[2] Patente du 5 avril 1621; il était fils aîné d'Antoine Schetz, baron de Wesemaele, chevalier de Saint Jacques, maître de camp d'un tercio wallon, gouverneur de Bois-le-Duc et de Louvain, qui fut créé baron de Grobbendonck, en 1602, et comte, en 1637, et de sa deuxième femme Marie de Maelsen, dame de Tilbourg. — Lancelot Schetz, comte de Grobbendonck, et gouverneur du duché de Limbourg, mort en 1664, avait épousé Marguerite Claire de Noyelles.—*Nob. des Pays-Bas*, I, 137. *Audience*, 1129.

[3] Patente du 15 février 1621. Il était fils d'Antoine de Bourgogne, quatrième du nom, seigneur de Wacken, vice-amiral de la mer et d'Anne de Bonnières. La seigneurie de Wacken, fut érigée pour lui, en baronnie, le 8 février 1614 et en comté, le 15 août 1626. Il devint chevalier de Saint-Jacques, grand bailli de Gand, maître de camp d'un tercio wallon et lieutenant général d'une armée navale, à Dunkerque. Il mourut le 28 septembre 1631, après avoir été marié deux fois. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 211-213; H. HUGO, *Siége de Breda*, 12. *Contadorie des gens de guerre*, 110.

[4] *Guerre de Bohême*, I, 107. — Patente du 16 février 1621 : « Ladite compagnie sera accrue de 50 hommes, au lieu de celle « avec laquelle il a servy jusques ores, que nous avons, passé « quelque temps, envoyée au Palatinat ». — *Audience*, 1129.

		Hommes.
Capitaines :	PHILIBERT DE SPANGEN [1].	100
	JACQUES DE BULLEUX [2].	100
	ADRIEN D'ANDELOT, sieur DE REUSMES [3].	100
	Le seigneur DE RONGY [4].	100

LIEUX DE RECRUTEMENT DE LA CAVALERIE [5].

Pays de Juliers : Le prince DE BARBANSON.
Le capitaine ARNOULD PYCKE.
Valenciennes : Le seigneur DE HERIMEZ [6].

[1] Philippe Philibert de Spangen, né à Malines le 21 juin 1574, fils cadet de Philippe de Spangen, mort en 1578, et de Jossine Van den Bongaert, morte en 1597, fut l'auteur de la branche des seigneurs d'Ottignies. Il épousa en 1602, Éléonore Damant, fille de Nicolas, vicomte de Bruxelles, seigneur de Boendaele et d'Ottignies, chancelier de Brabant, etc., et de Barbe Brant. Philibert de Spangen était gentilhomme de la chambre des Archiducs, bailli de Nivelles et du roman pays de Brabant. — *Audience*, 1029; *Nobiliaire des Pays-Bas*, VIII, 55.

[2] Chevalier de Malte avait servi dans l'infanterie wallonne, comme soldat avantagé; très recommandé par le grand-maître de l'ordre. — *Audience; Contadorie des gens de guerre*, 110.

[3] Adrien d'Andelot, deuxième fils de Jean, seigneur de Hoves, de l'Esclatière, de Reusmes, du Graty, etc., et d'Anne de Jauche de Mastaing, fille de Gabriel et de Jeanne de Montmorency, gentilhomme de la chambre des Archiducs, capitaine au tercio de Gulzin, en 1619, et au tercio de Fontaine, le 11 décembre de la même année; il devint gouverneur de Béthune et de Bouchain. Le 13 février 1621, il épousa Marie Pecq, fille de Pierre, seigneur de Bouchout, chancelier de Brabant et de Marie Boonen, sœur de Jacques Boonen, archevêque de Malines. — M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique; Audience*, 1148-1181.

[4] Michel de Roisin, seigneur de Rongy, châtelain et gouverneur d'Audenaerde. — M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique*. Voyez *Guerre des Pays-Bas*.

[5] La levée devait commencer le 28 mars 1621 et durer 30 jours. — *Audience*, 1181.

[6] Philippe de Jauche de Mastaing.

Enghien : FRÉDÉRIC MICAULT D'INDEVELDE.
Landrecies : PHILIPPE-GUILLAUME DE LA PIERRE, sr DU FAY[1]
Dixmude et Ruremonde : PHILIPPE TRIEST.
Artois : JACQUES DE BULLEUX.
Diest et terres-communes : Le baron DE VAUGRENANS[2].
Artois : Le sieur DE COECOVE[3].
Hainaut : Le seigneur DE RONGY.
Roulers : FRANÇOIS DE HENNIN.
Aire : Le seigneur DE HELFAUT,
Pays de Juliers : le baron DE MILENDONCK.
Waes : Le sieur DE LICQUES.

Dusseldorf : NICOLAS LEGRAND[4].
Maestricht : FRANÇOIS DE RUBEMPRÉ, baron D'EVERBERG.
Gand : CHARLES DE BOURGOGNE, baron DE WACKEN.
Namur : PHILIPPE DANEUX, baron de CREVECŒUR.
Duysbourg : JEAN-ADOLPHE PALANT, seigneur DU QUESNOY.
Cassel : HUBERT-ALBERT DE GUERNONVAL, sieur DE BLESQUIN.
Vilvorde : ADRIEN D'ANDELOT, sieur DE REUSMES.
Artois : CHARLES DE DISQUE.
Herenthals : LOUIS DE SORIA.
Stralen : THÉODORE VAN OFFENBERGH,

INFANTERIE.

TERCIO DE WINGARDE.

Maître de camp : Messire THOMAS DE WINGARDE[5].

1 Fils du gouverneur de Landrecies.
2 François de Pontaillier.
3 Philippe de Crequy.
4 Le *quartier* de ces dix compagnies avait commencé le 25 février 1621, et devait durer 30 jours. — *Audience*, 1181.
5 Patente du 30 avril 1621 : « A messire Thomas de Wingarde, « chevalier, du conseil de guerre, lieutenant de l'artillerie, gou- « verneur de Leewe... Comme il convient de commettre quelque « chief aux dix compagnies d'infanterie wallonne que nous « avons présentement faict lever; que d'ailleurs nous avons

Sergent-major : CHARLES DE SALMIR, sieur DE HONTAINE [1].
Capitaines : LAMBERT VERREYCKEN, seigneur DE RUART [2]
EVERARD DE PLOUVY.
FRANÇOIS D'ALLAMONT, sieur DE MERCEY [3]
JEAN DE NONANCOUR, sieur DE POUILLY [4].
PHILIPPE DE WIGNACOURT, sieur D'ESPLANQUES.
FRANÇOIS DE HAVRECH [5].
CHARLES CHONART.
FRÉDÉRIC DE MAUX [6].
AMBROISE LOETS.
GERARD DRAECK [7]

« faict que le marquis Spinola, capitaine général de l'armée,
« qui est au Palatinat, ait joinct aux susdites dix, les cincq com-
« pagnies de la même nation, estant au Palatinat, pour en être
« faict un tercio ; et partant soit besoing ordonner un person-
« naige, pour en qualité de maistre de camp, en avoir la charge
« et conduycte... En considération des bons, longs et agréables
« services que vous avez rendus à Sa Majesté et à nous... et
« particulièrement au voyage qu'a faict dernièrement audict
« Palatinat, nostre dict cousin, le marquis Spinola, où vous
« avez gouverné et eu la charge principale de l'artillerie, nous
« vous avons commis chief et maistre de camp dudict tercio de
« quinze compagnies de gens de pied, wallons, naturelz et
« subjects de nos pays de par deçà... » — *Audience*, 1129.

[1] *Guerre de Savoie*, I, 26 ; *Aud.*, 1129. Patente du 3 mai 1621.

[2] Enseigne à la compagnie colonelle du tercio de Gulzin ; patente du 4 février 1621. — *Audience*, 1129 ; *Nobiliaire des Pays-Bas*, VI, 62, 63.

[3] De la branche de Chauffour ; fils de François et d'Ide de Custine. — M. GOETHALS, *dictionnaire*, v° *de Laittres*.

[4] Issu d'une famille noble, originaire de Lorraine, et qui s'établit dans le Luxembourg au commencement du dix-septième siècle. — Baron DE STEIN, *Annuaire de la noblesse*, 1862, 132.

[5] Fils de Jean de Havrech, seigneur de Presles et de Rosilly, prévôt-le-comte à Valenciennes, et frère d'Adrien de Havrech, capitaine au tercio de Gulzin.

[6] *Audience*, 1181.

[7] *Nobiliaire des Pays-Bas*, VIII, 280 ; Baron DE STEIN, *Annuaire de la noblesse belge*, 1851, 109.

TERCIO DE FONTAINE.

Maître de camp : PAUL-BERNARD **DE FONTAINE** seigneur DE GOMERY[1].

Sergent-major :

Capitaines : PIERRE-ERNEST **DE CHALON**[2].

[1] Paul Bernard de Fontaine, seigneur de Remereville, de Fougerolles et de Gomery, fils de Jean Timoléon de Fontaine et de Marie Thérèse Duré de Thessière, chambellan du duc de Lorraine, entra au service des archiducs, comme capitaine de chevau-légers. Il ne tarda pas à être nommé membre du conseil de guerre, puis gouverneur de Dampvillers. Une patente du 18 juin 1616, lui conféra le grade de « maistre de camp du « tercio de quinze compaignies d'infanterie wallonne, qui fut « jusques ores, au duc d'Aerschot, prince et comte d'Arenberg ». Par diplôme du 20 avril 1627, le roi le créa comte. La garde de la Flandre lui fut longtemps confiée et il reçut, à cette occasion, le titre de *surintendant* de la gendarmerie de cette province. Le comte de Fontaine devint gouverneur de Lille et général de la cavalerie. Il périt glorieusement à la bataille de Rocroy, en 1643. Quelques historiens le prennent pour un officier espagnol et traduisent son nom en *Fuente;* d'autres même semblent le confondre avec don Pedro Enriquez de Azebedo, comte de Fuente, qui gouverna les Pays-Bas, après l'archiduc Ernest, en 1595. — Il avait racheté des diverses branches de sa famille, la copropriété de la seigneurie de Gomery, près Virton. Il restaura le château et rebâtit, en partie, le donjon, qui porte encore ses armes. Dans la chapelle castrale se voit son écusson, accolé à celui de Raigecourt. Par contrat du 6 juin 1612, il avait épousé Anne de Raigecourt, alors âgée de 22 ans, qui lui survécut : elle lui avait donné un fils, tué aussi à Rocroy. — *Metz ancien,* par le baron d'HANNONCELLES, premier président de la cour royale de Metz, 1856, f°. — *Audience,* 1148; AUB. MIRÆUS, *Chronol.*, 1628, 487; H. HUGO, *Siége de Breda;* 13.

[2] Il était fils de René de Châlon et petit-fils de Palamède de Nassau, dit de *Châlon*, et de Polyxène de Mansfeldt, fille de Pierre Ernest, gouverneur du Luxembourg. Palamède était

Capitaines : JEAN DE WIGNACOURT, seigneur DE PLOUY.
GILLE DE MESMACKER.
FRANÇOIS DE HAVESKERKE[1].
ALONZO-FERNANDEZ CASTILLO[2].
PALLAS-FRANÇOIS VAN DER STERREN.
ARTUS BECQUET.
HUGUES DE WASSELIN[3].
MAXIMILIEN DE LONGUEVAL, sieur DE BRACHE.
BERTRAND D'OULTREQUIN, dit LE JEUNE[4].

Adjudants du sergent-major : MICHEL VAN DEN BRIEST.
LOUIS D'ÉMIL.

Fourrier-major : NICOLAS LETELLIER[5].

Auditeur : LOUIS DE PENERANDA[6].

TERCIO DU COMTE DE HENNIN[7].

Maître de camp : ALEXANDRE DE BOURNONVILLE, comte DE HENNIN[8].

Sergent-major :

Capitaines : ANTOINE DE POMPERY[9].
JEAN DE REUMONT.

bâtard de René de Nassau, prince d'Orange. La patente de capitaine de Pierre Ernest de Châlon est du 26 février 1621; il mourut dans le cours de la même année. — *Audience*, 1129.

[1] Seigneur de Watervliet, devint grand bailli de Bruges et mourut le 19 juillet 1650. — *Nob. des Pays-Bas*, V, 105.

[2] Il remplaça Pierre Ernest de Châlon. Patente du 20 novembre 1621. — *Audience*, 1129.

[3] *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 105.

[4] Il servait comme capitaine au tercio de Thoricourt, en 1610. — *Audience*, 1181.

[5] 30 et 31 juillet 1621. — *Audience*, 1129.

[6] Étude sur les tribunaux militaires, 162. *Contadorie.*

[7] Voyez *Guerre de Bohême*, I, 233.

[8] *Ibid.*, 230.

[9] Patente du 25 février 1621. — *Audience*, 1129.

Capitaines : JEAN D'EVE [1].
LANCELOT DE HOUDION, seigneur DE PIPAIX.
PHILIPPE DE HEMOND.
GÉRARD DE PROUVY.
SIMON DE HEY.
SERVAIS DE LA COURT.
PIERRE LAURETTON.
JEAN DE RESVES.
FRÉDÉRIC DE MAULDE.
FRANÇOIS DU MOULIN [2].
GUILBERT DE SAINT-GENOIS.
CHRISTOPHE DE BONNCURS [3].
JEAN BEER.

Adjudants au sergent-major : JEAN-BAPTISTE PALAIS.
FRANÇOIS PERSIN.

LIEUX DE RECRUTEMENT.

« Le maître de camp de Fontaine, pour renforccement « de son tercio d'infanterie wallonne, levera 1333 hom- « mes, savoir :

« En Artois. . -	833;
« A Lille, Douay et Orchies.	400;
« A Tournai	100[4].

« Le comte de Hennin recrutera 1197 hommes pour « renforcement des dix compaignies de son tercio et non « comprises les cinq nouvelles [5] ».

[1] D'une famille noble du comté de Namur.

[2] Il avait été nommé adjudant au sergent-major, le 15 février; le 9 décembre 1621, il remplaça le capitaine Lancelot de Houdion. — *Audience*, 1129.

[3] *Guerre de Bohême*, I, 230.

[4] Ordonnance de février 1621. — *Audience*, 1181.

[5] Ibid. *Guerre de Bohême*, I, 233.

COMPAGNIES LIBRES D'INFANTERIE[1].

		Hommes bas-allem.
Capitaines :	HUGUES DE BAILLENCOURT,	300
	JEAN D'YVE, seigneur D'YVE[2],	300
	JEAN-GÉRARD DE TRAZEGNIES[3],	300
	GUILLAUME DE NAMUR, seigneur DE BERZÉE[4],	300
	GILLION-OTHON DE TRAZEGNIES[5],	300
	ALEXANDRE SCHOORMAN[6],	150
	OCTAVIO BANCHY,	300
	PIERRE SPRANGERS,	300
	CORNEILLE D'ASSIGNIES[7],	300
	CHARLES DE CLÈVES[8],	300

[1] Ces compagnies, au nombre de 47, devaient se recruter 33 dans la Flandre et les autres provinces, et 14 dans le Brabant septentrional et le Limbourg. Les patentes des capitaines sont presque toutes datées du 25 février 1621. Nous n'en avons trouvé que 39 aux archives générales.

[2] Jean, seigneur d'Yve et de Neuville, entre Sambre-et-Meuse, gouverneur du château de Samson, prés Namur, épousa Christine de Masnuy, fille de Guillaume, seigneur de Thirissart, président du conseil de Namur, et de Catherine de Marquais. — *Nobiliaire des Pays-Bas, suite du supplément,* 1686-1762, 172.

[3] Fils de Charles, premier marquis de Trazegnies et d'Adrienne de Gavre, fille de Charles, comte de Beaurieux et d'Honorine de l'Esclatière. MIRÆUS, *Chronol.* 468.

[4] C'était le cinquième fils de Claude de Namur, seigneur de Dhuy, de Bayart, d'Elzée, qui porta la bannière de Styrie, aux funérailles de l'archiduc Albert, et de Jeanne de Berlo, dame de Berzée, Joncret, etc. Il avait servi dans l'infanterie espagnole; *Audience,* 1129, 1181. — *Généalogie M. S. de la maison de Namur.*

[5] *Nobiliaire des Pays-Bas,* IV, 224; MIRÆUS 468.

[6] Année 1620.

[7] Fils d'Antoine d'Assignies, prévôt de Maubeuge. Il avait servi comme cornette de la compagnie de chevaux du sieur de Solre-sur-Sambre, dans la guerre de Bohême. — *Audience,* 1181.

[8] Une famille de ce nom, habitant Bruxelles, a été anoblie le 10 février 1740. — *Nobiliaire des Pays-Bas,* II, 806.

		Hommes bas-allem.
Capitaines :	JEAN VAN ZUYLEN, seigneur D'ERPE [1],	300
	ALPHONSE DE VILLERS-AU-TERTRE, sieur DE LYHOVE [2],	300
	CHARLES DE MALANNOY,	300
	SERVAIS DE LICQUES, seigneur DE BEAUFORT,	300
	LUC HUTOEL,	300
	ROBERT DE CATRIZ [3],	333
	ADRIEN TRIEST, seigneur DE LEMBERGHE [4],	300
	ANTOINE VAN VLIERDEM,	300
	PIERRE DE LA FOSSE,	300
	FRANÇOIS VAN WEYNSOM,	300
	JACQUES RONERET,	300
	MELCHIOR VAN BEVER,	300

[1] Jean de Schoutheete, dit Van Zuylen, baron d'Erpe, seigneur de Laerne, de Lannoy d'Estombes, né le 22 janvier 1599, page de l'archiduc, ayant servi dans l'infanterie espagnole, épousa le 1er juillet 1618, à Rixensart, Anne Michelle de Gavre, chanoinesse de Nivelles, fille de Jean Charles de Gavre, comte de Fresin, baron d'Inchy, gouverneur du Quesnoy, et de Françoise de Renty. Il mourut le 6 janvier 1639. — M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique*, v° *Schoutheete*.

[2] Alphonse, de Villers-au-Tertre, deuxième fils d'Antoine, seigneur de Ligny, Lyhove, Fagnolet, la Clyte, et prévôt de Cambray, et de Madeleine Marguerite Danneux, dame de Ligny, épousa Bonne de Léaucourt et mourut en 1688, âgé de 91 ans. — M. GOETHALS, *Mélanges généal.*, *Maison de Wavrin*, 74, 75.

[3] Fils du colonel et maître de camp espagnol de ce nom et frère du capitaine Antoine Catriz, du tercio de Hennin. — *Guerre de Bohême* I, 234; *Audience*, 1181.

[4] Adrien Triest était le fils d'Antoine, seigneur de Lovendeghem, Ruddershove, Meirelbeke, Lemberghe et Laethem, et de sa deuxième femme, Lievine de Griboval. Il épousa, en 1624, Anne Marie de Camargo, fille de Louis, capitaine de 100 cuirassiers, et de Barbe Van der Beken. — Baron DE STEIN, *Ann. de la nobl. belge*, 1858, 244, 245.

		Hommes bas-allem.
Capitaines :	CHARLES CORPELZ [1].	300
	PONTHUS DE WASSELIN,	300
	LOUIS VERREYCKEN [2],	300
	JEAN VAN WASSERVAS,	300
	RAES DE GAVRE, comte DE BEAURIEUX [3],	400
	MARTIN DE MARCHE,	300
	JEAN DE POURRE,	300
	GEORGES DE RESTEAU [4],	200
	JEAN DE FAILLY, seigneur DE BERNISSART [5],	300

[1] Fils de Jean Corpelz, commissaire des monstres; *voir* le rapport adressé par lui aux États-Généraux, le 25 juillet 1577, sur l'entrée de don Juan, au château de Namur. — *Actes des États-Généraux*, 1576-1585, I, 202.

[2] Louis François Verreycken, fils de Louis, premier secrétaire d'État et audiencier aux Pays-Bas, et de Louise Micault, succéda à son père dans la charge d'audiencier, fut créé baron de Bonlez le 16 juin 1643 et de Gesves le 19 avril 1649. Il mourut le 6 mai 1654, laissant postérité de sa femme, Anne Marie de Buysleyden, dame de Doorne. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, VI, 1630-1661, 63.

[3] Raes de Gavre, fils d'Adrien, comte de Beaurieux et seigneur d'Ayseaux, et d'Anne de Ligne, gouverneur de Binche, de Charlemont, en faveur duquel la seigneurie d'Ayseaux fut érigée en marquisat le 23 avril 1625. Il épousa Anne de Velasco-y-Aragon, fille de don Louis, comte de Salasar, marquis de Belveder, chevalier de la Toison d'or, et d'Anne de Hennin-Lietard, dite de Boussu. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 201.

[4] Son père, Charles de Resteau, seigneur de Roets, fut échevin de Mons en 1599 et 1600; premier échevin en 1612 et 1613. Par lettres patentes du 28 février 1600, l'archiduc Albert le créa chevalier. — DE BOUSSU, *Histoire de Mons*; *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 126.

[5] Jean de Failly, seigneur de Bernissart, était fils aîné de Jean de Failly, seigneur de Bernissart, chevalier, écuyer de Marie, reine de Hongrie, prévôt de Tournai, et de Marie Hannart de Lembeck. Il avait épousé en 1581, Isabeau de Tollenaere,

		Hommes bas-allem.
Capitaines :	JEAN DE FAILLY, seigneur DE HAUTE-COURT [1],	300
	NICOLAS DE BOURGOGNE, seigneur DE FALAY [2],	300
	GEORGES DE HERSIES,	300
	FRANÇOIS DE BEAUDRENGHIEN, seigneur DE GOMAUPONT [3],	300
	JEAN-GUILLAUME DE BOCKOLTZ,	300
	JACQUES DANNEUX, seigneur DE BOUSSOIT [4],	300
	JEAN DE WITTENHORST, seigneur DE HORST [5],	300
	PHILIPPE RANST [6],	300

dame de Hautecourt, décédée en 1614, fille de Jean de Tollenaere, seigneur de Cuerne, bourgmestre de Courtray en 1568, et d'Isabeau de Beecus, sa première femme. François de Tollenaere, capitaine au tercio de Gulzin, était frère consanguin d'Isabeau, femme de Jean de Failly. — M. GOETHALS, n. m. s.

[1] Jean de Failly, seigneur de Hautecourt, fils du précédent et d'Isabeau de Tollenaere, est mort sans hoirs. Ces deux gentilshommes étaient parents de la marquise de Belveder, Anne de Hennin-Liétard, dite de Boussu. — *Audience*, 1181.

[2] *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 215.

[3] François de Baudrenghien, écuyer, seigneur de Gomaupont, fils de Jacques de Baudrenghien, écuyer, seigneur de Gomaupont, mayeur héréditaire de Grammont, et de Marie Reulin, sa première femme, avait servi dans le tercio de Hennin, en Bohême. Il épousa : 1° Anne Van der Becken, veuve de Charles Triest, et 2° Anne Obert, fille de Jean, seigneur de Villers, et de Madeleine le Candele. Il n'eut des enfants que de la seconde alliance. — *Audience*, 1181; M. GOETHALS, n. m. s.

[4] Jacques Danneux, seigneur de Boussoit-sur-Sambre, était fils de Jacques Danneux, seigneur de Warlu, et de Marie de Sivry, dame de Boussoit et de Boutenville. Il épousa Christine de Tenremonde, dont il n'eut pas d'enfants.

[5] Il était fils aîné du seigneur de Horst, drossart du pays de Hesselt. — *Audience*, 1181.

[6] Il avait servi dans l'infanterie wallonne, puis au tercio de Verdugo, en Italie et en Allemagne. — *Audience*, 1181.

TERCIO BOURGUIGNON DU BARON DE BALANÇON [1].

Maître de camp : CLAUDE DE RYE, baron DE BALENÇON.

Capitaines : CLAUDE DE CHASSAIGNE.

CLAUDE DE THUREY, dit *De Bougne* [2].

ANTIDE DE GRANDMONT, seigneur DE MELIZEY [3].

PHILIBERT DE MOLANS [4].

ELIEN D'ANDELOT, seigneur DE TROMAREY OU DE CROMARY [5].

PIERRE DE BASAN [6].

PHILIBERT DE MONTIER, seigneur DE BELMONT.

CLAUDE-RENÉ DE MONTFORT.

LÉONOR DE LA TOUR, seigneur DE MISEREY.

JEAN DE BONART.

CLAUDE MOUCHET, dit *De Batefort,* sieur DE L'AUBÉPIN [7].

PIERRE DE MONTAGU, chevalier de Malte [8].

[1] Il résulte d'une lettre du marquis Spinola, datée de Wesel, le 1er septembre 1621, que les dix compagnies de ce tercio nouvellement levées, avaient été placées sous la conduite du capitaine Jean de Maisières, officier distingué par sa bravoure, issu d'une noble famille de la Franche-Comté, dont plusieurs membres étaient morts au service du roi. — *Audience,* 1129, GOLLUT, 1454; *Guerre du Palatinat*, II, 18.

[2] Il avait servi au Palatinat l'année précédente. — GOLLUT, 1447, *Audience*, 1181.

[3] GOLLUT, 1443.

[4] *Annuaire de la noblesse de France,* 1867, 368.

[5] GOLLUT, 1457.

[6] *Ibid.* 1640.

[7] Fils du baron de Drameley, chevalier, conseiller au parlement de Dôle, fut nommé capitaine à la place de Claude René de Montfort, décédé le 12 novembre 1621. — *Audience,* 1129; *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 210; *Annuaire de la noblesse de France*, 1867, 374, 1866, 411.

[8] Jean de Bonart mourut au mois de juin 1621, et fut rem-

Capitaines : François de Maisières [1].
Louis de Malbouhan [2].
Adjudant au sergent-major : François de Chantrans [3].

ANNÉE 1622 [4].

CAVALERIE.

Capitaines : Guillaume de Bongaert, sieur de Leuth, et Wynansradt [5], Arqueb. 100

Lambert Verreycken, sieur de Ruart [6], Cuirass. 100

placé par P. de Montagu, issu d'une ancienne maison, originaire des environs de Lons-le-Saulnier.

[1] Un officier de ce nom se distingua, en 1593, au siége de Gertruydenberg; François était frère de Jean de Maisières, chargé de conduire au Palatinat les dix compagnies levées au mois de février 1621, et qui devint maître de camp et gouverneur de Breda. François de Maisières fut nommé capitaine, le 12 novembre 1621, à la place de feu Léonor de la Tour, seigneur de Miserey. — Bentivoglio, III, 347, 348, *Audience*, 1129; M. le comte de Villermont, *Tilly*, II, 283, 285.

[2] Il fut nommé, le 11 décembre 1621, à la place de feu Claude de Chassaigne, sur la recommandation du marquis Spinola, et du prince de Phalsbourg, colonel d'un régiment lorrain, dans lequel il servait. Lettre datée du camp de Wesel, 28 novembre 1621. — *Audience*, 1129.

[3] Alfere de la compagnie du capitaine Claude de Thurey, 12 septembre 1621. — *Audience*, 1129.

[4] Les levées de 1621 et de 1622 étaient motivées surtout par la reprise des hostilités avec les Provinces-Unies, aussi les corps formés à cette époque, furent-ils presque tous employés aux siéges de Juliers et de Berg-op-Zoom, et à l'expédition de l'Écluse. A cause de la simultanéité des événements, il a paru préférable de donner les listes complètes, et de s'écarter ainsi de la division adoptée par l'auteur.

[5] Patente du 23 janvier 1622. Il remplaça au corps du prince de Barbanson, Guillaume de la Pierre, seigneur du Fay. — *Audience*, 1130.

[6] Patente du 17 février 1622. Il obtint la compagnie vacante

Capitaines :	ADAM PHILIPPE, baron DE CRONBERG [1],	Cuirass. 100
	JEAN-CONRARD D'AUBERMONT [2],	Arquebus. 100
	EMMERICH DE METTERNICH [3],	Cuirass. 100
	JACQUES DE VELAERE, seigneur DE NOORTUELDE [4],	100
	FRANÇOIS DE RONGELET [5],	100
	GEORGES DE RESTEAU, seigneur DE FLEGNIES [6],	100
	PIERRE DE HANE, seigneur DE ROZIÈRES [7],	100
	DENIS BELKENS [8],	100

par la mort de François de Rubempré, baron d'Éverbergh. — *Audience*, 1130.

[1] Gentilhomme de la chambre de l'empereur, il fut nommé capitaine, au lieu du comte d'Isenghien, démissionné volontairement. — *Audience*, 1130.

[2] Il était capitaine d'arquebusiers depuis 12 ans ; une patente du 12 juin 1622, lui alloua la solde des cuirassiers. —*Audience* 1130; H. HUGO, siége de Bréda, 20. *Noblesse des Pays-Bas*, I, 105, 378.

[3] Neveu de l'Électeur de Trèves. — *Patente du* 26 *août* 1622 *Audience* 1130.

[4] Du consentement de l'archiduc Albert, il avait commandé une compagnie de 100 cuirassiers, au service de l'empereur, dans le régiment de Waldstein. La levée de cette compagnie avait absorbé une partie de ses ressources, il avait en outre perdu ses biens, situés près de l'Écluse. — *Requête à l'Infante; Audience,* 1130*; Patente du* 25 *septembre* 1622 ; *Audience*, 538.

[5] Il comptait 12 ans de service, sous don Inigo de Borgia. — *Audience* 538.

[6] Il avait servi en Bohême puis au tercio de Hennin et commandé une compagnie libre de 300 hommes. — *Audience* 538, 1130. *Ci-dessus* 109.

[7] Il sortait de l'ancien tercio de Hoogstraeten. — *Audience*, 528.

[8] Patente du 19 novembre 1622. Sergent-major au régiment des 1000 chevaux du duc de Lauwenbourg. — *Audience*, 1130.

INFANTERIE.

TERCIO DE FONTAINE [1].

Capitaines : ROBERT DE CATRIZ [2].
NICOLAS DE LANNOY [3].
PHILIPPE-CHARLES CORPELZ [4].
PHILIPPE RANST [5].
Adjudants du sergent-major : LOUIS DE MONCHAUX [6].
LOUIS D'ÉMIL.

TERCIO DE HENNIN.

Capitaines : PHILIPPE DE MARTIGNY [7].
CHARLES DE POSTEL, dit *Hurtebise* [8].

[1] Les archives fournissent quelques mutations opérées parmi les capitaines des tercios de Fontaine et de Hennin, pendant cette année.

[2] Il quitta la compagnie libre, qu'il commandait depuis l'année dernière, pour prendre la compagnie vacante par la mort de Hugues de Wasselin. — Patente du 1er février 1622; *Audience* 1130.

[3] Il remplaça François d'Allamont qui obtint une compagnie libre, le 2 avril 1622.

[4] Capitaine d'une compagnie libre, il remplaça N. de Lannoy, 2 avril 1622.

[5] Au lieu de feu Bertrand d'Oultrequin, dit *le jeune;* 17 mars 1622.

[6] Il remplaça Michel Van den Briest; 13 novembre 1622.

[7] C'est par erreur qu'il est dit plus haut, *Guerre de Bohême,* 228, qu'il fut nommé capitaine de 100 cuirassiers, le 23 février 1622. Ce jour là il remplaça Lambert Verreycken, nommé le 17, capitaine de 100 chevaux cuirassiers. Martigny invoquait dans sa requête les services de son père, ceux de ses frères, dont un périt devant Ostende et l'autre à la bataille de Prague. Il avait fait lui même les guerres de Bohême et du Palatinat. — *Audience,* 1130.

[8] Voyez : *Guerre de Bohême* I, 139. Le 14 avril 1622, il obtint la compagnie vacante par la promotion de Jean de Reumont au grade de sergent-major. — *Audience,* 1130.

Capitaines : JEAN DE VAULX [1].
JEAN VAN EYNDE [2].
Adjudant au sergent-major : ADRIEN DU TAILLY [3].

COMPAGNIES LIBRES.

		Bas-allem.
Capitaines :	JEAN D'YVE, seigneur D'YVE [4],	300
	LOUIS D'EMIL [5].	
	CHARLES DE MASTAING, seigneur DE CRUYSHAUTEM [6].	
	FRANÇOIS D'ALLAMONT [7].	
	CHARLES DE SALMIR, sieur DE HONTAINE [8].	
	JEAN DE LA BROYE, seigneur D'ESTAIMBOURG [9].	

[1] Le 15 octobre 1622, il remplaça feu Frédéric de Maulde. — *Audience*, 1130.

[2] Le 17 décembre 1622, il obtint la compagnie vacante par le trépas de Jean Beer. — *Ibid.*

[3] Fils d'Antoine du Tailly, sergent-major au tercio de Coin, tué au siége de Verceil. — *Guerre de Savoie*, I, 36 et 37. En 1619, il était alfère à la compagnie de Philippe de Ville et, en 1633, il fut créé chevalier, pour ses services pendant le siége de Maestricht. — *Audience*, 1181; *Bulletin de la commission royale d'histoire*, 2ᵉsérie XII, 472.

[4] Février 1622. — *Audience*, 1130. *Ci-dessus* 107.

[5] Patente du 25 février. — *Audience*, 1130.

[6] Patente du 17 mars 1622 Il avait servi comme volontaire au tercio espagnol de don Diégo de Messia, pendant la guerre du Palatinat; il venait d'assister au siége de Juliers, en la même qualité. Il obtint la compagnie libre de Philippe Ranst. — *Audience*, 1130.

[7] Voyez *ci-dessus* 103. Patente du 2 avril.

[8] Il avait été sergent-major aux tercios de Wingarde et de Barbanson; le 20 avril 1622, la garde des forts de la *Perle* de *Sainte-Marie* et de *Blokendyck* lui fut confiée, et on lui donna le commandement d'une compagnie de 300 hommes de pied. — *Audience*.

[9] M. GOETHALS, *Maison de Wavrin*, 118.

Capitaines : NICOLAS DE WAZIERS, seigneur DE GOIZAUCOURT [1].
JEAN-CHARLES DE AFFEYTADI DE GHISTELLES, seigneur DE BRADERICK [2].
PHILIPPE VAN DER MEER, seigneur DE HUSGAVERE [3].
RODRIGO FERNANDEZ [4].
ANTOINE baron DE GROBBENBONCK. [5].
ADRIEN VAN OLMEN [6].
FRANÇOIS VARLET [7].
GODEFROI DE WINGARDE [8].

TERCIO LIÉGEOIS DU PRINCE DE BARBANSON.

Maître de camp : ALBERT DE LIGNE-ARENBERG, prince DE BARBANSON [9].

[1] M. GOETHALS, *Maison de Wavrin*, 119.

[2] M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique;* v° *Affeytadi*; Baron STEIN, an^e 1852, 91.

[3] Les patentes de ces capitaines sont du 13 Août 1622; leurs compagnies étaient chacune de 300 wallons. — *Audience*, 1130.

[4] Patente du 1er septembre.

[5] Gouverneur de Bois-le-Duc.

[6] 6 octobre; au lieu d'Antoine de Maulde *déporté* volontairement, — *Ibid.*

[7] 25 août 1622. En considération des longs services de son père Philippe Varlet, nommé sergent-major d'un corps formé des garnisons ordinaires, il obtint sa compagnie wallonne.

[8] 5 juillet 1622. La compagnie maître-de-camp du tercio de Thomas de Wingarde étant restée en pied, après la réformation du tercio, fut donnée au fils de cet officier, nommé lui-même maître de l'artillerie. — *Audience*, 1130.

[9] *Guerre de Bohême* I, 115; *Nobiliaire des Pays-Bas*, III, 235. L'esprit militaire et le patriotisme sont héréditaires dans l'illustre maison de Ligne; l'audiencier écrivait, le 17 janvier 1622, à l'infante : « le prince de Barbanson se tient le plus « heureux homme du monde d'estre autorisé à lever un tercio

Sergents-major : CHARLES DE SALMIR, seigneur DE HONTAINE [1].
JEAN DE REUMONT [2].
JACQUES DE HAYNIN [3].

Capitaines : GÉRARD DE FRAYPONT [4].
JEAN COLLIN [5].

« liégeois. » Le 4 février, le prince fit relation, c'est à-dire présenta la liste des officiers de son tercio; elle reçut l'approbation de l'infante et les patentes furent délivrées, le 14 du même mois. — *Audience*, 535, 1181 et 1130.

1 *Voyez Guerre de Savoie*, I, 126. Il avait été nommé sergent-major du tercio de Wingarde, le 3 mai 1621; au mois d'août suivant, il commanda les troupes tirées des garnisons ordinaires d'Artois, de Hainaut et d'autres provinces frontières, envoyées au siége de Juliers. Le prince de Barbanson le proposa comme premier candidat au grade de sergent-major de son tercio, mais dès le 20 avril 1622, il reçut, ainsi qu'il est dit plus haut, un autre emploi. — *Audience*, 1130, 1181; CHAPPUYS, liv. XVII, 435, 436.

2 Patente du 2 mai 1622. Adjudant du sergent-major, puis capitaine au tercio de Marnay en 1617; capitaine au tercio de Hennin en 1621, il remplaça Charles de Salmir au tercio de Barbanson et fut tué au siége de Berg-op-Zoom. *Audience*, 1130, 1148.

3 Patente du 31 octobre 1622; sergent-major au tercio de Bucquoy, il remplaça Jean de Reumont. — Voyez *Guerres de Savoie, de Bohème etc.*; *Audience*, 1130.

4 « Lieutenant de la compagnie de cuirassiers du prince de « Barbanson, gentilhomme liégeois de fort bon lieu, avoit « accompagné le prince au voyage de Bohême ». Relation du 4 février. — *Audience* 1181; *Baron de* STEIN, *Annuaire*, 1858, 281.

5 Jean Collin, seigneur de Boesdaele, avait siégé aux États-Généraux de 1600, comme député du duché de Limbourg; l'officier du même nom cité ci-dessus, probablement son fils, alfere à la compagnie de cuirassiers du prince de Barbanson, avait servi au Palatinat. — *Audience*, 1181; *Actes des États-Généraux de* 1600, 101.

JEAN-GUILLAUME D'ARGENTEAU [1].
CHARLES DE PALLANT.
ÉVERARD DE SIVERY [2].
CHRISTOPHE DE BLOCQUERIE [3].
HENRI LE CAMUS.
JEAN VAN ERPE.
JEAN DU BOSQUIEL [4].
PIERRE D'ASSIGNIES.
PIERRE DE HAVRECH, seigneur DE PRESLES [5].

[1] La patente du 14 février 1622 porte qu'il était « fils du seigneur d'Esseneux. » Il avait servi comme soldat dans les compagnies de cuirassiers de Jean Verdugo et du prince de Barbanson. — *Audience*, 1181.

[2] Son père, Everard de Severy, seigneur de Saint-Amand, près Fleurus, de Wayaux, de Monceau. etc., né le 10 mai 1554, fut créé chevalier le 17 avril 1598. Membre du conseil de guerre, lieutenant gouverneur et capitaine du château de Namur et d'une compagnie de deux cents hommes, *payée des finances de garnison*, il mourut le 17 avril 1622, après 55 ans de services. Il fut marié deux fois 1°, en 1581 à Anne Honoré, fille de Regnier Honoré, seigneur de Baulet, dont il eut Éverard Florent de Severy, marié le 28 février 1622, à Anne Marie d'Argenteau, chanoinesse d'Andenne, fille de Claude, seignenr d'Ochain et de Geneviève de Groësbeck; 2° en 1595, à Marie Blanchedame, morte en 1610, dont il eut entr'autres enfants: Alexandre, capitaine et grand bailli de Bouvignes; Charles, abbé de Floreffe; Philibert Gérard, né le 12 juillet 1603, officier au tercio de Barbanson et tué au siège de Berg-op-Zoom, le 16 août 1622. Éverard Florent de Severy commanda une compagnie tirée des garnisons ordinaires au siège de Juliers, et, le 4 avril 1622, il obtint la compagnie de son père, tenant garnison au château de Namur. — *Archives de Liège*; M. S. de LEFORT; V° HEMRICOURT, 245; *Nob. des Pays-bas*, I, 108; GALLIOT, *Histoire de Namur*, IV, 86; *Audience*, 1130, 1181.

[3] Gentilhomme liégeois.

[4] Tué au siége de Berg-op-Zoom, remplacé par Gabriel de Berno, adjudant au sergent-major. — *Nob. des Pays-Bas*, 1, 7, 58; *Audience*, 1130.

[5] Chevalier de Malte, fils du prévôt-le-comte de Valenciennes;

JEAN-BAPTISTE MAES [1].
GUILLAUME BATTOCH [2].
CHARLES DE MELDEMAN [3].
CLÉMENT DAVELAER [4].
FRANÇOIS DE RINCOURT [5].
GABRIEL DE BERNO [6].

Adjudants du sergent-major : FRANÇOIS DE RINCOURT.
GABRIEL DE BERNO.
JEAN-ANTOINE VAN DER HAEGHEN [7].

Auditeur : HENRI COLLARD [8].
ARNOULD VERHEYDEN [9].

il devint seigneur de Presles, après la mort de son frère Emmanuel, et épousa Anne de Blois de Beauregard.

[1] Chevalier de Malte, fils de Philippe Maes, seigneur d'Ophem et de Bodeghem, président de la chambre des comptes à Lille, et neveu de Jacques Maes, président du conseil privé.

[2] Fils du colonel de ce nom, il sortait de l'infanterie espagnole.

[3] Issu d'une famille siégeant à l'État noble du comté de Namur. — *Archives de Namur; Registre aux admissions*, n° 60.

[4] Le 8 avril 1622, il remplaça Everard de Severy, et fut « déporté par sentence de l'auditeur, » au mois d'août suivant. — *Audience*, 538.

[5] Rincourt ou Raincourt est le nom d'une très ancienne famille de la Franche-Comté, plusieurs fois admise dans la confrérie de la noblesse de cette province, dite de SAINT-GEORGES. — GOLLUT, 1446, 1449.

[6] Novembre 1622, promu au lieu de Jean du Bosquiel. — *Audience*, 1130.

[7] Nommé le 1er septembre 1620, sur la *relation* du prince de Barbanson, datée du camp de Berg-op-Zoom. — *Audience*, 585, 1180.

[8] Patente du 2 mai 1622; il est mort dans l'année. — *Audience*, 1130.

[9] 26 décembre 1622; il devint auditeur du Limbourg, puis maître des requêtes ordinaires au grand conseil. — *Étude historique sur les tribunaux militaires en Belgique*, 160.

Capitaine de campagne : ANTOINE GÉRARD.
Chirurgien-major : PIERRE GAUVIN.
Chapelain major : JEAN CARLIER [1].
Fourrier-major : DANIEL D'EMPTINE.
Tambour-major : FRANÇOIS BITO.

« Trouppe de 2,500 testes tirées des garnisons ordi-
« naires [2] de Luxembourg, Artois, Haynault et Namur,
« pour servir en la prochaine compaigne, sous la charge
« de messire RICHARD DE MÉRODE [3], chevalier de l'ordre
« de Calatrava, seigneur d'Ongnies, Jonckhaut, et du
« conseil de guerre de S. M., gouverneur de Ba-
« peaulmes. »

Sergent-major : PHILIPPE VARLET [4].
Capitaines : LOUIS DE MAUCOMBLE, seigneur DU FERMEL [5].

[1] Patente du 14 avril 1622. — *Audience*, 1130.

[2] Voyez ci-dessus 79. *Note* 1.

[3] Richard, baron de Mérode, du Saint-Empire et de Frentz, seigneur d'Ongnies, de Mopertinghen et de Jonchaut, chevalier de Calatrava, gentilhomme de la bouche, lieutenant des archers de la garde, membre du conseil de guerre et gouverneur de Bapeaulmes, né en 1570, était fils de Richard, baron de Mérode et de Frentz, mort en 1577, et de Marguerite d'Ongnies, vicomtesse d'Ypres, et dame de Middelbourg. Il épousa, en 1609, Hélène de Montmorency de Wattines, fille de Louis, seigneur de Bouvry, et de Jeanne de Saint-Omer, vicomtesse d'Aire. Sa patente de *chef* de la troupe tirée des garnisons ordinaires est du 20 mai 1622. Il perdit presque tout son monde au siége de Berg-op-Zoom et fut tué lui-même, le 29 septembre, en repoussant une sortie des assiégés. — *Archives de Liége*, M. S. de LEFORT, — *Nobiliaire des Pays-Bas*, 290; — CHAPPUYS, liv. XVII, 408; *Audience*, 1130.

[4] Patente du 10 juin 1622. Il comptait 48 années de services; en 1614, il avait obtenu la compagnie vacante par le décès de Guillaume de Salmir; elle fut donnée à son fils, le 22 août 1622. — *Audience*, 1130, 1148.

[5] Patente du 8 juillet 1622. — *Audience*, 1130.

JEAN D'OSTREL, seigneur DE DIEVAL [1].
PHILIPPE DANKAERT [2].
SIMON DE WATTINES.
PAUL DES PLANQUES.
JEAN DE VAULX [3].

Adjudants au sergent-major : FLORIS LE BLANC, sieur DE MEURCHIN.
GÉRARD DE BIERNE.
CHARLES DE REZ [4].

Auditeur : Don THADEO OBERNAN [5].
Chapelain-major : JACQUES MARTINY.
Chirurgien-major : NICOLAS VAN GROETENDAEL.
Capitaine de campagne : GILLE FERNI.
Fourrier-major : ADRIEN BUCQUÉ.

[1] Alfère au tercio de Coin, en 1617; adjudant au sergent-major du tercio de Verdugo en Italie et en Bohême; réformé en 1620. — *Audience*, 1181.

[2] Soldat avantagé au tercio de Simon Antunes, il fit la campagne de Wesel (1613-1614), fut admis au tercio de Verdugo en 1617, et nommé enseigne au siége de Verceil. Il passa d'Italie en Allemagne, et fit partie de l'avant-garde à la bataille de Prague. Au siége de Berg-op-Zoom, il commanda les compagnies tirées des garnisons d'Avesnes et de Bouchain. Le 29 août, il fut mis à la tête d'une compagnie chargée de la garde du plat pays aux quartiers de Louvain et de Bruxelles. — *Audience*, 1130.

[3] Le 25 octobre 1622, il prit la compagnie vacante par le trépas de Frédéric de Maulde, au tercio de Hennin. — *Audience*, 1130.

[4] 1er septembre 1622, il remplaça Floris le Blanc, seigneur de Meurchin. *Audience*, 1130.

[5] Patente du 1er juillet 1622. — *Audience*. *Contadorie* 168.

TERCIO BOURGUIGNON DU BARON DE BEAUVOIR [1].

Maître de camp : CLAUDE-FRANÇOIS DE CUSANCE, baron DE BEAUVOIR [2].
Sergents-major : JEAN DE MAISIÈRES.
LOUIS BILLEQUIN [3].
Capitaines : PHILIBERT DE CLERON [4].
CHARLES D'ACHEY.
FRANÇOIS DU PIN, seigneur DE LA CHAINE.
CLAUDE MOUCHET, dit *De Battefort,* baron DE L'AUBESPIN.
MARC DE MONTAIGU.
PHILIPPE DE CHASSEY.
CLAUDE DE THUREY.
LOUIS DE MAISIÈRES [5].
JEAN DE SUGEY [6].

[1] Les dix compagnies bourguignonnes, levées en 1621 et conduites au Palatinat pour compléter le tercio de Balançon, par Jean de Maisières, s'y trouvant encore retenues par les besoins du service, on décida la formation d'un nouveau tercio de cette nation. — *Préambule de la patente du maître de camp*, 10 février 1622; *Audience*, 1130.

[2] Noble et ancienne maison de la Franche-Comté, qui releva le nom et les armes de Vergy et posséda la seigneurie de Champlitte. — *Annuaire de la noblesse de France*, 1865, 415; GOLLUT, v° *Cusance*, 1444, 1447, 1452, 1752.

[3] Avril 1622.

[4] Chevalier de Malte.

[5] Fils du sergent-major, Jean de Maisières, il s'était distingué, comme alfere, à la bataille de Fleurus; il remplaça le capitaine Philippe de Chassey, décédé. — *Audience*, 1130.

[6] Il avait servi en Italie, au Palatinat, et fait deux campagnes dans les Pays-Bas; il prit la compagnie de Claude de Thurey, *déporté* par sentence de l'auditeur. — *Audience*, 1130.

PIERRE DE CRESSY [1].

Adjudants du sergent-major : FRANÇOIS DE CHANTRANS.
ANTOINE JAVIN.

Auditeur : PIERRE VICTOT [2].

Capitaine de campagne : ANTOINE DU CORNET [3].

[1] Patente du 16 octobre 1622. Il avait fait la guerre en Savoie sous le baron de Vatteville, et en Bohême sous Gaucher. Au Palatinat, il était de la compagnie du baron de Ray; il servait alors, comme alfere, à la compagnie de feu le baron de l'Aubespin, qu'il remplaça. — *Audience*, 1130.

[2] Patente du 15 juin 1622. — *Étude historique sur les tribunaux militaires*, 160.

[3] 15 juin 1622. *Audience*, 1130.

LETTRE DU COLONEL GAUCHER[1].

MONSIEUR,

Je n'ay voullu manquer à vous donner advis de mon retour à la troppe de ma charge ; il y a eu diemanche huyct jours pasé que j'eu la nouvelle que Mansfelt estoit arrivé au pays de Luxanbourc, ou auprès, encores que je fusse fort incommodé d'ung bras, comme je suis encore, sy que ayant entandu que l'armée de la charge de don Gonzalle estoit arrivé au pays de Luxanbourc, et que la troppe de ma charge y estoit, je monta à cheval et suis venu à gran aste, où en huyct jours je suis

[1] Cette lettre écrite tout entière de la main du brave colonel, dont nous avons respecté l'orthographe, était scellée par l'empreinte du chaton d'une bague, portant les armes de Varodz, d'or, à quatre serpents de sable posés en pal, etc. Elle était adressée à Louis-François Verreyken, premier secrétaire d'État et audiencier. Un plan de la bataille de Fleurus, tracé à la plume, par Gaucher, l'accompagne. *Archives générales, Papiers d'État, liasse* 538 ;

Qu'il nous soit permis de compléter ici ce qui a été dit plus haut, I, 108, d'un fait d'armes du colonel Gaucher. En 1546, François I[er] avait fait bâtir, prés de Stenay, une place forte qu'il nomma Villefranche. La surprise d'Amiens, par Portocarrero, en 1597, inspira à Gaucher l'idée de se rendre maître de Villefranche. A cet effet, il chercha à se ménager des intelligences avec la garnison. Quelques soldats feignirent d'accepter ses offres d'argent, mais ils avertirent le gouverneur, et lorsque, pendant la nuit du 3 août, Gaucher se présenta devant la place, il tomba dans une embuscade, et put à grande peine s'échapper avec quelques hommes. — *Discours sur la deffaite des Bourguignons à Villefranche, le* 4 *août* 1597 ; *in*-12, *Paris*, 1597 ; N. LE LONG, *Histoire ecclésiastique et civile du diocèse de Laon*, 406, 465.

arrivé auprès de don Gonzalle, qui fut diemanche dernier au six heurre du soir, et trouva qu'il estoit dejà à l'escarmouche, contre ceulx de Mansfelt, là où je me trouva avec don Felipe de Silve, qu'est ung brave et courageux soldat, et cella a esté recognu par toute l'armée lundy dernier. Or, je vous va dirre ce qu'il s'est passé : s'est que toute la nuyct Mansfelt a tiré son armé, en campaigne, et l'a fait marcher et dans son cartier a laissé grande quantité de baigaige, et plusieurs soldats malades, qui faisoient de grand feu, pour nous amuser, car nous n'étions qu'à quelques bonnes portées de mousquet l'un de l'aultre ; or, arrivant la pointe du jour, Mansfelt paru à l'aultre cotté de notre cartier, en bataille et de bonne ordre,. faisant semblant de vouloir passer oultre ; mes quand son armé fut toute passée et en campaigne, allors il marcha pas à pas, droit à nous, et vient attaquer par les deux bout de notre armée, où il y a eu l'ung des gran conbats et le plus furieux que j'ay vu depuis que je suis soldat. Du cotté que ma troppe estoit, il nous envoya plus de trois mille chevaul au petit pas droit à nous, qui pouvions estre douse cent chevaul au plus ; mon maleur fust qu'il y avoit deux gran gro de cavailerie des nostres qu'ilz avoit l'avant-garde devant moy, qu'ilz furent renversez sur ma troppe, qui estoit en trois troppe et m'apportare du gran désordre. Toutesfois le bon Dieu m'aida, que je remis ma dite troppe et d'aultre là où nous redonare dans l'ennemy et le firre retiré ; où j'ay perdu se brave viscomte d'Emery et Bardoulle et Tirry Mocé, qui tous trois sont à regretter. Depuis, l'ennemy se rallia et revient encore à la charge plus furieusement que devant, mes ils n'en heurent pas bon marché, car je vous assurre que l'on se rompoit les pistollets l'un l'aultre sur le visage, après avoir tiré. Toutes fois après que l'ennemy vit qu'il avoit assailly jusques à trois fois, et que chaque fois, il perdoit gran quantité de gens, il se retira et se remit en bataille

et en bonne forme, avec beaucoup d'assurance, car pour leur cavaillerie, ils estoient trois contre ung et l'infanterie je vous assure qu'il n'estoit rien mais[1] que la nostre, à cause[2] que nostre infanterie estoit demeurée depuis la sortie d'Ardenne dernier, tant de maladie que d'estre lasse et affamée; je le puys dire à cause que j'ay suyvi l'armée trois jours devant que de les joindre, et que j'estois estonné de voir tant de soldats par les chemins. Or je reviendray à mon premier propos, de vous dire que l'ennemy se retira et le chan nous demeura, où nous repusme les chevaul trois heures, et puis l'on marcha après l'ennemy toute la nuyt; et estan auprès de Gibelours, il faisoit fort nuict, que fust cause que la plus grande part de l'armée se perdit et prinsipalement le canon et estan l'ennemy fort advancé et que je vy que l'armée ne pouvoit suivre, je priay le seigneur don Gonzal me vouloir tant obliger qu'avec la troppe de ma charge, il me laise suyvre l'ennemy, à cause que je l'avois fait suyvre par mon lieutenant, qu'il me manda que l'ennemy marchoit en gran désordre, que fust cause qu'il me le permit, et je marcha tout le reste de la nuict, en gran diligence; où je attrapa, à quelques cinq heure de jour, l'arrière-garde de l'infanterie, que j'ay chargé, vous assurant qu'il y a deux mil morts, qui sont encores sur la plasse et deux pièces de canon prinse, que j'ay mis en main de don Felipe de Silve; et si les chevaul de ma troppe ne fussent esté tant arassé, je vous puis asseurer qu'il ne san fusse pas sauvé baucoup. Je vous ay escrit ce mot afin que s'il fait besoing, en reservir Son Altesse, m'assurant que don Gonzal l'an aura adverty, depuis la sortie de monsieur le duc de Bornoville[3]; qu'est tout ce que je vous puis

[1] Moins. — GACHET.

[2] Encore.

[3] Bournonville, comte de Hennin, annonça la victoire à l'infante et lui offrit les étendards pris à l'ennemi.

mander pour le présent. Après vous avoir très humblement baisé les mains, je me diray toute ma vie,

Vostre très humble serviteur,
JEAN BARODZ [1] dit GAUCHER.

Anut (Hannut) ce dernier aoust mil six cent vingt deux.

Je vous diray que l'on na jamais veu infanterie se mieul battre, n'y mieul faire que la nostre. Depuis avoir achevé ma lettre j'ay oblié vous prier de vouloir remonstrer à Son Altesse Sérenissime que ayant quatre compaignies vacante et qu'il y a tant de braves lieutenans et alferez, que en toutes les occasions, qui se sont présentées, et principalement en ceste dernière, qu'il (plaise) à sa dite Altesse Sérenissime avoir esgard à cela, et que la troppe counoisse que je parle pour eulx; que si l'on pourveoit or (hors) de la troppe, nous perdrion baucoup de braves gens, je ne puis moins que d'en advertir [2].

[1] Ici, contrairement à ce qu'il faisait en Franche-Comté, il signe BARODZ.

[2] Le 2 septembre, l'audiencier communiqua cette lettre à l'infante, en lui demandant s'il devait en transmettre copie au comte Henri de Berg et ce qu'il devait répondre au postscriptum, voici l'apostille écrite de la main même de la princesse :

« É olgado de ber esta carta y pareceque nostro senor le trujo « a tal tyempo que don Goncalo me a escryto que a hecho mara- « billas, podeys escribyr al conde Henrryque todo esto y don « Goncalo me a escryto, oy que todo el bagaje y munycyones del « enemygo abyan quedado, y por todo dycen que los byllanos « an matado muchos de losque yban quedando ; en eo que toca « a la postada tyene racon, y ya yo abya escryto al marques « Espynola para que no probeyese ninguna cosa de lasque an « bacado syno e a los que se an allado ally al conde Henrryque « podeys despachar correo y que abise con el loque conven- « dyere por alla desta jente. »

J'ay trouvé monsieur le baron d'Insy, qu'il commandoit à la troppe, avecq patente jusques à aultre ordre, et comme s'est ung brave et vaillant soldat, je supplie Son Altesse Sérenissime vouloir y ordonner, selon qu'elle trouvera convenir; car en cette dernière occasion, il a fait tout ce que ung homme de bien peult faire; jan ay dejà touché ung mot à monsieur le marquis [1], de tout ce que dessus, croyant qu'il en advertira Son Altesse Sérenissime.

JEAN BARODZ dit GAUCHER.

[1] Spinola.

GUERRES DE SAVOIE, DE BOHÊME

DU PALATINAT ET PAYS-BAS

GUERRES DU PAYS-BAS

GUERRES DU PAYS-BAS

Entre toutes les guerres civiles qui se sont jamais vuës, il ne s'en retrouve aucune de plus longue et continuë, de plus opiniastre et déterminée, de plus sanglante et admirable, et avec plus de combats, prises diverses et reprises de villes, et de pertes d'hommes et d'argent, que celle de nostre Belge. Et pour en demonstrer la vérité et donner à ceux qui voiront cecy, sujet de considerer combien il est pernitieux à une république et dangereux à un peuple de se mettre en dissentions intestines, principallement ayant un prince puissant[1], je feray

[1] Les événements démontrent que le danger est non moins grand pour le *prince puissant*, qui, sans tenir compte des progrès de l'esprit humain, des idées reçues et des vœux du peuple, s'entête à faire prévaloir sa volonté tyrannique, par des moyens violents et sanguinaires. L'opposition obstinée de Philippe II à la liberté de conscience lui fit perdre les Provinces-Unies, causa l'abaissement, la ruine et la décadence de l'Espagne et de la Belgique restée fidèle, souleva contre la maison d'Autriche une partie de l'Europe et amena l'indépendance de ces mêmes provinces, reconnue par le traité de Westphalie. Ce traité célèbre, en consacrant les idées de liberté civile et religieuse, posa des limites à la puissance impériale, donna une organisation régulière à la confédération allemande et fixa les bases du droit public européen.

premièrement et avant que de reprendre la suite de ces guerres, qui se renouvellèrent par l'expiration de la trefve, une brefve récapitulation de ces actions sanglantes, par l'epitome et abrégé desquelles il sera cognu, en peu de discours, ce qu'il se seroit passé précédentement, et veu de plus, pour exemple, comme dans un miroüer, quelles misères et calamitez apportent ordinairement semblables soulèvemens.

Après donc que ceste rebellion fut entreprinse par les Belgeois, sur le progrez des presches heretiques en Allemaigne et France, souz prétexte de quelque edict du roy faict contre l'heresie, qu'ils disoient avoir forme d'inquisition d'Espagne[1], et qu'à ce sujet ce premier gouverneur général espagnol, le duc d'Alve, fut venu au pays l'an 1567[2];

[1] Les causes du soulèvement des Pays Bas sont trop nombreuses pour les énumérer toutes ici; les trois principales sont les placards contre les réformés, l'établissement de l'inquisition et la création de nouveaux évêchés. Les deux premières datent du règne de Charles-Quint, la troisième fut la réalisation d'un projet conçu dès le temps de Philippe le Bon, mais auquel son arrière-petit-fils donna une extension exagérée. Poussé par un aveugle fanatisme, habitué à un pouvoir absolu, Philippe II dicta du fond de son cabinet des ordres d'une inflexible rigueur, il en confia l'exécution à des agents cruels, rapaces et implacables; faut-il s'étonner si tout l'odieux de la répression sanglante exercée dans les Pays-Bas, retombe sur sa mémoire?

[2] Le duc d'Albe était odieux aux Belges et lui-même les détestait : dès le commencement des troubles, il n'avait cessé de conseiller au roi les mesures de rigueur : « Quant à ceux qui méri- « tent qu'on leur coupe la tête, écrivait-il le 21 octobre 1563, il « faut dissimuler avec eux jusqu'à ce que cela se puisse faire. » Le duc s'embarqua à Carthagène le 10 mai 1567, et le 27, il arriva à Gênes. Il rassembla son armée à Saint-Ambroise, en Piémont, se mit en marche par la Savoie, la Franche-Comté,

comme il vit qu'il luy estoit de nécessité de prendre l'espée au poing, pour remedier à ce chancre, qui sembloit se vouloir journellement estendre de plus en plus, il s'asseura, en la même année, devant toute chose, de la ville d'Anvers[1], pour l'importance de ceste place et y bastit le chasteau, qui est encore à présent, et lequel il munit de si bon bouleverts, murailles et gens de guerre, qu'il en fut à repos[2]. Puis s'attaquant contre les plus signalez rebelles de la noblesse, il les fit, pour donner terreur à tous autres de ne les imiter, citer publiquement de la part du roy, et par après, pour leur non comparence, ils furent, à sa poursuyte, déclarez rebelles à sa Majesté, et leurs biens confisquez.

Cecy fait, se mettant l'an 1568[3], en campagne, il alla cercher l'armée du comte Loys de Nassau, qui tenoit siégée la ville de Groninghe en Frise, et lequel

la Lorraine et le Luxembourg. Il arriva à Bruxelles le 22 août. On trouve des détails curieux sur la composition et la marche de son armée dans la *Correspondance de Philippe II,* I, 272, 278, 559, 564, 567; dans les *Commentaires de* B. DE MENDOÇA, I, 47; et dans BRANTÔME, I, 28, 29, *édition du Panthéon.*

[1] Le régiment allemand d'Albéric de Lodron arriva à Anvers, le 14 août 1567. — B. DE MENDOÇA, I, 58.

[2] La citadelle d'Anvers fut commencée en novembre 1567; la ville avait offert de contribuer à sa construction pour 200,000 écus. — *Correspondance de Philippe II,* I, 592, 606; B. DE MENDOÇA, I, 74, 75.

[3] L'auteur passe sous silence plusieurs événements importants, antérieurs à l'expédition de Louis de Nassau en Frise, comme l'installation du conseil des troubles, l'arrestation des comtes d'Egmont et de Hornes, le départ de la duchesse de Parme, la prise de possession du gouvernement des Pays-Bas par le duc d'Albe, et les combats d'Erkelens et de Dahlen, premier acte de rébellion armée contre lui.

ayant attaqué et le fait descamper de devant ladite ville, après s'y estre battu jusques à la nuict, il auroit le lendemain derechef donné dessus et le fait retirer tout à fait[1], bien qu'avec perte de plusieurs de ses gens et particulièrement du comte d'Arembergues[2], qui se perdit à la première escarmouche.

[1] A en croire l'auteur, le duc d'Albe, en personne, aurait forcé le comte Louis de Nassau à lever le siége de Groningue et l'aurait mis en fuite, les faits se sont passés tout autrement. Le 23 avril 1568, Louis de Nassau pénétra en Frise et occupa le château de Wedden; le duc d'Albe, sans quitter Bruxelles, donna l'ordre au comte d'Arenberg, gouverneur de la Frise, au comte de Meghen, gouverneur de la Gueldre, et au maître de camp Gonzalo de Bracamonte de se réunir, afin de repousser l'ennemi. Sans attendre l'arrivée de Meghen, Arenberg engagea le combat, le 23 mai, près de Heyligerlée; son armée fut défaite et il périt glorieusement. Meghen s'enferma dans Groningue, le 24 mai, et Louis de Nassau ne prit position devant cette ville que le 10 juin. — B. DE MENDOÇA, I, 93-106; *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 1re série, XVI, 221-237, 348-351.

[2] Jean de Ligne, souche de la maison actuelle d'Arenberg, fils de Louis de Ligne, baron de Barbanson, et de Marie de Berghes, fille de Corneille de Berghes, seigneur de Grevenbroeck, chevalier de la Toison d'or, et de Madeleine de Stryen, était au temps de Charles-Quint, colonel d'un régiment d'infanterie basse-allemande et capitaine d'une bande d'ordonnance de 50 hommes d'armes. Il fut élu chevalier de la Toison d'or, au chapitre tenu, en 1546, à Utrecht. Philippe II le nomma capitaine général et gouverneur de Frise, Lingen, Groningue et d'Over-Yssel, puis maître de camp général de l'armée des Pays-Bas. Il avait conduit, en 1567, un secours de 1,000 chevaux des ordonnances et de 400 chevau-légers bourguignons au roi de France. Il épousa en 1547, Marguerite de la Marck, comtesse souveraine et héritière du comté d'Arenberg, fille de Robert II et de Walburge d'Egmont-Buren. On est incertain sur l'époque de l'érection du comté d'Arenberg en principauté : les uns la fixent à l'année 1565, d'autres en 1568, ou 1570 ou même 1576. Mais on est généralement d'accord que cette distinction fut motivée par les éminents services de Jean de Ligne. — *Nobiliaire des Pays-*

De mesme que Cleombrotus, chef des Lacedemoniens, lequel se poussa ainsi par trop avant en une bataille, qu'il eut contre Épaminondas, craignant qu'on eut opinion qu'il se fût entendu avec luy. Et d'autant par après que ledit comte de Nassau s'estoit encores remis à siéger ceste ville[1], lorsqu'il[2] s'en fut party, et cependant qu'il estoit empesché aux executions d'aucuns grands personnages qu'il fit mourir[3]; il alla derechef au secours, et l'ayant fait de mesme desloger par la venuë de son armée et le poursuyvie jusques à Gueningue[4] à deux lieues de là, il luy

Bas, I, 59, III, 218; *Correspondance de Philippe II*, I, 591, II, 139; B. de Mendoça, I, 109; Féry de Guyon, 111, 116, 122, 155, 156; *Mémoires anonymes*, I, 10, 58; *Audience*, 1111.

[1] Louis de Nassau ne s'approcha de Groningue qu'après la bataille de Heyligerlée. — *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 1re série, XVI, 348.

[2] Le duc d'Albe n'arriva en Frise qu'au mois de juillet suivant. — *Ibid.*, 371.

[3] Le 1er juin, dix-huit gentilshommes furent décapités sur la place du Sablon, à Bruxelles, en présence du conseil des troubles. Le lendemain ce fut le tour de Jean de Montigny, seigneur de Villers, et de Philippe de Namur, seigneur de Dhuy, faits prisonniers le 25 avril aux combats d'Erkelens et de Dahlen. Le même jour on exécutait, à Vilvorde, Antoine Van Straelen, bourgmestre d'Anvers, le sire de Beckerzeel et plusieurs autres. Le 5, on trancha la tête aux comtes d'Egmont et de Hornes, sur la grande place. Le duc d'Albe assista lui-même à cette exécution. Par quelle distraction l'auteur se borne-t-il à dire plus haut : « Qu'à sa poursuyte, les plus signalez de la noblesse furent « déclarez rebelles à Sa Majesté et leurs biens confisquez? » — *Mémoires anonymes*, I, 60, 68, 70, 78; *Annales de la Société archéologique de Namur*, IX, 217-258; *Philippe de Namur, seigneur de Dhuy*, par Alb. de Robaulx de Soumoy; MM. Henne et Wauters, *Histoire de Bruxelles*, I, 416-418.

[4] Le duc d'Albe, à la tête de forces considérables, battit Louis de Nassau devant Groningue le 15 juillet 1568; il rendit compte

donna bataille et le deffit totallement, y tuant sur la place un nombre infini de ses soldats; si bien que poursuyvant sa pointe, il passa plus outre et recerça l'armée du prince d'Orange, général des rebelles, auquel ledit comte de Nassau s'estoit joinct avec le reste de ses troupes; puis y faisant semblablement ses devoirs de le combattre, et ne l'ayant peu faire, à raison des subterfuges de son ennemy, qui évitoit tousjours de venir aux mains, il le chassa devant soy, jusques dans le pays de France, où il demeura en sûreté pour ce coup [1]. L'année suyvante toutesfois continuant ceste recerche quelle part qu'il allast, il l'attrappa vers Tillemont, et mit en pièces une grande partie de son armée, luy donnant de mesme encores la chasse bien longtems, tant qu'il se fut pareillement remis en lieu asseuré [2].

Après ces premiers mouvemens d'armées [3], la ville de Vallencennes s'estant aussi mise, l'an 1572, en quelque esmotion contre le duc [4], à l'occasion de

de cette victoire au conseil d'État, par une lettre datée de Slochteren, le surlendemain; enfin, il le défit complétement, le 21, à Gemmingen. — *Bulletins de la commiss. royale d'histoire*, XVI, 374; B. DE MENDOÇA, I, 123-150; *Mémoires anonymes*, I, 74.

[1] *Relation de l'expédition du prince d'Orange dans les Pays-Bas, en* 1568, *par J. Courtewille;* M. GACHARD, *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, III, 319; *Mémoires anonymes*, I, 124.

[2] La guerre ne recommença qu'en 1572; le combat prétendûment livré en 1569, près de Tirlemont, et ses résultats sont donc imaginaires. — B. DE MENDOÇA, I, 254.

[3] La reprise des hostilités fut signalée, le 2 avril 1572, par la prise de la Brille. — *Ibid.*, I, 255; *Correspondance de Philippe II*, II, 245.

[4] « Le vendredy XIIIe jour de may, la ville de Valentiennes » fut surprise des gueux et huguenots, tenant le parti du prince

ce trouble, il fit entrer dedans ses soldats, par le chasteau, qui estoit détenu des gens du roy, et fut toute pillée et mise à sac[1].

Le comte de Nassau nonobstant faisant aussi cependant ses efforts pour contrecarre de ses victoires, il se saisit, sur ce temps, d'une porte de Mons, à l'ouverture de la ville; par laquelle faisant passer ses troupes, il s'en rendit maistre et le tint[2]. Néantmoins ayant esté aussitost siegé de l'Espagnol[3], et veu que le secours de monsieur de Genlis avoit esté rompu et luy pris prisonnier, avec quatre mille des siens[4], mesmement que le prince d'Orange, son frère, venant à son aide, avoit pareillement esté contraint de s'en retourner sans effect et avec du dommage[5],

« d'Orange; ceste surprise fust faict par plusieurs gens bannys, « estant de ceste ville, comme des autres villes voisines, les- « quels estoient, passées plusieurs journées, secrétement en « muche (cachés,) en plusieurs logis de ceste ville..... » — *Troubles advenus à Valenciennes à cause des hérésies*, 92, *édition de la Société;* B. de Mendoça, I, 277-279; *Correspondance de Philippe II*, 259, 260.

[1] *Troubles advenus à Valenciennes*, 96 et suiv. — B. de Mendoça, I, 286-294.

[2] Louis de Nassau entra par surprise, à Mons, le 24 mai 1572, au point du jour. — *Correspondance de Philippe II*, II, 259, 260; B. de Mendoça, I, 278.

[3] Don Fadrique de Tolède commença le blocus de Mons, le 23 juin 1572. — B. de Mendoça, I, 309.

[4] La défaite et la prise de Genlis eurent lieu le 17 juillet 1572, prés du Pont à la Haine, entre Saint-Ghislain et Hauterage. — B. de Mendoça, I, 314, 315, 327; *Troubles de Valenciennes*, 103, 104; D'Outreman, *Histoire de Valenciennes*, 224.

[5] Le 26 août, le duc d'Albe, accompagné du duc de Medina-Cœli, avait quitté Bruxelles pour aller diriger lui-même les opérations du siége de Mons. Dés que le prince d'Orange apprit son départ, il se mit en marche, afin de secourir la place; il s'en

il luy fut force de la rendre assez tost, moyennant la vie et bagues sauves et bonne conduite, jusques à Malines[1]; qui donna sujet au duc de le suyvre, pour remettre aussi ceste ville en son pouvoir, et laquelle voyant que sa garnison l'avoit quitté, sur la venue des Espagnols, et qu'elle n'avoit aucun appuy des États, elle entra incontinent en conférence avec le duc, les gens duquel tandis se coulant, à son desceu, subtilement dedans, ils s'en mirent au dessus et la pillèrent entièrement[2].

approcha le 8 septembre, mais il ne put y jeter des renforts. Le 9, il essuya un échec devant Jemmapes, et une camisade dirigée par Julian Romero, dans la nuit du 11 au 12, le força à battre en retraite. — B. DE MENDOÇA, I, 358-363, 369-371; *Correspondance de Philippe II*, II, 259, 278, 279; *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, III, XXIV; *Mémoires anonymes*, I, 128-130.

[1] Les articles de la capitulation de Mons furent signés, le 19 septembre, par François de la Noue, *bras-de-fer*, pour la garnison, et par Noircarmes, pour le duc d'Albe. — B. DE MENDOÇA, I, 372 et suiv.; *Correspondance de Philippe II*, II, 282 et suiv.

[2] Il est impossible d'admettre que Malines fut pillé et saccagé à l'insu du duc d'Albe, en présence de ce passage de la lettre qu'il adressa au roi le 2 octobre : « Il (le duc) ordonna que l'ar- « mée y entrât. Elle y est à cette heure occupée à infliger aux « habitants la punition que Dieu a évidemment voulu leur don- « ner; et en effet ils n'avaient pas été assez châtiés de leurs mé- « faits passés. Ils mériteraient même un châtiment plus sévère « encore que celui qu'ils subissent : car le roi peut être certain que « c'est Malines qui non-seulement a fait venir le prince d'Orange « en Brabant, mais encore a provoqué toute cette expédition. « C'est un exemple très nécessaire pour les autres villes, qu'il y « a à recouvrer, afin qu'elles ne se mettent pas en tête d'obliger « l'armée royale à s'approcher de chacune d'elles, ce qui donne- « rait une peine infinie. » — *Correspondance de Philippe II*, II, 282, 283, 299; B. DE MENDOÇA, I, 382; *Mémoires anonymes*, I, 133 et suiv.

D'autrepart attendu que l'ennemy cependant avoit pris Ruremonde d'assaut et Audenarde par subtilité, ce général espagnol s'y achemina et les reprint par composition, avec celle de Diste, et gaigna de plus Zutphen par assaut[1]. Puis la ville de Narden fut aussi forcée de se rendre par don Frédéric, son fils[2], lequel par après quoy, que don Sance d'Avila, gouverneur d'Anvers[3], avoit perdu un combat naval, devant la ville de Flesingue, qu'il pensoit surprendre[4], il s'arresta à celle de Harlem, en Hollande, et si opiniastra tellemét qu'il la réduisit par famine, l'an 1573, à sa volonté et miséricorde, après la tenuë de sept mois, et avoir enduré toutes les extremitez du monde, jusques à manger rats et souris[5].

Les rebelles avoient pensé par deux fois secourir ceux de dedans par mer et par terre, mais ils ne le sceurent faire, au moyen que le comte de Bossu,

[1] Toutes ces villes, plus Termonde et Zutphen exceptée, se soumirent, sans que le duc d'Albe se fut donné la peine de les assiéger. — *Correspondance de Philippe II*, II, 286; *Mémoires anonymes*, I, 137.

[2] Sous prétexte que Naarden était un foyer d'anabaptisme, cette ville fut inhumainement saccagée et ses habitants massacrés. — *Correspondance*, II, 300.

[3] Le gouverneur d'Anvers était alors Frédéric Perrenot, sieur de Champagney, frère du cardinal Granvelle; Sancho d'Avila était châtelain ou commandant de la citadelle. — *Mémoires de Champagney, édition de la Société*, X.

[4] B. DE MENDOÇA, II, 13 et 20.

[5] Le siége de Harlem commença vers le 10 décembre 1572, et se termina le 12 juillet 1573, par la reddition de la place. Dans aucune circonstance peut-être, le duc d'Albe et don Fadrique, son digne lieutenant, n'ont montré une férocité plus froide, plus implacable, qu'après la prise de cette ville. — B. DE MENDOÇA, II, 11-120; *Correspondance de Philippe II*, II, 302-392; *Mémoires anonymes*, I, 139-145.

admiral de la mer pour sa majesté[1], deffit leur premier secours naval, et que celuy de terre du baron de Battenbourg[2], fut rompu des troupes de l'armée.

[1] Jean de Henin-Liétard, premier comte de Boussu, avait eu de sa femme, Anne de Bourgogne, deux fils : Charles, et Maximilien ; ce dernier, dont il est parlé dans le texte, était gouverneur de la Hollande, et « chief et général des bateaulx de « guerre. » L'aîné avait épousé Caroline ou Charlotte de Werchin, seconde fille de Pierre de Werchin, chevalier de la Toison d'or, sénéchal héréditaire de Hainaut, gouverneur du duché de Luxembourg, puis du Tournaisis, et de Hélène de Vergy. Il mourut avant son frère, qui, en 1568, épousa sa veuve. De cette union est né Pierre, comte de Boussu, général de l'artillerie, marié le 2 septembre 1584, à Marguerite de Croy et mort sans enfants, le 21 avril 1598. Caroline de Werchin était morte avant le 19 mars 1572, puisque le duc d'Albe écrit au roi, à cette date : « Boussu qui vient de négocier son mariage avec « la veuve de Montigny. » Trompé par ce passage M. Blaes a pensé que l'auteur des *Mémoires anonymes* avait commis une erreur en disant, I, 121 : « ledict seigneur comte de Boussu, « ayant espousé la vefve de son frère aisné, tres-passé sans « hoirs », tandis qu'il avait au contraire énoncé un fait vrai. Quant à la négociation du mariage avec Hélène de Melun, veuve du baron de Montigny, mis à mort au château de Simancas, en 1570, elle n'aboutit pas, et cette dame se remaria, en 1581, avec Florent de Berlaymont, seigneur de Floyon. — *Mémoires de Champagney*, 71; *Mémoires anonymes*, I, 103, 121; *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 2e série, X, 142; M. WATTIER, *Histoire de la commune de Boussu*, 47, 53; *Jurisprudentia heroïca*, 130[1]; GRAMAYE, *Lib. III, cap. III, Nos* 156-217; *Mémoires de Pasquier Delbarre, édition de la Société*, I, 11, 266; M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique*, vis *Hornes, Montmorency, Berlaymont-Floyon et Ligne; Correspondance de Philippe II*, II, 235; *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 1re série, II, 271.

[2] Guillaume de Bronckhorst, baron de Battenbourg, frère aîné de deux gentilshommes de ce nom, exécutés le 1er juin 1568, à Bruxelles, par sentence du conseil des troubles. Il mourut les armes à la main, le 9 juillet 1573. — MORERI. — *Correspondance de Philippe II*, II, 388.

Ces siegez avoient aussi, sur la fin, pour allonger encores le temps de leur reddition, fait sortir hors de la ville tous les vieillars, femmes, enfans, et autres gens inutilz à leur défense, pensant que la pitié et compassion de les voir tous presque en carcasse, esmouveroit les Espagnols de les laisser passer, qui toutefois les ayant nonobstant fait rentrer, non sans grandes lamentations et gémissemens, il leur fut ainsi de nécessité de se rendre à sa mercy ; dont ilz en payèrent une grande somme de deniers, et plusieurs d'avantage des principaux en furent faits mourir. Après quoy la ville d'Alcmar, ayant esté assaillie dudit don Frédéric, mais en vain, à raison que les Alcmarois rompirent le pont qu'il avoit fait dresser à travers des fossez, pour leur donner l'assaut [1], et une bataille de mer s'estant aussi faite à nostre désavantage, prez d'Enchusen [2], par le comte de Bossu, où il fut prisonnier, et ses batteaux dissipez, le duc se retira en Espagne, au mandement du roy, l'an 1574 [3], et don Louys de Requesence, grand commandeur de Castille, vint pour gouverner en sa place. Lequel mettant pareillement la main à la besoigne, alla soudain avec quattre vingt vaisseaux au secours de Mildebourgue [4], auquel il fut rencon-

[1] *Archives de la maison d'Orange*, IV, 180 ; *Correspondance de Philippe II*, II, 427 ; B. de Mendoça, II, 165.

[2] Enckhuysen. B. de Mendoça. II, 145 ; — *Correspondance de Philippe II*, II, 412, 418, 422.

[3] Le duc d'Albe remit le commandement à Requesens, le 28 novembre 1573 ; il quitta Bruxelles le 18 décembre. — B. de Mendoça, II, 176-183 ; MM. Henne et Wauters, *Histoire de Bruxelles*, I, 428.

[4] B. de Mendoça, II, 176-184 ; *Mémoires anonymes*, I, 148, 149.

tré et mis en fuite, et la ville par après renduë[1]. Il en eut toutesfois incontinent sa revanche au village de Mouke[2], à deux lieuës prez de Nimegue, où les rebelles furent lors mis tous en pièces, à grande perte de leurs soldats, outre ce que les comtes Louys et Henry de Nassau, frères du prince d'Orange, et le comte Christofle Palatin[3] y furent tuez.

L'an 1574[4], le général espagnol, ayant précédentement quitté le siége de devant Leide en Hollande, à cause de son ravitaillement, il prit de force la ville d'Oudenater et celle de Bomme par les Vallons du régiment de Montdragon[5]. Et comme il mourut, l'année après[6], don Jean d'Austrice, qui avoit gaigné la bataille de Lépante contre les Turcs, l'an 1571,

[1] *Mémoires anonymes*, I, 150-151; B. DE MENDOÇA, II, 186, 189; *Correspondance de Philippe II*, III, 26.

[2] La capitulation de Middelbourg et d'Armuyden eut lieu le 14 février 1574. Entretemps le baron de Chevraulx fit des incursions dans le Waterland. La bataille de Moekerheyde, où commandaient Sancho d'Avila et Mondragon, se livra le 14 avril. — B. DE MENDOÇA, II, 186-194; *Mémoires anonymes*, I, 153.

[3] C'était le frère de Frédéric III, palatin du Rhin. — B. DE MENDOÇA, II, 214-229.

[4] Les mutineries des troupes, la réunion des États-Généraux, des tentatives de négociation avec les provinces insurgées; les siéges de Leyde et d'Oudewater; la prise de Leerdam et de Gorcum; la publication du pardon général; la mission du comte de Schwartzenbourg, chargé d'essayer, au nom de l'empereur Maximilien II, de réconcilier le roi avec ses sujets révoltés, tels sont les événements principaux qui occupèrent le reste de l'année 1574, et passés sous silence par l'auteur. — B. DE MENDOÇA; *Correspondance de Philippe II; Mémoires anonymes; Mémoires de Champagney.*

[5] La prise de Bommenede n'est qu'un épisode de l'entreprise contre Zierickzée et les îles de la Zélande. — *Ibid.*

[6] Requesens mourut le 5 mars 1576.

au mesme temps qu'ils s'estoient emparé de l'isle de Cypre sur les Venetiens, et conquis le royaume de Tunes, en Affrique, l'an 1573, situé aux environs des vieilles ruines de Cartage, fut envoyé au gouvernement du pays, lequel tandis fut régy par les Estats d'iceluy.

Durant cest interrègne, la sédition se renouvella plus fort que devant et presque mesmes tous ceux du pays, obeyssant au roy se troublèrent[1] pareillement contre les Espagnols, lesquelz ilz vouloient arrestement, cependant qu'ilz estoient sans gouverneur, mettre hors du pays et continuer la guerre sans eux contre les rebelles. Ce qui apporta plusieurs nouveaux désastres en divers quartiers, par le moyen que du depuis les villes de Zèricque[2] et Aloste en furent surprinses et pillées, comme aussi celles de Mastrect et d'Anvers[3]. Si est-ce qu'ilz parvindrent à leur intention, par le traicté de la pacification de Gand, faict l'an 1576[4]. Par lequel, pour mettre remède à ce nouveau trouble, lesdits Espagnolz leur accordèrent et promirent de sortir hors du pays et de s'en retourner d'où ilz étoient venus. En suitte de

[1] En espagnol *Alborotar*, ameuter, soulever. — *Mémoires de Champagney*, 335.

[2] Zierickzée.

[3] Ces désastres étaient l'œuvre des Espagnols mutinés. Les troupes restées sous les ordres des chefs, nommés par le roi et conduites par ceux-ci mêmes, se joignirent aux mutinés. — *Voyez* sur cette époque si agitée l'*Histoire de Bruxelles*, par MM. Henne et Wauters, I, 431 et suiv.; *Mémoires anonymes*, I, 211.

[4] La pacification de Gand fut signée le 8 novembre 1576. — B. de Mendoça en donne le texte complet, II, 439.

ce mesmement, ayant quitté les chasteaux qu'ilz tenoient, les États y mirent dedans, de leur part, de la gendarmerie et demolirent celuy de la ville de Vallencennes[1]. Et nonobstant que don Jean d'Austrice, à son arrivée, eut approuvé au nom du roy ceste pacification, et en permis de plus autre confirmation, par l'union de Bruxelles[2], et qu'il eut davantage à ce sujet faict sortir le reste des estrangers hors des villes où ils estoient de garnison, si continuèrent-ilz encores à se troubler, bien qu'ilz n'en avoient aucun sujet[3], souz ombre de quelque diffi-

[1] Les châteaux d'Anvers, de Gand et de Bethune avaient été démantelés avant celui de Valenciennes. Le comte de Lalaing, grand bailli et gouverneur du Hainaut, « accompagné de ses « gentilshommes », donna le signal de la démolition de la citadelle de Valenciennes, en enlevant la première pelletée de terre des remparts, le 22 octobre 1577. — *Troubles advenues à Valenciennes*, 134, 135; *Mémoires anonymes*, II, 28, 29, 58, 59 et 77; M. Gachard, *Actes des États-Généraux des Pays-Bas*, 1576 à 1585, I, 262.

[2] 9 janvier 1577. Cet acte célèbre était la ratification, par les États-Généraux, du traité de Gand. Les États des différentes provinces s'étaient promis, dans ce traité, « une ferme et inviolable paix et amitié, afin de s'assister les uns les autres « d'advis, de faict, de corps et de biens, notamment pour chasser et tenir hors de ces pays, les soldats espaignolz et autres « estrangers ». Il fut confirmé par l'édit perpétuel, que don Juan signa à Marche-en-Famene, le 12 février 1577. *Voyez* la relation de la première négociation des États-Généraux avec don Juan d'Autriche et des événements qui la précédèrent, par Gaspar Schetz, seigneur de Grobbendonck, trésorier général des finances, 2 septembre 1576-16 février 1577. — *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 3e série, VII, 66-100; M. Gachard, *Actes des États-Généraux des Pays-Bas*, I, 40, 41, 94; MM. Henne et Wauters, *Histoire de Bruxelles*, I, 443.

[3] Le précis des actes des États-Généraux place les événements de cette époque sous leur véritable jour et fait justice des

dence qu'ilz entrèrent de sa personne, sur ce qu'il s'estoit retiré au chasteau de Namur et que, ne semblant par là se tenir asseuré en lieu de moindre défence, ilz vouloient prétexer qu'il avoit intention de machiner quelque chose contre les traictez susdits, de manière que sur ceste meffiance, s'estant alterez l'un contre l'autre, ilz en vindrent à oser déclarer ledit don Jean ennemy du pays [1] et d'en prendre les

écrits royalistes. Pendant que don Juan feignait de presser le licenciement des Allemands, il tramait avec eux les moyens de les garder à sa disposition, ce qui fut démontré par les lettres saisies en la possession du colonel Fugger. Sous prétexte de complots formés contre sa personne, il se retira à Namur, s'empara du château, puis de Charlemont et de Mariembourg, qu'il fit mettre en état de défense. Il s'entoura d'étrangers et d'hommes notoirement hostiles au pays. Dans des lettres adressées au roi, il accusait faussement les États-Généraux d'hérésie et de désobéissance à l'autorité royale. Ces lettres, interceptées en France et transmises au prince d'Orange, excitèrent un vif mécontentement dans les États et dans le peuple. Pendant qu'il protestait de ses intentions conciliantes, il faisait secrètement des levées en Allemagne et en France; il rappelait les Espagnols, les Italiens, les Bourguignons et les Albanais. Enfin, au commencement du mois d'octobre 1577, il se retira dans le Luxembourg, afin d'y organiser tranquillement son armée. N'étaient ce pas là des motifs suffisants pour les États « de se troubler »? Aussi l'on peut voir dans une remontrance présentée par « aulcuns de Bruxelles », quelle émotion la conduite de don Juan causait en cette ville et dans le pays. — *Actes des États-Généraux*, I, 211, 216, 217, 218, 222, 224, 229, 262, 263, 269.

[1] Le 2 octobre 1577, don Juan avait averti les États-Généraux qu'il se retirait dans le Luxembourg, afin d'y attendre « les com- « mandements ultérieurs du roi ». Le 8, les États lui répondirent qu'ils ne le tenaient plus pour leur gouverneur, et le supplièrent de déposer les armes et de remettre au conseil d'État l'administration du pays, jusqu'à l'arrivée d'un autre gouverneur, envoyé par le roi et qu'ils accepteraient très volontiers, « pourvu qu'es- « tant du sang, comme il convient, il ne soit des humeurs

armes contre luy. Si que les armées s'estant rencontrées prez de Gemblours, l'an 1578, celle des Estats fut rompuë et mise en fuyte, et quelques mille de ses soldats tuez sur la place [1]. Perte qui causa que la ville de Sichem fut prise de force par ledit don Jean et celles de Louvain, Gemblours, Arscot, Diste, Nivelle, Philippeville, Soignies, Bins, Limbourgues, Valquenbourgue et autres réduites en son obeyssance [2].

« d'Espagne ». Cependant l'archiduc Mathias, appelé par quelques membres de la noblesse et du haut clergé, avait été élu gouverneur général par les États des provinces, puis par les États-Généraux. — *Actes des États-Généraux*, I, 262, 266, 295, 296, 301, etc.; *Mémoires anonymes*, II, 61, 115, 116, 123, 129, 157; *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 1re série, X, 172 : « *Mémoire sur ce qui s'est passé depuis la retraite de don Juan* « *au château de Namur.* »

[1] Il est évident que don Juan, en s'emparant, dès la fin de juillet 1577, du château de Namur et des places de Charlemont et Marienbourg, avait commencé les hostilités. Le 2 septembre, le comte de Lalaing, capitaine général de l'armée des États, alla reconnaître l'endroit le plus convenable pour asseoir un camp d'observation prés de Namur. Le camp fut d'abord transféré de Wavre à Gembloux, puis à Temploux, et enfin à Émine. Par un manifeste, publié à Marche, le 25 janvier 1578, don Juan fit connaître les causes de la guerre qu'il entreprenait contre les États, et il achemina vers Namur son armée, renforcée des troupes amenées d'Italie par son neveu, Alexandre Farnèse, et des levées faites en Allemagne et en France. L'armée des États, campée sur les plateaux de Temploux, manquant de tout, allait se débander, quand elle commença son mouvement de retraite le 31 janvier. Attaquée en queue, elle fut mise en déroute, et le 2 février Gembloux capitula. — *Mémoires anonymes*, II, 33, 36, 51, 108, 109, 145, 166, 167; *Actes des États-Généraux*, I, 299, 328, 332. VAN METEREN, fol. 149. *Édition de* 1618.

[2] Après la bataille de Gembloux des coureurs ennemis parurent devant Bruxelles, d'autres occupèrent Wavre, Louvain et

Or, d'autant que le duc d'Alençon qui prit, en passant Bins, Maubeuge et autres places, vint en ceste conjoincture à leur ayde[1], et le duc Casimire pareil-

firent une tentative sur Malines. Tirlemont se rendit le 7 février. Le baron de Hierges prit Bouvignes le 12. Le duché d'Aerschot fut occupé le 16. Charles de Mansfeldt s'empara de Genappe le 19. Sichem se rendit le 22, après une vive résistance, aussi la garnison et les habitants furent-ils fort maltraités. Diest capitula le 24. La garnison de Léau fut massacrée au mépris de la capitulation, le 27 février. Nivelles fut pris le 12 mars, après une belle défense. Le comte de Rœulx occupa facilement Binche, qui ne se défendit pas. Lancelot de Berlaymont, comte de Meghen, prit, sans efforts, Beaumont et Walcourt. Chimay, mal défendu, fut pris aussi pendant le mois d'avril. Charles de Glymes, baron de Florennes, livra Philippeville, dont il était gouverneur, le 21 mai. Limbourg, Daelhem et Fauquemont furent pris, pendant le mois de juin, par le prince de Parme et par le baron de Chevreaulx. — *Mémoires anonymes*, II, 169, 173, 178, 181, 182, 184, 195, 197, 217-288, 293. VAN METEREN, fol. 145.

[1] François de Valois, duc d'Alençon, et plus tard duc d'Anjou, cinquième fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né en 1554, avait paru, dans sa première jeunesse, doué de bonnes qualités, mais corrompu par les mauvais exemples de la cour, il se rendit aussi odieux que ses frères, par sa légèreté, son inconséquence, sa perfidie et ses cruautés. La débauche avait altéré sa santé et rendu sa physionomie hideuse. « C'est un petit homme, » écrivait le comte du Rœulx à don Juan, noir, assez laid, ayant » un nez camus : il est encore plus laid que le comte de Lalaing, » et si aucunement de sa grandeur. » Plein de vanité, dévoré d'ambition, il aspirait à la royauté. Après avoir visé au trône de Pologne, spéculant sur le mépris dont se couvrait Henri III, il avait espéré le faire déposer et lui succéder. Enfin, la lutte terrible soutenue contre la monarchie espagnole par les Pays-Bas, lui suggéra l'idée, qu'en s'y mêlant, il pourrait en retirer une couronne. Il fit offrir ses services aux États-Généraux, que la perte de la bataille de Gembloux jetait dans le plus grand embarras. Les hommes influents de l'assemblée ne se faisaient pas illusion sur le caractère méprisable du prince. Ils savaient que les sentiments d'honneur, d'humanité, de religion et de liberté étaient étrangers à ses projets et à sa politique égoïste

lement [1], ilz voulurent faire souz l'appuy de leurs puissances, une assemblée générale des Estats du

et toute d'intérêt personnel. Ses propositions offraient toutefois les chances d'un appui efficace. On lui reconnaissait une grande activité et certains talents militaires. Il était, en France, le chef d'une faction puissante. Ses riches apanages et ses prétentions, alors très encouragées, à la main de la reine d'Angleterre promettaient d'énergiques moyens de résistance et d'action contre l'Espagne, car il devenait un lien entre la France, l'Angleterre et les provinces révoltées, contre ce puissant ennemi. Les agents du duc protestaient du désintéressement de ses vues : « Il ne voulait point d'argent, mais seulement « quelques places, pour assurance et retraite de sa personne et « de ses gens. Il ambitionnait le nom de libérateur, ou protec- « teur de la patrie. Il n'entendait, du reste, pas entrer dans les « Pays-Bas, comme prince mercenaire, ni comme gouverneur « en dessoubz du roy d'Espaigne, ainsy que monsieur l'Archi- « ducq, ou aultres. » Ses exigences au sujet du commandement des troupes, qu'il refusait de partager avec Maximilien de Hennin, comte de Boussu, nommé le 1er mars 1578, capitaine général de l'armée des États, amenèrent la rupture des négociations au mois de mai. Il les renoua bientôt et arriva de sa personne à Mons, le 12 juillet. Il était suivi d'une petite armée de 6,000 hommes de pied et de 1,000 chevaux. A son approche, les troupes royales avaient abandonné Maubeuge, le Rœulx et Soignies; elles avaient même jeté à l'eau les munitions et les arquebuses à croc qui leur restaient dans cette dernière place. Quant à Binche, il fut investi le 21 septembre et pris le 7 octobre. — SULLY, *Économies royales* C, 15, 308; *Mémoires de Duplessis-Mornay*, II, 225; *Journal de l'Estoile*, I, 6, 47, 72, 174, etc.; *Actes des États-Généraux*, I,374, 382, 394, 401; II, 13, 40, 50.

[1] Jean Casimir, né le 1er mars 1543 et mort le 6 janvier 1592, était fils de Frédéric III, duc de Bavière et de Simmern et de Marie de Brandebourg-Anspach, et frère de Louis V, électeur palatin. Au mois d'octobre 1577, les dix huit des nations de Bruxelles avaient présenté aux États, une requête tendant, entre autres objets, « à accepter le seigneur duc Jean Casi- « mir, avecq ses gens, pour la garde et assurance de ces pays ». Le 20 août 1578, le prince arriva à Lierre, à la tête de 6,000 pistoliers et de 20 enseignes d'infanterie française. — *Actes des*

pays, pour y conclure d'une liberté de conscience [1]. Attendu néantmoins que les provinces vallonnes ny voulurent en aucune façon consentir, pour la résolution qu'ils avoient arrestée de se conserver entièrement en la foy catholique, ceste convocation générale fut rompuë [2]. Si est-il que sur cecy plusieurs presches se firent en divers lieux de la Belge allemande, les villes de laquelle ne trouvoient ceste liberté hors de propos [3]. Et cependant la guerre se continuant tousjours, les villes de Campen [4], Diste,

États-Généraux, I, 347, 380, II, 49, 54; *Mémoires anonymes*, II, 73, 201, 303, III, 47 et 64.

[1] Allusion à la paix de religion, *religions wrede*. Le 12 juillet 1578, Pierre de Beveren, conseiller d'État, proposa à l'assemblée des États-Généraux d'accorder la liberté de religion dans toutes les provinces, et l'égalité entre les communions protestante et catholique. Cette motion, contraire à la Pacification de Gand, souleva des débats orageux; il fut enfin résolu qu'elle serait envoyée par l'archiduc, gouverneur général, aux états des provinces. — *Actes des États-Généraux*, I, 395; BENTIVOGLIO, II, 267; MM. HENNE et WAUTERS, *Histoire de Bruxelles*, I, 488.

[2] A la séance des États-Généraux du 12 juillet 1578, les députés du Hainaut et du Tournaisis protestèrent énergiquement contre l'envoi aux provinces des articles concernant la *religions wrede*. Par lettre adressée aux États-Généraux, le 17, les États de Hainaut déclarèrent « qu'ils ne voulaient prêter l'oreille à telle requête, ni conniver le moindre iota au préjudice de la religion catholique, romaine. » — *Actes des États-Généraux*, I, 395, 397.

[3] Ces prêches furent suivis de graves désordres à Anvers, à Gand, à Menin et dans d'autres localités de la Flandre. — *Mémoires anonymes*, II, 48, 54, 117.

[4] Georges de Lalaing, baron de Ville, gouverneur de la Frise, prit Zwolle et Campen au mois de juillet 1578. Les Allemands, qui tenaient garnison dans ces villes, pour don Juan, furent conduits hors du pays. — BOR, l. XII, f°. 36, 37. VAN METEREN, fol. 150.

Gemblours, Nivelle[1] et Deventer[2] furent reprinses sur don Jean, lequel ne manquant aussi de sa part à son devoir d'aller après ses ennemis, il tenta bien qu'en vain, de les faire desloger de devant Louvain et donna sur l'armée allemande du duc Casimire qui estoit aux environs de Diste et luy fit plusieurs escarmouches, sans autres avantages toutefois, au moyen qu'il le trouva en bon ordre et bien fortifié[3].

Le duc d'Alençon, sur ceste entrefaicte, ayant esté déclaré deffenseur du pays[4], et les Estats, espaulez

[1] La reprise de ces villes et de plusieurs autres fut le résultat du combat de Rymenam, livré le 1er août 1578 et, où le comte de Boussu défit l'armée de don Juan. — *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, IV, 56-61; *Mémoires anonymes*, III, 119.

[2] Après une vive canonnade de trois jours, le baron de Ville emporta Deventer, le 20 novembre 1578. — *Documents inédits*, I, 44. VAN METEREN, fol. 150.

[3] La garnison de Louvain, commandée par Henri de Vienne, baron de Chevreaulx, fit une sortie, le 10 septembre, sur les troupes des États, avec lesquelles marchèrent des cavaliers de Jean-Casimir, la bande d'ordonnance du comte de Boussu et d'autres bandes de lances. Elle fut vigoureusement repoussée et perdit quelques-uns de ses capitaines. Les troupes des États prirent position près de Wavre, afin d'intercepter les communications entre Louvain, Namur et Nivelles. Cette dernière place capitula le 17 septembre. — *Grande chronique de Hollande*, 353; *Mémoires anonymes*, III, 58, 108, 109.

[4] Le 27 juillet, le duc d'Anjou se fit représenter, auprès des États-Généraux, par Louis de Bussy d'Amboise, marquis de Reynel, et par les sieurs de Neufville et Mondoucet. Le traité d'alliance, conclu à Bruxelles, le 13 août, fut ratifié, à Mons, par le duc, le 20 du même mois. Il se composait de 23 articles, dont le texte est reproduit aux *Actes des États-Généraux*. Le duc d'Anjou n'exerça aucune influence sur les affaires. Dès le mois d'octobre, ses troupes se débandèrent; il dut lui-même quitter Mons le 29 décembre, et son départ fut le signal d'un mouvement populaire contre les Français. Il se retira à Condé, d'où, après avoir négocié quelque temps, avec les États-Géné-

de toutes ces armées, permettant lors à l'ouvert [1] l'exercice de l'hérésie, en plusieurs lieux, les soldats vallons qui estoient en nombre de quatre mille au service desdits Estats, s'en desbandèrent de leur party, souz prétexte d'estre malcontens de leur solde [2]. Et se mirent aussi tost à leur faire la guerre, signamment du costé de Flandre, et où ilz prirent et pillèrent Menin [3], Belle [4], Poperingue, Courtray et autres

raux, il retourna en France, se disant « rappelé par des occa- « sions urgentes ». — *Actes des États-Généraux*, I,413, II, 8-135; *Mémoires anonymes*, II, 247, 263, 305, 318; III, 16, 79, 87, 111, 139, 155, 168.

[1] Publiquement.

[2] Le parti des *malcontents*, formé sous l'influence de causes graves, profita de la mutinerie des soldats wallons, pour se manifester. La prépondérance du prince d'Orange sur les États-Généraux, la proclamation de la liberté de conscience et surtout les excès commis par les calvinistes et les démagogues de Gand, avaient excité une vive irritation dans les provinces wallonnes, dévouées au catholicisme. Au mois d'octobre 1578, les États de Hainaut se prononcent contre « les insolences et dépor- « temens de ceulx de la nouvelle religion... qui tendoient à la « ruyne et désolation de la foy catholique romaine, de la no- « blesse et conséquemment de toutes gens de bien, quy jà fut « exécuté, ne fut esté l'opposition et résistance de monsieur de « Montigny et de ses Wallons ». A la même époque, les Etats d'Artois requiérentles États-Générauxde mettre ordre aux excès de certains perturbateurs du repos public « ayant si avant pro- « cédé que de mettre à sacq et ruyne les abbayes, monastères, « églises et chasteaulx des gentilhommes de leur voisinance et « au pays de Flandre ». — *Actes des États-Généraux*, II, 81, 431, 443; VAN METEREN, 160-161.

[3] Le 1er octobre 1578, les malcontents surprirent et pillèrent Menin; Wervick eut le même sort, le 4. — *Mémoires anonymes*, III, 129, 130, 132.

[4] « Bailleul ville ouverte, riche, fort amaisonnée de draperies « et d'aultres stilz et faictz de marchandises... fut mise à ran- « chon de deux mil livres de gros. » 13 novembre 1578. — *Ibid.*, 184.

places, défirent par cincq fois de leurs troupes, et particulièrement devant Dunkercque, qui en estoit siégée [1], et en somme y ravagèrent ainsi bonne espace de tems, sans qu'ils en sceurent jamais estre empeschez par les Flamens. Et pendant quoy don Jean d'Austrice, s'estant campé devant Mastrict [2], mourut de maladie [3], et Alexandre Farnese, duc de Parme, luy succéda au commandement de l'armée du roy [4]; et lequel, à cause de ceste mort, se desplaça de ce lieu [5], pour considérer les mouvemens des ennemis et se résoudre au plus important.

En résolution [6] tout le pays estoit lors en un estat très misérable, et en apparence d'estre totallement perdu, si les provinces vallonnes se fussent maintenu plus long tems en ceste continuation. Mais

[1] Dunkerque et Berghes-Saint-Winnoc furent sommés par Valentin de Pardieu, seigneur de la Motte-au-Bois. — *Mémoires anonymes*. III, 191.

[2] Après l'échec qu'il avait éprouvé à Rymenam, don Juan s'était retiré près de Namur et avait établi son camp sur le plateau de Bouges. Il y mourut le 1er octobre 1578. — M. GACHARD, *Correspondance d'Alexandre Farnèse*, 15, 16.

[3] On est loin d'être d'accord sur la véritable cause de la mort de don Juan; VAN METEREN, 163.

[4] Alexandre Farnèse prit le commandement de l'armée et le gouvernement des Pays-Bas le 8 octobre 1578. Quant au titre de duc de Parme, il ne lui échut qu'en 1586, par la mort de son père, Octave Farnèse. — M. GACHARD, *Correspondance d'Alexandre Farnèse*, 17, 25-27; BENTIVOGLIO, III, 107.

[5] Le prince de Parme était encore à Namur, au milieu de décembre 1578. A cette époque, il s'était rendu à Visé, afin de surveiller les préparatifs du siége de Maestricht, qui fut commencé le 12 mars 1579, par l'investissement de la place. — *Correspondance d'Alexandre Farnèse*, 49, 54; *Mémoires anonymes*, III, 227, 40.

[6] En résumé.

considérant que ceste esmotion tournoit évidamment en une rébellion et banqueroute ouverte de la foy catholique et de l'obeyssance du roy ; attendu que ceste contagion d'hérésie se dilatoit de jour en jour en la Belge allemande, elles coupèrent broche de leur part à ce malheur, faisant unanimement, par ensemble, une résolution et promesse de garder inviolablement la foy catholique dans leurs pays; et se réunissant de plus, au duc de Parme, moyennant d'estre maintenues en leurs priviléges et aux traictez de la pacification de Gand, et de l'union de Bruxelles[1]; en conformité desquelz ledit prince de Parme, retirant soudain ses soldats estrangers des places où ilz estoient[2], il permit que les Vallons y eussent mis de leurs gens dedans, si que ce trouble fut en grande partie assopy; d'autant que les villes de Flandres et de Brabant en furent par après forcées à la fin de reprendre aussi l'obéyssance du roy, comme vous oyrez.

Le duc de Parme estant renforcé de l'union de ces

[1] Le traité de réconciliation fut signé à Arras, le 17 mai 1579, par les commissaires du roi et les États d'Artois et de Hainaut, les villes et châtellenies de Lille, Douai et Orchies. — *Voyez* sur les négociations entre le prince de Parme et les provinces wallonnes, aux archives générales : *Réconciliation des provinces wallonnes;* M. Gachard, *Actes des États-Généraux;* Le même. *Correspondance d'Alexandre Farnèse ; Mémoires anonymes* ; Van Meteren, 167-169.

[2] Le prince s'était engagé, par le traité d'Arras, à renvoyer les troupes étrangères, dans les trois mois. Au moment de la ratification du traité par les États de Hainaut, le 25 août, il obtint un nouveau délai de 3 mois, sous prétexte que les fonds destinés à la solde de ces troupes n'étaient pas arrivés d'Espagne. Elles ne quittèrent les Pays-Bas qu'au commencement de 1580. — *Mémoires anonymes,* IV, 281 ; Bentivoglio, II, 330.

provinces, les affaires du roy allèrent du depuis journellement en accroissant, et de mieux en mieux. Il print incontinent l'an 1579, Mastrict d'assaut [1], Diste par escallade, et celles de Malines [2] et Bouchain par composition [3]; deffit à Inglemunstre, monsieur de la Nouë, général des Estats de la province de Flandres, et le prit prisonnier [4]; mit en route près de Hardenbergues, le comte de Hollac et son armée [5], et

[1] La prise et le sac de Maestricht eurent lieu le 29 juin 1579. — CHAPPUYS, liv. V, 285; *Mémoires anonymes*, IV, 188; VAN METEREN, 172-173.

[2] La sortie d'une procession avait amené des désordres graves à Anvers, le 28 mai 1579. Le lendemain, les catholiques de Malines prirent les armes contre la garnison composée de Hollandais; ceux-ci quittèrent la ville, à la suite d'un accord ménagé par Ponthus de Noyelles, seigneur de Bours. Le traité de Malines, avec le prince de Parme, est du 21 juillet 1579. — *Mémoires anonymes*, IV, 131, 136, 168; *Documents inédits*, I, 334, 364, 423; *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, IV, III, 154, 161; VAN METEREN, 190.

[3] L'auteur commet ici un anachronisme de plus d'une année: Bouchain fut attaqué par les *malcontents* le 31 août 1580 et pris le 4 septembre, après une violente canonnade. La capitulation, très honorable pour le gouverneur Josse Zoete, seigneur de Villers et ses soldats, offre de curieux détails sur les usages militaires du temps. — *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, IV, 238; *Documents inédits*, II, 55, 56, 59, 103, 115, 116, 118, 177; BENTIVOGLIO, II, 352; CHAPPUYS, liv. V, 292; VAN METEREN, 190.

[4] François de la Noue, dit *Bras de Fer*, fut pris par Robert de Mélun, marquis de Roubaix, près d'Ingelmunster. — *Documents inédits*, I, 410 et suiv.; *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, IV, 230, 231, 232; *Mémoires anonymes*, V, 226 et *suivantes*; VAN METEREN, 191.

[5] Philippe, comte de Hohenlohe, fut défait, le 16 juin 1580, dans la bruyère de Hardenberg, par Martin Schenck, à la tête d'un petit corps de Wallons, d'Albanais et autres. La levée du siége de Groningue fut le résultat de ce combat. — *Mémoires anonymes*, V, 268; CHAPPUYS, l, V, 295; BENTIVOGLIO, II. 374.

faisant en outre blocquer Cambray, par le marquis de Roubais [1], il se saisit, après avoir quitté Stennuict, pource qu'elle avait esté ravitaillée [2], de la ville de Breda [3], l'an 1581; semblablement de celle d'Enhout [4], Sainct-Guillain [5] et de Tournay avec son chasteau, duquel les révoltez s'estoient emparé [6].

Les Estats rébelles ne s'en affoiblirent pourtant de résolution, ains au contraire, pour se renforcer de

[1] CHAPPUYS, liv. V, 299.

[2] Steenwyck, l'une des plus fortes places de la province d'Overyssel, fut investie le 18 octobre 1580, par Georges de Lalaing, comte de Rennebourg, baron, puis marquis de Ville, gouverneur de la Frise, et du pays d'Overyssel, rallié depuis peu au parti du roi. La garnison et les habitants se défendirent avec un admirable courage; cependant ils auraient succombé, sans le secours que leur amena le colonel anglais John Norritz. Rennebourg dut lever le siége le 23 février 1581. Il mourut à Groningue le 20 juillet de la même année. — M. GACHARD, *Analectes historiques*, *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 3e série, I, 392; *Documents inédits*, I, 44, II, 226; *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, IV, 282.

[3] Claude de Berlaymont, seigneur de Haultepenne, surprit Breda le 28 juin 1581. — BENTIVOGLIO; STRADA. CHAPPUYS.

[4] Le seigneur de Haultepenne avait dégagé Eyndhoven à la fin de 1580; il fut repris par les troupes des États, le 10 septembre 1581. Lorsque cette place fut assiégée au mois de mars 1583, par les gens du prince de Parme, elle était défendue par le sieur de Bonnivet, à la tête d'une garnison française, qui dut l'évacuer le 7 mai. — *Documents inédits*, 10, 305, 389, 390 et 393; VAN METEREN, 207.

[5] Le prince d'Épinoy avait pris Saint-Ghislain le 7 septembre, les troupes royales le reprirent vers le 14 ou le 15 du même mois. — *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, IV, 313, 320.

[6] Tournai, après avoir été vaillamment défendu par la princesse d'Épinoy, dut se rendre le 30 novembre 1581. — *Mémoires de Philippe Warny de Visenpierre, sur le siége de Tournai, en* 1581; *Documents inédits*, I, 62, 438. II, 311; *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, IV, 320, 334; V. XI, XII.

ceste diminution, ils esleurent le duc d'Alençon à prince[1]; lequel en suite de cecy, venant à leur renfort, pour la deuxiesme fois[2], avec une armée fort

[1] Les conférences de Cologne, ouvertes sous la médiation de l'empereur, avaient aigri les esprits et démontré l'impossibilité d'un accord, puisque ni Philippe II, ni les provinces insurgées ne consentaient à céder sur la liberté religieuse. Ces dernières devaient succomber dans la lutte, si elles étaient abandonnées à elles-mêmes; force leur était donc d'invoquer l'appui des princes étrangers « quelz qu'ilz fussent ». Malgré la triste expérience de l'année précédente, elles tournèrent encore les yeux vers le duc d'Anjou. Le 13 janvier 1580, un projet d'accord fut formulé par le prince d'Orange et les députés des États-Généraux. Le duc se montra disposé à l'accepter. En vain l'empereur et l'archiduc Mathias, qui dut se démettre de ses fonctions et quitter le pays, exhortèrent-ils les États-Généraux à ne pas traiter avec la France; le pouvoir de fait et de droit était alors aux mains de cette assemblée; elle prononça la déchéance de Philippe II, et, dans la séance du 11 août, les conditions imposées à l'élection du duc d'Anjou, comme souverain, furent ratifiées par les provinces de Brabant, de Flandre, de Zélande, de Malines, de Frise et d'Ommelands. Le lendemain, l'ambassade chargée de négocier avec le prince, fut composée de Philippe de Marnix, seigneur de Mont-Sainte-Aldegonde, conseiller d'État, de Jean Hinckaert, seigneur d'Ohain, d'Adrien Kessels, greffier des États de Brabant, de François Provyn, seigneur de Lauenbourg, premier échevin des parchons de Gand, de Jacques Tayaert, conseiller et pensionnaire de cette ville, de Noël Caron, bourgmestre du Franc, de Gaspar Van Vosbergen, grand bailli de la ville et du port de la Vère. Ces envoyés partirent de Flessingue, le 24 août, et les conférences commencèrent à Plessis-lez-Tours, le 10 septembre. Elles se terminèrent le 19, après de légers changements de rédaction, apportés au projet des États. A leur retour dans les Pays-Bas (février, mars 1581), les envoyés remirent au prince d'Orange et aux États-Généraux une relation très détaillée de leur mission; elle est reproduite dans la correspondance de Guillaume le Taciturne. — M. GACHARD, *Actes des États-Généraux*, II, 322, 340, 341, 345, 355, 361, 362, 363, 365, 369, 370-379, 382-388; *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, IV, 249, 255, 263, 288, 357, 421.

[2] Malgré la promesse solennelle faite aux États-Généraux

puissante [1], il fit retirer le marquis de Roubais de devant Cambray [2]; prit le Chasteau en Cambresis, sur le sieur de Worde, qui en estoit gouverneur [3], et entra dans Anvers l'an 1582, où il fut reçeu comme prince du pays, suyvant l'élection desdits Estats [4].

« d'entreprendre au péril et hasard de sa vie, la restitution de « leur première et ancienne liberté, manutention de leur état, « lois, priviléges et coutumes »; malgré le manifeste adressé aux parlements de France, annonçant son dessein de secourir les Pays-Bas, le duc d'Anjou laissa écouler près d'une année, avant de se mettre en mouvement. C'est en effet au mois de juillet 1581, qu'il assembla son armée à Château-Thierry, pour marcher de là vers les frontières du Hainaut ou de l'Artois. — Lettres des 25 septembre 1580, 12 et 15 juillet 1581, *Documents inédits*, II, 277, 279.

[1] L'armée du duc d'Anjou, forte de 10,000 hommes de pied et de 4,000 chevaux, la plupart étrangers, comptait dans ses rangs plus de 3,000 seigneurs ou gentilshommes, servant comme volontaires. Elle était suivie de 4,000 fantassins et de 800 cavaliers français, commandés par Puy-Gaillard, qui avait ordre de la soutenir au besoin. — *Mémoires de Turenne.*

[2] Des levées considérables avaient été ordonnées dans les Pays-Bas, « pour grandement renforcer les camp et armée du « roy, tant à l'encontre du duc d'Anjou, préparant amener forces « françoises pour occuper la ville de Cambray, faire la guerre « en faveur des rebelles, que pour recouvrer le sien... » (*Archives de l'audience* 1121, *Patente du* 31 *juillet* 1581). Le prince de Parme commandait en personne l'armée qui bloquait Cambrai, depuis plusieurs mois; cependant il ne jugea pas à propos de combattre les troupes françaises, il décampa le 17 août et le lendemain, le duc d'Anjou fit son entrée dans Cambrai. — *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, IV, 261, 263, 295, 296 299-300; *Documents inédits*, II, 243, 265, 266, 303.

[3] Cateau-Cambresis mal fortifié et désolé par la peste, refusa de capituler et fut emporté d'assaut.

[4] Le duc d'Anjou, sans égard pour ses engagements et pour les sollicitations des États-Généraux et du prince d'Orange, refusa de pénétrer dans les Pays-Bas. Il congédia son armée, après s'être assuré la possession de Cambrai, par l'acte le plus déloyal envers Bauduin de Gavre, seigneur d'Inchy, qui avait su dé-

Puis il s'investit à l'escal d'Alost [1], surprint Lens et l'Ecluse lez-Douay par la garnison de Cambray [2], et marcha, pour autres expéditions, sur les villes obeyssantes au roy. Si est-ce que le duc de Parme, après les prinses de Liere, qui fut sienne par subtilité [3], et d'Audenarde, qu'il força à composer [4], il le serra de si près qu'il n'eut que de se retirer, en forme de fuite, vers la ville de Gand, jusques aux portes de laquelle il fut toujours suyvie et escarmouché de ses avant-coureurs; qui l'occasionna de s'en retourner en arrière et de se mettre à reprendre l'Ecluse, Lens, le Chasteau en Cambresis, et aultres places saisis depuis sa venuë [5].

fendre cette place, contre le plus habile capitaine de cette époque. Il partit pour l'Angleterre, se flattant d'épouser la reine Élisabeth; mais ses espérances furent déçues; il dut quitter Londres le 9 février 1582 et il débarqua, le lendemain, à Flessingue. Le 15, il fut inauguré à Anvers comme duc de Brabant; il jura solennellement de respecter les lois, les libertés, les coutumes et les antiques franchises du Brabant. On verra bientôt comment il tint ce serment! — *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, v. 159, 291.

[1] Mars 1582, les Wallons se vengèrent de la surprise d'Alost, par celle du château de Gaesbeek. — VAN METEREN, 216-217. L'auteur passe sous silence des faits plus importants arrivés à cette époque : Philippe II avait lancé, le 15 mars 1580, un édit de proscription contre le prince d'Orange, en promettant 25,000 écus et des lettres de noblesse à celui qui le tuerait. Le prince, de son côté, avait publié son apologie. L'appel de Philippe II au fanatisme et à la cupidité porta ses fruits; le 18 mars 1582 Juan Jaureguy tenta d'assassiner le prince. — *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, VI, préface et 33, 39, 45, etc.

[2] Ces deux villes ne tardèrent pas à rentrer au pouvoir de l'armée royale. — STRADA, V, 20.

[3] Lierre fut livré par la trahison d'un capitaine écossais, le 1er août, au seigneur de Haultepenne. — BENTIVOGLIO, II, 408.

[4] Audenarde capitula le 28 juin 1582. — STRADA, liv. V. 9.

[5] L'inauguration du duc d'Anjou, comme comte de Flandre,

Ce fut à cette occasion que les Vallons, considerant que par ceste nouveauté du duc d'Alençon, ilz ne pouvoient furnir à suffisance de leurs gens, comme ilz avoient promis, pour s'opposer à tant de forces, ils consentirent que le duc de Parme retint tous ses estrangers[1], et s'en servist tout à fait, nonobstant le traicté repromis de la pacification de Gand, et qu'ilz permirent de plus de continuer d'oresenavant de les maintenir au pays, pour le service du roy et le bien de la foy catholique, veu que la rébellion demeuroit tousjours en son estre, et que les rébelles avoient ainsi continuellement du secours de leurs amis.

Or, comme du depuis, le prince de Parme sceut que les Anversois avoient faict massacre des François dudit duc d'Alençon, l'an 1583, pource que se voulant mettre entièrement au-dessus de la ville, et y commander à sa volonté, il avoit fait tuer les gardes

avait eu lieu le 23 août 1582, à Gand. Le 29, le prince de Parme se porta d'Audenarde vers cette dernière ville, afin d'empêcher la jonction des Français venant de la Flandre maritime, avec les troupes des États. C'est après des engagements sérieux, mais sans résultats importants, que le prince de Parme reprit le Cateau-Cambresis, l'Écluse, Ninove et Gaesbeek. — STRADA, V, 16-20; BENTIVOGLIO, II, 412; VAN METEREN, 219.

[1] Au mois de juillet 1582, les Espagnols et les Italiens revinrent dans les Pays-Bas : les premiers, au nombre de 5,000, formaient deux tercios, commandés par Pierre de Paëz et par Christophe de Mondragon; les seconds aussi nombreux, étaient également divisés en deux corps, sous les ordres de Mario Carduini et de Camille de Monte. La cavalerie était conduite par Antoine Olivera. Alexandre Farnèse alla au devant de ces troupes, et en leur présence, proclama Robert de Melun, marquis de Roubaix, général de la cavalerie de l'armée royale. — VAN METEREN, 219, donne des détails précis sur l'effectif de l'armée du prince de Parme; STRADA, liv. V, 10, 11.

de la porte de Sainct-Jacques, et entrer ses gens dedans et que par ceste disgrace, il s'en estoit retourné en France[1], il s'achemina soudain en Flandres, pour sur ceste conjoincture, y faire ses besoignes avec son armée, et de fait il ne fut deceu de son espérance; attendu que la ville de Dunkerque en la mesme année[2], et celles de Gand, Ypre, Alost, Terremonde

[1] Jaloux de l'ascendant du prince d'Orange, dépourvu de sympathie pour le peuple qu'il avait promis de défendre et de rendre à la liberté, oublieux de ses serments et impatient des limites posées par les institutions du pays à ses vues égoïstes et ambitieuses, le duc d'Anjou résolut d'usurper par la force des armes, le pouvoir absolu. Il était secondé par des gentilshommes français, plus soucieux de leur intérêt personnel, que de son honneur et de la cause des Belges. Le 16 janvier 1583, il concentra sous les murs d'Anvers des troupes françaises et suisses, dans le but de s'emparer de la ville et des autres places du pays, où les Français tenaient garnison. L'exécution de cet odieux projet, connue dans l'histoire, sous le nom de *furie française*, fut tentée le 17 janvier. Elle échoua devant l'énergie et la bravoure des habitants. Les Français se retirérent à Termonde. Là, le duc d'Anjou se mit à négocier et avec le prince de Parme et avec les États : il offrit de remettre, au premier, les places qu'il occupait encore, sauf une compensation sur les frontières de Picardie; mais il traita, le 18 mars, avec les États; il leur rendit ces places et fit passer à leur service 2,500 Suisses et 3,000 Français. A la fin de juin 1583, il quitta les Pays-Bas et mourut à Château-Thierry, le 10 juin de l'année suivante, couvert du mépris public et comme prince et comme homme. — VAN METEREN, 223, 224; LE PETIT, *Grande chronique de Hollande;* STRADA; BENTIVOGLIO; M. GACHARD, *Analectes historiques, Bulletins de la commission royale d'histoire*, 2e série, XII, 458; *Lettre de J. Bodin, secrétaire du duc d'Anjou, au procureur du roi du bailliage de Laon*, 21 *janvier* 1583; *Ibid.*, 464; *Rapport d'un bourgeois d'Anvers*, 4 *février* 1583; *Journal de l'Estoile*, I, 70 et suivants. — *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, V, 73, 95, 115, 118, 121. 142, 171, 192, 195, 233.

[2] Avant de reprendre Dunkerque, le prince de Parme avait fait occuper une grande partie de la Campine; il avait battu, à

et Villevorde, considéré ses puissances, se remirent souz le pouvoir du roy l'an suyvant, moyennant quelque composition [1]. Et à raison que ceste ville d'Anvers se tenoit nonobstant opiniastre et n'en vouloit faire autant, il la siégea et força pareillement de se rendre, par appoinctement l'an 1585 [2], après avoir rompu le secours naval des Hollandois, et laquelle reddition fut encore suyvie aussi tost de celles de Bruxelles [3], et de Malines [4], et semblablement, l'an

Rosendael, le maréchal de Biron, qui occupait Steenberg, avec un corps de Français et d'Écossais. A l'approche des lieutenants de Farnèse, le duc d'Alençon avait quitté Dunkerque, et cette ville se rendit le 16 juin 1583. Nieuport, Bergh-Saint-Winnoc, Furnes, Dixmude, Menin, le Sas de Gand, Eccloo, Alost, Hulst, Haxel, Rupelmonde et une partie du pays de Waes tombèrent aux mains du prince de Parme. Le seigneur de Haultepenne et Jean-Baptiste Tassis reprirent en même temps Steenberg et Zutphen. — STRADA; *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, V. 143, 156, 157, 166, 188.

[1] L'année 1584 n'est pas marquée seulement par la capitulation d'Ypres, de Bruges et de Gand, par la prise de Termonde, de Vilvorde, par le blocus de Malines et de Bruxelles, et par le siége d'Anvers, mais aussi par l'assassinat du prince d'Orange. — M. GACHARD, *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, VI, 126-245; *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 3e série, IV, 501-555.

[2] Les opérations du siége d'Anvers commencèrent le 10 juillet 1584; le courageux Philippe de Marnix, seigneur de Sainte-Aldegonde, défenseur de la ville, obtint une capitulation honorable, le 17 août 1585. — STRADA; *Bull. de la comm. royale d'histoire*, 1re série, I, 295, IX, 263, XI, 168; VAN METEREN, 250.

[3] La capitulation de Bruxelles fut signée à Beveren, le 10 mars 1585. La garnison évacua la place le 19, et le même jour, Antoine de Goegnies, seigneur de Vendegies, nommé gouverneur par le prince de Parme, en prit possession, à la tête de neuf enseignes d'infanterie et de trois cornettes de cavalerie. — *Histoire de Bruxelles*, I, 565-578.

[4] Malines dut se rendre à discrétion, le 19 juin 1585. — STRADA; VAN METEREN, 247.

1586, des villes de Grave, Megue, Battenbourgues, Venlo et de celle de Nuys, qui seulle fut prinse d'assaut[1]; comme aussi de Deventer, de Gueldres, et de l'Escluse l'an 1587[2]; de Bomme, Wactendonc et du fort de Blienbecque, en Gueldres, l'an 1588[3] et de

[1] En vertu du traité conclu le 5 octobre 1585, entre la reine d'Angleterre et les Provinces-Unies, le comte de Leicester conduisit en Hollande, au mois de février 1586, 5,000 hommes de pied et 1,000 chevaux. Ce renfort n'empêcha pas la conquête des villes citées par l'auteur. Grave, bloqué d'abord par Charles de Mansfeldt, puis assiégé par le prince de Parme, en personne, dut se rendre le 7 juin ; le même jour, Mansfeldt réduisit Meghen, sur la rive gauche, et Battenbourg, sur la rive droite de la Meuse. Venloo capitula le 29 juin; Nuys fut emporté et horriblement maltraité le 26 juillet.

Le 21 septembre 1586 mourut Octave Farnèse; son fils Alexandre lui succéda et prit le titre de duc de Parme. — STRADA; BENTIVOGLIO; *Mémoires de Charles de Croy*, 58, 59.

[2] De graves dissentiments éclatèrent, pendant l'année 1586, entre les États-Généraux et Leicester. Le comte finit par retourner en Angleterre et le commandement de l'armée des Provinces-Unies fut donné à Maurice de Nassau. Au mois de février 1587, Guillaume Stanley remit Deventer à Tassis, gouverneur de Zutphen; peu après, la ville de Gueldre fut livrée, par le colonel Patton, écossais. Le duc de Parme prit le fort de Blanckenberg et força l'Écluse de se rendre, le 6 août 1587. — STRADA; BENTIVOGLIO, *Mémoires de Charles de Croy*, 59; VAN METEREN.

[3] L'armée du duc de Parme resta, pendant une partie de l'année 1588, en observation sur les côtes de Flandre, en attendant la flotte espagnole destinée à attaquer l'Angleterre. Après la dispersion et la ruine de la fameuse *Armada*, le duc envoya Charles de Croy, prince de Chimay, reprendre la ville de Bonn, surprise par Schenck, sur Ernest de Bavière, électeur et archevêque de Cologne. Emmanuel Philibert de Lalaing, baron de Montigny, marquis de Renty, assiégea Berg-op-Zoom, sans succès, et Pierre-Ernest, comte de Mansfeldt, prit Wachtendonck. La petite ville de Blinbeeck ne fut assiégée, puis enlevée qu'en 1589. — STRADA; BENTIVOGLIO, *Mémoires autographes de Charles de Croy*, 59 et suiv.; M. GACHARD, *Notice sur les archives de M. le duc de Caraman*, 40; *Nobil. des Pays-Bas*, III, 151. 100.

Rinsbergues l'an 1589; nonobstant que le marquis de Warenbon y avoit esté deffait par un secours que les rebelles y avoient envoyé[1]. Tellement que presque toutes les villes furent ainsi réduites, jusques aux provinces de Hollande, Zélande, Utrect, Zutphen, Owerissel, Groningue et Frise, qui tenant ferme, nonobstant tous événemens, se saisirent aussi, de leur part, de la ville de Breda par subtilité, audit an 1589[2]; de Hulst et de Nimegue l'an 1591; de Stenuict[3] l'an 1592; et d'autres places, tandis que le prince de Parme estoit allé au secours des Parisiens et Rouanois, par le commandement du roy et y estoit embesoigné[4].

[1] Marc de Rye, marquis de Varemben, chevalier de la Toison d'or, colonel d'un régiment bourguignon, gouverneur du duché de Gueldre, était fils de Gérard de Rye, baron de Balançon, et de Louise de Longwy, troisième fille de Christophe de Longwy, seigneur de Longepierre, Raon, etc., et d'Anne de Montaigu. Il épousa Dorothée de Lorraine, fille de François, duc de Lorraine et de Bar, et de Chrétienne de Danemarck, veuve d'Éric, duc de Brunswick. — GOLLUT, 564, 1125; STRADA, liv. X, 297-302; BENTIVOGLIO, III, 201.

[2] Au commencement du mois de mars 1590, soixante-neuf soldats d'élite, commandés par Charles Hérauguier, et cachés au fond d'un bateau chargé de tourbe, furent introduits dans Breda. Ils massacrérent les gardes, la garnison se défendit mal et prit honteusement la fuite, à la vue du renfort amené par le comte de Hohenlohe. Cet événement marque le terme des succés de l'armée royale contre les Provinces-Unies. Dės lors, en effet, celles-ci se défendent non seulement à armes égales, mais Maurice de Nassau profite de l'absence du duc de Parme pour étendre les limites de la nouvelle république. — VAN METEREN, 325; BENTIVOGLIO, III, 204-207, 213; PALMA CAYET, *Chronologie novenaire,* 229, 275-278.

[3] Steenwick.

[4] Aussi habile politique que grand capitaine, le duc de Parme avait prévu le danger et de dégarnir de troupes les Pays-Bas, en

La mort de ce brave général, le duc de Parme, survenue ledit an 1592[1], et la guerre de France, encommencée par le roy Henry quatriesme, contre le roy d'Espaigne, l'an 1594, pour ce que sadite Majesté Catholique avoit tousjours secouru la saincte Ligue de France, et y envoyé, à son aide, diverses armées[2], avança encores les affaires des rebelles, et recula les nostres, attendu que le comte Maurice de Nassau, leur général, s'empara, par ces accidens, de Saincte-Gertrubergue[3], l'an 1593, de Hue[4], l'an 1595, et de Rinsbergues, Oldenzel, et de Grolle, l'an 1597[5], et

présence d'un adversaire tel que Maurice de Nassau, et d'intervenir à main armée, dans les démêlés intérieurs d'une nation, aussi puissante que la France. Mais il dut obéir aux ordres formels de Philippe II, et porter secours à la Ligue catholique. Dès lors, ce monarque avait résolu de retirer au prince le gouvernement des Pays-Bas. — *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 1re série, XIII, 8; M. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, II, LXXX, LXXXIX.

[1] Il mourut à Arras, le 3 décembre 1592. Le gouvernement des Pays-Bas, remis provisoirement à Pierre-Ernest de Mansfeld fut donné à l'archiduc Ernest, frère de l'empereur Rodolphe; il en prit possession au mois de janvier 1594. — *Mémoires de Charles de Croy*, 63.

[2] Henri IV fit publier la déclaration de guerre à l'Espagne, le 17 janvier 1595. — Bentivoglio, III, 416.

[3] Gertruydenberg se rendit le 24 juin 1593, après une belle défense de la garnison, composée de Wallons et de Franc-Comtois. — Bentivoglio, III, 345-355; *Mémoires de Charles de Croy*, 63.

[4] Au mépris de la neutralité du pays de Liége, la ville de Huy fut surprise, le 8 février 1595, par Herauguier, gouverneur de Breda. Le seigneur de la Motte la reprit le 13 mars. — Palma Cayet, Van Meteren, 370; *Mémoires de Charles de Croy*, 64.

[5] Du mois d'août au mois de novembre 1597, Maurice de Nassau enleva les places d'Alpen, Rinberg, Meurs, Oldenzeel, Groll, Lingen, Brevoorde, Enschede et Otmarsen; il reconquit ainsi tout le pays situé au delà du Rhin.

s'en establirent d'avantage et plus fermement en leur rebellion. Toutefois le comte de Fuente, commis général de l'armée du roy, par provision, au lieu du duc de Parme[1], après la prinse de Otmarse, faite à l'entrée de sa venue, les contrecarra autant qu'il peut[2]. Et attendu d'autrepart, que monsieur de Ballagny s'estoit, par la faveur des soldats, après la mort du gouverneur de la citadelle de Cambray, rendu maistre de ceste forteresse et s'estant arrogé l'auctorité de prince de la ville et de la province de Cambresis, avoit prins le party du roy de France et se declaré pour luy, il dressa, pour le plus important, ses forces contre ceste ville, et dans laquelle estant entré, par l'aide des bourgeois, il le contraignit, l'an 1595, de luy quitter entièrement la place, et de s'en retourner en France[3]. Ce qui fut encores secondé d'une victoire obtenue près de Grolle, où Philippe de

[1] Don Pedro Enriquez de Azebedo, comte de Fuentes, reçut mission, après la mort du marquis de Cerralvo, de porter au duc de Parme une lettre, par laquelle Philippe II l'invitait à venir à Madrid, conférer, avec lui, d'affaires importantes, mais en réalité dans le but, une fois qu'il serait là, de le destituer. Le comte arriva à Bruxelles, après la mort du duc, le 4 décembre 1592. Il remit au conseil d'État d'autres lettres du roi qui, en prévision de cet événement, confiaient le gouvernement général des Pays-Bas au comte de Mansfeldt, en attendant l'arrivée de l'archiduc Ernest. Les instructions secrètes de Fuentes prescrivaient de ne laisser à Mansfeldt qu'une autorité apparente.—*Correspondance de Philippe II*, II, loc. cit.

[2] Otmarsen et Coevoerden avaient été pris par Maurice de Nassau en septembre 1592. — L'archiduc Ernest, avant de mourir, 21 février 1595, avait désigné pour le remplacer, sauf l'approbation du roi, le comte de Fuentes.

[3] PALMA CAYET, *Chronologie novenaire*, liv. VII, 25, 36, 37, BENTIVOGLIO, III, 424, 459, 469, 472.

Nassau, général de la cavalerie hollandoise, fut pris prisonnier [1].

Cecy se continua ainsi jusques à l'arrivée de l'archiduc Albert, nostre feu prince, d'heureuse mémoire, qui fut l'an 1596 [2] et lequel ayant repris les villes de Hulst, Ostende, Linguen, Neuheusel, Rinsbergues, Oldenzel et Grolle, et chassé par deux fois, les Hollandois de devant Bois-le-Duc, força [3] à la fin ses rebelles, bien qu'ils avoient eu de l'avantage au rencontre de Nieuport, l'an 1600, et qu'ils se fussent en outre saisie de Grave, l'an 1602, et de l'Ecluse, l'an 1604, d'entrer en une trefve de douze ans, l'an 1609, qui auroit duré jusques à ce renouvellement, duquel nous allons parler [4].

C'est donc une chose digne d'admiration que combien que soixante ans se soient ainsi escoulez, depuis que ceste peste de guerre civille de la Belge auroit esté ouverte, à sçavoir depuis ledict an 1567, et que les rebelles de Sa Majesté catholique y auroient consommé tant de millions d'or, et de millias d'hommes, et y supporté en si long espace de temps, tant de

[1] Christophe de Mondragon avait forcé Maurice de Nassau à lever le siége de Groll, le 14 juillet 1595. Le combat où Philippe de Nassau, son frére Ernest, et le comte de Solms furent faits prisonniers, se livra le 2 septembre, prés de la Lippe. — PALMA CAYET, 24, 25; BENTIVOGLIO, III, 477-481; VAN METEREN, 381.

[2] L'archiduc Albert fit son entrée à Bruxelles le 11 février 1596. — *Histoire de Bruxelles*, II, 14.

[3] C'est après de longues négociations, et grâce à la médiation de la France et de l'Angleterre, que les Provinces-Unies *consentirent librement* à la trève de douze ans.

[4] BENTIVOGLIO, IV, 501-520; le président JEANNIN, *Négociations de la trève des Pays-Bas, conclue au mois d'avril* 1609; M. S. de la *Bibliothèque royale*.

malheurs, comme l'on peut considérer par le narré précédent, que neantmoins nous les voyons encores si entiers et si fermes en leur opiniastreté.

L'archiduc Albert, nostredict feu prince, d'éternelle mémoire, dès qu'il eut pris la charge de ces provinces, considérant combien son pays avoit souffert de maux, en ceste esmotion misérable, poussé d'une vraye compassion de son peuple, avoit tousjours pensé de recercher les moyens de les faire venir à quelque composition. Et en effet, il travailla si bien, qu'après leurs avoir faict bonne guerre, il les auroit contraint [1], ainsi qu'avons encores dit, de condescendre en une trefve de douze ans, en l'an 1609. Il pensoit qu'ayant gousté le miel d'un repos si délitieux, au regard des calamitez précédentes, que jamais ils n'eussent plus voulu retourner en semblables misères, principallement ayant recognu, par la conversation de ses bons sujets, la douceur de son gouvernement et son naturel débonnaire. Si est-ce que toutes ses considérations n'eurent aucune bonne fin; car nonobstant qu'il ait, pour derechef tenter le cœur de ces alienez, envoyé monsieur Peckius en Hollande, au mois de mars 1621, avant l'entière expiration d'icelles trefves, pour leur remonstrer la continuation de sa bonne volonté, et les inciter d'éviter les chastimens qu'il leurs préparoit, au cas qu'ils ne voulussent entendre ses propositions raisonnables,

[1] Les historiens s'accordent à dire que l'opposition à la paix, et même à une trêve venait des Provinces-Unies, tandis que des tentatives d'accommodement avaient été faites, dès 1606, de la part des Archiducs et du roi d'Espagne. — NENY, *Mémoires politiques;* BENTIVOGLIO, IV, 301-530.

il ne sceut avoir d'eux autre chose, que toutes résolutions apparentes de continuation en leur endurcissement, sans vouloir venir en aucunes submissions et recognoissances de leur prince [1]. C'est pourquoy il luy fut force, à son grand regret, de reprendre les armes et de commander au marquis de Spinola de faire ses préparatifs, pour mettre son armée aux champs, et renouveler ceste guerre déplorable.

Ce prince, sur ces conjoinctures, Dieu luy voulant oster la peine de ce renouvellement de misère, mourut à Bruxelles le 13 de juillet dudit an 1621, avec beaucoup de deuil et de lamentations de la sérénissime infante, et pareillement de tous ses sujets, pour sa douceur, prudence, vertu et saincteté de vie [2].

Il estoit le cinquiesme de ceste maison d'Austrice qui seigneuria [3] ces provinces, y ayant eu quattre devant luy, qui en furent précédentement princes,

[1] Pierre Peckius, chancelier de Brabant, proposa aux États-Généraux de réunir toutes les provinces des Pays-Bas en un même corps et sous un même chef. Il lui fut répondu que l'indépendance des Provinces-Unies avait été reconnue par les premières puissances de l'Europe et par l'Espagne elle-même, lors de la conclusion de la trêve de douze ans, que dès lors ses propositions étaient injurieuses pour la république et pour les puissances, qui la considéraient comme libre et souveraine. Peckius dut quitter La Haye, et une prolongation de la trêve, jusqu'au 13 août 1621, fut accordée à la sollicitation des envoyés français et anglais. — LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*, II, 330 et suiv.; *Mémoires de Frédéric-Henri, prince d'Orange*, 2.

[2] L'archiduc Albert eût mérité les regrets des Belges, si au lieu d'obéir aux ordres injustes et violents de la cour d'Espagne, il eût suivi son inclination naturelle à la douceur, à la justice et à l'humanité; si enfin il ne s'était livré à une dévotion étroite et ridicule. — DE MONPLEINCHAMP, 360 et suiv.

[3] *Seigneurier*, commander; *seignourir*, dominer. — *Dictionnaire roman-wallon, celtique et tudesque.*

et desquels le pays en receut pareillement des grands bénéfices.

Le premier fut ce bon empereur Maximilien, archiduc d'Austrice, fils de Frédéric III, lequel, par l'alliance qu'il fit, l'an 1477, de Marie de Bourguongne, fille unique et héritière universelle du duc Charles, son père, mort devant Nancy, après la perte d'une bataille, l'an 1476, s'en trouva seigneur, et les laissa à sa maison; de mesme que le duc de Bourgongne, Philippe dit le Hardy, frère du roy de France, Charles V, par le mariage qu'il fit, l'an 1369, avec Marguerite de Flandres, fille seule de Louys, comte de Flandres.

Cestuy-cy [1] endura semblablement, en son pays, des grandes révolutions de guerre, et eut beaucoup de besoigne, tant contre les Flamens et autres ses sujets, que contre les François et Liégeois, ses voisins. Il en vint néantmoins à bout et eut le dessus de toutes ses affaires; car il gaigna deux journées, contre le roy de France à Guinegate, près de Teroüanne, l'une seul l'an 1479 [2], et l'autre, dite des Esperons dorez, conjoinctement avec les Anglois, l'an 1513 [3]; et une autre, près de Liége, l'an 1483,

[1] Maximilien.

[2] 7 août 1479. — PH. DE COMMINES, 168, *édition du Panthéon;* SIMONDE DE SISMONDI, *Histoire des Français,* X, 194.

[3] Le seigneur du Cornet confond la bataille livrée le 11 juillet 1302, près de Courtrai, et dite des *Éperons d'or* à cause du grand nombre de chevaliers français, tués par les milices flamandes, avec celle gagnée, le 16 août 1513, par Maximilien près de Guinegate; celle-ci fut appelée *Journée des éperons,* pour exprimer que les vaincus s'étaient mieux servi de leurs éperons que de leurs armes. — Louis GOLLUT, 1523; SISMONDI, VI, 60 et suiv.

contre les Liégeois, qui maintenoient l'homicide qu'avoit esté fait de leur evesque et prince, par un comte de la Marche [1]. En sorte qu'ayant, outre tout cecy, repris par subtilité, l'an 1492, la ville d'Arras, dite lors par les François, Francisie ou Franceville, par le moyen d'un certain appellé Grissart, et autres villes et places importantes [2], il réut [3] à la fin tous ses pays et villes, fors le duché de Bourgongne, qui ayant esté saisi, après la mort du duc Charles, ne sceut estre mis en condition en nulz traictez de paix [4].

Ce fut de son temps, que l'Italie se trouva presque toute en combustion de guerre; d'autant que le roy de France Charles VIII, durant son règne, conquit le royaume de Naples, l'an 1493; bien que les François en furent dechassez peu de temps après, par les rois d'Arragon Alfonce et Ferrand, père et filz [5]; comme

[1] DE BARANTE, *Histoire des ducs de Bourgogne*, X, 119-122, 155, 156, *édition du Trésor historique*.

[2] A la suite d'un coup de main tenté sur Douay, en 1479, et manqué, grâce à l'avis donné aux habitants par ceux d'Arras, Louis XI fit raser les fortifications de cette dernière ville, en expulsa la population, et lui donna le nom de *Franchise*. Le 4 novembre 1492, Arras fut repris par Robert de Melun et par Louis de Vauldrey, d'accord avec quelques bourgeois dévoués à la maison de Bourgogne et ennemis acharnés des Français. Les autres villes, reprises à ces derniers, furent Bapeaume et Lens, en Artois. — SISMONDI, *Histoire des Français*, X, 158, 193, 353.

[3] Il récupéra.

[4] Maximilien rentra en possession de l'Artois et de la Franche-Comté en vertu du traité signé à Senlis, le 23 mai 1493. — SISMONDI, X, *Histoire des Français*, 354, 355; *Histoire des républiques italiennes*, VI,271.

[5] Alphonse II d'Aragon avait succédé à son père, le 23 février 1494; il abdiqua le 23 janvier de l'année suivante en faveur

aussi le duché de Milan fut lors investy du roy de France Louys XII, sur ceux de la maison de Sforce, l'an 1500 [1]. Pourquoy plusieurs batailles et rencontres se firent très cruelles et signalées, si comme à Fournoue, l'an 1495 [2], et Geradate l'an 1509, contre les Venetiens, où les François eurent l'honneur de ces journées [3], et les défirent à la deuxiesme, si entièrement, que jamais depuis l'establissement de leur ville et république de Venise, qui estoit lors plus de mille ans, ayant dez l'an 451, ou environ, receu ses premiers fondemens, ilz n'avoient jamais enduré tel eschec. Ils furent encores toutefois rompus par après à Vicence, par les confédérez d'Italie [4], et les François à Novarre l'an 1513, par les Suisses [5], qui furent aussi, à leur tour, totallement deffaits, à Marignan, l'an 1515, par le roy de France François, qui en demeura de ce coup victorieux et maistre du païs milanois [6].

de son fils, Ferdinand II; celui-ci força l'armée française à évacuer l'Italie, pendant l'automne de 1496. — SISMONDI, *Républiques italiennes*, VI, 417, 451; *Histoire des Français*, X, 367, 389 et 418.

[1] Louis Sforza, dit *le Maure*, et les autres descendants du grand Sforza, livrés à Louis XII, furent dépouillés du duché de Milan, et condamnés à une prison perpétuelle, avril 1500. — *Républiques italiennes*, VI, 43, 478.

[2] Fornovo, 6 juillet 1495. — PH. DE COMMINES; SISMONDI, *Républiques italiennes*, VI, 396-404.

[3] Le 14 mai 1509, Louis XII remporta à Vaila ou Aignadel, dans la Ghierra d'Adda, pays voisin du comté de Crémone, une victoire sanglante sur les Vénitiens. — *Chronique de Bayard*, 40 et 41.

[4] *Chronique de Bayard*, 60 et 61; SISMONDI, *Républiques italiennes*, VI, 304.

[5] 6 juin 1513. — *Mémoires de Fleuranges.*

[6] 13 et 14 septembre 1515. — *Chronique de Bayard; Mémoires de Fleuranges.*

Ayant esté aussi du temps de cest empereur Maximilien, à sçavoir l'an 1479, le 16 de juin, que ceste ville de Douay, appellée par César *Catuacum*, fut tenuë avoir esté préservée miraculeusement par sainct MORANT, tutélaire des Douysiens, et jadis duc d'icelle, d'une surprinse qu'en pensèrent faire les François; dont en action de graces, l'on en auroit, du depuis tousjours fait, jusques à présent, une procession généralle tous les ans, ledit mois de juin [1], selon que le contiennent certains vieux vers de ce temps, qui se voyent encores près de la chapelle dudit sainct MORANT, en l'église de Sainct Amé, et lesquels sont telz :

> Une puissante armée de François,
> Devant Douay, s'embucha une fois
> Dedans les bleds, le cuidant desrober;
> Mais S. MORANT de son bon et franc chois,
> L'en préserva; car on voulut tirer
> Un coup d'engin qui les fit retirer
> Devers Arras, et laissèrent, pour vray,
> Ces deux buches assez prez de Douay;
> Aussi ces pieds de chèvre que vous vées,
> Et fut ce fait, si vous ne le scavez,
> Mil quatre cens et soixante dix-neuf,
> Qui sembla lors aux habitans bien neuf,
> Un merquedy, de juin le seiziesme;
> Dont pour loüer Dieu de ce bon régime,
> Et S. MORANT, une procession
> Le peuple en fait, par grand dévotion,

[1] On a vu plus haut que c'est moins à la protection de saint-Morand qu'à leurs intelligences avec ceux d'Arras, que les habitants de Douay furent préservés de la surprise des Français. Voyez sur l'établissement de la procession de Douay les *Archives du nord de la France et du midi de la Belgique par* A. LEROY et A. DINAUX, *nouvelle série* II, avril 1840, 450 et suiv.

Sur les creteaux, une fois l'an, portant
Plusieurs joyaux et son S. corps, pourtant
Qu'au prédit jour, nous fit tel subside,
Contre François qui cuiderent entrer
En la porte, par un cheval sans bride,
Qui fut commis pour le guet abuser.
Mais les François ayant tous à muser,
S'enfuiérent ; à Dieu en soit la gloire,
Et au bon sainct que nous devons louer
Journellement, car cest nostre adjutoire [1].

Ce fut encores de son règne que la ville de Sainct-Omer fut prinse à l'escal, par les François, l'an 1487 [2], et que ceste meschante trahison se fit par le gouverneur d'Aire, qui rendit la ville au roy de France ; lequel nonobstant abhorrant, selon l'ordinaire, tels perfides, le laissa mourir misérable, sans luy en avoir donné aucune récompense. Telz se monstrèrent les Suisses envers le traistre Capobache, qu'ilz ne voulurent voir, et le contraignirent mesmes de se mettre en lieu de seureté [3]. Ainsi en furent aussi punis d'Antigonus les traistres d'Eumenes, et l'esclave de Sulpicius trahy à Sylla, en précipité du roc tarpeien. Comme pareillement d'une semblable abomination en furent pendus ceux qui livrèrent

[1] Le fait est raconté, à peu prés dans les mêmes termes, par Gérard Robert, moine de Saint-Vaast d'Arras, mort en 1512, et dont le *Journal* a été imprimé en 1852, par Buzelin, dans ses *Annales* ; *Miracles de saint Maurand*, et par Martin Lhermite, *Histoire des saints de la province de Lille, Douay et Orchies*, imprimée à Douay en 1638. — DE BARANTE, *Histoire des ducs de Bourgogne*, X, 35, *édition du Trésor historique et littéraire.*

[2] Le 27 mai 1487. — MOLINET.

[3] « A l'arrivée du comte de Campobache (Nicolas di Combatissa), vers le duc de Lorraine, les Alemands luy firent dire qu'il se retirast et qu'ils ne vouloient nuls traistres avec eux... » — DE COMMINES, liv. V, ch. VIII.

leur maistre au roy Clovys, et semblablement le meurtrier du frère de Mahomet II, empereur des Turcs, mis entre les mains de la mère du meurtry, pour en prendre vengeance.

Le deuxiesme prince de la Belge, de ceste maison d'Austrice, fut l'archiduc Philippe, fils dudit Maximilien, nay en la ville de Bruges, l'an 1478; qui ayant espousé l'Infante d'Espaigne, Jenne d'Arragon, l'an 1496, fille et héritière seule de Ferdinand, roy d'Espaigne, et d'Élisabeth[1], ses père et mère, joignit à sa maison, toute l'Espaigne entière et en fut le premier roy.

Le IIIe, fut ce grand empereur Charles V, son fils, natif de Gand, en Flandres; lequel après avoir, par le gain de plusieurs batailles mémorables, délivré l'Italie de toutes guerres, vaincu les Tunois en Afrique, et les hérétiqves de son temps, et ayant basty le chasteau de Gand, l'an 1540, et celuy de Cambray, l'an 1543, desmoly les villes de Teroüanne et de Hesdin, l'an 1553, rebasty ledit Hesdin, audit an, où il est à présent, faict les nouvelles villes de Charlemont et de Philipeville, l'an 1555, ainsi nommeez de son nom, et de celuy du prince d'Espaigne son filz, comme aussi celle de Maribourg, au temps de Marie d'Austrice, sa sœur, gouvernante du pays, qui luy donna ce nom; contrainct de plus, les roys de France de maintenir le traicté de Cambray, fait l'an 1530, où estoit renoncé à la souveraineté de Flandres et d'Artois, et à tous autres droits par eux prétendus, et affranchy, par ce moyen, son païs de

[1] Isabelle de Castille.

tous sujets de troubles, et le mis en asseurance, il quitta, à l'âge de 55 ans, d'une saincte résolution, au roy d'Espaigne, Philippe II, son filz, tous ses royaumes, païs et contrées, réservée quelque pension, et se retira dans l'abbaie de Sainct-Juste, en Espaigne, pour y vivre, le reste de ses jours, en vertu et sainctеté de vie, comme il fit jusques l'an 1558, qu'il mourut, âgé de 58 ans.

Le IVe, ce fut ledit Philippe II, roy d'Espaigne, nais à Madril, en Castile, l'an 1527, et mort dans l'Escurial l'an 1598; qui establit ceste université de Douay l'an 1562 [1], et souz le règne duquel furent gaignées les journées de Sainct-Quantin, qui fut aussi prinse d'assaut, l'an 1557; du fleuve Ha, l'an 1558 [2], et de Luxembourg [3] et de Doulens, l'an 1595 [4]; et fut de plus faite la paix, avec le roy de France Henry II, l'an 1559, au Chasteau en Cambresis [5], après les trefves rompues, par l'entreprinse faillie de l'admiral de Coligny, sur la ville de Douay, l'an 1557 [6]; et laquelle paix dura jusques aux troubles

[1] La commission donnée à Viglius et Nigri, pour fonder l'université de Douay, est du 21 août 1559. — *Correspondance de Philippe II*, I, 185.

[2] La bataille de Gravelines, gagnée le 13 juillet 1558, par le comte d'Egmont.

[3] François Verdugo reprit Ivoy et la Ferté, et força les Français, commandés par le duc de Bouillon, à sortir du duché de Luxembourg, au mois de mai 1595, Van Meteren, folio 377.

[4] Le comte de Fuentes prit Dourlens le 29 juillet 1595. *Ibid.* 378.

[5] 3 avril 1559.

[6] L'amiral Gaspar de Coligny, gouverneur de Picardie, et l'un des signataires de la tréve de Vaucelles, tenta de surprendre Douay, le 6 janvier 1557; mais attaqué lui-même à l'improviste, il fut forcé de faire une retraite précipitée. — Rabutin.

susdits des Pays-Bas, et de France, sujet de renouvellement de guerre, qui toutesfois se termina derechef, par autre traicté, conclu à Vervins, l'an 1598 ; auquel ledict archiduc Albert, après avoir espousé la sérénissime infante d'Espaigne, Isabella-Clara-Eugenia, fille d'iceluy Philippe II, print possession de la Belge.

Et à raison partant qu'il se retrouvoit le premier qui gouverna ces pays en prince, depuis ledit empereur Charles cinquiesme, il en estoit de tant plus griefvement regretté, pour n'avoir auparavant esté regy que par gouverneurs, à sçavoir : par madame Marie d'Austrice, reine de Hongrie, sœur dudit empereur Charles cinquiesme, jusques l'an 1555; le duc Emanuel-Philibert de Savoie, jusques l'an 1559; madame Marguerite d'Austrice, princesse de Parme, fille naturelle dudit Empereur, jusques l'an 1567; en aprez, par lesdits Ferdinand de Tolède, duc d'Alve, jusques l'an 1573; Louys de Requesence, grand commandeur de Castille, mort à Bruxelles, jusques l'an 1576; Don Jean d'Austrice, fils naturel d'iceluy empereur Charles V, mort au camp devant Mastrict[1], jusques l'an 1583[2]; et par Alexandre Farnèse, duc de Parme, mort à Arras, jusques l'an 1592; et finallement par l'archiduc Erneste d'Austrice, mort pareillement au pays, en la ville de Bruxelles, jusques l'an 1595.

Et certes ce n'estoit pas sans sujet si on en avoit un ressentiment si poignant, pour ce qu'il n'est peines fatigues, sollicitudes, périls, inventions, et

[1] A Bouges, près de Namur.

[2] 1er octobre 1578.

frais qu'il n'avoit emprins et exposé continuellement depuis sa venuë, pour la conservation du pays. Ce siege pénible et dangereux de presque la plus forte place de la chrestienneté, la ville d'Ostende, ayant la mer oceane qui la bat d'un costé, et l'environne de l'autre, de toutes parts d'une grande estenduë de pays perdu, qui divisoit mesmes de cincq lieues les deux quartiers de l'armée, et où il auroit esté l'espace de trois ans continus, y fait dresser des forts et tranchis extraordinaires, eslevé une plate-forme et digue admirables, à la mercy des ondes, et avec des difficultez et despens infinis, pour affranchir seulement une partie de sa province de Flandre de la tyrannie de ceste forteresse, en donnent assez de témoignage asseuré. Cette plate-forme qui estoit placée au quartier de son alteze et bastie de fascines pilotées, entremellées de briques et de sable pour incommoder plainement les siegez, estoit d'une hauteur si excessive que l'on y voyoit la ville et ceux de dedans presque aussi aisement que si l'on eut esté sus une tour de son estenduë. Elle estoit aussi si grande et large qu'il y avoit au dessus six pièces de batterie. La digue et son fort de Sainct Charles, faite de même matière et mise du costé du quartier du comte de Busquoy, entre la ville et les dunes, pour empescher du canon les batteaux hollandois d'entrer dans le havre, estoit pareillement de telle composition et industrie, qu'elle auroit malgré toutes les injures du temps et furies des ondes, demeurée entière et porté tousjours son effect, jusques à la reddition d'icelle ville, qui fut l'an 1604.

Et ce qu'il s'est veu en luy, non seulement par ceste action susdite, mais semblablement par tous ses autres effects rendus aux prinses des autres villes importantes, puisque nonobstant qu'il se trouvast à son entrée embaracé et assailly diversement de deux puissans ennemis, par la Hollande et par la France, il auroit fait toustefois tousjours si bons devoirs, qu'il auroit pris, par composition, l'an 1596, Calais et Ardres et le chasteau dudit Calais d'assaut; forcé, en la mesme année, la ville de Hulst, en Flandres, se saisi de celle d'Amiens, par subtilité, l'an 1597, contraint Ostende de se rendre, l'an 1604, et Lingue[1], l'an 1605, et par après Rinsbergues, l'an 1606, et autres encores sur ses rebelles cy devant reprinses, et en effect en causé la paix de France, l'an 1598; de laquelle nous jouissons encores, et ladite trefve de Hollande, qui auroit donné au peuple un repos et soullagement si grand. C'est pourquoi donc il auroit esté justement ainsi regreté et l'est encores journellement, comme digne, par tant de beaux effects et diverses vertus, d'une mémoire et souvenance éternelle.

Les cérémonies principalles de son enterrement furent telles[2]: premièrement l'on vit marcher les

[1] Lingen.

[2] L'archiduc Albert était mort le 13 juillet 1621; son corps fut exposé pendant quatre jours, en habit de cordelier, puis enfermé dans un cercueil de plomb et déposé dans la chapelle souterraine du palais, où il resta jusqu'au 11 mars 1622. Le lendemain on déploya une pompe vraiment extraordinaire dans la célébration des funérailles, qui ont été décrites par plusieurs auteurs; le souvenir en est surtout conservé par l'ouvrage intitulé : « *Pompe funèbre du très-pieux et très-puissant prince*

cincq confréries bourgeoises de Bruxelles[1], leurs tabours couverts de noir et leurs armes et enseignes trainées selon l'ordinaire de semblables funérailles.

Puis quatre cens pauvres, revestus de dueil, avec chaperons et chacun une torse[2] à la main, environnée des armoiries de son alteze.

Par apres se monstrèrent les ordres mendians, comme aussi le clergé de la ville et tous les abbez, archevesques et évesques du pays[3].

Ceux-cy furent secondez[4] des domestiques de l'archiduc; de deux portans chacun deux tabours d'airain, vestus de noir, et de douze trompettes, avec les blasons ornez de la toison.

De plus ont esté veus trois officiers d'armes; cestuy du milieu aux plaines armes, estant accosté de ceux de Lille et Tournay; semblablemont la cor-

« *Albert, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, de Brabant, représentée au naturel, en tailles douces, dessinées par Jacques Franquart et gravées par Corneil Galle, avec une dissertation historique et morale d'Eryce Puteanus, conseiller et historiographe du roi* ». Bruxelles, in-folio, 1729. — Voyez aussi Butkens, *Trophées de Brabant*, III, 119 et suiv.; De Monpleinchamp, *Histoire de l'archiduc Albert*, 362 à 381.

[1] Les gildes ou serments.

[2] Torche ou flambeau.

[3] François-Henri Van der Burch et Jacques Boonen, archevêques de Cambrai et de Malines; Antoine Triest, évêque de Gand; Paul Boudot, évêque de Saint-Omer; Jean d'Auvin, évêque de Namur; Maximilien de Gand-Vilain, évêque de Tournai; Jean Malder, évêque d'Anvers; Antoine Hennin, évêque d'Ypres; Herman Otenberg, évêque d'Arras, et Jacques de Castro, évêque de Ruremonde. Quoi qu'en dise l'auteur, toutes les abbayes du pays n'étaient pas représentées à la cérémonie.

[4] Suivis.

nette[1], le guidon des couleurs[2], la targue[3], le cheval de jouste et l'estendart[4].

D'avantage marchèrent toutes les provinces, leurs chevaux estant menez et leurs bannières portées par cavalliers et gentilshommes, ayant chacunes, selon la division des seigneuries, leurs officiers d'armes, qui leurs estoient en teste, et après lesquelles parut un héraut seul, vestu de la coste d'arme d'Austrice.

Tous ces chevaux estoient richement ornez avec plumars[5] et housses brodées et peintes des armoiries des provinces qu'ils représentoient[6].

Le chariot triomphant les suyvit avec deux officiers d'armes, de mesme le guidon[7] et l'estendart

[1] La cornette des couleurs était portée par Antoine de T'Serclaes, seigneur de Horissens; les couleurs des archiducs étaient rouge, blanc et bleu. — *Pompe funèbre*, 25.

[2] Pierre-Ernest de Metzenhausen portait le guidon des couleurs.

[3] Le heaume de joute et la targe ou targette (petit bouclier), précédaient le cheval de joute, portés par Antoine d'Ongnyes, seigneur de Perency, et par Philippe de Jauche, seigneur de Mastaing. Magnus de Pipenpoy et le baron O Glean O Mallun conduisaient le cheval de joute.

[4] Pierre-Ernest de Gavre, baron d'Inchy, portait le grand étendard des couleurs.

[5] Plumets ou panaches.

[6] Ces chevaux, au nombre de 28, étaient caparaçonnés aux couleurs des provinces non pas possédées par les archiducs, mais dont ils prenaient le titre. Après l'oraison funèbre, prononcée par Bernard de Montgaillard, abbé d'Orval, tous ces chevaux et ceux du prince, furent « menez à l'offertoire, en mesme « ordre et par ceux qui les avoient menez à l'église ». — *Pompe funèbre*, 21.

[7] Le pennon des armes, porté par Maximilien d'Ongnies, comte de Beaurepaire, précédait le guidon des armes, confié à Jacques de Noyelles, comte de Croix.

aux plaines armoiries [1], la grande bannière [2], le heaume [3], l'escu [4], l'espée d'armes [5], la cotte d'armes [6] et les chevaux de bataille et de parure, le tout porté et conduit par seigneurs du pays [7].

D'une semblable suite se monstrèrent les trois hérauts aux plaines armoiries, puis le cheval de deuil, couvert de velour noir jusques en terre [8]; le collier de l'ordre, le sceptre, l'espée d'honneur, la

[1] Herman de Bourgogne, comte de Falais, portait l'étendard aux armes pleines.

[2] La grande bannière était tenue par Gaston Spinola, comte de Bruay.

[3] Le heaume de parade était porté par Charles-Albert de Longueval, comte de Bucquoy, fils du célebre Bucquoy.

[4] Philippe Lamoral, comte de Hornes et de Houtekercke, seigneur de Hondschoot, de Stavele et de Herlies, portait l'écu aux armes pleines. Dans son contrat de mariage, du 18 avril 1618, avec Dorothée de Ligne-Arenberg, ce seigneur est titré comte de Herlies. — M. GOETHALS, *Dictionnaire*, v° *Hornes*, *Gaesbeek*, *Houtkercke.*

[5] L'estoc ou épée d'armes était porté par Philippe de Mérode, comte d'Oelen, baron de Petersheim, etc., mort en 1627. — DE MONPLEINCHAMP, 369; *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 206.

[6] François de Hornes, comte de Houtekerck, grand veneur de l'empire, portait la cotte d'armes.

[7] Le cheval de bataille était conduit par Maximilien, comte de Bailleul, baron de Lesdain et de Saint-Martin, et par Guillaume de Hamal, comte de Gomignies. Alexandre de Robles, comte d'Anappes, et Charles-Philippe d'Ongnies, comte de Willerval menaient le cheval d'honneur ou de parade. —*Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 101, 163, 164.

[8] Le cheval de deuil, entièrement couvert de velours noir, était conduit par le comte Philippe Thierry de Manderscheidt-Kyll, représentant l'une des plus anciennes maisons nobles du Luxembourg, et par Albert de Croy, comte de Meghen, encore tout jeune. — BERTHOLLET, *Histoire du duché de Luxembourg*, III, 426. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, III, 159; DE MONPLEINCHAMP, 369.

couronne archiducalle[1] et l'estoc du pape[2]. Les maistre d'hostels[3] se mirent aussi en rang, pareillement le grand maistre, et le maistre de camp general[4].

De pareille façon après parurent le roy d'armes[5], et les douze pages de l'archiduc, portans flambeaux[6], qui furent suyvis du corps, porté souz un baldaquin[7], par huict seigneurs, gentilshommes

[1] Charles, premier marquis de Trazegnies, portait le collier de la Toison d'or; Albert de Ligne, deuxième prince de Barbanson et chevalier de la Toison d'or, portait le sceptre; Alexandre de Ligne-Croy-Arenberg, prince de Chimay, pair du Hainaut, chevalier de la Toison d'or, portait l'épée de souveraineté; enfin Octavio Visconti, comte de Gamalerio, chevalier de la Toison d'or, gouverneur de Côme, portait la couronne archiducale, aidé de Philippe de Berlaymont, page de l'archiduc. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, III, 221, 232, 235, IV, 224.

[2] L'estoc sacré, surmonté du chapeau, était porté par Philippe Clockman, abbé et comte de Gembloux. Il avait été donné à l'archiduc lors de son passage à Milan, en 1599, avec l'infante, qui avait reçu la rose d'or.

[3] Hugues, comte de Noyelles; Jean de Montmorency, comte d'Estaires et de Moerbeeck; Philippe de Mérode, comte de Middelbourg, grand bailli de Bruges; Claude de Croy, comte du Rœulx; Maximilien, comte de Sainte-Aldegonde; Ferdinand d'Andelot, chevalier, gouverneur de Grey, seigneur d'Olans, etc. — DE MONPLEINCHAMP, 369.

[4] Ambroise Spinola, marquis de Los Balbaces était à la fois grand maître d'hôtel et maître de camp général.

[5] Adrien de Riebeck, conseiller et premier roi d'armes.

[6] Jean de Mérode de Gotsencourt, Wynand de Glymes de Jodoigne, Ferdinand de Robles de Frettin, Adrien Bette de Péronne, Robert d'Argenteau d'Ochain, don Francisco de Luna et Carcamo, Antoine de Robles d'Anappes, Jean-Charles du Tartre, François de Bernimicourt de la Thieuloye, don Diego de Roysy-Mendoça, Philippe de Licques, don Jean Vicentio Vivaldo. — *Ibid.*

[7] Le dais ou baldaquin était porté par huit membres du magistrat de Bruxelles : Jean-François Van der Ee, chevalier, sei-

de la chambre[1], accompagnez du nonce apostolique[2], de l'ambassadeur du roy d'Espagne[3], et

gneur de Meyse, amman ; Jacques Van der Noot, chevalier, seigneur de Kiesekem, bourgmestre ; Englebert Taye, chevalier, seigneur de Wemmel, premier échevin; René de Baronaige, seigneur de Crainhem; Jean-Baptiste Schotte, seigneur de Beyssem; Gérard d'Oyenbrugge, seigneur d'Oyenbrugge; Paul Baert, seigneur de Berentrode et Jean Van Ghindertalen.

L'auteur ne dit pas que les coins du poêle étaient tenus par Charles de Lorraine, duc d'Aumale, Guillaume, marquis de Bade, Louis, comte d'Egmont, prince de Gavre, et Charles-Emmanuel de Gorrevod, marquis de Marnay.

[1] Ces huit gentilshommes de la chambre étaient : Philippe de Rubempré, comte de Vertaing; Alexandre de Bournonville, comte de Hennin ; don Francisco de Ibarra; Florent de Noyelles, comte de Marles ; Philippe Lamoral de Gand, dit Vilain, comte d'Isenghien ; Adam-Philippe, baron de Croenberg ; Eugène d'Arenberg, comte de Senneghem ; Ernest, comte d'Isenbourg. Mais, à cause de la pesanteur du cercueil, ils furent assistés par Charles Coloma, gouverneur de Cambray, le comte d'Argyll, écossais, Oneil, prince d'Ultonie, comte de Tiron, irlandais, don Hyacinthe de Velasco, marquis de Belveder, Henri de Melun, vicomte de Gand, don Charles Grimaldi, Herman de Mérode, seigneur de Trelon, Godefroy de Berghes, seigneur de Stabroeck, Jean de Montmorency, seigneur de Neufville, don Philippe de Sylva, don Balthazar de Gusman, le comte de Rochefort, le comte Jean de Nassau, don Christophe Colomb, fils cadet de Nugno de Portugal-Colomb, duc de Veraguas, marquis de la Jamaïque et amiral des Indes orientales. — MORERI; v° *Portugal*.

[2] Jean-François, des comtes Guidi del Bagno, archevêque de Patras.

[3] Don Alonzo de la Cueva, marquis de Bedmar, envoyé d'Espagne à Venise, prit une part active à la conspiration qui, en 1618, compromit l'existence de la république. Il dut s'enfuir d'Italie, et il était ambassadeur d'Espagne, auprès de l'infante, quand il fut créé cardinal, en 1622, sous le nom de la Cueva. Il se rendit odieux par sa cupidité, témoin ce vers d'un pamphlet répandu, en 1626, sous le titre de *Tableau des humeurs* :

« Le cardinal amasse tout. »

Bibliothèque royale, M. S. N° 15918.

de huict chevaliers de l'ordre de la Toison[1], semblablement de messieurs du conseil d'Estat[2], des finances[3], du conseil privé[4], de la chancellerie de Brabant[5] de la chambre des comptes[6],

[1] Lamoral, prince de Ligne, Jean de Croy, comte de Solre, Philippe prince d'Arenberg, duc d'Arschot, Charles Alexandre, duc de Croy, marquis d'Havré; Christophe, comte d'Embden; Charles de Lalaing, comte de Hoochstraeten, don Louis de Velasco, comte de Salazar; Guillaume de Melun, prince d'Épinoy. Quant à Florent, comte de Berlaymont, il ne put suivre le cortége pour cause d'indisposition, mais il prit place le premier, au banc de l'ordre, comme le plus ancien chevalier.

[2] Le conseil d'État ne figura pas en corps dans le cortége, ses membres cheminaient suivant leurs rangs et qualités.

[3] Le conseil des finances, qui marchait aprés le conseil privé, se composait de : Claude d'Ognyes, seigneur de Coupigny, chef, François de Kinskot, Jean-Baptiste Maes, Jean Van den Wouwere, Jean Kesseler, Henri de Croenendael, Ambroise Van Oncle, Guillaume de Bie.

[4] Englebert Maes, chef-président, Ferdinand de Boisschot, baron de Saventhem, Jean Grivel, seigneur de Parrigny, Guillaume de Steenhuys, Folcart Van Aechelen, Renom de Bailly, Gérard Corselius, Louis Verreyken, Charles della Faille, Jean Le Comte, François de Groote, Augustin de Gottignies, Édouard de Berti, Philippe Prats, Vincent de Robiano.

[5] Pierre Pecquius, seigneur de Bouchout, chancelier, Charles, seigneur de Baugeois, Nicolas Van den Brande, Jean de Berti, Théodore de Fourneau, dit Cruyckenborch, seigneur de Chapelle-Saint-Ulrich, Nicolas de Weert, Jean Van Pede, Antoine de Gottignies, seigneur de Neeryssche, Pierre Roose, avocat fiscal, Charles Pintamer, Charles Van der Voorst, Maximilien de Viron, seigneur de Reukelingen, Josse de Hertoghe, Jean Van Craesbecke, Robert Asseliers, Aurelius-Augustin Malinœus, Georges Uwens, Henri Foxius, procureur général, Librecht Van Hove, substitut; les greffiers, secrétaires, etc., au nombre de onze.

[6] Jean-Baptiste Van den Bergh, président, Alexandre Madoets, Jean Van der Stegen, Remacle Roberti, Léonard Bocxhorn, Jacques Le Roy, Maximilien Van Oss, Pierre Godin, Gille Bouvet, Théodore Fierlands, conseillers et maîtres ordinaires;

du magistrat de Bruxelles[1], et des archiers et halebardiers.

Les seigneurs, cavalliers et gentilshommes de la nation du pays[2], qui ont assisté en ce convoy funebre, ont esté les suyvans, selon la liste que j'ay veu venante de Bruxelles, sçavoir : les ducs d'Arscot[3] et de Croy[4]. Les princes de Ligne[5],

Antoine de Zoete, Jean-Baptiste Guyset, Henri de Scrapere, auditeurs ; Guillaume Van der Smissen, greffier.

[1] *Voyez* MM. HENNE et WAUTERS, *Hist. de Bruxelles*, II, 545.

[2] L'infante avait demandé aux gouverneurs des provinces de convier un certain nombre de gentilshommes aux obsèques de l'archiduc. Le 26 février 1622, le comte de Vergy lui transmit la liste de « huict gentilshommes bien qualifiez » de la Franche-Comté, qui assistèrent à la cérémonie. — *Audience*, 535.

[3] Philippe-Charles de Ligne, prince d'Arenberg et du Saint-Empire, duc d'Aerschot et de Croy, marquis de Montcornet, chevalier de la Toison d'or, gouverneur de Namur, né le 18 octobre 1567, mort à Madrid le 25 septembre 1640. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, III, 222 ; M. GOETHALS, v° *Ligne*.

[4] Charles-Alexandre de Croy, marquis de Havré, puis duc de Croy. Il était fils de Charles-Philippe et de Diane de Dammartin ; né le 11 mars 1581, il fut assassiné à Bruxelles, le 9 novembre 1624. Il avait épousé 1° le 23 octobre 1599, Yolande de Ligne, fille de Lamoral, prince de Ligne, et de Marie de Melun ; 2° en 1617, Geneviève d'Urfé, fille de Jacques, marquis d'Urfé, dit *le Paillard*, et de Marie de Neuville. Il commanda une bande des ordonnances et reçut le collier de la Toison d'or le 18 janvier 1617. Nous lui devons les « *Mémoires guerriers de ce qui « se passa aux Pays-Bas, depuis* 1600 *jusqu'à* 1606. *Anvers*, « in-4°, 1640 ». — M. GOETHALS, *Histoire des lettres et des sciences*, III, 107-130 ; *Archives générales : Correspondance d'Albert et de Philippe III*, V, 55 ; *Audience*, 532 ; TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, IV, 192 ; *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 94, 95, III, 154.

[5] Lamoral, prince de Ligne, comte de Fauquenberg, baron de Wassenaer, de Belœil, chevalier de la Toison d'or, gouverneur de l'Artois, capitaine de50 hommes d'armes d'ordonnance, mort le 5 février 1624.

d'Espinoy[1], de Barbanson[2] et de Chimay[3]. Les marquis de Marnais[4] et de Tresignies[5]. Les comtes de Solre[6], de Barlaimont[7], de Hostrade[8], d'Egmont[9], de Saint-Aldegonde[10], de

[1] Guillaume de Melun, prince d'Épinoy. — II, 15.

[2] Albert de Ligne, prince de Barbanson. — I, 115.

[3] Alexandre de Ligne, Croy et d'Arenberg, troisième fils de Charles et d'Anne de Croy, prince de Chimay, comte de Beaumont, seigneur d'Avesnes, souverain de Fumay et Revin, chevalier de la Toison d'or, tué à la surprise de Wesel, le 16 août 1629. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, III, 233; *Mercure françois*, X, 798.

[4] Charles-Emmanuel de Gorrevod, marquis de Marnay, gouverneur du Limbourg, puis de Namur, chevalier de la Toison d'or, créé duc de Pont-de-Vaux et du Saint-Empire en 1623, mort le 4 novembre 1625. — *Nob. des Pays-Bas*, I, 135, IV, 219.

[5] Charles, premier marquis de Trazegnies. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 224.

[6] Jean de Croy, comte de Solre, baron de Beauffort et de Molembais, chevalier de la Toison d'or, capitaine des archers de corps de S. M. C., mort à Madrid en 1640. — *Ibid.*, I, 86.

[7] Florent, comte de Berlaymont, seigneur de Floyon, Hierges, Haultepenne, etc., chevalier de la Toison d'or, gouverneur du duché de Luxembourg et du comté de Chiny, mort le 8 avril 1626. —M. Goethals, *Dictionnaire généalogique et héraldique*, v° *Berlaymont*, *Floyon*.

[8] Charles de Lalaing, comte de Hoogstraeten, baron de Hachicourt, chevalier de la Toison d'or, gouverneur de l'Artois, mort le 3 octobre 1626. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, III, 105.

[9] Louis, comte d'Egmont, prince de Gavre, chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne de première classe. Il était fils de Charles d'Egmont, mort en 1620, et de Marie de Lens, dite d'Aix, et petit-fils de Lamoral, comte d'Egmont. Il mourut à Saint-Cloud, le 27 juillet 1654. — *Nobil. des Pays-Bas*, III, 69.

[10] Maximilien de Sainte-Aldegonde, fils de Philippe, seigneur de Noircarmes, et de Bonne de Lannoy, dame de Maingoval, de Bugnicourt, etc., obtint l'érection des seigneuries de Noircarmes, Wisque, Zud-Ausque et Sainte-Aldegonde en comté. Il fut capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances, maître d'hôtel des archiducs, gouverneur de Namur, puis de l'Artois; il

Hennin[1], du Rœux[2], de Mildebourg[3], de Megue[4], de Marles[5], d'Isenguien[6], de Zeneguem[7], de Hautkercque[8], de Busquoy[9], de Rochefort[10], de Wil-

mourut le 13 mars 1635. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 158; *Audience*, 1132.

[1] Alexandre de Bournonville, comte de Hennin, chevalier de la Toison d'or, porta le corps du feu prince. — Voyez plus haut I, 107; *Mercure françois*, X, 798; *Nob. des Pays-Bas*, IV, 24.

[2] Claude de Croy, seigneur de Crecques, puis comte du Rœulx, baron de Beauraing, maître d'hôtel des archiducs, souverain bailli d'Alost, mort en 1635. — *Nob. des Pays-Bas*, III, 160.

[3] Philippe de Mérode, fils de Richard, baron de Mérode, seigneur de Frentz, et de Marguerite d'Ongnies, maître d'hôtel de l'archiduc Albert, et grand bailli de Bruges. Par lettres de 1617, la seigneurie de Middelbourg fut érigée en comté, en sa faveur. Il mourut en 1638. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 171.

[4] Albert-François de Croy, comte de Meghen, fils de François-Henri de Croy, comte de Meghen, et d'Honorine de Witthem; il conduisit le cheval de deuil avec le comte de Manderscheidt, devint gouverneur de Namur et mourut sans postérité. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, III, 159.

[5] La seigneurie de Marles, située en Artois, fut érigée en comté, par diplôme de 1621, en faveur de Florent de Noyelles, seigneur de Marles et de Rossignol, conseiller d'épée du conseil d'État, gouverneur d'Arras, puis grand bailli du Hainaut, mort à Mons, le 25 janvier 1625. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 180; *Audience*, 557.

[6] Jacques-Philippe de Gand, dit Vilain, comte d'Isenghien, baron de Rassenghien, franc seigneur de Saint-Jean-Steen, seigneur de Calcken, capitaine d'une bande de 40 hommes d'armes des ordonnances, maître d'hôtel des archiducs et conseiller d'État, porta le corps. Il mourut le 5 janvier 1628. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 41.

[7] Eugène d'Arenberg, comte de Senneghem, porta le corps de l'archiduc.

[8] François de Hornes, comte de Houtkercke, vicomte de Furnes, baron de Hondschoot, seigneur de Braine-le-Château, mort en 1629. — M. Goethals, vº *Hornes*, *Gaesbeeck* et *Houtkercke*.

[9] Charles-Albert de Longueval, comte de Bucquoy.

[10] Jean Thierry de Löevenstein-Wertheim-Rochefort, issu de

lierval[1], de Falais[2], de Gomignies[3], de Baillœul[4],

la maison palatine, était fils puîné de Louis, II[e] du nom, et d'Anne de Stolberg, dame héritière des comtés de Rochefort et de Montaigu, et des seigneuries de Chassepierre et de Herbeumont, qu'elle porta à son mari. Jean Thierry, né en décembre 1584, épousa, en 1610, Jossine, fille de Jean, comte de La Marck, baron de Lumain, mort le 26 mars 1626, et de Marguerite de Wassenaer. Il décéda le 6 mars 1644. On lui destinait, en septembre 1621, le commandement d'un régiment d'infanterie liégeoise et, à cette occasion, l'infante le qualifiait de « cousin ». — *Audience*, 1129; MORERI, v° *Bavière, Löevenstein, Marck;* HUBNER, II[e] partie, tablette 369.

[1] Charles-Philippe d'Ongnies, baron de Rollencourt, seigneur d'Estrées, épousa Éléonore-Hypolite d'Ongnies, dame de Santes, sa cousine, et sœur de Jean d'Ongnies. Ce dernier avait obtenu l'érection de sa terre de Willerval en comté, mais il mourut, sans postérité, le 17 août 1618; c'est donc par erreur que le titre de comte de Willerval est donné à Charles-Philippe d'Ongnies, qui dans la cérémonie, conduisit le cheval d'honneur, avec Alexandre de Robles, comte d'Annapes, baron de Billy, seigneur de Wevelghem.—*Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 153, V, 61, 73, 75.

[2] Herman de Bourgogne descendait de Baudouin, dit de *Lille*, fils naturel du duc Philippe le Bon. Il était gouverneur du Limbourg. La baronnie de Fallez, en Brabant, fut érigée, pour lui, en comté, par lettres-patentes du 8 février 1614. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 215.

[3] Guillaume de Hamal, seigneur de Gomignies, Lierre, Soeterveen, et Monceau, créé comte du Saint-Empire, le 20 octobre 1601, épousa, le 14 août 1616, Madeleine de Sainte-Aldegonde. Leur fille unique, Anne-Florence de Hamal, épousa Pierre-Eugène-Ernest de Gavre, marquis d'Ayseaux, comte de Beaurieux, etc. Par lettres du 8 février 1614, la terre de Gomignies avait été érigée en comté en faveur de Guillaume de Hamal. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 163.

[4] Maximilien de Bailleul, baron de Lesdain et de Saint-Martin, créé chevalier le 20 mars 1596, et comte de Bailleul le 8 février 1614, épousa Christine de Lalaing, fille de Philippe, baron d'Escornaix, et de Marguerite de Ligne-Arenberg; sa fille unique, Marguerite de Bailleul, baronne de Lesdain, se maria avec Ambroise de Hornes, comte de Beaucignies. — *Ibid.*, 164.

de Croix[1], de Vertin[2], de Noyelles[3], de Herlies[4], de Brouay[5] et de Beaurepaire[6]. Les vis-comtes de Gand[7] et de la Tieulloie[8]. Les barons de Petresemmes[9],

[1] La seigneurie de Croix fut érigée en comté, par lettres des archiducs, de l'année 1617, en faveur de Jacques de Noyelles, seigneur de Croix, Lisbourg, Flers et Boncourt. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, 169.

[2] Philippe de Rubempré, comte de Vertaing, seigneur de Vertigneul et d'Everberg, gentilhomme de la chambre, grand veneur de Brabant, porta le corps de l'archiduc. — *Ibid.*, 160.

[3] Hugues de Noyelles, baron de Torsy, gouverneur du duché de Limbourg, conseiller d'État d'épée et chef des finances. Sa terre de Noyelles fut érigée en comté, par lettres du 8 février 1614. — *Ibid.*, 165.

[4] Philippe Lamoral de Hornes, comte de Herlies. — M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique*, v° *Hornes*. — La seigneurie de Herlies, dans la châtellenie de Lille, avait été érigée en comté, par les archiducs, en 1614, en faveur de Florent de Stavele. — *Ibid.*, IV, 241.

[5] Gaston Spinola, gouverneur du Limbourg, puis de Tournai, et grand écuyer de l'archiduc Albert, épousa Marie de Renty, dame de Brouay, seigneurie située près de Béthune. Il fut créé comte de Brouay, en 1605. Son fils Bertin Oudart épousa, en 1609, Claire de Ligne-Arenberg. — MIRÆUS.

[6] Maximilien d'Ongnies, seigneur d'Espierres et de Sombreffe; en 1622, Philippe IV érigea la seigneurie de Beaurepaire en comté, en sa faveur; il épousa Marie de Ligne, fille de Philippe et de Marguerite de Lalaing; leur fille Louise-Michelle porta le comté de Beaurepaire dans la famille de Lannoy. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 185; III, 127, 207; V, 77.

[7] Henri-Anne de Melun, vicomte de Gand, aidait à porter le corps. — *Guerre de Bohême*, I, 134.

[8] Charles de Bernimicourt, vicomte de la Thieuloye; il conduisit, avec Gille d'Ostrel, seigneur de Lierre, le cheval d'Artois. Gille d'Ostrel, gouverneur de Lens, issu d'une des plus nobles et anciennes maisons d'Artois fut créé vicomte de Lierre, en 1627. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 224.

[9] Philippe I[er], baron de Mérode, de Petersheim, comte d'Oelen, seigneur de Westerloo, etc., mort en 1627.

d'Incy [1], de Cronenburg [2], d'Ufel [3], de Bousbecque [4], de Pamele [5], de Wagrenan [6] et de Longuy [7]. Les seigneur d'Andelot [8], de Trelon [9], de Stabrouck [10],

[1] Pierre-Ernest de Gavre, baron d'Inchy. — *Voyez* plus haut, I, 134.

[2] Adam-Philippe, baron de Cronenbourg ou Croenberg, qui aida à porter le corps, était probablement un gentilhomme luxembourgeois de la maison des Manderscheidt. — Bertholet, III, 428.

[3] Floris de Mérode, baron de Leefdaele et de Duffel, portait la bannière de Brabant.

[4] Charles d'Ydeghem, baron de Bousbeke, par lettres du 30 septembre 1600; seigneur de Wiese et Watou; grand bailli d'Ypres. Il portait la bannière de Flandre. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 131, 234; IV, 143.

[5] Guillaume de Locquenghien, baron de Pamele, petit-fils de Jean de Locquenghien, auteur du canal de Bruxelles à Willebrouck. Il portait la bannière de Carinthie. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 367.

[6] François de Pontailler, baron de Vaugrenans, portait la bannière du comté de Bourgogne. — *Appendice à la Guerre du Palatinat*, 100.

[7] Alexandre de Marmier, baron de Longvy, portait la bannière de Charolais.

[8] Ferdinand d'Andelot, chevalier seigneur d'Olans, de Mignot, etc., gouverneur de Grey, maître d'hôtel des archiducs, puis du cardinal-infant, mort en 1638. — *Guerre de Savoie*, I, 37; *Guerre de Bohême*, I, 138; M. Goethals, *Dictionnaire généalogique*, v° *Andelot, seigneurs d'Olans*.

[9] Herman-Philippe de Mérode, comte de Beaucarmez. La seigneurie de Trelon fut érigée en marquisat, en sa faveur, par lettres de Philippe IV, de l'année 1626. Il avait épousé, en 1617, Albertine de Ligne-Arenberg; il mourut en 1627. Dans la cérémonie funèbre, il aida à porter le corps. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 219.

[10] Godefroi de Berghes, baron de Staebroeck, comte de Grimberghe, baron d'Arquenne et capitaine d'une compagnie de cuirassiers, mort en 1635. Il porta le corps. — *Contadorie des gens de guerre*; *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 198, 204.

de Neufville [1], de Mastain [2], de Perency [3], de Fiesbac [4], de Fallon [5], de Duis [6], de Rebeck [7], de Longastre [8], de Fauste [9], de Hensbrock [10], de Tilly [11], de Thoricourt [12], de Rache [13], de la Roche [14],

[1] Jean de Montmorency, seigneur de Neufville; il aida aussi à porter le corps.

[2] Philippe de Jauche, comte de Lierdes, capitaine d'une compagnie de cuirassiers; sa terre de Mastaing fut érigée en comté, le 28 mai 1626. Il portait la targette.

[3] Antoine d'Orgnies, seigneur de Perency; il portait le heaume de joute.

[4] Gentilhomme luxembourgeois. — BERTHOLLET, VI, 218.

[5] Antoine de Grammont, seigneur de Fallon, portait la bannière du duché de Bourgogne.

[6] Claude de Namur, seigneur de Dhuy, de Bayart et d'Elzée, fils de Philippe de Namur, seigneur de Dhuy, qui périt pendant les troubles, et de Jeanne de Crehen, porta la bannière de Styrie.

[7] Adrien de Riebeck, conseiller et premier roi d'armes.

[8] Philippe de Houchin, seigneur de Longastre, de Mory et d'Armezin ; il portait la bannière de Carniole.

[9] Samson de Stamborch, seigneur de Faust, portait la bannière de Luxembourg.

[10] Adrien de Hoensbroeck portait la bannière du duché de Gueldre.

[11] Jean T'Serclaes, sieur de Tilly, était fils de Jacques, et de Dorothée d'Oostfrise, fille de Maximilien, comte d'Oostfrise, seigneur de Durbuy, chevalier de la Toison d'or, et de Barbe de Lalaing de Hoogstraeten, et neveu du célèbre comte de Tilly. Il portait la bannière de Wurtemberg. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, V, 27.

[12] Antoine de Brucquet, seigneur de Thoricourt, gouverneur d'Ath, portait la bannière de Habsbourg.

[13] Philippe de Bergh-Saint-Winnoc, fils de Philippe, et d'Hélène de Longueval, chevalier, baron de Zetrud, seigneur de Rache, de Boubers, etc., portait la bannière d'Artois. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, VII, 248; *ci-dessus*, I, 112, note 1re.

[14] Herman-Conrard de la Roche portait la bannière de Tyrol.

de Rongy [1], de Mailly [2], de Gomicourt [3], de Miremont [4], de Pasquendal [5], de Berchem [6], de Horst [7], de Chastillon [8], de Battenbrock [9], de Derdonck [10], de Dyon [11], de Volenare [12], de Cleremont [13], de Metsenhausse [14], de Hornessent [15], de la

[1] Michel de Roisin, chevalier, seigneur de Rongy, de Bethincourt et de Cordes, gouverneur et châtelain d'Audenarde, portait la bannière de Hainaut.

[2] Philippe de Mailly, vicomte d'Eps, portait la bannière de Hollande.

[3] Philippe-Henri de Gomiecourt portait la bannière de Zélande. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 250.

[4] Warnier de Davre, seigneur de Mielmont ou Merlemont, de Spy, Onoz, etc., dont la fille et unique héritière épousa François Lamoral, comte de Sainte-Aldegonde, baron de Noircarmes, et fils de Maximilien, comte de Sainte-Aldegonde, et de Marie-Alexandrine de Noyelles, dame de Bours, Gosselies et Tubize; il portait la bannière du comté de Namur. — GALLIOT, IV, 90; *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 159.

[5] Guillaume Van der Gracht, seigneur de Passchendael, portait la bannière de Zutphen. — *Ibid.*, VI, 269.

[6] Henri de Berchem, seigneur de Tongelaer, puis de Berchem, portait la bannière d'Anvers, marquisat du Saint-Empire.

[7] Jean de Wittenhorst, seigneur de Horst, portait la bannière de Frise. — I, 47 à 66.

[8] François de Poligny, sieur de Chatillon, portait la bannière de Salins.

[9] Jean Van der Gracht, seigneur de Battenbroeck, portait la bannière de Malines.

[10] René de Baronaige, seigneur de Mowe ou Mauwe, portait la bannière d'Utrecht.

[11] Jean de Dyon, seigneur de Burgault, portait la bannière d'Over-Yssel. — M. GOETHALS, *Miroir des notabilités*, v° *Dion*.

[12] Jean de Lichtervelde, seigneur de Vollenaere, Beaurewaert et Croix, portait la bannière de Groningue. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, VI, 381.

[13] Guillaume Scheiffart de Mérode, seigneur de Clermont, portait la bannière de Limbourg.

[14] Pierre-Ernest de Metzenhausen.

[15] Antoine, baron de T'Serclaes, seigneur de Horissens, de

Chapelle[1], de Ligny[2], d'Esseneux[3], de Baileseaux[4], de Meldert[5], du Westmal[6], du Hautpont[7], des Caubeques[8], de Guel[9], de la Berliere[10], d'Ourton[11],

Bachten et de Lindebourg, écuyer de l'infante Isabelle, capitaine au tercio de Gulzin, portait la cornette des couleurs.—*Audience*, 1129, 1148; *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 230; V, 43; M. GOETHALS, *Dictionnaire*, v° *baron de T'Serclaes*.

1 Henri de Berlaymont, dit *de Floyon*, seigneur de la Chapelle, d'Odeur et de Famelette, grand bailli de Moha et gentilhomme de la chambre du prince-évêque de Liége, était fils aîné d'Henri de Berlaymont, seigneur de Modave, qui en 1554 défendit si vaillamment Dinant contre les Français, et de Catherine de Hosden, dame de la Chapelle. Il avait épousé, le 25 novembre 1608, Marguerite de Beaufort de Celles, chanoinesse d'Andenne, fille de Louis, seigneur de Celles, Villers-sur Lesse, Severy, etc., et de Barbe de Mérode. Il conduisit le cheval d'Autriche. — M. A. HENNE, *Histoire du règne de Charles-Quint*, X, 115; M. GOETHALS. *Dictionnaire*, v° *Berlaymont la Chapelle*; *Miroir des notabilités*, II, 337.

2 Philippe d'Argenteau, seigneur de Ligny, conduisait aussi le cheval d'Autriche.

3 Jean d'Argenteau, seigneur d'Esseneux, conduisait le cheval du duché de Bourgogne, avec le sieur de Bailayseaux.

4 Aimé de Pra, seigneur de Bailayseaux.

5 Guillaume d'Oyenbrugge, troisième du nom, seigneur de Meldert et de Roost, conduisait le cheval de Brabant, avec le seigneur de Westmale.

6 Henri de Cotereau, seigneur de Westmale.—M. A. WAUTERS, *Environs de Bruxelles*, I, 449.

7 Louis de Lannoy, seigneur de Hautpont, conduisait le cheval de Styrie avec le sieur d'Escaubeeke.

8 René de Mol, seigneur d'Escaubeeke.

9 Conrad Ulrich de Hoen de Hoensbroeck, seigneur de Geul et de Bunde, menait le cheval de Carinthie avec le sieur de la Berlière. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, II, 391, 481.

10 Arnould de Saint-Genois, seigneur de la Berlière.

11 Maximilien, seigneur de Wignacourt et d'Ourton, fils d'Antoine de Wignacourt et d'Ourton, et de Claire de Hornes, fille de Jean, comte de Beaucignies, gouverneur de Bois-le-Duc, et de Marie de Sainte-Aldegonde. — *Nobil. des Pays-Bas*, VI, 194.

d'Esclimeux[1], d'Anteville[2], de Meher[3], de Sueveguem[4], de Gustin[5], de Blienbeck[6], de Gelin[7], de Sars[8], de Petilais[9], de Cherin[10], d'Ingleguien[11], de Malstede[12], de Stenvorde[13], de Lettre[14], de Ge-

[1] Louis de Wissocq, seigneur d'Esclimeux, conduisait le cheval de Carniole avec le précédent.

[2] L'auteur veut probablement désigner sous ce nom Wynand d'Eynatten, seigneur d'Opsinich, qui menait le cheval du Limbourg avec le seigneur de Mheer.

[3] Wynand d'Emstenraet, seigneur de Mheer.

[4] Floris de Griboval, chevalier, seigneur de Sweveghem et de Jumelles, conduisait le cheval du Luxembourg avec le sieur de Custine. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, VI, 50.

[5] Louis de Custine, seigneur de Villers-le-Rond, de Fléron, capitaine de chevaux et gouverneur de Vianden, avait épousé en 1618, Marguerite d'Allamont, fille de Jean, baron de Bussy, seigneur de Malandry, gouverneur de Montmédy, et de Philiberte de Lenoncourt. — *Audience*, 566; M. GOETHALS, *Dictionnaire*, v° *de Laittres*.

[6] Christophe Schenck de Niedeken, seigneur de Bleyenbeck.

[7] Arnould Huyn d'Emstenraet, seigneur de Gheleyn, ces deux gentilshommes de la Gueldre, conduisaient le cheval de cette province.

[8] Charles de Harchies, seigneur de Sart.

[9] Paul de Berlo, seigneur de Petit-Lez, conduisait avec le précédent le cheval de Wurtemberg.

[10] Charles de la Hamayde, seigneur de Chérent, conduisait avec le suivant le cheval de Habsbourg.

[11] Robert du Chastel, dit de la Hovarderie, seigneur d'Englenguin.

[12] Wauthier Van der Gracht, seigneur de Malstede. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, VI, 251.

[13] Eustache Pantaléon de la Viefville, seigneur de Steenvoorde, Hoflande, Pamele, etc., créé chevalier le 10 septembre 1615, épousa, en 1621, Claudine de Mérode, fille de Philippe, comte de Middelbourg, et de Jeanne de Montmorency; il mena avec le précédent le cheval du comté de Flandre. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, V, 6-9.

[14] Claude de Laittres, chevalier, seigneur de Saint-Mard, de Rossignol, de la Malmaison, Allendrel, Petit-Sevry, Chappy,

nevre[1], de Tavigny[2], de Nerlinter[3], de Cuvillers[4], d'Esclatiere[5], de Wasmes[6], de Wambrechies[7], de Werquinœul[8], d'Asseguem[9], de Torsi[10], de Bioul[11],

Grand-Failly, Bramont, Villelosne et Mercy-le-Bas, fils d'Éverard de Laittres et d'Anne de Custine, gouverneur et prévôt de Virton et de Saint-Mard, siégea à l'État noble du duché de Luxembourg et comté de Chiny en 1616, 1623, 1627, 1628, 1630 et 1631. Il conduisait le cheval du comté de Bourgogne. — M. Goethals, *Dictionnaire généalogique et héraldique*, v° *de Laittres*.

[1] Nicolas-Louis de Girsch, seigneur de Chenefure, conduisait avec Claude de Laittres le cheval du comté de Bourgogne.

[2] Jean Douvrain, seigneur de Taviguy, conduisait le cheval du Tyrol, avec le sieur de Neerlinter.

[3] Jean de Berch, dit Trips, seigneur de Neerlinter.

[4] Louis de Hennin Liétard, seigneur de Cuvilers et de Blicquy.

[5] Charles d'Andelot, seigneur de l'Esclatiére, conduisait, avec le précédent, le cheval du comté de Hainaut.

[6] Guillaume de Lannoy, seigneur de Wasnes.

[7] François de Haynin, seigneur de Haynin, de Wamberchies et d'Hamelincourt, marié en 1610 à Florence d'Estourmel, chanoinesse de Nivelles, et mort en 1625. Il conduisait avec le seigneur de Wasnes le cheval de Hollande.

[8] Louis Blondel, seigneur de Verquigneul et de Ghilenghien, haut justicier de Lille, bailli de Wavrin, créé chevalier, le 20 mai 1614, conduisait le cheval de Zélande, avec le personnage qui suit. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 166.

[9] Nicolas Triest, seigneur d'Auweghem, fut plusieurs fois premier échevin de la keure de Gand ; c'est en sa faveur que la terre d'Auweghem fut érigée en baronnie par diplôme de 1628. Il mourut le 16 octobre 1629. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, V, 144.

[10] Floris de Noyelles, fils de Hugues, comte de Noyelles, baron de Torsy et gouverneur du duché de Limbourg ; il conduisait le cheval du comté de Namur, avec le seigneur de Bioulx. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 101 ; Galliot, *Histoire de Namur*, IV, 46.

[11] Gilles, baron de Brandenbourg, vicomte d'Eclaye, d'Audenbourg et de Dinant, baron de Beauraing, seigneur de Bioulx,

de Beselar[1], de Zilleguem[2], d'Esquermes, du Chesne[3], de Tenbrock[4], de Werne[5], de Brempt[6], de Kerssel[7], de Boisrieus, de Tartre[8], de Hervelde, de Blasvelt[9], de Mallun[10], de Theuve,

de Château-Thierry et de Walzin, avait épousé, en 1615, Charlotte de Carondelet; leur descendance s'éteignit à la fin du dix-septième siècle, et les biens de cette noble et ancienne maison, originaire du Luxembourg, passèrent aux d'Yves, baron de Soye, et aux seigneurs de Spontin. — BERTHOLLET, *Histoire du duché de Luxembourg*, VI, 149; GALLIOT, *Histoire de Namur*, IV, 46; M. GOETHALS, *Miroir*, II, 269 et suiv.; *Nobiliaire des Pays-Bas*, VIII, 175.

[1] François de la Woestyne, seigneur de Beselaer, créé chevalier, en 1640, grand bailli d'Ypres, en 1641, et mort le 23 octobre 1649, menait le cheval de Zutphen avec le sieur de Sedelghem. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, VI, 47.

[2] Jean de Haveskercke, seigneur de Wingene et de Sedelghem, échevin du Franc de Bruges, créé chevalier en 1615, et baron de Wingene le 20 octobre 1632. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 167. 247; VI, 150.

[3] Maximilien-Bernard, seigneur d'Esquelmes, de Florent, de Bettignies, de Jollain, etc., et Claude du Pin, seigneur de la Chenne, conduisirent le cheval du Charolais. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 190.

[4] Henri Van der Dilft, seigneur de Ten-Broeck, créé chevalier, en 1598, mort le 20 août 1624. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, III.

[5] Simon Van de Werve conduisait, avec Henri Van der Dilft, le cheval du marquisat du Saint-Empire, (Anvers).

[6] Englebert Brempt-Vlasraten.

[7] Gaspard de Merwyck, seigneur de Kessel, conduisait, avec le précédent, le cheval de Frise.

[8] Louis de Calonne, seigneur de Bois-de-Rieux, et Guillaume du Tarte conduisaient le cheval de Salins.

[9] Adolphe Van den Heetvelde et Côme de Prant, bourgmestre de Malines, fils de Hugues, seigneur de Blaesvelt, et de Claire d'Affaytadi de Ghistelles, conduisaient le cheval de Malines. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, II, 747; I, 290; VI, 99, 100.

[10] Le cheval de joute était conduit par Dermicio ô Mallun,

de Gorcy[1], d'Einrode, de Percque[2], de Heum, et de Sinne[3]. Sans les pages de l'archiduc, qui estoient messieurs de Recourt, de Licques, de Tartre, de Wisekerque, de Hanappes, de Peronne, de Tieulloie, de Fretin, d'Ochain, de Jodoigne et de Gouchencourt[4], et autres noblesses, que ne m'ont pas esté nommées.

Le marquis partant, après la mort et funérailles de ce bon prince[5], tint, par le commandement de la sérénissime infante, plusieurs conseilz pour aviser quel reglement l'on devroit tenir en ceste nouvelle guerre, et comme l'on considéroit qu'entre les plans qui pouvoient le plus incommoder le pays, et l'intéresser de contributions et ravages, estoient les villes de l'Escluse, Bergues[6], et Julliers, l'on s'arresta de premièrement les attaquer et y faire ses efforts. L'expédition de l'Escluse et celle de

lord baron de Glean ô Mallun et de Guerchy, pair d'Irlande, chevalier de Calatrava, commandeur de Duero, et par Magnus de Pipenpoy, tous deux écuyers de l'infante. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, VI, 221; I, 169; *Histoire de Bruxelles*, III, 229, 260.

[1] Robert de Draeck, seigneur de Theuven, et Nicolas de Gorcey conduisirent le cheval d'Utrecht.

[2] Le cheval d'Over-Yssel était mené par Jean de Spies d'Erenstein, seigneur d'Insart et d'Eynrode, et par Guillaume de Baronaige, seigneur de Parck.

[3] Jean de Groesbeeck, seigneur de Huin ou de Hoemen, et Waleran Schellaert d'Oppendorp, seigneur de Schinnen, conduisaient le cheval de Groningue. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 151, 469; VII, 196.

[4] Voyez ci-dessus 182, note 5.

[5] On a vu plus haut que l'archiduc était mort le 13 juillet 1621, et que ses funérailles n'ont été célébrées que le 22 mars 1622.

[6] Berg-op-Zoom.

Julliers furent premièrement ordonnées de tenter, en l'année susdite de 1621, et celle de Bergues l'an suyvant; et pourtant le marquis, en ayant donné la charge de l'une à Don Inigo de Borgias, gouverneur d'Anvers et de l'autre au comte de Bergues, ilz mirent aussi tost leur ordre en effect. Si est-ce que celle de l'Escluse manqua, à cause des grandes eauës et autres empeschemens qui ont contraint le maistre de camp espagnol de ne passer plus avant que les environs des isles circonvoisines, bien que monsieur de Fontaine, colonel vallon, en fit, par son commandement, toutes sortes de devoirs[1]. Celle de Julliers toutefois emporta son effect, en tant qu'après avoir été environnée du comte de Bergues et tenue blocquée, longue espace de tems, elle fut contrainte, par faute de vivres, de recevoir l'obeyssance du Roy Catholique, au mois de février de l'an 1622[2].

La resolution donc de la ville de Bergues s'exécuta par après, par le marquis mesmes, lequel se campa devant, au mois de jullet dudit an 1622[3],

[1] Don Inigo de Borgia se mit en marche, vers la fin de septembre 1621, à la tête de 10,000 hommes. — *Mercure françois*, VIII, 226-227.

[2] Le comte Henri de Berg avait investit la place, dès le 5 septembre, de manière à rendre impossible tout secours extérieur. Spinola protégea ses opérations, en se campant près de Wesel. La ville se rendit le 3 février 1622. — *Mercure françois*, VII, 794, VIII, 228-233; *Mémoires de Frédéric-Henri, prince d'Orange*, 4, 5.

[3] Le but du siége de Berg-op-Zoom était non seulement de mettre fin aux incursions que les Hollandais faisaient jusqu'aux portes de Malines, de Louvain et même de Bruxelles, mais d'amener la chute de Lillo, d'ouvrir le chemin de la Zélande et,

et la tint siegée quelques mois[1]. Il est bien vray que ceste entreprinse estoit fort difficille à raison de la forte situation de ceste place, laquelle ne pouvoit estre empeschée qu'elle ne fut esté rafreschie par son canal de toutes necessités; mais les intelligences qu'il avoit et les bonnes correspondances qu'il tenoit dans la ville l'avoient fait resoudre à cela, nonobstant ces difficultez[2]. Neantmoins le tout ayant esté du depuis esventé et ses pratiques descouvertes, joinct la trahison de quelques soldats italiens, qui s'estoient entendus avec les siegez, son excellence fut forcée de la quitter pour ce coup, et d'en retirer son armée, y ayant eu de perte, pour la plus signalée de nostre nation, de monsieur d'Ognies[3], colonel et commandeur général des

en assurant la liberté de l'Escaut, de rendre à Anvers son commerce et sa splendeur. Spinola arriva devant la ville le 28 juillet, mais le siége était commencé depuis le 18. — *Bergues sur le Soom assiégé*, etc., *publication de la Société; Mercure françois*, VIII, 756, 757; *Mémoires de Frédéric-Henri, prince d'Orange*, 9 et suiv.

[1] Le siége fut levé le 3 octobre. — *Bergues sur le Soom assiégé.*

[2] Suivant une relation manuscrite, déposée à la Bibliothèque nationale de Madrid, et tirée de la *Vie du capitaine Domingo de Toral y Valdes*, le marquis Spinola avait des intelligences dans la place; un sergent-major de la garnison avait promis de lui livrer l'une des portes. Mais cet officier fut tué dans une des premières actions; il fallut entreprendre un siége dans toutes les règles, auquel il semble qu'on n'était pas préparé.

M. Gachard, archiviste général, se propose de publier un extrait de cette relation dans un volume consacré à la Bibliothèque de Madrid. — Voir en outre, *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 1re série, IX, 272, 273.

[3] Richard, baron de Mérode, seigneur d'Ongnies, etc. — Voyez l'*Appendice de la Guerre du Palatinat.*

garnisons vallonnes, et gouverneur de la ville de Bapalmes, avec monsieur de Remont, lieutenant colonel de monsieur le prince de Barbanson, qui y furent tuez.

Les remuemens divers que firent à dessein les ennemis l'année suivante, 1623, pour retenir le marquis de ne rien entreprendre, le tindrent longtemps en suspence, sans se mouvoir. Le comte Maurice tenoit une forte armée sus pied et faisoit mine d'avoir quelques grandes entreprinses. Le prince Halberstat qui s'estoit retiré, après sa desroute, dans la Frise, avec le surplus de ses troupes, avoit aussi levé force gens, aux provinces voisines, et démonstroit pareillement d'en vouloir tenter d'autres importantes du costé de la Westfalie[1]. C'est pourquoy

[1] Mansfeldt et Halberstadt étaient restés en Hollande jusqu'à l'approche de l'hiver; la licence de leurs troupes les rendit insupportables, et les Hollandais les obligèrent à repasser le Rhin. Le premier s'établit en Frise, le second se rendit dans le cercle de la Basse-Saxe, où il fit des levées considérables, et fut élu capitaine général du cercle par les princes protestants. De son côté, la maison d'Autriche avait résolu d'attaquer les Provinces-Unies et de les mettre hors d'état de lui nuire. Elle destinait deux armées à l'exécution de ce dessein. Tilly avait quitté, vers la fin de mai, la Wetteravie, où il avait hiverné, et s'avançait vers le Weser. Une partie de l'armée des Pays-Bas espagnols, commandée par don Gonzales de Cordova, était cantonnée sur le Bas-Rhin, à portée d'être soutenue, au besoin, par Spinola et par le comte d'Anholt, à la tête des troupes de l'électeur de Cologne. Halberstadt, séparé de Mansfeldt et des Hollandais, réduit à ses propres forces, sentait le danger de sa position, aussi visait-il à se réfugier en Hollande. Il avait même offert son armée au prince d'Orange, ce qui embarrassa beaucoup celui-ci. On verra bientôt que Tilly ne laissa pas à Halberstadt le temps d'exécuter son plan. — *Mercure françois*, VIII, 773; IX, 53, 54, 244, 275, 278, 635, 640; *Mémoires de Frédéric-Henri, prince d'Orange*, 18 et 19.

son excellence se tint ainsi tousjours regardant leurs actions, de peur que, s'estant attaqué à quelque effect, il n'en fut esté diverty par ces armées, les intentions desquelles ne se pouvoient descouvrir.

A la fin ledit prince Halberstat s'estant mis aux champs en jullet[1], et y faisant des desgasts, monsieur de Tilly tourna son armée après et se campa à une lieuë près de Rotinteuque, jusques au lendemain de son arrivée; auquel ayant faict mettre son armée en escadrons, à la couverture d'un bois, vers les six heures du soir, il pensa d'aller surprendre, sur le matin, ses ennemis, qui s'estoient logé à cincq ou six heures de là, à leur avantage. Comme toutefois s'estant approché, il sceut qu'ilz en avoient esté advertis et qu'ilz estoient trop fortifiez, il s'attaqua à un chasteau, nommé Frailande[2], lequel il força de composer, de sortir les soldats l'espée à la ceinture seulement et deux officiers à cheval.

Cependant, ayant eu advis que ledict Halberstat estoit descampé de son lieu, à la desrobée, il le suyvit aussi tost. Et nonobstant qu'il[3] luy fit entendre par ses ambassadeurs, qu'il désiroit d'entrer en quel-

[1] « Il est donq que m'estant approché de l'armée dudit prince « Christian, qu'il avoit logée sur une colline proche de Gottin- « gen, j'ay le 10 du mois passé... » — *Lettre du comte de Tilly à l'infante Isabelle*, 7 août 1623; *Archives de l'Audience.*

[2] Friedlandt, château appartenant au duc Frédéric-Ulrich de Wolfenbuttel.

« J'ay... faict battre, à la vue de ses troupes, le chasteau de « Friedlandt, lequel tant s'en fault qu'il aye secouru, comme il « le sembloit vouloir faire, qu'au contraire quatre ou cincq jours « après, il a de nuict levé son camp ». — *Lettre du comte de Tilly à l'infante*, 7 août 1623.

[3] Halberstadt.

que conférence, pour aviser de sa retraite, il continua tousjours sa suite[1], sans prendre garde à ces subtilitez, qu'il ne cognoissoit que trop; en sorte qu'il arriva le samedy à Wesel[2], où s'arrestant, tandis que le pont seroit dressé sur la rivière, qui se jette, en cest endroit, dans le Rhin, il passa plus avant le dimanche au matin, si bien que continuant ceste diligence jusques au vendredy, leur arrière garde parut et contre laquelle se firent aussi tost quelques légières escarmouches, avec ses avant-coureurs, qui les continuèrent encore le lendemain, à leur desavantage toutesfois, d'autant que s'estant engagez par trop avant dans leurs ennemis, ils furent repoussés et y demeurerent prisonniers les sieurs de Seuses et de Montifaut, qui néantmoins du depuis se sont échappez de leurs mains, durant la bataille.

En effect, le jour suyvant, qui estoit le dimanche, et sixième du mois d'aoust dudit an 1623, monsieur de Tilly tallonna de si près ses ennemis, qu'il les attrappa sur le midy, à une demie heure proche de Statelot[3], petite ville du pays de Munstre[4] ou West-

[1] Poursuite.

[2] Les armées manœuvrérent sur le Weser et à une distance assez considérable du Rhin, et par conséquent de Wesel. A la fin de juillet, Halberstadt passa le Weser à Hameln et entra dans le comté de la Lippe; deux jours après, Tilly franchit, à son tour, la rivière à Hœxter, et opéra sa jonction avec le comte d'Anholt, le 5 août, à Steinfurt. — *Mercure françois*, IX, 648-652; *Lettre du comte de Tilly à l'infante; Lettre de l'infante au comte de Tilly*, 1er *septembre* 1623; *Audience.*

[3] Stadtloo ou Stadtlon est situé à dix ou onze lieues à l'ouest de Munster, sur la rivière de Borkel.

[4] Munster.

falie, sise à trois lieuës de Breffort[1] et où il les contraignit de retourner face pour combattre, quoy qu'ilz se fussent continuellement efforcé d'arrester son avant garde par escarmouches, en tous passages avantageux, pour faire tousjours gaigner chemin à leur artillerie, et lors ce valeureux chef les attaquant de toute resolution, il en fut victorieux, bien qu'il n'avoit que trois régimens de cavallerie et deux d'infanterie[2].

La victoire de ceste journée fut si entière, que c'est une chose digne d'admiration que tant de puissantes troupes furent ainsi toutes rompues et deffaites si plainement, d'un si petit nombre de gens et avec perte non seulement de tous leurs canons, qui estoient seize grosses pieces et quattre mortiers, mais aussi de soixante six drapeaux, sans ceux qu'aucuns particuliers se sont reservé, comme pareillement de six mille hommes tuez sur la place, et cincq mille prisonniers; et ce encore, sans presque aucun dommage de remarque pour n'y avoir perdu que bien peu de soldats et que trois capitaines[3] du regiment de monsieur de Mortaigne[4].

[1] Brefort, Bredefort, Brevoort ou Bredevoorde, petite ville du comté de Zutphen, à l'ouest de Stadtloo.

[2] Le comte de Tilly rendit compte de sa victoire à l'infante Isabelle par une lettre du 7 août. Le rapport qu'il adressa au duc de Bavière fut imprimé à Cologne, et l'on publia à Ingolstad une autre relation. M. le comte DE VILLERMONT a donné le texte de ces documents à la fin de son *Histoire de Tilly*, II, 274-280.

[3] « Des nostres y sont demeurez quatre capitaines de caval- « lerie et un d'infanterie et peu de soldatz ». — *Lettre du comte de Tilly à l'infante*.

[4] Liévin de Mortagne était général de l'artillerie de l'armée de la Ligue catholique. — LEVASSOR, II, 575; *Mercure françois*, IX, 636-654.

Mais il vous faut croire que cecy ne se fit que par la seulle prudence de ce brave général, et par la longue expérience et cognoissance qu'il avoit de son mestier; d'autant que outre ce qu'il les auroit attaqué d'une forme considerée pour y prendre son avantage, dez qu'il les auroit veu tourner le dos, il eut un soin si grand de faire aussi tost avancer egallement partout des escadrons, pour leur serrer la croupiére, qu'il en eut ceste plaine defaite. Il scavoit que les anciens avoient cela, comme de chose nécessaire, à cause des évènemens et accidens divers, qui en arrivent quelquefois, par apres, tellement en recommandation de tousjours poursuyvre sa victoire autant qu'il se peut faire; que ce renommé guerrier gregeois, Epaminondas, en fut déposé pour un temps, de son estat de capitaine général, pour s'estre contenté d'avoir passé sur le ventre des Lacédémoniens, qui s'efforçoient de luy empescher l'entrée de la Morée, sans les avoir poursuivy à toute reste. Et que ce vaillant romain, Etius, fut fait tuer par l'empereur Valentinian, pour avoir semblablement manqué à ce devoir, en la victoire qu'il eut, aux champs Catalaunois, contre les Huns. Aussi ce grand Pompée, ayant esté assailly par Cesar, devant Duras et en esté victorieux, il en perdit par après et l'honneur et la vie, à faute d'avoir fait sonner la retraicte et ne l'avoir pressé à toute outrance; pour ce qu'il en fut du depuis vaincu entierement, et mis à mort, en Egypte, où il s'estoit fuy. En somme, par ceste prudente diligence, les testes de ce serpent Lernée, furent tellement lors couppées à la rase, qu'elles n'ont plus eu le moyen, jusques

à présent, de renaistre et que le corps en est demeuré du depuis errant et sans puissance

Ceste deffaite ayant ainsi aneanty toutes les forces des ennemis de ces cartiers, le siége de la ville de Lipstat fut entrepris[1], par le comte de Rittebergues, frère du comte d'Emde[2], et s'y trouva devant, incontinent après, avec quattre mille Allemans d'infanterie, huict compagnies de chevaux et dix pieces de canons. Pour asseurer néantmoins ceste affaire de tous evenemens, monsieur de Tilly se tint sur les extremitez du païs de Westfalie, du costé de la ville d'Emde[3], aux environs de laquelle le bastart de Mansfelt s'estoit fortifié avec quelques troupes[4], affin de le tenir là arresté, de peur qu'il n'entreprit quelque chose, pour devertir ceste prise[5]. Don Gonzalle de plus ne bougea de son cartier de Wesel[6], pour empescher pareillement tous secours que pourroit y envoyer

[1] A la fin du mois de septembre 1623. — *Mercure françois*, IX, 665.

[2] Jean, comte et seigneur d'Oost-Frise et de Rietberg, seigneur d'Esens, de Stedensdorf et de Witmund, chevalier de la Toison d'or. Il s'était fait catholique et avait épousé sa nièce, Walburge, fille de son frère Ennon, comte d'Embden, et de Walburge, comtesse de Rietberg.

[3] Les partis divisaient Embden, ville riche et florissante. Les uns étaient pour l'empereur, les autres pour leur seigneur naturel, le comte d'Oost-Frise; mais le plus grand nombre, composé de marchands, trouvait l'alliance avec les Provinces-Unies plus avantageuse pour leur commerce; aussi la garnison hollandaise venait d'être renforcée de deux compagnies commandées par Ernest de Nassau. Tilly se trouvait alors à Wardenbourg, non loin d'Oldenbourg. — *Lettre du 9 septembre* 1623. — *Audience.*

[4] Mansfeldt était retranché à Stichausen, entre Embden et Meppen. — *Ibid.; Mercure françois*, IX, 663.

[5] *Ibid.*, 665.

[6] *Mémoires de Frédéric-Henri, prince d'Orange*, 20.

le comte Maurice ; de façon que les soldats en eurent le moyen d'ouvrir leurs tranchées et d'y faire toutes leurs fortifications et batteries nécessaires, sans aucun doute[1].

Et comme en cecy, le comte de Rittebergues[2], maistre de camp general de ceste armée, pour sa majesté catholique, eut travaillé quelque temps et y faict aucuns devoirs et qu'il eut recognu que ses troupes n'estoient suffisantes d'investir ceste place, à cause de l'apparante resolution des siegés, il en advertit Don Gonzalle, lequel luy envoya de renfort, huit cens Vallons et quatre cens Bourguignons, souz le commandement de monsieur de Haynin, lieutenant colonel de monsieur le prince de Barbanson, et le régiment d'Italiens de Carles Spinelly[3], souz la charge de son sergeant major[4]; les quattre cens Vallons, tirez du regiment dudit prince de Barbanson, des compagnies du comte d'Esseneux[5], et des sieurs de Matignolle et de Rincourt[6], et le surplus de celuy de monsieur Distorfe[7], et les Bourguignons du regiment de monsieur de Balanson.

Ces troupes nouvelles estant arrivées en l'armée, le comte leur donna à chacun un poste particulier, joignant toutefois l'un à l'autre ; le droict aux Ita-

[1] Sans être inquiétés.

[2] Rietberg.

[3] Carlos Spinelli.

[4] Camargo.

[5] Jean-Guillaume d'Argenteau, fils du seigneur d'Esseneux, *Appendice de la Guerre du Palatinat*, 118.

[6] François de Rincourt.

[7] Alexandre de Sibricht de Distorff. — *Appendice de la Guerre du Palatinat*, 94.

liens et le gauche aux Vallons, qui dez le lendemain de leur venue, qui fut le 26 de septembre, ouvrirent leurs tranchées et y travaillerent si assidument, qu'ilz se trouverent sur le bord du fossé de la contrescarpe, le 4 d'octobre. Ils pensèrent, par apres, à dresser une batterie de six pièces de canon, comme ils firent en cincq jours, avec perte de quarante hommes, et puis ayant fait leurs préparatifs de quelques mille de saucisses[1], ilz remplirent le fossé de la contrescarpe en cincq nuicts, où ils perdirent encore cinquante quattre soldats, sans soixante et douze qui y furent blessez.

En apres, il fut donné ordre audict sieur de Haynin d'attaquer la contrescarpe; il commanda partant à cest effect monsieur de Rincourt de donner à droit, et monsieur de Camargues de faire le même à gauche. Or, l'ennemy qui avoit sept pieces de canon flancquant dedans ceste contrescarpe, voyant les Vallons avoir gaigné le dessus, commença aussi tost à canoner avec des balles de mousquets et tirer, de mesme temps, d'enhaut des murailles si continuellement, qu'il les arresta et en tua et blessa une grande quantité. Le comte Ringrave[2], et messieurs de Rincourt, de Monsoriaus[3], de Meso[4], de Tamison[5] et de la

[1] Saucisses, saucissons, fascines.

[2] Jean-Georges Wild et Rhingrave, comte de Salm, marié à Marguerite, comtesse de Mansfeldt. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, II, 795; MORERI, v° *Mansfeldt*.

[3] Monsorin, de la Catalogne?

[4] Mesoszege (hongrois).

[5] La famille de Tamison, du comté de Namur, posséda les seigneuries de Boninne, Bouges, Houx, Maherenne et Maredsoux. Elle obtint réhabilitation de noblesse le 4 février 1628, et

Perieres y moururent lors, avec plusieurs soldats ; et messieurs de Camargues, Apleman, Devos et la Verdure[1] y furent blessez.

Au confort de ces Vallons, dez qu'ils donnerent l'assaut à ceste contrescarpe, les soldats du duc de Nieubourgue[2], et du comte Demde[3], qui estoient à leur main gauche, avoient eu commandement de les suyvre et les seconder au besoin. Mais ayant senty une mousqueterie si furieuse de tous costez, et voyant l'ennemy retourner à l'escarmouche, à la faveur de ceste défence, ils les abandonnerent et les laisserent seulz maintenir leur poste gaigné.

Monsieur Camargues, lieutenant colonel du comte d'Isembourgues[4], commandant à quinze cens Allemans, avec cartier à part, au delà de la Lippe, fit aussi en mesme tems un assaut de son costé ; auquel ses soldats se comporterent autant valeureusement qu'il se peut, et gaignerent pareillement leur poincte, avec pareille perte toutefois que les Vallons, pour les contrecarres et oppositions semblables, qu'y apporterent les siégés. Néantmoins les ennemis s'en sen-

se fondit, au commencement du siècle dernier, dans la famille de Gaiffier. — LEROUX, *Recueil de noblesse*, 249, 269 ; GALLIOT, *Histoire de Namur*, III, 345 ; IV, 65, 66 et 168.

[1] Jean d'Eve et La Verdure, officiers cités dans la *Contadorie des gens de guerre*, N° 168.

[2] Wolfgang Guillaume, duc de Bavière, de Neubourg, de Juliers et de Berg, chevalier de la Toison d'Or, né le 25 octobre 1578, s'était fait catholique, en 1614, et embrassa le parti de l'empereur.

[3] Embden. Le régiment allemand du comte d'Embden s'était signalé dans la guerre du Palatinat, et notamment à la prise de Kreusnach.

[4] Voyez ci-dessus *Guerre du Palatinat*, 68.

tirent tellement interessez et intimidez que durant la trefve qu'il se fit, pour retirer les morts de part et d'autre, ilz en prirent sujet de parlementer de leur reddition, moyennant l'accord de trente articles, qu'ilz proposerent au general; lequel, bien qu'il y en y avoit plusieurs inutils et hors de propos, il les accepta en considération de la necessité du temps, et pour éviter à d'autres inconveniens et à plus grande effusion de sang, veu que l'auctorité du roy et l'honneur de sa personne y estoient conservez; et lesquels articles, pour faire cognoistre la vanité de ces messieurs de Lipstat, je mettray icy, par ordre, comme ils avoient esté présentez et receuz, à sçavoir ainsi que s'ensuit :

Que le gouverneur, capitaine de chevaux et de gens de pieds, ensemble les soldats de quelle condition qu'ilz soient, sortiront francs, sans aucun destourbier[1], ny empeschement; mesme ceux qui auparavant auroient peu servir sa majesté, ne seront recerchés; comme aussi tous bourguemaistres et autres sortiront avec enseignes despliées, balles en bouche, meiche allumée, trompettes et tambours sonnans, et armes; avec leurs familles, bagages, chariots et fardeaux, sans qu'aucun soit visité, ny foüillé, et générallement avec toutes leurs appartenances.

Toutes personnes ayant servy aux églises et ministres, pourront sortir avec leurs familles et appartenances, sans aucun destourbier.

Le commissaire de Brandenbourgues[2], Otmar,

[1] De *desturbare;* sans trouble ou dérangement.

[2] De l'électeur de Brandebourg.

Bierman et le commissaire de messieurs des Etats, qui estoient establis pour le payement de la soldatesque, aussi pour l'administration des munitions[1], sortiront librement avec leurs registres ; aussi les contadors, conducteurs, ingénieurs et autres gens de telle qualité, pourront aussi sortir avec tout leur equipage, tant de chevaux que de famille, et outre pourront mener quant et eux deux chariots chargez de poudre et balles.

Que tous soldats tant d'un costé, que d'autre, ayant servy le party du roy, sortiront aussi sans estre recerchez, avec tout ce qu'il leur appartient.

Que toutes debtes, de quelle condition qu'elles soient, ne pourront estre recerchéez, mesmes par arrests des personnes, et avenant qu'aucunes se trouvent souz signature ou obligation à terme, le crediteur ou bourgeois se contentera, et luy seront payées au terme y spécifié, et pour lesquelles poursuyvre luy sera donné bon convoy de part et d'autre.

Que personne ne pourra avoir aucune action ny pretention contre quelle personne que ce soit, et pour quelle chose que ce puisse estre, mesmes ores que ce fut contre les officiers de son alteze de Brandenbourgues ou de messieurs des Estats ; et où il y auroit quelque action vaillable, les pourront faire convenir par devant les juges, souz lesquels ilz seront responsables.

Que tous bourgeois, marchands et autres, soit qu'ilz soient en service ou non, pourront sortir avec toutes leurs appartenances francs et libres.

[1] La garnison était composée de Hollandais et de Français. — *Mercure françois*, IX, 665.

Les sieurs gouverneurs, capitaines, commissaires et autres officiers et tous soldats auront autant de chariots que besoin sera, pour charger leurs bagages, pour les conduire à la prochaine garnison de messieurs des Estats, en toute seureté et avec temps competent, et pourquoy seront baillés hostages, jusques au retour d'iceux.

Que tous blessez et malades ne se pouvant mettre en chemin, à cause de leur indisposition, pourront demeurer en ladite ville, attendant qu'ils seront disposez et remis en leur meilleure convalescence, et que lors leur sera donnée toute assistance et seureté, pour retourner en la garnison.

Que le gouverneur, capitaines de chevaux et de pieds, et tous autres officiers et soldats qui sont en ceste ville, comme aussi ès pays de Julliers, Cleves, Bergues, Marckes et Raversbergues[1], mesme ceux generallement estans au service de son alteze de Brandenbourgues, ou de messieurs des Estats, pourront aller librement, sans pouvoir estre recerchez, jouyr de leurs biens, estant esdits pays, et demeurer en leurs maisons, et ce par dedans un an, et au bout duquel ils pourront librement disposer d'iceux, sans qu'ils en puissent ny doivent estre empeschez, et pourquoy leur sera obligée son excellence donner, à chacun, un passeport ample, contenant ce que dessus, addressant mesmes aux officiers commis esdits pays de la part de sa majesté.

[1] Le comté de Ravensberg était entouré des évêchés de Paderborn, d'Osnabrück et de Munster, de la principauté de Minden et du comté de la Lippe. Il passa plus tard à la maison de Brandebourg, en vertu d'un traité fait avec la maison palatine.

Et où il y auroit aucun qui se retireroit du service, ayant son passeport, pourra retourner esdits pays, et jouyr de ses biens en toute liberté, ores qu'ils seroient situés où sa majesté tient ses officiers.

Que tous prisonniers de part et d'autre seront rendus libres.

Si, a esté conditionné qu'incontinent la closture de ceste capitulation, ledict sieur gouverneur pourra despescher, avec passeport de son excellence, un officier des siens, vers messieurs des Estats, pour les aviser de ceste capitulation et avenant que par dans huict jours, datte de ceste, lesdits sieurs des Estats venoient avec forces suffisantes pour faire lever le siège, ceste capitulation n'aura lieu.

Si, sera ledit sieur gouverneur tenu donner par declaration le nombre des pièces, et munitions qui seront en ladite ville et icelle mettre ès mains de son excellence par dans le tems, sans aucune détérioration.

Que personne, de quelle condition qu'elle puisse estre, ne sera recerché en sa religion, et que l'exercice de leur religion demeurera libre et demeureront leurs églises en toute liberté.

Qu'en ceste mutation de la ville de Lippe, tous seigneurs du pays ne seront à cause de ce interessez, à raison du siège et prinse.

Qu'en la ville de la Lippe tous bourgeois demeureront en leurs privilèges, franchises, jurisdictions, conseil, et générallement tout ce qu'il leur touche, sans que la garnison ny les officiers les doivent en aucune manière empescher.

Que indifferemment tous bourgeois, de quelles qualitez qu'ilz soient, ne seront recerchez touchant

les factions qu'ils auroient eu avec ceux de Brunsvick et les Estats, tant pour le logement que autrement et pourquoy, dez à present, leur en est faict pardon absolu.

Que seullement les soldats allemans seront en ladite ville mis en garnison, sans cavallerie.

Que nuls bourgeois ou habitans d'icelle ville, pour aucune action que ce soit, ne pourra estre traicté, sinon pardevant ses juges ordinaires, comme auparavant.

Que le cloistre des demoiselles, estant en ladite ville, ne sera contraint changer la profession de l'exercice de la confession d'Ausbourgue, et demeureront en tous leurs anciens privilèges et y seront gardées et maintenues.

Que pour le feu et lumière qu'il convient au corps de garde, ne se prendra sur la provision de ladite ville, si avant neantmoins que faire se pourra.

Que personne de ceux de l'armée n'entrera en ladicte ville, sinon ceux qui seront dénommez pour la dite garnison, lesquelz se gouverneront en toute bonne discipline.

Que le logement de la garnison se fera par le magistrat de ladicte ville.

Que tous bourgeois indifferamment, soit de present ou avec le temps, qui voudra sortir de ladicte ville, sera libre de prendre tout ce qui luy appartiendra, sans aucun destourbier, et pourquoy luy sera donnée toute seureté de se retirer, où il luy plaira, en le demandant.

Que tous bourgeois ou biens de bourgeoisie arrestez seront incontinent rendus libres.

Que les bourgeois ne seront aucunement submis au payement des soldats, et en nulle manière pour ce inquietez, ains seullement seront submis leur donner logis et service, si comme chambre, chandeilles, sel et feu, si avant qu'ilz en auront besoin et non d'avantage.

Que les bourgeois seront pour leurs actions et plaintes, comme auparavant, admis par devant leur juge.

Que les soldats seront tenus respondre par devant les officiers de guerre, et les bourgeois aussi pardevant le magistrat, indifferamment pour chacun, ses actions.

Que les vivandiers, servans les soldats ès compagnies, ne pourront empescher les bourgeois de faire aussi leur proufit avec les soldats.

Et pour seureté de laquelle capitulation, seront mis ès mains de son excellence, un capitaine, un lieutenant, et un bourgmaistre de ladicte ville et ce jusques à ce que sera entièrement furny aux conditions reprinses en ladite capitulation, que lors ils seront mis en toute liberté.

Laquelle capitulation un chascun des soubsignés a promis par ses foy et serment tenir et entretenir, en tous ses poincts; à sçavoir son excellence au nom et de la part du roy d'Espaigne, comme aussi au nom de son alteze de Nieubourgue et le gouverneur de ladite ville, auctorisant le capitaine de chevaux et le bourgmaistre de ladicte ville, qui ont soubsigné ceste, et le scellé de leurs seaux. Faict et accepté, le 24 octobre 1623. Ainsi signé : Jean comte d'Oostfrize et de Rittebergues ; Jean Haltes-

felt; Carles Frederic de Rinhause; François de Viri; Welmar van Nemhof; Jacob van Belemar; Vilhem van Viterleumes; Paul Scomualt; Gabriel Relfergue, bourgmaistre; Hendrique Liveman, vacquemaistre.

Après cecy faict, et le temps contenu dans ce traicté s'estant escoulé, sans avoir receu le secours conditionné par ladite capitulation, la ville fut mise ès mains de son excellence de Rittebergues; lequel aussitost qu'il eut pourveu à tout ce qu'il estoit besoin de faire, il s'attaqua, pour se tant mieux asseurer de ceste place, à trois petites villes aux environs, Harvort, Vlout et Billvert[1], qui se rendirent incontinent; puis la saison le pressant, toutes ses troupes furent dispersées en garnison aux pays de Bergues, de la Marcke et de Ravesbergues, où elles hivernèrent, jusques au renouvellement de l'an.

Cependant comme depuis ceste prinse de Lipstat, monsieur de Tilly s'estoit retiré de ce pays de Munstre, en ses quartiers ordinaires du Palatinat[2],

[1] Hervoorden, Vloote et Bielefeld, villes du comté de Ravensberg.

[2] Ce fut en Westphalie et dans une partie de la Hesse-Cassel, et non dans le Palatinat, que Tilly fit hiverner son armée. Après la bataille de Stadtloo, Halberstadt s'était retiré à Arnhem, où il recueillit les débris de son armée vaincue et les offrit aux États-Généraux. Bientôt fatigués de ces hôtes dangereux, ceux-ci les firent conduire à Mansfeldt, alors poursuivi par Tilly dans le comté d'Oldenbourg. L'impossibilité de manœuvrer et de subsister dans un pays en partie inondé et complétement ruiné, obligea le général de la Ligue à prendre une position, où il put loger ses troupes, et observer à la fois Mansfeldt, Halberstadt et les Hollandais. — *Audience; Lettres datées de Hirchfeldt, octobre, novembre, décembre 1623 et janvier 1624*; LEVASSOR, *Histoire de Louis XIII*, II, 375; *Mercure françois*, X, 13.

et qu'en ceste occurrence il courut, un grand bruit que l'empereur l'avait mandé de remonter en Austrice avec son armée, pour la nouvelle esmotion qu'on disoit que les Turcs et Transilvains vouloient encore susciter en ces quartiers de Hongrie[1]. Le bastart de Mansfelt en prit l'asseurance de faire tenter sur la ville de Frisoita[2], qui toutefois ayant esté assaillie en vain par trois assauts divers, força ses troupes de s'en retirer, et de se ranger dans le village d'Oldenoite[3], pour y attendre de luy autres renforcemens.

Et comme cecy fut entendu des catholiques, le colonel Ernite[4], alla aussi tost après et passant par Clossenbourgue[5], la veille de Noël, il les attaqua dans ledit village et les contraignit de reculer; mais pour ce qu'ilz se retirerent dans le cimetiere, qui estoit environné de grandes et fortes murailles, et qu'ilz eurent mis le feu en plusieurs maisons dudit village, il luy fut force de laisser l'escarmouche jusques au jour suyvant, auquel ayant

[1] L'empereur opposa à l'irruption de Bethlen Gabor, en Hongrie, le marquis de Montenegro. Tilly dut envoyer à ce général, le corps impérial commandé par Colalto et 2,000 hommes de sa propre cavalerie. — *Audience, lettre du* 10 *novembre* 1623; *Mercure françois*, X, 13.

[2] Friess-Oyta.

[3] Olden-Oyta.

[4] Erwitte était colonel d'un régiment de cavalerie des troupes de l'électeur de Cologne, commandées par le comte d'Anholt. — *Mercure françois*, X, 15.

[5] Cloppenbourg, chef-lieu d'un bailliage dans l'évéché de Munster, à la source de la Sotte et aux confins du comté d'Oldenbourg. Tilly avait campé auprés de cette ville après la bataille de Stadtloo. — *Audience, lettre du* 26 *août* 1623.

chargé de fumier plusieurs chariots et à l'abry d'iceux, fait aprocher ses soldats, et deux petites pièces de canon, qu'il avoit fait venir de Frisoita, ils se conseillerent lors de se rendre à sa mercy, n'ayant peu obtenir de luy autre courtoisie plus honorable. Si bien que on les envoya tous prisonniers dans ladite ville de Frisoita, et où l'on trouva entre eux un colonel[1], trois lieutenans colonelz, deux sergeant majors, douze capitaines, onze lieutenans, et neuf alferes.

L'année de 1624 ne fut pas si tost renouvellée, que le comte de Bergues ne fit un corps d'armée à Dostes[2], d'où se remuant après, au mois de février[3], et passant la rivière d'Isel, qui estoit glacée, il entra dans l'isle de Velluve, en Gueldre[4], et la ravagea entierement. Il avoit fait une gelée si grande quelque temps auparavant et si continue, qu'il en avoit pris ceste resolution pour contre-change du degast qu'avoient faict auparavant les Hollandois sur le Brabant[5]. Et bien qu'il se sentit extres-

[1] Limbach, l'un des plus féroces lieutenants de Mansfeldt. — KHEVENHULLER; *Mercure françois*, X, 15.

[2] Dorsten, petite ville de l'électorat de Cologne, sur la Lippe, à quelques lieues, au levant, de Wesel.

[3] « Environ Caresme prenant, le dix-septième de février, « toutes les rivières estant tellement couvertes de glace qu'on « les pouvoit facilement passer à pied et à cheval, le comte « Henri de Berg, prenant cette occasion pour infester nostre « pays... » — *Mémoires de Frédéric-Henri, prince d'Orange*, 20 et 21.

[4] La Weluwe ou Velau, l'un des trois quartiers de la Gueldre, est un pays de bruyères, de bois et de dunes ; Arnhem en est le chef-lieu. Elle est bornée au nord par l'Over-Yssel, à l'est par l'Yssel, au sud par le Rhin, à l'ouest par la province d'Utrecht et au nord-ouest par le Zuyderzée.

[5] Au mois de mai 1622, profitant du moment où le Brabant

mement incommodé des grandes neiges et du froid, si est-ce que nonobstant tous ces empeschemens, il avança tousjours jusques qu'il fut près de Zutphen; à raison toutefois que les paysans y avoient rompu les glaces par tous les environs, il retourna en arrière toute la nuict et s'approcha de la ville d'Ousbourk [1], au delà de laquelle il passa encores avant par dessus les glaces, qui se retrouvoient là entières, y laissant neantmoins quattre compagnies de chevaux et la plus grande partie de son infanterie, avec six pièces de canons, pour garder les passages tant que le tout fut asseuré. Tellement qu'on alla loger ce soir proche de Harnem [2], en Gueldres, pour le lendemain marcher droit à la ville et se poser sur une montaigne, qui la descouvroit entièrement, et sur laquelle lors le comte ayant fait mettre deux pièces de son artillerie et tirer dedans, pour bravade, deux volées de canons [3], il s'en partit et marcha de rechef presque toute ceste journée et la moitié de la nuict, dont il se trouva dans un grand bourgue, à trois lieuës d'Utrect [4], auquel ils demeurèrent tous environ deux heures; puis voyant qu'il n'avoit langue d'aucuns

était dégarni de troupes, Henri de Nassau traversa la Campine, à la tête de 1,500 chevaux et de 6,000 fantassins, et commit d'odieux ravages jusqu'aux portes de Malines, de Louvain et même de Bruxelles. Pendant l'hiver de 1624, la cavalerie hollandaise fit de nouvelles courses sur les bords de la Meuse et jusque dans le pays de Liége, au mépris de sa neutralité. — *Mercure françois*, VIII, 753, IX, 1624, 41; Levassor, II, 496; *Mémoires de Frédéric-Henri*, 7.

[1] Doesburg. *Mémoires de Frédéric-Henri*, 21.

[2] Arnhem.

[3] *Mémoires de Frédéric-Henri*, 22.

[4] Utrecht.

ennemis, et qu'il jugeoit estre tems d'en faire la retraite, il fit retirer le reste de la nuict toutes ses troupes, vers ladite rivière d'Isel, et continuant ainsi leur retour, sans plus s'amuser nulle part, il les remit à la fin en leurs garnisons précédentes, après toutefois avoir mis le païs en contribution, et y fait tous les ravages et pilleries que luy avoit esté possible, par l'espace de cincq jours entiers, qu'il sejourna dans ce lieu. Non pourtant sans avoir perdu plusieurs soldats, qui moururent de froid et principallement des Italiens, qui ne sceurent endurer une froidure si differente de celle de leur pays, et desquelz, sans ce qu'ilz mirent quelquefois le feu dans des maisons de leurs passages pour se chauffer, ilz s'en fussent perdus encores beaucoup plus [1].

Pour contrecarre de tant d'affronts, les Hollandois ne sceurent rien apporter de plus important qu'aucuns vains attentats qu'ilz firent sur Anvers, et quelques incommoditez de vivres qu'ilz causerent à la ville de Bois-le-Duc; laquelle toutefois en fut

[1] Pendant cette expédition du comte Henri de Bergh en Gueldre, un autre corps de troupes pénétrait dans le pays de Groningue et divisait les forces ennemies. Le colonel Gaucher, cantonné près de Munster avec sept cornettes de cavalerie, y avait joint deux régiments allemands du comte d'Anholt et les garnisons d'Oldenzeel et de Lingen, conduites par leurs gouverneurs, le baron de Montcley et Lucas Cayro. Le 16 février 1625, il fit irruption dans la Frise occidentale, mit en fuite le colonel Stackenbroeck, brûla plusieurs bourgs et villages, et se retira emportant un riche butin. Mais l'intervention de deux régiments des troupes de l'électeur de Cologne violait la neutralité convenue entre le prince et les États-Généraux, et fut l'objet de vives réclamations de la part de ces derniers. — *Mercure françois*, X, 225-229; *Contadorie des gens de guerre*, N° 110.

affranchie par ledict comte de Bergues, et partant ils demeurerent avec la honte et le dommage receu, sans en avoir peu tirer de ce coup aucune vengeance [1].

Et d'autant qu'il estoit besoin de faire des exploits plus serieux et de plus grand proufit, dez que la saison et les commoditez le permirent, le comte de Bergues fit venir du pays de Ravesbergues [2], quelques troupes de don Gonzalle pour joindre aux siennes, qui estoient alentour de Wesel, en après traversant le Rhin, et se trouvant au fort de Sckincque [3], où il avoit encores aucuns de ses gens, il se saisit le mesme soir, aux environs de là, d'un chasteau posé sur une montaigne, et gardé de deux cens soldats qui se rendirent ayant receu quelques volées de canon, moyennant de sortir avec armes et bagages, et de retourner librement à Emmericque [4], ville la plus prochaine de leur garnison. Puis marchant droit vers la ville de Clèves, laquelle estoit aussi détenue par les Estats de Hollande et le duc de Brandenbourgue [5], il s'alla camper au devant, pour l'investir et s'en emparer pareillement; et comme toute la garnison du lieu se retira à sa venuë dans le chasteau, et que le magistrat luy eut mis aussi tost la ville entre ses mains, il fit à l'instant entrer dedans

[1] *Mémoires de Frédéric-Henri, prince d'Orange*, 12, 17, 18, 27.

[2] Ravensberg.

[3] Le fort de Schenck était bâti dans le duché de Clèves, au lieu où le Rhin se divise en deux bras, dont l'un conserve le nom du fleuve et l'autre prend celui de Wahal.

[4] Emmeric, sur la rive droite du Rhin.

[5] Suivant les *Mémoires de Frédéric-Henri*, Clèves était ville neutre et le comte de Berg l'occupa, sans résistance. — 23.

quelques pièces de canon et s'attaqua contre ledit chasteau, dont la première porte ayant lors esté abbatuë, et la bassecourt gaignée, il fut aussi mis, en peu de temps, au pouvoir de son excellence, qui après ces victoires, se retira du costé de Goghe, aux environs de la ville de Grave, sur laquelle il avoit semblable dessein et y eut faict aussi quelque bonne expédition, si les lieux et les fortifications de ceste place eussent esté bien recognues, par ceux qu'il y avoit envoyé auparavant, et pourquoy ayant esté deceu et trouvé leurs raports mensongers et inutils, il se retira par après de ces cartiers et rammena sa petite armée en ses logemens ordinaires, se contentant de ceste volte de ce qu'il avoit fait, jusques à ce qu'il recevroit autre commandement [1].

D'autrepart le marquis de Spinola ayant mis semblablement, en ceste conjoincture, son armée aux champs, il se trouva sur la fin du mois de jullet aux environs de Breda [2], ville située dans le pays de Campeine [3], que le flamen appelle le bas Brabant. Ceste forteresse estoit importante pour les Brabansons, et en estoient fort interessez de courses et de contributions; à raison dequoy son excellence, pour leur oster ces grandes incommoditez, s'estoit resou de l'entreprendre. Et d'autant qu'il estoit impossible, sans une perte infinie de gens, de la réduire

[1] Le P. Hermanus Hugo, auteur du *Siége de la ville de Breda, conquise par les armes du roi Philippe IV*, Anvers in-f°, 1631, donne des détails précis sur les manœuvres de l'armée du comte Henri de Berg, avant et pendant ce siége mémorable. — 16-29.

[2] A Gilsen, village situé à deux lieues de Breda. — Henri Hugo, 10.

[3] Campine, ancienne Taxandrie.

autrement que par faute de vivres, pour ses grandes fortifications, tant dedans que par l'enhors d'icelle, il voulut la blocquer et la forcer par famine. Il fut, à ceste occasion, devant faire cognoistre sa résolution, trois sepmaines entières sur les bruières, sans se mouvoir, affin que durant ce temps les Hollandois, qui ne se devoient imaginer autre attente que d'un siège ordinaire, à cause de la grande estenduë de la ville, y eussent fait entrer à sa défence tant plus de gens de guerre, et que par ce moyen le nombre en fust esté grossi et augmenté. Il avoit aussi en considération de la longue demeure qu'il estoit apparent de faire devant ce lieu, attendu fort prudemment de mettre en effect ceste entreprinse jusque après la moisson, tant pour conserver entièrement de dégast les biens de terre de ces cartiers, que pour amoindrir la chereté des grains, et en maintenir son armée avec moins de frais; comme aussi pour avoir meilleure commodité d'y entretenir ses gens de chevaux, qui sans cecy se fussent infailliblement trouvez en grande peine et disette de fourage.

Il se plaça donc à la fin au devant, le 27 dudit mois d'aoust [1], et l'environna d'un grand nombre de forts cadenatez [2] l'un à l'autre, par tranchées et fortifications; chacune nation ayant ses ouvrages

[1] « Le 28 d'aoust sur la minuict, il envoya le maistre de camp « Medina, avec dix compagnies de cavalerie et environ quatre « mille hommes de pied, où les Espagnols eurent l'avant-garde, « pour prendre poste à Gineken, village tout proche de Breda... » HERMAN HUGO, 28.

[2] Reliés.

particulières à l'advenant de la disposition de leurs cartiers [1]. Les Espagnols y estoient commandez par don Francisco de Medina; les Italiens par le marquis de Camplotare [2], et le maistre de camp Baglioni [3]; les Allemans par les comtes de Nassau, d'Isembourgue [4], et de Foucre [5]; les Vallons par le prince de Barbanson [6] et le comte de Hennin, et les Bourguignons par le baron de Balanson [7]. Et quand aux dix compagnies des bandes d'ordonnances du pays [8], qui estoient celles du prince de Barbanson [9], du duc d'Arscot, du marquis de Marnais, des comtes d'Egmont, de Solre, de Fustembergues [10], de Bar-

[1] HERMAN HUGO, 30, 31.

[2] Campolattaro. Il avait pour lieutenant Carlo Roma. — *Ibid.*

[3] Paul Baglioni sortait d'une famille originaire de Pérouse, comptant de nombreuses illustrations militaires. — *Bibliothèque royale*, M. S. N° 6687.

[4] Le comte Jean de Nassau, et Ernest, comte d'Isenbourg. — — *Guerre de Bohême*, I, 110; *Appendice de la guerre du Palatinat*, 81, 82.

[5] Othon-Henri Fugger. — *Guerre de Bohême*, I, 152.

[6] Le prince de Barbanson était maître de camp d'un tercio d'infanterie liégeoise. — *Audience*, 1132; *Appendice de la guerre du Palatinat*, 116.

[7] Claude-François de Cusance, baron de Beauvoir, commandait aussi un régiment de Bourguignons. — HERMAN HUGO, 43.

[8] Ce fut au mois de janvier 1625, que dix bandes d'ordonnances furent mises sur pied. Elles se réunirent à Namur, avec les nouvelles levées. L'Infante passa en revue au commencement de février, près de Bruxelles, huit de ces bandes, de 120 hommes chacune. La cavalerie, envoyée de Bohême par l'empereur, sous Charles Spinelli, formait l'élite de ces troupes. — *Mercure françois*, X, 844, 845; CHAPPUYS, XIX, 606.

[9] Albert de Ligne, prince de Barbanson.

[10] Vratislas, comte de Furstenberg, Werdenberg et Heiligenberg, landgrave de Bar, seigneur de Hansen, chevalier de la Toison d'or, mort en 1631.

laimont, d'Isinguien de Saincte Aldegonde et de Boussu [1], gouvernées par messieurs de Wames [2], d'Oflens [3], d'Oisi [4], de Wambrechies [5], de la Berlières [6], de Cleremont [7], d'Alamont [8], de Granchant [9],

[1] Florent, comte de Berlaymont, seigneur de Floyon; Jacques-Philippe de Gand, dit *Vilain*, comte d'Isenghien ; Maximilien, comte de Sainte-Aldegonde, baron de Noircarmes, avait résigné sa bande de 40 hommes d'armes en faveur de son fils, François-Laurent de Sainte-Aldegonde, le 1er janvier 1625; Maximilien de Hennin, comte de Boussu, marquis de la Vere, baron de Liedekercke et de Dinderleuwe, vicomte de Lombecke, seigneur de Blangis, chevalier de la Toison d'or, maître d'hôtel des Archiducs, gouverneur de Béthune, mort, selon le *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 52, le 8 octobre 1625, et selon M. WATTIER, *Histoire de la commune de Boussu*, 55, le 8 décembre de la même année; *Mausolée de la Toison d'or*, §§ 273, 367, 369; *Audience*, 1132.

[2] Guillaume de Lannoy, seigneur de Wasnes.

[3] François de Custine, seigneur d'Aufflance.

[4] *Voir* sur la famille d'Oisy, ancienne et noblement alliée dès le quinzième siècle : — MIRÆUS, *Chronolog. belg.*, 405; M. GOETHALS, *Miroir des notabilités;* M. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*, II, 234; III, 370, 491.

[5] François de Haynin, seigneur de Wamberchies.

[6] Nicolas de Blyer, seigneur de Wallay, capitaine, prévôt, gruyer et receveur des château, terre, et seigneurie de Durbuy, avait obtenu des lettres de noblesse, le 20 juillet 1618. Dès le 19 novembre 1610, les terres de Blyer et Hasselle avaient été érigées, en sa faveur, en seigneuries foncières. Il avait servi comme capitaine d'abord d'arquebusiers, puis de cuirassiers. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 153; *Audience*, 1132; M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique*, v° *Vanderstraeten*, XIX.

[7] Guillaume Scheiffaert de Mérode, seigneur de Clermont. — *Ci-dessus*, 352.

[8] Louis d'Allamont, grand prévôt d'Ardenne, fils de Jean d'Allamont, seigneur de Malandry et gouverneur de Montmédy, et de Philiberte de Lenoncourt. — M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique*, v° *de Laittres*.

[9] Jean-Philippe de Waha, seigneur de Grandchamp. — *Ibid.*

de Rouveroy [1] et de Terbeuf, leurs lieutenans, estoient commandées par ledit prince de Barbanson, qui en estoit general [2] et Monsieur de Belières, son lieutenant general [3]; les autres cincq, sçavoir : du prince de Ligne, du marquis de Warenbon, des comtes de Busquoy, d'Ostrade et d'Estaires [4], conduites par messieurs de Bettencourt, Sericourt, Bainguem, Stienbreugue et Desprez [5], leurs lieutenans, estant demeurez en Flandre, pour la garde du pays. Et tous lesquels firent tellement leurs retranchemens qu'ils rendirent à la fin la ville totallement fermée, si bien que rien n'en peut plus du depuis n'y sortir n'y entrer [6].

[1] Rouveroy, était colonel d'un régiment d'infanterie en 1631. — TILLY, II, 434; *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 367.

[2] La patente de « chief et général des bandes des ordonnances « pour messire Albert de Ligne, prince de Barbanson », est du 12 janvier 1625. — *Audience*, 1132.

[3] Nicolas de Blyer fut nommé « lieutenant général des hommes « d'armes d'ordonnance pour servir sous le prince de Barban- « son », par patente du 28 janvier 1625. Alphonse de Lannoy, dit *Mars*, capitaine d'infanterie wallonne, remplit la charge de quartier maître général, auprès des mêmes bandes, et l'office d'auditeur fut confié à Jean Van Hauwaert. — *Patentes des* 5 *et* 25 *février* 1625; *Audience*, 1132.

[4] Lamoral, prince de Ligne; Christophe de Rye la Palu, marquis de Varambon; Charles-Albert de Longueval, comte de Bucquoy; Charles de Lalaing, comte de Hoogstraet; Jean de Montmorency, prince de Robecque, marquis de Moerbeek, comte d'Estaires, etc.

[5] Philippe des Prets, seigneur de Ciply et de Beaumont. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, VII, 130.

[6] Une armée d'observation « pour la défense du pays en cas « d'invasion de l'ennemi » avait été réunie sous le commandement de don Carlos Colonna, vice-roi de Majorque et de Minorque et gouverneur de Cambray et du Cambrésis. La cavalerie légère de ce corps était conduite par le colonel Gaucher et Phi-

Pour divertir cest assiegement, l'ennemy se meut estrangement et fit des devoirs fort extraordinaires[1]. Le comte Maurice, d'un costé, ramassa un grand nombre d'esleus[2], pour les mettre ès villes et forteresses, en retirer les soldats et grossir son armée, Mansfelt, de l'autre, se trouva dans Paris, vers le roy de France, à intention de l'esmouvoir contre le roy d'Espagne et l'inciter de luy faire la guerre; ou bien pour obtenir du moins de luy, permission de descendre en France, avec ses troupes, à effect d'entrer dans l'Artois et autres provinces de la Belge, et y faire ses ravages. Et attendu qu'il ne voulut

lippe-Ernest de Gavre, baron d'Inchy, commandait les compagnies libres.

Aux troupes du pays étaient venues se joindre celles des alliés de l'Espagne; 3,000 hommes de pied et 1,000 chevaux avaient été amenés par le comte d'Anholt, général de l'électeur de Cologne; l'empereur avait envoyé, sous Carlo Spinelli, 3,000 fantassins et 2,500 cavaliers, tous excellents soldats, venant de la Bohême. Ces divers corps présentaient un effectif de 30,000 fantassins et de 8,000 chevaux. — *Audience*, 1132; *Patentes du 1er janvier et du 1er février* 1625; H. Hugo, *Siége de Breda;* Chappuys, XIX, 606, 607, 618, 623.

[1] Les Provinces-Unies députèrent des envoyés extraordinaires, chargés de demander à Louis XIII son assistance. Richelieu venait d'entrer au conseil du roi, et ce prélat, qui opprimait avec une extrême violence les réformés français, s'empressa de venir en aide aux protestants hollandais, sous prétexte de protéger la liberté des peuples, mais en réalité dans le but de nuire à l'Espagne et de contrebalancer la puissance de la maison d'Autriche. Par un traité conclu à Compiègne, le 20 juillet 1624, le roi s'engageait à avancer à la république 3,200,000 livres, remboursables en trois ans, à condition qu'elle ne ferait ni paix ni trêve sans son consentement, avec qui que ce fût, et qu'elle l'assisterait de ses vaisseaux, à l'occasion. — Levassor, II, 630; *Mercure françois*, X, 491.

[2] *Introduction*, XLVII.

entendre ny à l'un ny à l'autre, sauf toutesfois qu'il luy permit de faire levée de soldats [1], il traversa la mer et se rendit à Londres, en Angleterre, où il induisit le roy et ses Estats de luy faire une armée, affin de la joindre à celles des Hollandois et aller ensemblement au secours de ceste ville, comme il fit à la fin, au bout de toutes ses menées.

Or, tandis pour dissimuler ceste intention, il fit courir un bruit que le roy de France lui avoit donné permission de traverser son pays, pour aller au recouvrement du Palatinat [2], qui estoit entièrement

[1] Tout en méprisant Mansfeldt et en le traitant de *bandolier*, la cour de France ne dédaignait pas de négocier avec lui. A la suite du traité du 7 février 1623, relatif à la Valteline et au pays des Grisons, un subside de 300,000 écus, dont il reçut une partie, lui fut promis, à condition de conduire ses troupes en Franche-Comté. Au mois d'avril 1624, il se rendit en France; le duc d'Angoulême fut chargé par le roi de le défrayer à Paris et aux environs de Compiègne, où la cour résidait alors; il demandait 50,000 écus par mois, une place d'armes en France et l'autorisation de lever des troupes. Le cardinal de Richelieu ne repoussa pas ces propositions, mais avant de donner une réponse positive, il voulut connaître les intentions du roi d'Angleterre. — LEVASSOR, II, 600, 658.

[2] Jacques Ier confia à Mansfeldt le commandement d'un corps de douze mille hommes, destiné, disait-il, à reconquérir les domaines héréditaires de son gendre. De son côté, Louis XIII consentit, en termes ambigus, à laisser passer ces troupes par ses États pour gagner le Palatinat. La patente délivrée le 7 novembre 1624, par le roi d'Angleterre, défendait formellement à Mansfeldt la moindre hostilité « sur les terres de son bon frère « le roy d'Espaigne et de sa bonne sœur et cousine, la sérénis- « sime infante Izabelle ». Mansfeldt mit à la voile le 11 février 1625, et se présenta devant Calais, où il lui fut défendu de descendre; il cingla vers la Zélande et arriva, le soir même, en rade de Flessingue. — LEVASSOR, II, 658, 660; *Mercure françois*, X, 800, 801.

perdu, tant le haut que le bas, et jusques à la ville de Heidelbergue, capitalle du pays, mesme pour en donner tant plus de creance, il en écrivit de Douvres, une lettre à la serenissime infante, touchant ce sujet, à laquelle estoit telle :

« Comme il a plu au serenissime roy de la Grande-Bretaigne me donner la charge et le commandement des troupes de ses sujets, qui sont désignées au recouvrement des Estats de messeigneurs ses enfans, et que pour y parvenir et passer, il est expédient et necessaire qu'elles escornent quelques endroits des terres et seigneuries de Vostre Alteze Serenissime, par avant que le faire, j'ai cru conformément aux intentions dudit serenissime roy, et pour l'acquit de mon devoir, qui m'oblige de rendre à Vostre Alteze Serenissime toutes sortes d'honneurs, submissions et respects, que je devois la supplier très humblement que son bon plaisir fut de m'en donner la permission, souz promesse et protestation que je fais à Vostre A. S. de ne commettre n'y permettre estre commis par les miens aucuns actes d'hostilitez ou violence, mais gaigner pays et suyvre nostre route, avec le plus de diligence qu'il sera possible, ce que j'espère on ne voudra nous refuser, pourveu que ceux de l'obeyssance de Vostre A. S. ne nous veulent fermer le passage, nous attaquer, molester, ou offenser, car en ce cas, par la loy et raison naturelle, accompagnée de la volonté et permission dudit serenissime roy, il nous seroit licite d'employer noz armes, pour nostre juste et légitime défense. C'est ce, comme je crois, qu'il n'arrivera pas; mais que Vostre A. S. ayant esgard à la nécessité

de ce passage et à la justice de la cause, accordera ce que je demande et requiers très humblement[1]. »

Par tout cecy chacun fut incertain de sa résolution, l'un s'imaginant d'une guerre de France, l'autre d'une descente seulement au pays[2], les aucuns se laissant couler au contenu de sa lettre et le reste au ravitaillement de ceste ville de Breda, de manière que pour s'asseurer de toutes parts, l'on eut besoin de tenir prests des gens de guerre partout et que par ce moyen, il causa plusieurs nouvelles levées, tant de recrues et compagnies particulières, que d'esleus[3], dits par les flamens Curlins, desquels on en leva aussi un bon nombre[4], souz la charge de monsieur de Crequy[5].

[1] Cette lettre est datée du mois de janvier 1625. — *Archives du royaume, papiers d'État*, 564; *Mercure françois*, X, 842.

[2] Le bruit seul de l'approche de Mansfeldt avait inspiré aux provinces menacées les plus vives alarmes, partagées par la gouvernante elle-même. — *Archives de l'Audience*, 562, 564, 567; *Mercure françois*, X, 845.

[3] « Comme pour la défense des pays de par deçà, en cas d'in- « vasion d'ennemys, nous avons trouvé convenir, d'entre aultres « gens de guerre, nous servir de gens de ces pays, qui seront à « ce eslus ensuite des réglemens sur ce, par nous, donnés et à « donner, mesme d'en former des compagnies de 200 testes, ou « environ, par châtelenies, baillages et prevostez... » — *Placcards de Flandre*, IV, 1085-1087; *Réglement sur la levée des eslus*, 4 *décembre* 1624.

[4] Voyez à l'*Appendice de la guerre des Pays-Bas*, les lieux des levées, les noms des capitaines et l'effectif des compagnies d'élus.

[5] Philippe de Créquy, seigneur de Coqhove; voyez l'*Appendice de la guerre du Palatinat*, 98, 102.

Il fut nommé par patente du 26 janvier 1625 « chef des élus « joints à l'armée sous la charge de don Carlos de Coloma ». Le commandement des élus de Flandre, au nombre de 4,500, fut confié « à Paul Bernard de Fontaine, superintendant des gens

Son dessein estoit, durant ces divisions des troupes catholiques, faictes à raison de tant d'apparences de diversitez, de remuemens, de prendre vent en diligence vers la Hollande, et là, s'estant uny à l'armée des rebelles, faire un essay sur celle du marquis de Spinola, qui se trouvoit lors assez diminuée de gens, à cause des incommoditez de l'hyver, qui avoit fait mourir et retirer plusieurs soldats[1]; mais le vent contraire d'une tourmente qui luy fit perdre quelques vaisseaux, non sans grand péril de sa personne mesme, avec l'inobéyssance et maladies de ses soldats anglois et autres empeschemens qui arrivèrent à son armée, luy ostant le moyen d'effectuer bientost ceste entreprinse, l'on eut le loisir, ayant plainement recognu son intention, de renforcer nostre camp et de l'attendre de résolution préméditée[2].

« de guerre estant en Flandre et maitre de camp d'un tercio « d'infanterie wallonne », par une patente du 9 du même mois. On lui donna pour lieutenant Paul du Chastel, seigneur de Basteule, capitaine. — *Audience*, 1132.

[1] L'armée de Spinola eut surtout à souffrir de la température, tandis que l'armée hollandaise et les assiégés étaient décimés par les maladies. — *Siége de Breda*, 105; GAB. CHAPPUYS, XIX, 576; *Mercure françois*, X, 803.

[2] Mansfeldt, arrivé devant Flessingue, pendant la soirée du 11 février, dut mettre en panne, et attendre l'autorisation de débarquer. L'opinion publique lui était très défavorable, et la nomination des commissaires chargés de veiller au débarquement, à l'entretien, et au logement des troupes, subit des retards. Une épidémie sévissait sur les vaisseaux et, pour comble de malheur, une violente tempête assaillit la flotte; elle dut quitter la rade de Flessingue le 20 février, et ne put prendre terre que le 6 mars; la moitié de l'armée avait péri. De son côté, Halberstadt avait réuni près de Calais un corps de cavalerie, la tempête lui en enleva la plus grande partie, le reste ne put rejoindre Mansfeldt, qu'à la fin du mois. — *Siége de Breda*, 107.

Cependant le comte Maurice, après l'union de ses troupes, se campa avec luy à lieuë et demie près de l'armée catholique et s'y fortifia[1], pour par ses batteurs de strade l'incommoder de vivres, et estre prest à toutes occasions. Toutefois les convois que le marquis ordonna, à cest effect, firent qu'on n'en ressentit aucune nécessité. Et comme ledict comte Maurice vint en ceste conjoincture à mourir[2], et que le comte Henry, son frère, fut esté commis en son lieu, ils se délibérèrent par ensemble de faire quelque effort sur nostre armée, sur l'advertence qu'ils eurent que les siégez n'avoient plus désormais de quoy vivre, que pour bien peu de temps. Ilz avoient fait auparavant provision de quelques mille de chariots, pour les charger de toutes choses nécessaires et les faire passer dans la ville, pour la ravitailler plainement et partant y allant de toute reste, ilz se jetterent sur nos fortifications et les attaquerent bien furieusement, avec force grenades et feus d'artifices.

Les premiers qui sentirent leurs armes furent vingt mousquetaires bourguignons, placez dans la tour de l'église de Hosterhaut[3], sur les avenues de leur

[1] Au mois d'octobre 1624, Maurice s'était campé entre Gertruydenberg et Breda ; en novembre l'état de sa santé le força à retourner à La Haye qu'il ne quitta plus. Il remit le commandement de l'armée à son frère Frédéric-Henri, et celui-ci se mit en campagne le 12 avril 1625. Il s'établit à Walwick, où il appela à lui les troupes cantonnées à Roosendael et celles de Mansfeldt, puis il se porta sur Sprang. — *Mémoires de Frédéric-Henri, prince d'Orange*, 30; *Siége de Breda*, 111; *Mercure françois*, X, 723, 797, 798.

[2] Maurice de Nassau mourut à La Haye, le 23 avril 1625, à l'âge de 58 ans. — *Mémoires de Frédéric Henri*, 31.

[3] Oosterhout. — *Siége de Breda*, 121, 122.

chemin, et commandez par un sergeant seulement; ceux-cy toutefois, nonobstant tous les devoirs qu'ils sceurent faire, ne peurent estre emportez, au contraire s'y maintenant d'une valeur admirée de tous, ils les contraignirent, après en avoir fait mourir quarante sur la place, de les quitter, sans plus grande perte que de deux soldats des leurs, qui furent tuez, et de trois autres qui furent bruslez des flammes de l'église, où l'ennemy avoit faict mettre le feu; de façon que le marquis les retirant de là par après, et les voyant tous noirs de la fumée du feu et de la poudre, pour leur valeureuse et longue défense, il leurs promit à chacun, aux premières occasions, de les avancer et leur donna cependant quelque nombre d'escus, ainsi que Cesar fit au capitaine Sceve, en récompense de sa valeur[1].

Et pour parensuyvre ceste délibération, les ennemis se remirent de rechef aux champs peu de jours après, le 15 de may 1625, et se tournèrent contre les Italiens du sieur Bagliony. Le prince d'Orange s'y trouva lors, en personne, pour mieux animer ses gens et lequel faisant assaillir, vers Trehede[2], d'un grand matin, trois petites redoutes, il les emporta et tailla en pièces ceux de dedans. Si est-ce que s'avançant plus outre, et arrivant jusques à la batterie et fort royal[3] desdits Italiens, il s'y trouva arresté et y sentit une résistance telle, que bien qu'il s'y opi-

[1] Le sergent qui commandait ces braves Bourguignons fut nommé enseigne, et ceux-ci reçurent un mois de gages. — *Siége de Breda*, 122.

[2] Terheyden. — *Ibid.*

[3] *Siége de Breda*, 47.

niastrasse quelque temps, il fut néantmoins encores contraint de s'en retirer et de remettre son armée dans son cartier de Dongle[1], avec perte d'un colonel, de deux sergeants majors, de quelques capitaines et alferes, et environ de trois cens soldats, et n'y ayant eu de tuez des nostres qu'un capitaine, un chevalier de Malte, et vingt-cincq ou trente soldats seulement.

L'espérance des Bredanois[2] ayant esté de ce coup fort esbranlée, et se trouvant au bout de tous vivres, ilz se disposèrent à penser de leur reddition; ilz se tindrent cois toutefois encores dix jours entiers, sans en faire ouverture, ny en donner aucune advertence à leur prince d'Orange, lequel à la fin en fut acertené[3], à la minuict, par trois coups de canons, et onze feuz qu'ilz moustrèrent en après diversement à la tour du tocsin; signal convenu entre-eux pour dénoter qu'ilz devoient parlementer, et pour luy faire sçavoir, par ces feus, le nombre du reste des jours qu'ils pouvoient seulement encores vivre sans se rendre. Or, pour divertir l'opinion de ceux qui eussent jugé véritablement de leur intention, ilz escrivirent lettres au comte Henry, leur général, contenantes que comme ils n'avoient plus que pour onze sepmaines de vivres, ilz luy prioient de faire, endedans peu de temps, tous ses devoirs de les ayder, qu'autrement ilz seroient forcez de composer; et

[1] Dongen. — *Mémoires de Frédéric-Henri*, 32-34.

[2] Habitants de Breda.

[3] Informé. Le prince d'Orange fit brûler ses quartiers de Dongen le 27 mai, et se retira à la Langstraete. — *Siége de Breda*, 133.

firent commandement aux porteurs d'icelles de se laisser attrapper, affin que cela estant veu du marquis, ilz luy en donnassent créance et en obtinsent meilleure composition. Et bien que ledit marquis apperceut ceste finesse, néantmoins, en considération qu'ilz avoient eu tousjours en veuë deux puissantes armées, venues pour les secourir, qui les devoit excuser de toute offence, il les reçut à des conditions courtoises et leur accorda plusieurs articles, sur lesquelz la ville fut mise en son pouvoir, le 5 de juin de l'an 1625[1], et furent tels avec ceux convenus de sa part:

Que pardon général se donneroit à tous ceux de Breda.

Que tous bourgeois pourroient choisir quelque lieu, en la ville, et y vivre l'espace de deux ans, en leur propre religion, à condition qu'ilz vivroient, ce temps là, coyement[2], et sans scandale.

Que s'ilz vouloient quitter Breda, on leur permettroit d'emporter avec eux leurs biens, et de disposer d'iceux, comme ils voudroient.

Que s'ilz vouloient présentement sortir de la ville, le pourroient faire.

Durant ces deux ans, si quelques hérétiques mouroient, on les enterreroit hors du cimetière, au jardin, ou en quelque lieu, à ce désigné[3].

[1] Les pourparlers de la capitulation commencèrent le 31 mai, les articles furent signés le 2 juin, et fixèrent le départ de la garnison au 5. — *Siége de Breda*, 135 et suiv.

[2] Tranquillement.

[3] Le marquis Spinola rejeta obstinément les deux articles proposés, par les assiégés, concernant la liberté de conscience, et l'inhumation des réformés dans le cimetiére. — *Siége de Breda*, 136.

Les ministres sortiroient incontinent de la ville.

Les bourgeois de Breda n'auroient pas de plus grande gabelle ny imposts, que les autres de Brabant.

Les officiers, qui du temps du gouvernement des hollandois, ont eu ès mains les deniers publiques, ne rendroient comptes d'iceux à personne.

Souz le pardon général seroient comprins les vieux ministres et diacres de la nouvelle religion.

Les bourgeois qui priroient[1] demeurer en la ville, l'espace de deux ans, pourroient, avec sauf conduite du gouverneur, en sortir, et aller aux provinces confédéréez, pour leurs affaires.

Tous soldats sortiroient avec toutes leurs armes, enseignes dépliées, tabours battans, et meiches allumées. Souz les soldats seroient comprins les officiers, ingénieurs, et serviteurs de l'artillerie et leurs prédicans, avec tous leurs biens et familles; leur accordant charettes et navires, pour la voiture qui se devroient renvoyer incontinent.

Ils pourroient tirer avec eux quattre pièces de gros canons et deux mortiers, leur baillant chevaux à ces fins, qu'ils renvoiroient incontinent.

Tous biens meubles du prince d'Orange, qui estoient au chasteau[2], pourroient incontinent estre remmenez ou estre là laissés pour six mois.

Les soldats malades qui ne s'en pourroient aller maintenant, pourroient le faire par après, leurs créditeurs se contenteroient de caution légitime.

[1] Demanderaient ou préféreraient.

[2] Breda était le chef-lieu d'une baronnie considérable, entrée au commencement du quinzième siècle, dans la maison de Nassau; qui y possédait un vaste château.

On accorderoit dix huit mois aux soldats qui auroient esté deux ans en garnison à Breda, pour vendre leurs biens.

Les prisonniers des deux costez, à sçavoir ceux de l'armée du roy et de la ville, seroient mis en liberté.

Le gouverneur, avec toute la garnison, sortiroit de la ville, le 5 de juin, au matin.

En suyte desquels accords, partant ledit jour, 5 de juin, la garnison sortit de la ville, en nombre de trois mille deux cens hommes. Les Escossois, qui estoient sept cens soixante-dix, sortirent les premiers, puis les François, et autres jusqu'à neuf cens soixante. Le gouverneur[1], et monsieur de Hauterive, colonel françois, marchoient par après et estoient suyvis d'onze cens quatre-vingt-dix anglais, avec le fils aisné naturel du feu comte Maurice, accompagné de son frère[2], qui portoit la bandière[1] noire et

[1] « Le marquis, environné d'une belle troupe de noblesse, « regardoit passer luy-même d'un œil modérément victorieux, « la pompe honorable de son triomphe..., et faisant grand hon« neur au vénérable vieillard, Justin de Nassau, desjà tout chenu « à sa femme et à ses enfans... » — *Siége de Breda.*

Cette scène est le sujet de l'un des chefs-d'œuvre de Velasquez, que possède le Musée de Madrid, et connu sous la désignation de « *Las lanzas* ».

Justin de Nassau, fils naturel de Guillaume le Taciturne, avait épousé, en 1597, une fille de Jean de Mérode, seigneur de Petersheim, veuve du colonel anglais Morgan, gouverneur de Berg-op-Zoom; il en eut deux fils et une fille. Il mourut en 1631. — VAN METEREN, anno 1597.

[2] Les fils de Maurice de Nassau et de la dame de Mechelen étaient : Guillaume, seigneur de la Leek, vice-amiral de Hollande et d'Oost-Frise, tué au siége de Groll, en 1627; et Louis, seigneur de Beverweert.

[3] Bannière. — GACHET, v° *Bannière.*

du fils du bastart de Portugal[1] et leurs compagnies, qui n'estoient plus que de deux cens quatre-vingt chevaux. Le colonel Morgan, anglois, alloit puis après d'arrière-garde et avoit quant et luy la gouvernante et toutes les dames de la ville, qui la voulurent accompagner. Après quoy, le marquis remunitionna la ville de toutes nécessitez, et se comporta avec les bourgeois bien courtoisement; mesme la sérénissime infante s'y trouva en ceste conjoincture, et se monstra aussi fort humaine et débonnaire en leur endroit, et jusques là que de leurs donner un gouverneur du pays[2], le baron de Balanson, et sans garnison d'estrangers.

Et ce qui se seroit encore passé de plus remarquable en tout ce siége, outre ce qu'en avons dit, n'auroit esté que le feu qui fut mis au magasin de nos vivres, et quelques coups de canons, qui ont porté aucuns effects signalés, à raison que l'ennemy n'auroit rien entrepris digne de mémoire sur nostre armée, ny donné plus grande incommodité que de son artillerie, de laquelle il tiroit si continuellement nuicts et jours, qu'une balle, entre autres, auroit une fois traversé la chambre du marquis, brisé son lict, et

[1] Emmanuel II, fils d'Emmanuel Ier et d'Émilie de Nassau, fille de Guillaume le Taciturne et d'Anne de Saxe, sa seconde femme. Emmanuel Ier, prince de Portugal, était fils naturel de don Antonio, roi de Portugal; il fut vice-roi des Indes et mourut à Bruxelles le 22 juin 1638. Emmanuel II, qui commandait une compagnie d'infanterie à Breda, se fit carme en 1628; plus tard il embrassa le protestantisme et épousa, en 1646, Jeanne, comtesse de Hanau, dont il eut des enfants. Il mourut en 1686. — VAN METEREN, anno 1597, fol. 413, B.

[2] C'est-à-dire belge ou bourguignon, mais pas espagnol.

sa table, pendant qu'il en estoit hors, et une autre fois rompu la bride de son cheval, allant à la visite des fortifications. Comme aussi que monsieur de Boisot[1], lieutenant du maistre de camp général, en auroit esté tué, et monsieur le sergeant major Haynin en eu le dessouz du bras droit emporté à la rase des costes. Aucuns combats particuliers toutefois se seroient aussi faitcs de remarque, comme celuy de monsieur de Belieres, prévost d'Arbus[2] et lieutenant de monsieur le prince de Barbanson, général de la cavallerie d'ordonnance, lequel y fut fort blessé et emmené prisonnier et semblablement le rencontre de monsieur de la Briauté[3], qui y mourut et quelques uns des siens.

Ce Briauté estoit fils de celuy qui fut tué, près de Bois-le-Duc, en ce duel signalé qu'il eut contre les gens du baron de Grobandonc[4], colonel et gouver-

[1] Don Diego de Boisot-Tassis. — Voyez l'*Appendice de la guerre du Palatinat*, 90.

[2] Nicolas de Blyer, prévôt de Durbuy. — *Ci-dessus*, 224.

[3] Adrien-Pierre, sire de Bréauté, châtelain de Neville, vicomte de Hotot, baron de Cany, etc., né le 8 janvier 1599, était fils de Pierre, sire de Bréauté, capitaine de cinq compagnies de cavalerie légère, et de Charlotte de Harlay, fille de Nicolas, baron de Sancy, et de Marie Moreau. Il périt, dans la rencontre dont il est parlé plus loin, au mois d'octobre 1624.

[4] On a beaucoup écrit sur le duel qui eut lieu à Vucht, le 5 février 1600, entre Pierre de Bréauté et Geerart Abrahams, dit *Leekerbeetgen*, lieutenant de la compagnie de 200 cuirassiers d'Antoine Schetz, baron de Grobbendonck, gouverneur de Bois-le-Duc. Leekerbeetgen périt dans le combat; Bréauté fut fait prisonnier, puis tué, les uns disent par les soldats irrités, les autres par ordre de Grobbendonck lui-même. — VAN METEREN, folio 470; PALMA CAYET, *Chronologie septennaire*, liv. III, 247; MORERI, Dict., v° *Bréauté*; *Bibl. royale, manuscrits* N°s 15,896,

neur de ladicte ville et s'estoit enserré[1], avec sa compagnie, dans Breda, sur le bruit de son siége pour prendre quelque vengeance de la mort de son père, pour ce que le fils dudit sieur de Grobandonc estoit capitaine de la cavallerie en l'armée du marquis. Et pour en venir à l'effect, voyant que les occasions luy en estoient rompues, à cause qu'ils n'estoient que bloquez, il envoya un cartel de diffis audit capitaine de Grobandonc et le pria de se trouver avec cincq autres, en tel lieu qu'il désignoit par sa lettre, pour parachever ceste vieille querelle. Comme néantmoins le marquis n'en voulut donner la permission et qu'il se fusse trouvé nonobstant en la place du combat, il tomba de rencontrer le comte Jean de Nassau [2], lequel après quelques coups donnez, ayant eu les resnes de son cheval coupées, et estant contraint de retourner face pour se retirer de l'escarmouche conduisant son dit cheval de son espée, il fust aussitost poursuyvie dudit Briauté pensant par ceste infortune l'offenser et le mettre bas;

15,934, 16,321; *Siége de Breda*, 47, 48; DE MONPLEINCHAMP, *Histoire de l'archiduc Albert*, 126, 127, 128, 129, 330-333; *Mercure françois*, X, 793; *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 1re série, VI, 301, 2e série, VIII, 140.

[1] Enfermé.

[2] Suivant l'auteur du *Siége de Breda*, le comte de Nassau n'aurait pas été engagé par hasard dans ce combat : des gentilshommes français l'ayant défié, il s'était rendu au lieu désigné, accompagné du capitaine de Steenhuys, du capitaine Botberg et des lieutenants de Lancelot Schetz, comte de Grobbendonck. Spinola avait défendu à celui-ci de combattre et le faisait même garder à vue. L'accident arrivé à Jean de Nassau est aussi raconté tout autrement ; mais les deux écrivains sont d'accord sur les circonstances de la mort du jeune Bréauté. — *Siége de Breda*, 47, 48; *Mercure françois*, X, 793.

Mais le lieutenant du sieur de Grobandonc, qui lors le tallonna aussi à l'instant, pour seconder le comte, luy porta son pistolet si à propos, avant qu'il l'abordast, qu'il le jetta par terre et l'empescha pour tousjours de produire autres effects de son ressentiment.

Les Hollandois, après la réddition de ceste ville, firent tous les devoirs qu'ilz se peurent imaginer pour trouver quelques moyens de revange de la perte de ceste place si importante, à raison des grandes contributions qu'ils en tiroient.

Ils firent arrester, en premier lieu, aux environs de ladite ville de Breda, le prince d'Orange avec son armée bien retranchée, tandis que le marquis aplanisoit ses fortifications, à dessein d'incommoder de vivres la ville et nostre armée, par courses continuelles, de surprendre quelques troupes à l'impourveu et d'estre à la main à tout ce qu'il se pourroit par après entreprendre, et en empescher l'exécution.

Ils firent d'avantage en sorte que le roy d'Angleterre permit au comte Palatin d'emmener quelque flotte de batteaux anglois bien artillés et furnis de gens, pour faire descente en Espaigne, aux environs de Cadis, près du destroit de Gilbatar et s'essayer de s'y emparer de quelque place[1].

[1] La soumission de la Bohême et des pays héréditaires, la dissolution de la Ligue protestante, la conquête du Palatinat, l'occupation des bords du Rhin, depuis Bâle jusqu'à Wesel, et enfin la prise de Breda, par les troupes des Pays-Bas espagnols, aidées des secours fournis par l'empereur, donnaient à la maison d'Autriche une position trop avantageuse, pour ne pas exciter les défiances, et la jalousie des autres puissances. L'Angle-

Et de plus, ils suscitèrent le roy de Dannemarque, de faire descendre une armée de ses Danois en Allemagne, aux fins de s'affronter contre le comte de Tilly et s'opposer aux conquestes qu'il faisoit du depuis au pays de Brunsvicque[1].

Mais rien ne succéda encore, à leur intention, et leur fut force de se contenter seulement de la surprinse qu'ils avoient faite de Goghe[2], durant ce siège, ville bien que bonne et moyenne, de peu d'importance néantmoins, pour avoir esté faite neutre peu après; pour ce que premièrement leur armée fut contrainte, non sans grande diminution, de se retirer sans avoir peu donner aucune incommodité à la ville ny aux nostres, comme aussi que celle d'Angleterre, après y avoir perdu mille soldats et quelques batteaux, fut forcée de reprendre la volte de son pays, et qu'il fut de nécessité de mesme à ces Dannois, ayant fait perte d'une journée, de quitter

terre, dans le but de soutenir l'électeur palatin, se ligua avec les Provinces-Unies et résolut de porter la guerre en Espagne même; une flotte nombreuse mit à la voile, sous le pavillon du roi de Bohême, menaça Cadix, mais dut revenir en Angleterre, sans avoir rien fait. — LEVASSOR, II, 761: *Mercure françois*, XI, 1051.

[1] Christian IV, roi de Danemark, avait d'abord traité avec l'Angleterre, la France et les États Généraux; puis élu général des troupes de la Basse-Saxe, siége principal du protestantisme, il exposa dans un manifeste les raisons qui le portaient à prendre les armes, pour la défense des libertés de l'Allemagne. Son intervention fit donner à cette phase de la guerre de Trente ans le nom de *période danoise;* elle finit le 12 mai 1629. — *Ibid.*, III, 67; HEEREN, *Manuel historique; Mercure françois*, XII, 103.

[2] Goch, ville du duché de Clèves, fut prise par Lambert Charlez, gouverneur de Nimègue, pendant le mois de janvier 1625. — CHAPPUYS, XIX, 604; *Mercure françois*, X, 842.

leur dessein et de céder à la valeur du général bavarois[1], ainsi que je vous diray maintenant.

Comme donc le roy de Dannemarque en fut venu si avant que d'avoir fait entrer ses gens dans le païs de Brunvsicque[2], et qu'ils se fussent trouvez aux environs de Hanaverre[3], quelques lieux de Partensennes[4], où estoient logées les principalles troupes bavaroises, les régimens de chevaux de messieurs de Lintlos, Scouburgue et Cortembac[5], avec quelques autres d'infanterie, se partirent à la nuict dudit Partensennes, le 4 de novembre de l'an mille six cens vingt et cincq, et trouvant lesdits Danois audit lieu de Hanaverre, et les ayant attaqué sur le matin bien furieusement, ils en mirent à la fin un bon nombre sur la place, et s'en trouvèrent entièrement victorieux, avec de plus gain de cincq cornettes et plusieurs prisonniers signalez; si bien qu'estant du depuis ledit comte de Tilly demeuré maistre de la campagne, le fort et le chasteau de Calembergues[6], et autres, se rendirent à composition, et où l'on trouva une très grande provision de guerre et de vivres, et plusieurs pièces d'artillerie, et que d'avantage lesdits danois s'en partirent de ces cartiers et

[1] Le comte de Tilly, commandait en chef l'armée de la Ligue catholique, pour le duc de Bavière.

[2] Le roi de Danemark déploya son armée sur la rive droite du Weser et occupa tout le territoire de Brunswick.

[3] Hanovre.

[4] Pattensen.

[5] Lindeloo, Schomberg et Cortenbach. — *Mercure françois*, XI, 668.

[6] Kalenberg, ancienne principauté comprise dans le gouvernement actuel de Hanovre; MALTE-BRUN, *géog. univ.* III, 17.

n'osèrent plus, de ce coup, y rendre aucune opposition [1].

Au renouvellement de l'an 1626, il a semblé que les ennemis de la foy catholique, ont pensé trouver quelque profit en ce proverbe, *In disperatis salus ;* pour ce que voyant toutes leurs affaires bouleversées, ilz se seroient extraordinairement résouz à des entreprinses fort dangereuses et difficiles; car le roy de Dannemarque s'arresta en cecy que de descendre dans le Palatinat, malgré toutes les puissances catholiques pour s'efforcer d'y faire quelque conqueste et y maintenir le faix de la guerre dans ce pays ; et le général Mansfelt prit parti de mesme, nonobstant tant de forces, de se rendre avec son armée dans la Silésie, et là se joindre à Bethelem-Gabor [2], affin de donner ensemblement la main aux paysans d'Austrice, nouvellement révoltez contre sa majesté impérialle [3], et faire de plus essay de causer nouveaux souslèvemens en la Bohême. D'autrepart les Belgois rebelles [4] firent pareillement, contre leur ordinaire, plusieurs efforts offensifs par trois costés divers, par le Brabant, par la Frise, et par la Flandre [5], à intention de tenter semblablement quelque faveur de fortune, par quelque surprinse de lieu important, et

[1] M. le comte DE VILLERMONT, *Tilly*, I, 315 et suiv.

[2] Bethlen Gabor, lié par les traités avec la Porte Ottomane, dut respecter la trêve conclue par celle-ci avec l'empereur. — LEVASSOR, III, 68, 69, 125.

[3] La révolte des paysans de la Haute-Autriche fut réprimée par Papenheim, revenu d'Italie, après la paix de la Valteline. — *Mercure françois*, XII, 138-145, 729.

[4] *Les Provinces-Unies.*

[5] *Mémoires de Frédéric-Henri, prince d'Orange*, 36, 73.

avantageux à leur estat. Si est-ce que les catholiques furent si vigilans sur tous leurs desseins, que ce ne fut encore qu'à leur plus grande confusion et ruine, et que rien ne s'ensuyvit de tant de divers essais, que la perte de deux places de bien peu d'estime d'Oldesel[1] et de Lacque[2], que le comte de Bergues ne sceut à temps, secourir pour aucuns empeschemens du chemin. Et pour vous donner cognoissance plus particulière de toutes ces actions, je vous diray ce qu'il en arriva, et les signalées victoires qu'en ont de rechef obtenu les catholiques.

Il vous faut néantmoins premièrement sçavoir que le marquis prit fort bien garde à toute chose et qu'il eut soin d'avantage d'envoyer, de bonne heure, le comte d'Isembourg[3] au païs de Marcque[4], avec six mille hommes et six pièces de canon, pour se retrouver sur les avenues du Palatinat, et que l'empereur, faisant de mesme, se renforça de bon nombre de gens et particulièrement de trois régimens belgeois, l'un d'infanterie, et les deux autres de chevaux, levées par le comte de Mérode[5] et messieurs de Moriamez[6] et de Boilleux[7], leurs colonels.

[1] Oldenzeel, ville de la Frise,

[2] Laër, château voisin d'Oldenzeel. — *Mémoires de Frédéric-Henri.*

[3] Ernest, comte d'Isenbourg. — *Mercure françois,* XI, 132.

[4] La Marck.

[5] Jean de Mérode, comte de Waroux, avait levé 6,000 fantassins et 1,200 cavaliers dans le pays de Liége. *Guerre de Bohême*, I, 184, note; *Mercure françois*, XI, 131, 665.

[6] Philippe de Mérode, baron de Morialmé. — *Guerre de Bohême*, III.

[7] Antoine de Beauffort, chevalier, seigneur de Boisleux, Mercatel, de Rochefort, de Warlincourt, etc., commandait

Le roy de Danemarque donc s'estant, aux intentions susdites, dès le mois d'avril, arresté vers Osenbrugue[1], avec son armée bien refaicte et refurnie de gens, et Mansfelt[2] aux environs de la rivière d'Elbe, l'on vit aussi les troupes hollandoises aux champs, à l'environ de Mastrect[3] et de Diste[4]. A ceste occasion messieurs de Tilly et de Walestin se mirent semblablement en campagne aux escoutes de leurs desseins. Comme fit de mesme le comte de Bergues qui ne manqua de diligence de faire sortir aussitost toutes les garnisons voisines, pour attaquer son ennemy et luy empescher d'oser entreprendre aucune chose sur le Brabant. Ce fut icy que la dance de ceste année se commença, et que l'ennemy y receut la première escorne.

Comme partant la gendarmerie de Wesel estoit en demeure de le venir joindre, et qu'à ce sujet, il eut

1,400 chevaux au service de l'empereur. — M. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique*, v° *Beauffort, seigneurs de Boisleux; Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 102.

[1] Osnabrück.

[2] Après la prise de Breda, Mansfeldt avait quitté la Hollande et s'était campé près de Rees, « où son armée acheva de se ruiner ». Le comte d'Anholt le suivit à la tête de 8,000 hommes, afin de couvrir les terres de l'électorat de Cologne et le Palatinat. Le roi d'Angleterre n'ayant consenti à fournir désormais des hommes et de l'argent, que si Mansfeldt se rangeait sous les ordres du roi de Danemark, le bâtard dut quitter les bords du Rhin; il traversa la Westphalie et, au mois de novembre 1625, se joignit à l'armée danoise à Diepholz, avec ce qui lui restait de troupes. — *Mémoires de Frédéric-Henri*, 35; *Mercure françois*, XI, 842, 1156, 1162.

[3] Maestricht.

[4] Diest.

renvoyé monsieur Werreique[1] et son infanterie à Boisleduc, monsieur Diricque[2], avec ses quattre cens chevaux de la garnison dudit Boisleduc, eut seul commandement de passer avant. Ilz estoient à deux lieuës prez du comte, et pour cela ils deslogèrent le lendemain à la pointe du jour, pour tant plustost et plus aisément exécuter son ordre. Mais ce ne fut pas sans escarmouches, d'autant qu'à la sortie du village de leur logement, ils trouvèrent en teste les vingt huict compagnies de chevaux de l'ennemy, qui les mirent aussitost en exercice. L'on peut considérer l'inégalité du nombre et comme la partie se trouvoit mal faicte; néantmoins ils ne laissèrent d'avoir du pire et les nostres de l'avantage, par une résolution plus que valeureuse et vrayement digne de remarque.

Nos quattre cens chevaux virent bien incontinent le péril de ceste rencontre et qu'estant recognus, ilz estoient asseurément tous taillez en pièces. C'est pourquoy ils se mirent en ceste délibération généreuse, que de cacher la cognoissance de leur petite troupe, et se jetter tous au hazart d'une mort honorable. La forme de leur disposition fut telle: ils se mirent en quattre escadrons, les trois pour fonser, et les quatriesme pour demeurer ferme sur l'entrée du village, pour empescher la veuë plus avant. Cela achevé, et s'estant faict quittes de leurs manteaux, et de toutes autres hardes, qui leurs pouvoient empes-

[1] Lambert Verreyken, sieur de Ranst, capitaine au tercio de Hennin, fut nommé capitaine de 100 cuirassiers le 17 février 1622. — *Audience*, 1120.

[2] Adrien Diricx (sic). — *Audience*, 1132.

cher la liberté de combattre, ilz se jettèrent furieusement sur leurs ennemis, en tuèrent trente d'abord, y comprins quelques officiers et maistres[1] de leurs meilleurs, et firent enfin si bien qu'ilz en prindrent de l'estonnement et par après délibération de les quitter, et les laisser libres, sans faire aucuns devoirs de plus les offenser. A cecy fit beaucoup la créance que leur donna un prisonnier d'esprit des nostres, que le comte Henry estoit dans le village, et que ces escadrons combattans ne servoient que d'avant-garde, tellement que du depuis l'on ne vit plus aucun ennemy de ce costé[2].

Voylà la première secousse de ceste année des ennemis communs de l'Église catholique ; venons maintenant aux plus importantes.

Je vous ay dit que Mansfelt, avec son armée composée de douze mille bons soldats[3], s'estoit mis aux environs de la rivière d'Elbe, en délibération d'y passer un pont près de la vallée d'Assau[4], et faire

[1] Cavaliers.

[2] Par patente du 15 mai 1626, Adrien Diricx fut nommé capitaine de cuirassiers « pour avoir, avec quatre compaignies de « chevaux, allant le 20 avril dernier, de Bois-le-Duc à Venloo, « attaqué, avec succès, l'avant-garde de vingt-huit compaignies « de chevaux ennemis. — » *Audience*, 1132.

Adrien Diricx est encore cité dans la relation de la surprise du quartier du comte de Styrum, par Henri de Berg, le 3 octobre 1626. — *Mercure françois*, XII, 701.

[3] Outre douze mille hommes d'infanterie, et de cavalerie, Mansfeldt traînait après lui cinq cents chariots et trente pièces de canon de différents calibres. — *Mercure françois*, XII, 118.

[4] Waldstein, nouvellement créé duc de Friedlandt, afin de s'assurer le passage de l'Elbe et de la Mulde, chargea le duc de Lauwenbourg d'occuper le pont de Dessau et d'y placer une garnison de mille Wallons, sous le commandement du colonel Aldringen. — *Mercure françois*, XII, 113.

chemin dans la Bohême, et que monsieur de Walestin estoit aux aguets de ses actions. A présent il vous faut entendre, qu'à la fin, monsieur de Walestin trouva à propos de le recercher et de l'attaquer tout à fait, le 10 dudit mois d'avril. C'a esté à ce coup que l'ennemy y receut le deuxième revers et le premier signalé, pour ce qu'il y perdit quatre à cincq mille hommes, sans les prisonniers; trente sept drapeaux, cincq cornettes, huict pièces d'artilleries, deux mortiers et presque tous les chariots de munitions et bagages et que ce général fut contraint de fuyre bien chaudement, avec le reste de ses gens[1].

Ceste grande victoire néantmoins ne demeura encores pas seule à l'advantage des catholiques, mais elle fut suyvie d'une autre, bien plus remarquable et proufitable[2], contre le roy de Dannemarque. Il estoit si acharné en son dessein, nonobstant la déffaite entière de l'armée de Mansfelt, que ne faisant qu'espier les occasions de le mettre en effect, il vint aussi au bout de compte aux mains avec le comte de Tilly, le 25 d'aoust[3], près de Luther[4]. Au com-

[1] *Bibliothèque royale*, M. S. 15,920; *Mercure françois*, XI, 130, 131; *Bulletins de la commission royale d'histoire*, 1re série, V, 105.

[2] On reprocha à Waldstein de n'avoir pas tiré plus de fruit de sa victoire sur Mansfeldt. — M. le comte DE VILLERMONT, *Tilly*, I, 335.

[3] Il y eut des engagements le 25 et le 26 août, mais la bataille fut livrée le 27, suivant la relation adressée, le lendemain, du camp près de Lutter, par le comte de Tilly, à l'infante Isabelle. — *Audience*; *Mercure françois*, XII, 678 et suiv.

[4] Lutter est un château situé dans une plaine, entre Bockenheim et Goslar, dans le Hanovre. — *Lettre du comte de Tilly à l'infante; Audience.*

mencement, il y eut quelque avantage, et contraignit l'armée impérialle, pour l'inégalité de forces, de se retirer en arrière, en attendant dix mille hommes de renfort, que luy envoyoit monsieur de Walestin; que lors ayant esté de nouveau assailly de toute reste et investy de tous costez, il fut rompu et mis en route, et avec telle perte, tant au combat qu'à la poursuite qu'en fit le duc de Lunebourg, que de douze mille hommes que tuez, que prisonniers, de quarante drapeaux, quatres cornettes, tout son canon, et la plus grande partie de son bagage[1].

Pour conforter ces Danois, les Belgeois rebelles, suyvant ce qu'ils avoient arresté, s'estoient en mesme temps remis pareillement en besoigne, audit mois d'aoust, tant par la Frise, du costé de Lingue[2], que du costé de Flandres, auquel mesmes ils se montrèrent avec grand nombre de batteaux, et firent plusieurs efforts de se jetter dans le pays de Wasse, à l'environ de Hulst[3], et bien qu'il leur sembloit qu'ilz y devoient avoir quelque prise, si est-il qu'ilz n'y sceurent pourtant rien faire important, ny à l'un ny à l'autre costé, sauf ce qu'avons dit d'Oldezel[4] et

[1] Les conséquences de la bataille de Lutter, plus sanglante que celle de Prague, furent importantes surtout au point de vue politique. — LEVASSOR, III, 69-70; *Mercure françois*, XII, 685-691.

[2] Lingen.

[3] L'expédition contre Kieldrecht et Hulst fut commandée par le comte Ernest de Nassau. — *Mémoires de Frédéric-Henri*, 36-38.

[4] Oldenzeel fut investi le 2 juillet 1626; la place, où commandait le baron de Montcley, comme il a été dit plus haut, se rendit le 1er août, après une défense très honorable. Oldenzeel et le château de Laër ou de Lage, qui ne valaient rien, furent

de Lacque; mesmes au contraire ilz y firent aussi des pertes assez remarquables et particulièrement de trois beaux vaisseaux qu'eschoüez, que brisez du canon, qui demeurèrent au pouvoir des soldats.

En effect, les hérétiques se trouvèrent en telle agonie de toutes ces escornes, que monsieur de Tilly, après avoir encores du depuis, pris d'assaut la ville de Meinde[1], s'en acquit presque toute la Brunsvicque[2].

Un duc de Bourgongne ne voyant dans une ville prinse d'assaut par ses Bourguignons, que morts par tout, en grande quantité, et rien de vif, dit qu'il recognoissoit lors véritablement qu'il avoit des bons bouchiers dans son armée, et bien affectionnés à son service. Les chefs catholiques ont eu sujet de recognoistre le mesme, en la prinse de ladite ville de Meinde, d'autant qu'estant remplie de beaucoup de peuples grands ennemis de la foy, y refugiez de tous costez, et s'en estant fait une tuerie universelle, l'on n'y voyoit que tous les lieux joncés de corps tuez, et le sang humain y ruisseler et couler en très grande abondance.

Rien partant ne se monstrant plus de leur part, devant nos armées, la résolution de faire descendre le Rhin de Rinsbergues, dans la Meuse par Vennelo[3],

démantelés par les Hollandais. — *Mercure françois*, XII, 695, 696.

[1] La ville de Minden avait été prise d'assaut le 9 juin 1626. — *Mercure françois*, XII, 668 et suiv.

[2] La bataille de Lutter livra à Tilly tout le cercle de la Basse-Saxe.

[3] Venloo.

fut par après, asseurément[1] entreprinse par le comte de Bergues[2], qui à ce sujet, se posa avec son armée à Issem et y fit travailler assiduement, faisant le canal de 100 pieds de largeur, avec, pour garde, plusieurs forts[3] par tout furnis de bons soldats. Les Hollandois néantmoins firent encores là quelque mine de paroistre pour l'empescher ; mais comme ledit comte de Bergues eut rompu le cartier du comte de Stirme[4], avec gain de mille chevaux, ils en conceurent une espouvante telle, que les catholiques y continuèrent du depuis leur travail en toute asseurance, après avoir mis ainsi en tel eschec tous leurs ennemis[5].

Les anciens ont fait très grande estime des vic-

[1] Sans être inquiété.

[2] A la fin de juillet 1626, le comte Henri de Berg avait été nommé général de la cavalerie des Pays-Bas, en remplacement de don Louis de Velasco, comte de Salasar, mort à Dunkerque, au mois d'octobre de l'année précédente. Cet emploi était destiné à don Diego de Mexia, général de l'artillerie, mais il ne lui fut pas donné à cause de son séjour en Espagne. — *Biographie nationale*, v° *Henri de Berg; Mercure françois*, XI, 1045 ; XII, 694.

[3] Vingt-quatre forts protégeaient les travaux du canal nommé *Fosse eugénienne*. A mi-chemin de Rhinberg à Gueldre s'élevait un *fort royal*. On appelait ainsi les forts établis sur une échelle assez vaste pour recevoir l'application des principes d'une fortification régulière, et dont la ligne de défense était au moins de 120 toises (240 mètres). — BARDIN, v° *Forteresse; Mercure françois*, XII, 698.

[4] Le comte Herman-Othon de Styrum, commissaire général de la cavalerie hollandaise, était logé avec quinze compagnies, dans le village de Hennepel. — *Ibid.*

[5] Ce coup de main eut lieu le 3 octobre 1626 ; le *Mercure françois*, XII, 699, donne le texte de la relation adressée le lendemain, par le comte de Bergh, au marquis Spinola. — Voyez aussi les *Mémoires de Frédéric-Henri, prince d'Orange*, 38, 39.

toires de Salamine, de Platée, de Mycale, de Sicile, de Marathon, de Leuctres, et autres remarquables de leur temps; ceux du siècle passé, ont aussi grandement admiré les batailles gaignées, que ce grand monarque, l'empereur Charles cinquiesme, de mémoire éternelle, avoit obtenu par l'espace de 35 ans, qu'il fut en exercice continuel contre ses ennemis, si comme de celles de Médine, l'an 1520[1], contre les confédérez d'Espaigne, de Pampelune, en Navarre; audit an[2], contre le roy de France, de Bicocque et de Romagnan, en Lombardie[3]; l'an 1522 et 23, contre les François[4]; de Pavie, audit Milanois, l'an 1524[5], contre le roy de France François, qui y fut pris prisonnier et mené en Espaigne; de Tunes, en Afrique, l'an 1535, contre Barberousse[6]; du fleuve d'Elbe, de laquelle avons fait mention, l'an 1547, contre les protestans[7]; d'Afrique, en Barbarie, sise au bord de la mer Méditéranée, à l'opposite de Sicile, l'an 1550[8], contre le pirat Dragut, roy

[1] L'incendie de Medina-del-Campo, par Fonseca, ne peut être considéré comme une victoire remportée par Charles-Quint. — ROBERTSON.

[2] C'est le 29 avril 1522 et non en 1520, que Prosper Colonna battit Lautrec à la Bicoque. — MARTIN DU BELLAY.

[3] Le combat de Romagnano, livré le 30 avril 1524, par Pescaire et le connétable de Bourbon, eut pour résultat l'évacuation de l'Italie par les Français. — MARTIN DU BELLAY.

[4] FR. GUICHARDINI; MARTIN DU BELLAY.

[5] 24 février 1525; l'auteur est trompé par l'ancien style, suivant lequel l'année commençait à Pâques; *Mémoires de* FERY DE GUYON, 11-19.

[6] Il existe aux archives du royaume (*Cartulaires et manuscrits*) une relation de la victoire remportée par Charles-Quint sur Barberousse, et de la prise de Tunis, 20 et 21 juillet 1535.

[7] *Guerre de Bohême*, I, 84.

[8] Les ravages commis par Dragut-Rais, chef des pirates de

dudit Afrique; et finallement de Marcian, en Italie, l'an 1554, contre le roy de France[1].

Mais si nous voulons bien considérer celles de ces guerres de nostre siècle, que vous venez d'entendre, il me semble que nous devons encores plus les admirer et estimer, tant pour le petit interval de temps qu'elles ont esté achevées, que pour le grand bien, proufit, et utilité commun de l'estat catholique, qui par le gain de tant de belles journées s'en retrouve tellement avantagé, que l'on en voit maintenant tous les ennemis de la foy, qui estoient si puissans, presque aux abois de leurs forces, et avec peu d'espérance de resource[2].

Ce fut la raison pourquoy qu'ils arrestèrent de se mettre sur la seule défensive, pour l'an 1627, et qu'ilz se résolurent de se tenir dans leurs fortifications toute ceste année; les Hollandois à sçavoir aux lieux et avenues plus nécessaires, et les Danois dans leurs redoutes et retranchemens, du long la rivière d'Elbe, pour empescher l'entrée de leur pays. Comme toutefois, les Hollandois ouyrent nouvelles que le comte de Tilly faisoit, à toute reste, recerche

Barbarie, sur les côtes de Sicile et d'Italie, obligèrent l'empereur à armer une flotte contre lui. Jannetin Doria, neveu du célèbre amiral de Charles-Quint, le surprit et le fit prisonnier en 1550. — Brantome.

[1] L'armée française, commandée par Strozzi, fut défaite par Jean de Médicis, marquis de Marignan, à Marciano et à Lucignano (août 1554).

[2] « Or, bien que les finances des Hollandois, des Danois et « des Anglois fussent devenues aussi courtes ou plus que celles « d'Espagne et des impériaux, le mot de paix n'a pu trouver « place ferme entre les uns et les autres ». — *Mercure françois*, XII, 867.

des moyens d'attaquer derechef l'armée Danoise, et que le comte de Bergues s'estoit, en même temps, remis à l'œuvre de la nouvelle rivière, pour la parfaire depuis la ville de Gueldres jusques à Vennelo, ilz changèrent de résolution de leur part, et trouvèrent nécessaire de se mettre aux champs et faire quelques entreprinses, tant pour empescher l'achèvement de ladite rivière, que pour donner sujet au comte de Tilly de se retenir de son dessein.

Ayant donc à cest effect traversé quelques cartiers du pays, et faict mine d'avoir intention sur la ville de Wesel, ils se mirent, au mois d'aoust, au devant de celle de Grolle, petite ville aux environs[1], et s'y fortifièrent aussi tost de tranchis si relevez, que le comte de Bergues, bien qu'il auroit ramassé ses gens et mis en point son armée, en toute diligence, ne peut la secourir, et que l'on fut contraint de la laisser rendre, moyennant de sortir avec deux pièces de canons, et autres honnorables avantages[2].

Cependant ilz avoient tiré de leur armée trois mille hommes, pour faire un ravage sur les retranchemens de ladite nouvelle rivière, et lesquelz se saisirent aussi, durant ce temps, du fort real, entre Rinsbergues et Gueldres[3], et le desmolirent, et

[1] Mathieu Dulken ou Dulkens, vieil officier plein d'expérience et de bravoure, était gouverneur de Groll. La garnison se composait de huit compagnies d'infanterie et d'une compagnie de cavalerie, commandée par Lambert Verreycken. Celui-ci remplaça Dulken, grièvement blessé dès le début du siége, et se distingua par des sorties vigoureuses et une défense énergique. — Gabriel CHAPPUYS, XIX, 667, 668, 670; *Mercure françois*, XIII, 575-578.

[2] *Mémoires de Frédéric-Henri*, 43-48.

[3] *Ci-dessus*, 251.

mirent d'avantage le feu pardelà ladite ville de Gueldres, dans tous les cartiers délaissez des gens du comte de Bergues, après avoir tenté en vain sur celle de Stralle.

Voilà comme ils vindrent à bout de ceste première prétention touchant l'ouvrage de la nouvelle rivière. Mais cela n'empescha pourtant le progrez de la résolution du comte de Tilly, qui mesmes ne fit que s'en augmenter le désir de le mettre en effect, et d'en poursuyvre la revange, quoy que ceste perte n'estoit de grande estime.

Vous avez ouy que les Danois intimidez de noz victoires, s'estoient fortifiez du long la rivière d'Elbe, aux environs de Beuezenbourg[1], pour si maintenir; et comme ilz y avoient fait un fort real, en deça de ladite rivière, monsieur de Tilly se proposa estre nécessaire de s'en investir avant tenter autres lieux. Il l'attaqua partant, au mois d'aoust, avec douze mille hommes d'infanterie et cincq mille chevaux. Et attendu que d'abordée il leur donna une aproche furieuse, la garnison du lieu fut d'advis de se retirer à la nuict, et luy céder la place, ce qui occasionna que ledit comte se choisit d'un passage de ladicte rivière, le plus à la main, et y fit un pont de batteaux, sans aucune opposition de l'ennemy, bien que ladite rivière soit en ces cartiers plus large au double que le Rin[2]. Tellement qu'ayant fait passer ses gens audelà l'eau, et marchant de résolu-

[1] Boitzenbourg.

[2] Tilly, vers la fin de juillet, avait occupé Ladersbourg, Boitzenbourg et Neuhaus; il s'établit sur la rive droite de l'Elbe, à Lauenbourg.

tion arrestée, pour donner dessus l'armée des Danois, ils en prirent aussi tost une espouvante si grande, qu'ilz quittèrent leurs forts, tranchées et fortifications et qu'ils fuyrent, sans l'attendre, ny rendre aucun combat; si que le comte les ayant chassé jusques à la mer, où ils se tindrent coys, à l'abry de leurs ports, il se saisit de plusieurs places, et s'establit de plus dans les pays de Holsace [1] et Ditmarce [2] et avec espérance apparente de la conqueste entière de la péninsule, ainsi que je vous diray.

S'estant donc les ennemis fuys de la façon et les catholiques se résout de diviser leurs armées, ils cheminèrent tous par divers chemins, entre les villes de Lubec et de Hambourg, et passèrent avant, sans s'y arrester, comme estant impérialles et ansiatiques. Puis chacun des généraux prenant sa volte particulière, et à part, pour y avancer de mieux leurs conquestes [3], monsieur de Walestein, duc de Fritlandt, d'un costé, se tourna de la main droicte, vers la mer Baltique et s'y saisit aussi tost de la ville de Oldeslo [4]

[1] Holstein.

[2] Le Dithmarschen est une subdivision du duché de Holstein.

[3] La séparation de l'armée impériale de l'armée de la Ligue catholique fut non pas une manœuvre stratégique, mais le résultat de la rivalité des généraux, et surtout des calculs ambitieux de Waldstein. Dès qu'il eut éloigné Tilly du théâtre principal de la guerre, il recueillit seul la gloire et les profits des succès obtenus, en grande partie, par ce dernier. Dès le mois de septembre 1627, au duché de Friedlandt, il joignit le duché de Sagan; un décret impérial du 19 janvier 1628, lui donne en gage le duché de Mecklembourg, jusqu'au remboursement de ses avances, au moyen des revenus du pays; enfin l'empereur le reçut avec les honneurs réservés aux princes immédiats de l'empire.

[4] Oldesloe ou Oldeslohe.

et du chasteau de Jegerberch[1] et autres plusieurs lieux du pays de Holsace, et mit en confusion de plus et en chasse, le 24 de septembre, par le comte de Slich[2], aux environs de Wizmar[3], toutes les troupes du marquis de Torlac[4], qui se sauva avec ses principaux officiers par la mer, laissant ses soldats à la miséricorde des impériaux, lesquelz toutefois les y receurent et les repartirent entre les vieux régimens de l'armée.

Le comte de Tilly, d'autre part, ayant pris la main gauche vers l'Océan et mis son armée dans la Ditmarce, il s'y empara aussi incontinent de trois forteresses importantes de Jetzicho[5]. de Dinenberch[6] et de Brunsbutel[7], et où il trouva grande quantité d'artillerie, d'armes et de toutes sortes de munitions de vivres, et y fit d'avantage autres belles prinses, sans plus grand malheur qu'une blessure qu'il receut dans la jambe, devant ledit lieu de Dinenberch[8].

[1] Segeberg.

[2] Henri de Schlick, comte de Passau, général de l'artillerie de l'armée impériale. — *Lettre de Schlick à Tilly*, 26 *septembre* 1627; *Mercure françois*, XIII, 631.

[3] Ville du duché de Mecklembourg-Schwerin, située au fond d'un golfe.

[4] Le margrave Georges-Frédéric de Bade-Durlach avait quitté la retraite, où il vivait, depuis sa défaite à Wimpffen, des subsides fournis par l'Angleterre; il avait levé deux régiments d'infanterie et 1,000 cavaliers, à la tête desquels il s'était joint à l'armée du roi de Danemark.

[5] Itzchoë.

[6] Pinneberg.

[7] Brunsbüttel.

[8] C'est, en effet, dans une reconnaissance de la place de Pinneberg que Tilly, atteint d'un biscayen au dessus du genou, fut

Le comte d'Anholt de mesme s'estant attaqué semblablement aux villes ennemies, mais en deça la rivière d'Elbe, il atrapa premièrement quelque cavallerie de l'ennemy, entre les villes de Rotenburg et Staden, et la mit en pièces, puis il s'investit d'Achum, d'Antinguen, de Brinchum et de Dreye, forts qui empeschoient grandement les vivres qu'on recevoit de Bremen[1] et eut encores quelque prise sur le colonel Morgan[2], avec gain de quelques pièces de canon.

Et comme ilz se fussent ainsi saisi de tous ces cartiers, et que mesme monsieur de Tilly, voyant que le duc de Fritlandt estoit bastant pour achever le reste de ceste campagne, au delà de la rivière d'Elbe, se fut jetté sur la ville de Staden, en deçà ladicte rivière, et l'eut forcé à son pouvoir, avec celle de Neoburg[3] et autres, le roy de Dannemarc, après avoir tenté en vain, à l'assemblée de Lauenburg[4]

assez grièvement blessé; mais ce fait est antérieur à la séparation des armées et il en fournit même le prétexte à Waldstein. — *Mercure françois*, XIII, 630,

[1] Brême.

[2] Au mois de mars 1627, le colonel Morgan amena au roi de Danemark 50 enseignes anglaises; vers le même temps, l'armée danoise reçut un renfort de 4,000 Français. — *Mercure françois*, XIII, 603.

[3] Nyenbourg, assiégé par le comte de Furstenberg, se rendit le 16 novembre, et quelques semaines après, le comte de Pappenheim prit Wolfenbuttel, dernière position des Danois, dans le Brunswick.

[4] Dès le mois de juin, le roi de Danemark avait cherché à nouer des négociations avec Tilly, dans le but de ménager l'admission à la prochaine Diète de ses ambassadeurs, ainsi que des envoyés du palatin et du roi d'Angleterre. Ses tentatives étant restées infructueuses, il demanda au duc de Holstein de

quelque composition avec sa majesté impérialle, fut à la fin contraint de se retirer en seureté par de là mer[1], et de laisser son pays à la discrétion des victorieux et sans autre revange que de rompre les digues, pour inonder les environs de la ville de Krempe, et autres voisines, affin d'arrester nos soldats, tellement que pour le présent l'on n'y voit, comme j'ay dit, qu'une ruyne évidente de son royaume et une perte apparente de tous ses estats.

Ces peuples septentrionnaux de ces cartiers auroient de tous temps esté si martiaux et guerriers qu'il n'y a presque aucun lieu dans l'Europe qu'il n'ait senty la fureur de leurs armes et leur domination. Les Cimbres auroient autrefois occupé la Gaulle narbonnoise et se trouva bien en peine Caïus Marius de les deffaire et les en dechasser[2].

Les Normans, autres anciens Dannois[3], auroient faict de mesmes de la Neustrie, en France, laquelle à la fin, après plusieurs contrecarres de guerres, le roy

se rendre auprès de Tilly et de Waldstein, alors réunis à Lauenbourg et de leur soumettre des propositions de paix. Le duc fut bien accueilli par les généraux, mais les conditions imposées au nom de l'empereur étaient tellement dures, que le roi ne put les accepter. — LEVASSOR, III, 126; *Mercure françois*, XIII, 627; *Archives de la secrétairerie d'État allemande, Lettre de Waldstein à Spinola*, 2 *septembre*.

[1] Christian se retira dans l'île de Funen.

[2] PLUTARQUE, *Vie de Marius*, §§ XI, XXVIII.

[3] Dès le septième siècle de notre ère, on donna le nom de Normands aux pirates scandinaves, sortis de la Biarmie, de la Finnmarkie, du Queenland, de la Gothie, de la Suède, de la Norvége et du Danemark, qui infestèrent les côtes de la Frise, des Iles britanniques, des Pays-Bas et de la France. — MALTE-BRUN, *Géographie universelle*, I. 164, 201.

Charles III[1] fut contraint de leur laisser et d'en créer (souz la souveraineté néantmoins de sa couronne), un Rollon leur chef, premier duc qui la fit nommer de leurs noms, Normandie, et duquel seroit du depuis descendu Guillaume le Bastard, qui conquit l'Angleterre et y establit ses successeurs, rois de ceste terre.

Les Gots[2] se seroient saisi de l'Aquitaine, et y auroient commandé fort longues années et jusques qu'ils en furent dejettez par Clovys, roy des François[3], celuy qui acheva la conqueste des Gaules sur les Romains, environ cincq cens trente-sept ans après qu'elles en avoient esté subjugueez et qui premier se fit chrestien, l'an cinq cens, après la victoire signalée qu'il eut contre les Allemans[4]; et pourquoy elle s'en retrouve encores à présent dite Gascoigne[5], de leur dénomination, aussi corrompuë, par le long laps de temps.

L'Espaigne n'en fut pas pareillement exempte, ny

[1] Charles le Simple.

[2] Les Goths, originaires de la Suède méridionale, émigrèrent d'abord de l'ouest à l'est ; ils quittèrent ensuite les bords de la mer Noire pour pénétrer, par le Danube, dans l'empire d'Occident et occuper l'Italie et la Gaule méridionale. — MALTE-BRUN, I, 167.

[3] Clovis défit les Goths à Vouglé ou Vouillé, en 507, mais ce n'est que longtemps après, qu'ils furent expulsés du territoire actuel de la France. — *Ibid.*, 168.

[4] La ligue des *Alemanni*, c'est-à-dire des hommes de toutes les tribus, habitait dès le troisième siècle sur le Rhin, le Necker et le Haut-Danube ; au siècle suivant elle se répandit en Thuringe et jusqu'en Champagne. La victoire de Tolbiac, en 496, la rendit vassale des Francs et la Germanie prit le nom d'Allemagne. — *Ibid.*, 175.

[5] La partie de l'ancienne Aquitaine, ou Novempopulanie, dite Gascogne, conquise au cinquième siècle, par les Gascons ou Vascons, qui habitaient primitivement l'Espagne tarragonnaise, prit son nom de ce peuple et nullement des Goths. — *Ibid.*, 173.

aussi le pays d'Italie et où mesmes ils auroient par trois fois diverses pris de force ceste place capitale et tout l'univers, la ville de Rome et à la fin la ruiné totallement souz Alaric, Théodoric, et Totille[1], leurs rois, et y regnèrent plusieurs ans en déspit de toutes les puissances de l'empire, et l'eussent encores fait sans la valeur de ces deux grands chefs d'armées Belisaire et Narsès qui en furent victorieux et les subjuguèrent.

Les Vandalles se sont semblablement investy de ce cartier d'Espaigne qui a encores pour le jourd'huy, à ce sujet, ce nom de Vandalousie[2]. L'Afrique mesme s'en est resenty et en fut esté asservie plus longtemps, s'ils n'en fussent esté poussés hors par ce brave Belisaire[3].

Ce n'est pas partant peu de gloire à ces généraux catholiques, et particulièrement à la nation allemande, bien que belliqueuse, de non seulement avoir ainsi par dessus les autres journées, eu de si belles victoires contre ceste nation dannoise; mais en outre la réduit en ce poinct que de n'oser plus paroistre

[1] Alaric, roi des Visigoths, prit Rome en 410; Théodoric, roi des Ostrogoths, conquit l'Italie sur Odoacre, de 489 à 493; Totila releva la monarchie des Ostrogoths et se rendit maître de Rome, le 17 décembre 546. L'auteur ne dit pas que cette ville avait été occupée, en 455, par Gensérie, roi des Vandales. — SIMONDE DE SISMONDI, *Histoire de la chûte de l'empire romain*, I, 121, 148, 168, 197.

[2] Au commencement du cinquième siècle, les Suèves et les Vandales envahirent la Péninsule ibérique; mais les Visigoths chassés par Clovis de la Gaule méridionale, forcèrent ces derniers à passer en Afrique. Pendant leur séjour dans l'ancienne province romaine de Bétique, ils lui donnèrent leur nom. — MALTE-BRUN, *Géographie universelle*, I, 168; IV, 230.

[3] SISMONDI, *Histoire de la chûte de l'empire romain*, I, 199, 200.

devant eux, comme il se voit en ceste expédition dernière.

Pour catastrophe[1] de ceste histoire et pleut à Dieu que ce le fut aussi de ceste tragédie d'hérésies, je vous feray voir pareillement outre celles-cy de nostre temps et avant que finer, puisque sommes sur le récit de leurs actions, les plus signalées erreurs qui se seroient eslevées de siècle en siècle, depuis nostre rédemption et qui auroient néantmoins autant de fois esté assoupies et mises à néant, ainsi que nous pouvons semblablement espérer de bref de celles qui sont encore sur le théâtre, et nous ont causé ces escrits, tant pour vous faire aussi sçavoir le temps de leur naissance et de leur regne, que pour vous faire cognoistre le grand nombre et diversité de leurs opinions toutes contraires et différentes les unes aux autres.

Après que les apôtres, s'estants dispersé par tous les cantons de l'univers, eussent estably les fondemens de la foy et chrestienné[2] plusieurs peuples, les hérésies ont aussi tost commencé de naistre et fait leurs efforts de troubler l'accroissement de ceste église catholique. Et la première qui se montra en ce devoir, et qui froya ce chemin desplorable, fut inventée par Simon le magicien, du temps mesmes des apostres, ausquels il donne de l'exercice, par ses enchantemens; néantmoins il en fut honteusement vaincu et mourut misérablement, à sa confusion très grande, car comme il voloit en air, par son art magique, devant

[1] Dénouement ou événement final d'un poëme dramatique.

[2] Converti au christianisme.

le peuple romain, pour preuve de la vérité de sa doctrine, allencontre de celle enseignée par sainct Pierre, auquel mesmes il crioit, d'une arrogance intollérable, qu'il en fît autant, il cheut[1] du haut en bas par la vertu des prières que faisoit cependant ce sainct apostre, à la divine majesté, affin que ce peuple ne fut séduit de ceste apparence miraculeuse[2].

De ce Simon sortirent les Dosithéens, Cléobaniens, Géorthéniens, Masbothéens, Adrianistes, Eutéchistes et Canistes, lesquels ayant encores forgé quelque mutation, taschèrent chacun en particulier, par divers temps de se pousser en réputation[3].

Après ce Simon, Menandre, son disciple, s'essaia de mesmes par sa magie, de destourner les ames de la vraye créance de la foy. Et pour les y attirer, il inventa des resveries très ridicules et entre autre il promettoit une continuelle jeunesse à ceux ausquelz il feroit l'honneur de conférer son baptesme, et les asseuroit qu'ayant receu ce caractère, suyvant l'ordonnance de sa doctrine, que la vieillesse n'auroit aucune puissance sur leurs corps, et que jamais ils n'en seroient incommodez.

Ces deux signalez capitaines hérétiques, Saturnin et Basilides, sont issus de ce Menandre, lesquels ont jetté tant de blasphèmes contre la majesté divine, et principalement Basilides, qui d'une audace admirable acertenoit[4] que Christ n'avoit pas été envoyé

[1] Tomba.
[2] L'an 68 de l'ère chrétienne.
[3] MORERI, v° *Hérésies*.
[4] Affirmait.

en terre, de Dieu tout-puissant, mais d'Abraxas et encores en fantosme, et non en vraye substance de chair; asseurant d'avantage qu'il n'avoit pas esté crucifié par les juifs, ains que Simon avoit souffert en son lieu, et que partant il ne falloit pas adorer celuy qui avoit esté mis en croix.

Ces hérésies furent suyvies de celles des Ebionites, lesquels suscitèrent leurs erreurs, environ l'an de nostre Seigneur octante. Ils osèrent desboucher [1] que Jésus-Christ n'estoit pas devant la Vierge Marie.

Les Nicolaistes, après ceux-cy, eurent leur règne et commencèrent à s'esmouvoir l'an quattre vingt trois; ilz permettoient entre-autres tout ouvertement et sans honte, la paillardise [2].

Les Chiliastes ou Millenaires prirent du depuis aussi l'audace de se monstrer, l'an cent trente. Ceux-cy disoient que le règne de Jésus-Christ, après le jugement et ressurection généralle, auroit mille ans de durée en terre, où on jouyroit de tous tels appetits charnelz, comme de boire, manger, et autres semblables, qu'on pourroit désirer.

Les Macronistes, qui enseignoient qu'il y avoit deux dieux, l'un bon et l'autre mauvais, se déclarèrent ouvertement, après ces Millenaires, l'an cent quarante et trois.

A ceux-cy les Valentinois et Ciniques suyvirent, et publièrent leurs erreurs à l'ouvert, l'an cent quarante six. Ces Valentinois dirent que Jésus-Christ,

[1] Dire, proclamer que Jésus-Christ n'était que le fils adoptif de Dieu. Cette secte, recrutée parmi les Arabes, admettait la pluralité des femmes.

[2] Les Nicolaistes permettaient la communauté des femmes.

n'avoit rien pris du corps de la Vierge Marie, mais qu'il n'avoit faict que passer par elle, comme par un tuyau et canal très pur.

D'iceux sont sortis plusieurs autres hérésies, si comme des Barbéliotes, Barbonianiens, Naasmiens, Stationitains, Phémonitains, Séthianiens ou Ophites, Cainiens, Antitactes et Perates.

Les Cataphrigiens après jouèrent leur roole, et se monstrèrent environ l'an cent quattre vingt cincq; Montan fut aucteur de leurs hérésies [1].

Au mesme temps, les Encratiques tindrent leur rang. Ceux-cy, entre autres de leurs philosophies, condamnoient toutes sortes de viandes venantes de la copulation charnelle. De ces Encratiques sont venus les Hydroparates et Severiens [2].

Depuis les Helsefaites ont divulgué leurs erreurs. Ilz vouloient maintenir formellement qu'en temps de persécution, il n'importoit de rien de renier Jésus-Christ, pourveu que le cœur fut bon et entier. Ilz disoient en outre, que l'esprit passoit de corps en corps, et qu'entrant ainsi en corps divers, il se représentoit diversement.

De leurs temps s'esleva pareillement l'hérésie des Arabes, qui estoit telle, que l'âme mouroit avec le corps, sauf qu'il pourroit arriver qu'aucunes ressusciteroient, avec leurs corps, de mort à vie, et que celles-là seroient seulles réservées à l'immortalité. Ceste hérésie fut, du depuis, condamnée par ceux

[1] MORERI, v° *Hérésies*.

[2] Les Sévériens suivaient les erreurs des Cerdoniens et des Marcionites. On voit que l'auteur ne donne pas une nomenclature complète des hérésies.

mesmes qui la tenoient, lesquels repentans d'un cœur vrayement contrit, se jugèrent dignes de punition rigoureuse.

Les Manicheens, environ ce temps, eurent aussi quelque réputation. Manes, leur seducteur, fit tout ce qu'il peut pour faire recevoir ses resveries ; mais estantes par trop évidentes, il fut fort peu suyvie. Il se disoit Christ, et pour se monstrer tel, il alloit accompagné de douze de ses disciples, lesquelz représentoient le pareil nombre des apostres. Il disoit, entre autres de ses mensonges, que l'homme n'avoit pas esté crée de Dieu, mais de la matière, princesse de toute chose, mettant très grande différence entre la matière et Dieu. A la fin il fut faict escorcher tout vif par le roy de Perse, et puis jetté à la voierie, pour y estre mengé des chiens, pource qu'il avoit esté cause de la mort de son fils, lequel estant malade, il avoit promis de rendre sain, sans l'ayde d'aucuns médecins.

Du depuis Novatienus, prestre romain, n'ayant peu parvenir à l'évesché de Rome, où son ambition le portoit, il inventa pareillement une hérésie, pour, souz la faveur de ses sectateurs, se pouvoir eslever à ceste dignité papalle, que son cœur ambitieux affectoit avec tant d'inquiétude. Aussi ne laissa-il eschapper la première occasion qu'il n'en fit tous ses devoirs.

Comme sainct Fabian vint à décéder de ce monde, il fit tant de remuemens pour empescher que sainct Cornille ne fut faict Pape, que toute l'Église s'en trouva bien en peine, et n'ayant peu venir à chef de ses desseins, il s'ayda de l'expédient qu'il s'estoit

réservé pour le dernier remède. Il suscita ceux qu'il avoit attiré à son erreur, et les faisant prendre ouvertement son party, il fit tant que par le moyen de leurs suffrages et auctorité, qu'il s'attribua le pontificat, nonobstant la création canonique de sainct Cornille, de façon que la chose tomba en schisme, l'an deux cens cincquante deux, et fut le premier de l'Église qui eut faict un interest notable à la chrestienneté, sans la diligence qu'on fit d'y remédier aussi tost. Ce Novat disoit, entre autres choses, et soustenoit formellement, qu'un apostat, ayant fait une fois banqueroute à la foy, ne pouvoit plus estre receu en la communion de l'Église. De luy sont sortis les Novatiens hérétiques, qui ont aussi joüé leurs personnages et s'efforcé de se pousser en crédit.

Les Cathariens après se souslevèrent, l'an 255. Puis les Sabelliens et Nepotains, l'an 264.

Durant que sainct Silvestre tenoit le tiare papal, auquel l'empereur Constantin donna la temporalité de Rome et de la Romanie[1], et transporta en sa faveur l'empire romain en Trache, en la ville de Bizance, qui fut depuis de luy appellée Constantinople, pour le laisser en la libre possession de ce pays donné, Arrius, prestre particulier, mais très convoiteux de gloire, pour s'acquérir quelque estimation entre les hommes pardessus les autres, commença, par ses hérésies, l'an trois cens quinze, de semer le discord en l'Église le plus dommageable qu'elle n'avoit encores souffert. Le principal de son erreur

[1] Cette allégation est démentie par les écrivains ecclésiastiques eux-mêmes, qui traitent de fabuleuse cette prétendue donation. — MORERI, v° *Saint-Sylvestre.*

estoit, qu'il vouloit maintenir que Jésus-Christ, nostre sauveur, n'estoit qu'une créature, séparant ceste seconde personne, de la très saincte trinité, de la substance coëternelle de Dieu le Père.

Il avoit pris la pluspart de ses opinions hérétiques des escrits absurdes d'Origenes, homme autant pernitieux à la foy, sur la fin de sa vie, que proufitable au commnecement, pour-ce qu'il en avoit esté autrefois si zéleus, et faict tant de bons offices, pour l'augmentation d'icelle, qu'il en estoit tenu pour le premier de son temps, et puis à la fin, il cheut en des hérésies si estranges, qu'on n'avoit presque pas encores ouy rien de semblable et de plus sot, dequoy toutefois selon la plus commune opinion, il s'en repentit et en mourut desplaisant.

Contre cest heresiarche Arrius, le premier concile général tant signalé de Nice[1], fut tenu par trois cens dix-huit evesques l'an trois cens vingt-et-cincq, par lequel ceste hérésie fut condamnée, comme contraire à la vérité de la foy, ensemble d'un chemin[2], celle des Photinians, qui disoient, avec les Ébionites, que Jésus-Christ avoit esté conceu d'une saincte conjonction, fut déclarée ennemie de la vraye créance catholique; les Sabellins furent pareillement condamnez par ce concile, lesquels d'une audace téméraire ne faisoient en la trinité qu'une personne des trois.

L'an trois cens quatre-vingt et un, se tint à Constantinople le deuxiesme synode général de cent et cinquante évesques, contre Macédonius, évesque

[1] Nicée; ce concile se réunit en 325, sous le règne de l'empereur Constantin et sous le pontificat de saint Sylvestre.

[2] En même temps, ou par la même occasion.

dudit lieu, lequel disoit avec Eudoxius, que le Sainct-Esprit estoit une créature. Ses consors[1] furent appellez, outre le nom de Macedoniens, Marathoniens et Pneumatomachiens, qui vaut autant que oppugnateurs du Sainct-Esprit.

Les Pélagiens en après se firent cognoistre l'an 400; puis les Donatistes et Albigeois[2].

Estant sainct Celestinus, pape de Rome, Nestorius, evesque[3], mit aussi en lumière ses blasphèmes contre la divinité de nostre Sauveur Jésus-Christ, lequel il osa dire avoir esté nay de la Vierge Marie, homme seulement et non Dieu, et que la divinité ne luy avoit esté donnée que du depuis pour ses mérites. Le troisiesme synode général, tenu en Ephèse, de deux cens evesques, l'an quattre cens et trente, condamna ceste hérésie, avec celle des Pélagiens[4].

Au temps de saint Léon premier, pape de Rome[5], le concile général de Chalcédoine fut tenu, par six cens trente evesques, l'an quattre cens cinquante et un[6], par lequel furent convaincues les hérésies de Eutiches, abbé de Constantinople[7], ensemble celles de Dioscorus, patriarche d'Alexandrie, qui vouloient

[1] Sectaires ou disciples.

[2] Le schisme des Donatistes commença parmi le clergé d'Afrique, en 205, à la suite des persécutions de Dioclétien, et ce ne fut qu'au douzième siècle que parurent, en France, les hérétiques connus sous le nom d'Albigeois.

[3] De Constantinople.

[4] Le troisième concile général s'assembla à Éphèse, le 22 juin 431.

[5] Saint Léon fut élevé au saint-siége, le 2 mai 440, et mourut le 11 avril 461.

[6] 8 octobre 851.

[7] Eutichès, abbé de l'un des monastères de Constantinople.

maintenir que Jésus-Christ n'avoit eu qu'un corps fantastique, et non vray et charnel. Nestorius fut aussi derechef, par ce concile, déclaré convaincu d'hérésies.

Cependant que les prélats de l'Église estoient empeschez à la reformation de ces erreurs, le diable, ennemy des âmes, leurs en suscita encores d'autres, premièrement par les Achephaleniens, hérétiques qui se levèrent de mesmes, et nioient pareillement en Jésus-Christ la propriété de deux substances[1], et ce environ ledit an 451, auquel l'empire romain endura ses plus grandes diminutions en l'Occident, par plusieurs nations diverses, principallement après la mort de ce grand guerrier Etius[2]. Les François commençant à mettre lors le pied dans les Gaulles, les Bourguignons à s'establir dans la Sequanie, les Visigots dans l'Espagne, et les Allemans dans la Gaulle belgeoise, bien avant en deça le Rhin[3]. Puis sem-

[1] Les Acéphales approuvaient le concile de Chalcédoine avec les catholiques et le réprouvaient avec les hérétiques.

[2] L'empereur Valentinien, jaloux des succés d'Aétius, le tua de sa propre main, en 454.

[3] Il serait plus exact de dire qu'au commencement du cinquième siècle, les peuples barbares envahirent tout l'empire romain, et que les Bourguignons, les Visigoths et les Francs s'établirent dans la Gaule. Les Bourguignons passèrent le Rhin, en 405, et leur monarchie comprit la Bourgogne actuelle, la Franche-Comté, ou Séquanie, une partie de la Suisse, le Valais, la Savoie et le Lyonnais. Les Visigoths fondèrent, au midi, une monarchie qui s'étendit jusqu'en Espagne. Les Francs s'établirent au nord, dans la Gaule belgique (427). Quant aux Allemands, c'est-à-dire les hommes de toutes les tribus, ils se fixèrent sur le Rhin, le Necker et le Danube supérieur ; ils avaient étendu leurs possessions jusqu'en Alsace et même en Champagne, mais vaincus à Tolbiac, ils devinrent les vassaux

blablement par la division et disjonction de l'Église grecque de la romaine, qui arriva en après, par la superbe et grand orgueil des patriarches de Constantinople, touchant la préeminence du siège apostolique, laquelle toutefois auroit esté, suyvant la vérité, ordonnée à la romaine, au règne de l'empereur Phocas. Ce fut au temps de ce discord que les Sarrazins se jettèrent sur l'isle de Rhodes, et y desmolirent ce fameux colosse, miracle de nature, fait d'airain par Chares, en l'honneur de Jupiter; et lequel estoit de septante coudées de haut, et de telle grosseur, que nonante chameaux en furent plainement chargez de ses brisées, sans ce qu'il se pert ordinairement en telles démolitions[1].

Après tous ces ennemis de l'Église, je mettray icy semblablement en jeu les resveries du faux prophète Mahomet, quoy que rien ne soit en luy ressentant du christianisme, consideré que l'Église en auroit aussi esté traversée grandement. Cest imposteur, regnant l'empereur Héraclie[2] et le pape Boniface V[3],

des Francs. — MALTE-BRUN, *Géographie universelle*, I, 169, 172, 175; SISMONDI, *Histoire des Français*, I, 78, 79, 85, 87, 89 et 102.

[1] L'érudition du bon seigneur du Cornet se trouve ici singulièrement en défaut : le colosse de Rhodes, statue en bronze, élevée en l'honneur du soleil, 290 ans environ avant Jésus-Christ, représentait Apollon et non pas Jupiter. Cette septième merveille du monde fut renversée par un tremblement de terre, 66 ans après son érection. Lorsqu'en 667 de l'ère chrétienne, les Sarrasins se rendirent maîtres de l'île de Rhodes, ils vendirent les débris du colosse à un marchand juif, qui en chargea, dit-on, neuf cents chameaux.

[2] Heraclius.

[3] L'époque de la fondation du mahométisme est celle de la retraite de Mahomet à Médine, c'est-à-dire le 16 juillet 622 de Jésus-Christ, et première année de l'hégire.

composa son Alcoran, à l'aide de Sergius, moine grec renié et apostat[1], et le publia environ l'an six cens et vingt, et en infecta tant de gens, qu'il fut incontinent en crédit, bien que ses enseignemens estoient vrayment absurdes et ridicules.

Cependant qu'il vomissoit ainsi son venin, une occasion luy vint fort à propos ; plusieurs mille soldats sarrazins révoltez contre l'Empereur à faute de payement, s'en trouvèrent si disposez à recevoir ses vénimeuses impressions, que s'estant acquis, par leur moyen, un grand nombre de sectateurs, et se subjugué plusieurs pays et provinces, il establit fermement son Alcoran, jusques au temps de la venuë des Turcs, en l'an 800[2], peuples barbares de la Scithie, ou Tartarie[3], habitans lors les déserts de la mer Caspie[4], et lesquels s'estant de mesmes empoisonné de cet aconit infernal, dilatèrent derechef sa fausse doctrine, et l'augmentèrent par tant de royaumes et pays, que l'on voit encores à présent, ceste peste en son entier, au grand désavantage de la chrestienneté, et deshonneur des chrestiens.

[1] Sergius, moine arménien, sortit de son monastère pour suivre les doctrines des Ariens et des Nestoriens, il voyagea en Arabie, où il se lia avec Mahomet. — MORERI.

[2] Vers le huitième siècle, les hordes méridionales des Turcs tombérent sur la Perse; repoussées d'abord par les califes, elles passérent ensuite à leur service. Devenues mahométanes, elles eurent sur les Sarrasins l'avantage d'un peuple neuf et pauvre, sur une nation vieille et corrompue. Au onzième siècle, leurs chefs prirent le titre de sultans et de lieutenants des califes, qu'ils détrônérent pour fonder plusieurs grandes monarchies.

[3] Les anciens nommaient Scythie les immenses plateaux du centre et du nord de l'Asie, que les modernes ont appelés Tartarie. — MALTE-BRUN, I, 189.

[4] Mer Caspienne.

Ce Mahomet estoit sarrazin[1], roturier, et de petit parentage, au reste fort subtil et très grand magicien; il tomboit souvent du mal caducque, et le défaut duquel voulant couvrir et donner quelque couleur à ces enthousiasmes épileptiques, il disoit que quand il tomboit en ces esblouyssemens, que c'estoit lorsque l'ange de Dieu parloit à luy, et que pour autant qu'il ne sçavoit souffrir la grande splendeur de son corps diafane, qu'il entroit en ceste extase. Et pour donner tant plus de créance à ses fausses révélations divines, il avoit d'avantage tellement apprivoisé un pigeon blanc, qu'il le faisoit becqueter dans son oreille, pour donner créance au peuple que quelque esprit divin et céleste luy venoit ainsi visiblement inspirer ses prophéties.

Le pape sainct Martin, par après, premier du nom, tint, l'an six cens et cinquante, un synode à Rome, de cent et cinquante evesques, contre autres hérésies orientalles de ce temps. Par iceluy la condamnation qu'avoit esté faite de Cyrus, alexandrin[2], de Sergius, et de Pyrrhus fut aussi renouvellée. De mesmes, Paul, patriarche de Constantinople, fut poursuivy de toutes sortes d'anathèmes, et privé de sa dignité ecclesiastique, à cause qu'il nioit, comme les susdits, deux opérations et volontez en Jésus-Christ. Et fut ordonné de plus, que doresenavant la vierge sacrée seroit appelée Théotocos, comme ayant vrayement enfanté Jésus-Christ, Dieu et homme.

[1] C'est-à-dire arabe; Mahomet ou Mohammed, est né à la Mecque, le 10 nevembre 570, d'Abdallah et d'Eminah.

[2] Cyrus, évêque d'Alexandrie, hérétique monothélite. — Moreri.

Contre ceste mesme opinion hérétique des Monothelites, le pape Agatho[1], primus, fit pareillement tenir, à Constantinople, un autre synode général, l'an six cens quatrevingt et un, en présence de l'empereur Constantin, par deux cens et quatrevingt neuf evesques, par lequel fut arresté estre en Jésus-Christ deux natures et opérations, et fut déclarée erronée l'opinion de ceux qui disoient estre en luy une volonté seulement. George, patriarche de Constantinople, fut tiré de son erreur Monothelites par les vifves raisons de ce synode; mais Macarius, evesque d'Antioche, demeura, comme devant, embourbé dans la fange de ceste hérésie, ce qui le fit anathématiser avec ses sectateurs, et le desmettre de sa dignité episcopalle.

Et comme du depuis les Iconomacques[2] se fussent remué, l'emperiere[3] Irenée et Constantin sixiesme, son fils, au commencement de leur empire, firent convocquer en Nicée, encores un synode général, qui fut le septiesme contre leurs opinions, et le tindrent l'an sept cens quattrevingt et neuf, par trois cens cinquante evesques, lesquels ordonnèrent arrestement que tous ceux désormais qui reprouveroient la vénération des images, seroient notez d'anathèmes et malédictions de l'Église à tousjours, comme contraires aux décrets des saincts canons ecclesiastiques et ordonnances de l'Église, suyvant quoy le pape Adrian[4] fit encores un synode en Allemaigne, contre

[1] Agathon, élu pape le 11 avril 679, mourut le 10 juin 682.

[2] Qui combattent le culte des images, ce mot est synonyme d'*iconoclaste*. La dispute au sujet du culte des images dura 130 ans et amena la séparation de l'Italie et de l'empire d'Orient.

[3] L'impératrice.

[4] Adrien occupa le saint-siége de 772 à 795.

l'hérésie Felicianne, qui n'admettoit aussi les images, et la fit pareillement convaincre et annuller[1].

L'an huict cens soixante et neuf en après, le huictiesme synode général se fit à Constantinople, contre Photinus, patriarche dudit lieu, de trois cens evesques.

Outre tous ces hérétiques, icy denommez particulièrement, plusieurs ont encores fait leurs personnages en divers temps et s'acquis de la réputation et du crédit, au détriment de l'Église, ainsi que pareillement j'en feray icy déduction confusément néantmoins et en général, cest à sçavoir les Gnostiques, Appollinaires, Antropomorphites, Massaliens, Samosetaneens, Eusthaciens, Eumoniens, Ardeans, Luciferiens, Seleuciens, Joviniens, Selindians et Sabatiens, comme aussi les Féliciens, Theopaschites, Agnoettes, Monophites, Jacobites, Armeniens, Pauliciens, Grecs, Abeillars, Flagellez, Hussites, Taborites, Orebites, Orphelins, et autres qui se seroient ainsi entretenu de l'un à l'autre, jusques aux Luthériens, Zuingliens, Anabaptistes, Calvinistes, Sacramentaires, Augustinians Stancariens, Adamites, Sabataires, Davidites, Memnonites, Deistes, Trinitaires, Antimarians, Antimoniens, Boquins, Libertins, Rysvicains, Puritains, Arminiens, et autres de nostre siècle, lesquels ont causé tant de maux, ainsi que l'avons en partie fait entendre, par les discours précédens.

Et toutes lesquelles hérésies, ont de telle sorte agité et travaillé, selon le temps de leur règne, le

[1] Ce concile fut assemblé par Charlemagne, à Francfort, en 794.

repos de l'Église catholique, souz ce prétexte commun de réformation, qu'elles ont presque continuellement réduit la chrestienneté en estat misérable, principallement par le soustien des mauvais empereurs et princes, qui en ont esté diversement fauteurs et adhérens.

Estant au surplus une chose remarquable, que Dieu auroit nonobstant tellement maintenu son Église, que les chrestiens en auroient tousjours esté victorieux, et les auroient toutes annéanty à la fin, les unes après les autres, selon le temps de leurs naissances, quel support de puissance qu'elles ayent jamais eu ; et que mesmes tous ces empereurs qui auroient tenu leur party, ou se porté ennemis de la foy et persécuteurs des chrestiens, seroient presque la pluspart tousjours esté veus mourir misérablement, comme pour la fin de ces discours, je vous le feray cognoistre, vous en donnant semblablement quelque mémoire, par le récit d'aucunes morts des principaux et plus signalez.

Cecy se commença aussi tost, en la personne du premier persécuteur de l'Église, l'empereur Néron, lequel ayant esté à la fin saisi du peuple de Rome, fait fouëtter, en publicque, comme malfaicteur, et jetté dans le Tibre, se tua soy-mesmes s'en estant retiré, pour s'oster de la misère où il se trouvoit réduit et éviter une mort plus cruelle.

Domitian, pour le deuxiesme, lequel à l'exemple de Caligula, se voulut faire adorer comme Dieu, fut mis à mort par les siens mesmes.

Maximin, qui estoit de huict pieds de hauteur, et beuvoit en un soupé, une amphore de vin contenante

vingt quatre de nos lots[1], fut tué devant Aquilée, où les femmes donnèrent leurs cheveux pour en faire des cordes d'arcs, qui manquoient à la défence de leur ville contre son oppression.

De ce[2] Trajan se noya[3], et Aurelian[4], qui vainquit les François[5], près de Mogonce[6], fut occis.

Valerian[7], lequel sacrifioit à ses idoles des hommes et des petits enfants vifs, fut pris prisonnier par le roy de Perse, qui l'ayant fait servir de scabeau pour monter sur son cheval, et le réduit ainsi, quelques années, aux plus viles et infâmes servitudes, qu'il se pouvoit imaginer, luy fit coupper la gorge dans la prison.

Constance fut déposé de l'empire par ses soldats, et en mourut de desplaisir, en punition de son arianisme[8].

Julian l'apostat, qui tenoit, avec Pitagoras, la transmigration des ames, fut tué d'un incognu au

[1] Cette mesure équivalait à deux pintes de Paris. — *Dictionnaire rouchi-français.*

[2] A cause des persécutions contre les chrétiens.

[3] On sait que Trajan mourut, le 10 août 117, à Sélinonte, ville de Cilicie, soit de maladie, soit de poison.

[4] L'histoire d'Aurélien est fort obscure, mais il est certain qu'il fut assassiné, au commencement de l'année 275, entre Héraclée et Byzance, comme il marchait contre les Perses.

[5] Les Francs, ou les Sarmates.

[6] Mayence.

[7] Publius Licinius Valerianus, élu empereur par les légions, en 253, fut livré par l'un de ses capitaines, en 260, à Sapor, roi des Perses.

[8] Constance, deuxième fils de Constantin le grand et de Fausta, se disposait à combattre son neveu, Julien l'apostat, lorsqu'il mourut, à Mopsueste, le 3 novembre 361. L'armée de Julien se souleva et décerna à ce dernier le titre d'*Auguste.*

milieu de son armée. Ce fut luy qui prenant, à plaine main, son sang ruisselant de ses plaies, et le jettant sur sa teste, s'escria ; *Vicisti Galilæe*, recognoissant la justice divine [1].

Valens, Arien, fut bruslé tout vif par les Gots, ses ennemis [2]; Anastase, fauteur de l'hérésie Acatienne, mourut du foudre [3]; Philippicus Bardesanes, ayant esté faict aveugle, fut chassé de l'empire et est mort pauvre et misérable [4].

Constant, monothelite, qui osta plus aux églises, en six jours qu'il fut à Rome, que n'avoient fait les Barbares, en deux cens cinquante huict ans auparavant, fut meurtry, en Sicile, de ses gens propres [5].

Constantin cinquiesme, Sconomacque, dit Copronyme, mourut d'une lepre fort vileine [6].

Constantin sixiesme, son filz, pour les mesmes erreurs que son père, fut faict crever les yeux, par sa mère mesme, l'impératrice Irenée, et mis dans une prison bien serrée, où il fut laissé mourir, sans jamais avoir esté remis en liberté [7].

[1] Flavius Claudius Julianus est jugé aujourd'hui tout autrement qu'au temps où écrivait l'auteur ; général habile, administrateur sage et savant philosophe, il eût exercé une grande influence sur les destinées de l'Europe, s'il eût vécu dix ans de plus.

[2] Aprés une bataille perdue, près d'Andrinople, le 9 août 378.

[3] Anastase fut foudroyé le 9 juillet 518.

[4] Philippique Bardane, empereur d'Orient, fut aveuglé par les Patrices, le 3 juin 713.

[5] Constant, deuxième du nom, fut assassiné, à son retour de Rome, en Sicile, le 15 juillet 668, par un de ses valets.

[6] Selon d'autres, Constantin, dit *Iconoclaste*, *Copronyme*, *Caballin*, mourut d'une fièvre contagieuse, en septembre 775.

[7] Constantin mourut, en 797, des suites du supplice que lui

Et finallement, laissant le reste derrière, Constantin[1], dernier de ce nom, perdit la vie, et son pays en la prinse de Constantinople, faite par Mahomet second, empereur des Turcs, qui la detiennent encores, l'an mille quattre cens cinquante et trois. Et fut, de ce coup, cest empire d'Orient, estaint totallement, pour punition de leur continuation si longue, en leurs erreurs et scismes des Grecs, onze cens vingt et un an, après y avoir esté transporté et estably par ledit Constantin le Grand.

Et c'est une chose digne de remarque, en la prinse de ceste ville de Constantinople, metropolitaine de l'empire, que comme le premier, empereur dudit Constantinople, avoit nom de Constantin, et estoit filz d'une Heleine de mesme le dernier portoit ce nom de Constantin, et estoit aussi filz d'une Heleine[2], et pleut à Dieu que, par une rencontre semblable, cela nous vienne à proufit en la bataille dernière de Luther, donnée contre les Luthériens d'Allemaigne, en sorte que toutes ces guerres et grands troubles, encommencés et causez passé si long temps, par un Luther, se puissent pareillement terminer et prendre ainsi fin, par ceste victoire signalée obtenuë en lieu de mesme nom.

Voicy en effect la narration véritable de toutes ces guerres demenées depuis l'an mille six cens seize

avait infligé, pour régner à sa place, sa propre mère, l'ambitieuse Irène.

[1] Constantin Paléologue, dit Dracosès.

[2] La mère de Constantin Paléologue se nommait Irène et non pas Hélène.

jusques celuy de mille six cens vingt et huict[1], et en laquelle j'auroy en outre esté semblablement très-curieux, non-seulement de conserver, en général, l'honneur acquis de toutes les nations diverses des armées catholiques, autant qu'il m'auroit esté possible, mais aussi d'un chacun en particulier, et principallement de ceux de nostre nation belgeoise, et s'ils s'en trouvent aucuns obmis, qui toutefois se seroient retrouvé ès mesmes occasions, et avec semblable mérite qu'autres icy denommez, cela seroit arrivé par la faute de la mémoire de ceux qui m'en auroient faict les relations, et non pas la mienne, n'ayant jamais manqué de ma part d'en faire, autant qu'il se peut, une inquisition exacte.

[1] Le récit du seigneur du Cornet s'arrête aux derniers mois de l'année 1627. — *Ci-dessus*, 253—358.

FIN DES GUERRES DU PAYS-BAS.

ADVERTISSEMENT.

Et bien, que par mon petit *Mercure* j'auroy assez spécifié particulièrement tous les principaux de nostre nation qui auroient esté tuez, ou blessez, ou sont morts de maladie aux guerres de Savoie, et de Boheme, et que mesmes ceste liste se voit par après reprinse dans Malingre[1], si est-ce que, pour un dernier office, j'ay voulu encores, par ceste occasion, renouveller la memoire de ceux qui ne se retrouvent denommez dans ceste histoire et y adjoindre, de plus, autres que me seroient venus du depuis à cognoissance, tant des guerres susdites, que de celles du Palatinat, et Pays-Bas, comme aussi d'un chemin[2], les plus signalez de la nation espagnolle, qui seroient pareillement morts ou esté blessez ès batailles de Helbrune[3], et de Fleurue[4].

Messieurs de Herres, donc capitaine[5], de Pinove,

[1] *Histoire générale de la rébellion de Bohême*, 935.

[2] En même temps.

[3] Heilbronn, ou Wimpfen.

[4] Fleurus.

[5] Ernest de la Rivière, dit de Herre, capitaine au tercio de Verdugo, puis de Bucquoy, tué en défendant le passage du Danube, 1619. — *Guerre de Bohême*, I, 119,130.

Blondel, Templeuve, et Bertolf, gentils-hommes de compagnies de l'armée de Boheme, ont encore esté tuez comme aussi de celle de Savoie, monsieur de Gouves[1], capitaine, et monsieur de Markais[2] alfère; et du Pays-Bas, le sieur de la Vallée. De maladies sont morts : capitaines de chevaux, messieurs de Rache[3], Nieurlet[4], d'Andelot[5], Unoctes[6] et Pottieres[7]. D'infanterie, de Halluin[8], Robles[9], La Coy[10], et Blase[11], et alfères, Risvicque, Bomal et celuy du capitaine Dieval. Et de gentilshommes de compagnies, de Longueval, Montifaut, Liencourt, Thun, du Lies, du Fermont et le prevost des troupes de Boheme. Et de celle de Savoie, capitaines d'infanterie, messieurs d'Anstain[12], de la Haye[13], de Ligny[14],

[1] Jean de Heynes, dit Gowe, capitaine au tercio de G. Verdugo. — *Guerre de Savoie*, I, 64.

[2] Markais ou Marquais. — M. GOETHALS, *Miroir*, I, 31, 32; M. le baron DE STEIN, V, 105.

[3] Charles de Bergh Saint Winnoc, seigneur de Rache, capitaine au régiment des cuirassiers de Waldstein.—*Guerre de Bohême*, I, 111.

[4] Adrien de Bonnières, seigneur de Nieurlet. — *Ibid.*, 130.

[5] Ferdinand d'Andelot. —*Ibid.*, 37, 63, 138, 231.

[6] Probablement Adrien de Vooght, capitaine au tercio d'Alexandre de Bournonville, comte de Hennin, issu d'une famille noble et ancienne. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I. 12, 41, 77; II, 599; *Guerre de Bohême*, I, 231.

[7] *Ibid.*, I, 111.

[8] François de Hallwin, seigneur de Voxvrye. — *Ibid.*, I, 231.

[9] Ferdinand de Robles. — *Ibid.*, I, 228.

[10] André de Briarde, seigneur de la Coye. — *Guerre de Savoie*, I, 65.

[11] Jean de Blasere, capitaine au tercio de Bournonville. — *Guerre de Bohême*, I, 231.

[12] Charles d'Ongnies, seign. d'Anstain.—*Guerre de Sav.*, I, 62.

[13] Philippe de Loquenghien, seigneur de la Haye. — I, 63.

[14] Eustache de Partz, seigneur de Ligny. — *Ibid.*

Hannes[1], Sterres et Martes, sans le sieur de Sainct Genois, capitaine de chevaux, qui mourut avant la sortie du pays[2]. Alferes, de Herauguier, Salmir, Wasieres, Hacart, Magny, du Chastelet et la Rose. Et de gentilshommes, de Flechinet, Betonsart, Rernicourt, Belvalet, Bosin, Carnin, la Carnoy, Monceaus, Busericque, La Motte, Strate[3], et Majolet. Et des guerres du Palatinat sont morts aussi de maladies, le baron de Feuillestrange[4] frère du duc de Croy, et monsieur de Premecque[5], fils du sieur de Maude, gouverneur de Bouchain, capitaine de cavallerie, et monsieur d'Einieres, lieutenant de chevaux, et de gentilshommes; messieurs de Warlincourt, d'Esnes et de Bourgongne. Et du depuis en Austrice, seroit encore mort de maladie, monsieur de Villers, capitaine de chevaux, des troupes de monsieur de Moriamez.

Finallement les blessés, en Boheme, ont esté le baron de Cliquerlant, et messieurs de Teves, capitaine, Marcelle et Cicoigne, adjudans, et du Drœul, et de Miche, gentilshommes. Et en Savoie, le sieur de Noyelles.

[1] Guillaume de Haen. — *Guerre de Savoie*, I, 163.

[2] Arnould de Saint-Genois, capitaine, en 1610, au tercio de la Motterie et le 18 juin 1616, au tercio d'Aerschot, devenu peu après tercio de Fontaine, fut nommé capitaine de 100 chevaux cuirassiers, par patente du 18 février 1617; cette patente porte en marge qu'elle « ne sortit son effect » sans en exprimer le motif. — *Audience* 1148, 1181.

[3] François Van der Straeten. — Voyez *Guerre de Bohême*, I, 215; CHAPPUYS, XVI, 416.

[4] *Guerre de Savoie*, I, 31.

[5] Jean de Carondelet, seigneur de Premecques. — *Guerre du Palatinat*, II, 10.

Et de la nation espagnolle ont esté tués Alonso Martin, capitaine d'harquebusiers, en la bataille de Torlac[1], et les capitaines don Diego Guerra de la Vega, don Juan Guerra de la Vega, et Aguero, qui avoit patentes de sergeant major ; de plus Ramon de Oualles, adjudant; Çapata, alfère, et celuy du capitaine Jeronimo Piedra, en celle de Fleurue. Et furent blessez, le sergeant major du tercio, don Juan Sanchez de Ijar, dans l'espaulle, et les capitaines don Antonio Sotelo et Castel, en la jambe et au genouil, puis don Marcos de Torres y Sossa, adjudant lors du tercio, et depuis capitaine, de trois mousquetades, dans la cuisse droicte, dans le bras droict et dans la main droicte, qui fut en partie emportée et en demeura estropiée, et les alfères Ortiz, Pinario et Tuesta, en la journée de Helbrune, sans environ deux cens soldats. Et en celle de Fleurue les capitaines Tuesta, à la teste, Castel au bras, Rossalles en la jambe, Castro en la main, qui en fut estropiée, Estevan Martin, en la teste, et l'alfère Juan Loçano, à la main droicte, et bien cinquante autres officiers, tant alfères et sergeans en pied que réformez, morts ou blessez, et plus de deux cens soldats.

[1] La bataille livrée prés de Wimpfen, au margrave de Bade-Durlach.

AUX LECTEURS.

Messieurs, le plus que doit estimer un aucteur estre necessaire en son histoire, c'est de conserver partout dans icelle, la pure vérité des choses avenues, et ne rien dire qu'il n'en soit asseuré, par le rapport de gens d'honneur, dignes de foy et de credence, et et qui en auroient esté tesmoings oculaires, autrement tels memoires devroient plustost se nommer romans et comptes d'Amadis, que recit serieux. Nous voyons neantmoins plusieurs escrivains, lesquelz desireux de faire voir au publique ce qu'il s'est fait de leurs temps et n'ayant les moyens d'en avoir les relations certaines et asseurées, passent par dessus ceste considération, et compillent leurs narrations, chacuns selon qu'ils en sont informez, sur divers rapports legers et incertains, en sorte que l'on n'y voit, le plus souvent, que toutes contradictions et incertitudes. La cognoissance veritable que j'ay eu de ces guerres, m'ayant fait sçavoir la vérité des erreurs de ces historiens, m'auroit tousjours causé un resentiment si grand, que je me seroy senty à la fin forçé d'en faire quelques escrits, tant pour dissiper toutes ces confusions dressées principallement au desavantage de nostre nation, que pour

donner sujet aux aucteurs, qui en pourroient par après encores escrire, d'en faire réformation. Or, comme j'auroy veu cecy me succeder, par mes deux premiers imprimez, sçavoir, celuy de l'an 1620, par la vefve Telu, et l'autre de l'an 1622, par Baltazar Bellere, en la ville de Douay, souz le tiltre du *Mercure Vallon*, entant que le *Mercure françois*, ayant esté informé de la vérité de mes relations, auroit inséré dans son septiesme tome, ma narration de la mort du comte de Busquoy, et se conformé, par après, en suite du contenu d'icelles, en ses tomes suyvans; comme aussi que Malingre, aucteur de certaine histoire de la rébellion de Boheme, imprimée à Paris, l'an 1623, par Jean Petit-pas, contenante la traduction des quattre mois du comte de Busquoy, de Constantius Peregrinus, avec quelque augmentation, auroit encores du depuis incorporé dans son livre mondit *Mercure* entier, hormis toutefois ce qu'avoit esté prins par ledit *Mercure françois*, et l'adjoint, selon son ordre, ausdits quattre mois du comte de Busquoy, ainsi que l'on pourra voir par l'inspection des fueillets, 65, 71, 262 jusques 65, 312, jusques 16, 708, jusques 14 et 935, jusques 37, et que mesmes monsieur Chappuis, au deuxieme tome de son *Histoire generalle de la guerre de Flandre*, auroit faict le semblable, tant ès guerres de Savoie, que de Boheme, et le mis aussi totallement et d'une suite depuis la 394 page, du seizieme livre, jusque celle de 417 et ce sans aultre alteration qu'en la victoire de Corniente, qu'il faict Cadmeanne, par je ne scay quelle erreur, et de quelques autres mots entremeslez de peu d'importance

J'auroy esté encores à ceste occasion poussé de continuer ce dessein et de mettre derechef en lumière ceste presente histoire, affin que d'autres autant curieux que ceux-cy de la vérité, fassent encores à leur imitation le mesmes; d'autant que je puis dire librement n'avoir icy rien mis qu'il n'ait esté confirmé de plusieurs bouches conformes, et de quoy je prens à tesmoins les officiers et gentilshommes icy nommez, qui pourront respondre de ces escrits, et faire entendre la vanité du dire des autres aucteurs, qui n'ont peu avoir, comme moy, la certitude des actions de ces guerres. Voilà donc, en somme, le sujet qui m'a causé de prendre la peine de vous faire voir ceste troisième impression, par laquelle vous cognoistrez au vray non seullement l'heureux progrèz des armes catholiques, et leurs victoires, mais aussi toutes les particularitez des valeureux effets de ce grand capitaine, le comte de Busquoy et signamment de nostre nation, qui sans ces miennes mémoires, je puis dire veritablement qu'elle fut presque demeurée forclose de toute remarque de valeur, au pris de son merite, selon que l'on peut considérer en ce qu'il en avoit esté dit auparavant. Adieu.

APPENDICE

AUX GUERRES DU PAYS-BAS

LEVÉE D'ELUS, EN 1625

Circonscriptions.	Noms des capitaines.	Nombre d'élus.
Vieux bourg de Gand :	GILLE BALDE [1],	150
Ville de Gand :	LOUIS VAN VAERNEWYCK [2],	250
Bruges :	LOUIS D'ANTEIN,	250
Pays du Franc :	PIERRE VAN HECKE, seigneur D'APONLIEU,	200
Pays d'Alost :	HENRI DF SINET,	190
	SIMON VAN WERVE,	190
	GILLE VAN WAESBERGHE,	190
Châtellenie d'Ypres :	HECTOR DU CHASTEL [3],	190
Ville d'Ypres :	GUISLAIN DE PAMELE, seigneur de GODSEM [4],	190
Châtellenie de Furnes :	PHILIPPE DE WARTEVLIET [5],	200
	PIERRE DE CARON,	200

[1] *Histoire chronologique des évêques de Gand*, 491.

[2] Baron DE STEIN, *Annuaire* 1849, 234.

[3] *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 211.

[4] Ghislain Van Pamele, seigneur de Gotthem, de Liévin, etc. — M. GOETHALS, *Miroir*, II, 558.

[5] Philippe de Waterleet fut créé chevalier, le 23 janvier 1627. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 221.

Circonscriptions.	Noms des capitaines.	Nombre d'élus.
Châtellenie de Bourbourg :	GUILLAUME PAGE, seigneur DE BRONCHELST,	200
» *de Warneton :*	ROBERT D'ANTHIN, seigneur DE BUILLON.	200
» *de Cassel :*	ADRIEN DE LA TOUR, seigneur DE LA TOUR,	200
	CHARLES DE CORNHUYSE, seigneur dudit lieu [1],	200
Châtellenie et ville de Berghes-Saint-Winnoc :	CHARLES VAN BIERVE,	190
	CHARLES DU MONT, seigneur DE LA CORIE,	190
Ville et châtellenie de Bailleul :	JACQUES DE VICQ, seigneur DE WARNANIE,	200
» *de Courtray :*	FRANÇOIS D'ERCLE, seigneur DE ROSIÈRES [2],	214
	MAXIMILIEN GOY,	213
» *d'Audenaerde :*	CHARLES DE COTTREL, seigneur DU BOIS DE LESSINES [3],	
	JEAN-BAPTISTE D'ESPIERRE, seign. DE ROLLEGHEM,	137

[1] *Histoire chronologique des évêques de Gand*, 436, 539.

[2] François et Nicolas d'Ercle, frères natifs d'Ypres, ont été anoblis, le 17 février 1613.— *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 156.

[3] *Liste des évêques de Gand*, 186, 312.

Circonscriptions.	Noms des capitaines.	Nombre d'élus.
Ville et pays de Teuremunde :	ANSELME VAN ROYEN, seigneur DE GEYSEGHEM [1],	250
Lille :	Don ANTONIO DE ROBLES [2],	188
	ROBERT DE BEAUFREMEZ, seigneur DE HARNES [3],	188
	N . . . . . DE HOURS,	187
	ÉTIENNE LE RICHE, seigneur DE ROCHEFORT,	187
Tournaisis :	JEAN DE TILLY,	150
	JEAN SOURDEAU,	150
Ville de Tournay :	LOUIS DE LA HAMAYDE, seigneur DE HODION [4],	150
Cambrésis :	OLIVIER PHAROT,	200
Namur :	CHARLES COULEN,	150
	JEAN BARDOUILLE [5],	150
	N . . . . . GERBEHAYE,	150
	LANCELOT DE MARBAIS [6],	150
Prévôté de Mons :	GUILLAUME DE MASNUY,	200
» *de Valenciennes* :	JEAN DE LA TRASTE, dit DE MONTFERRANTE,	200
» *de Maubeuge* :	CHARLES MUSQUIN DE TORLON,	200

[1] *Liste des évêques de Gand*, 38, 44, 109, 436 et suiv.

[2] Antoine de Robles, fils de Jean de Robles, baron de Billy, comte d'Annapes et de Marie de Liedekercke, avait assisté à la pompe funèbre de l'archiduc Albert, comme page de ce prince. — *Nobiliaire des Pays-Bas*, IV, 153.

[3] *Nobiliaire des Pays-Bas*, I, 309; M. GOETHALS, *Maison de Wavrin*, 146. — Robert de Beaufremez fut déporté de sa compagnie par sentence de l'auditeur. — *Audience*, 1132.

[4] M. GOETHALS, *Miroir*, II, 753.

[5] Jean Bardoul était frère aîné de Charles, tué à la bataille de Fleurus. — I, 44; II, 71, 125; M. GOETHALS, *Dictionnaire*, V° *Hérissem*.

[6] DE MARNE ; GALLIOT.

Circonscriptions.	Noms des capitaines.	Nombre d'élus.
Prévôté de Beaumont :	PHILIPPE POLCHET,	200
» *de Binche* :	SEVERIN DE HARCHIES,	200
» *de Chimay* :	THOMAS MAUTRAU,	»
» *du Quesnoy* :	CHARLES LE DIEU, seigneur D'AVOLU,	200
Châtellenie de Bouchain :	JACQUES D'AVAREINS, seigneur D'APONCOURT,	200
» *d'Ath* :	JACQUES L'HERMITE, seigneur DE BETINSSART [1],	200
Gouvernance d'Arras :	N . . . . . FREVILERS,	»
	PHILIPPE DU HAMEL, seigneur DE GRAND-RULCOURT,	»
Baillage de Bapeaulmes :	PIERRE D'ESPLANQUES, seigneur DE VILLERS-AU-FLOZ,	180
» *de Saint-Omer* :	le seigneur DE COHEM,	»
» *de Lens* :	FRANÇOIS DE COUPIGNY, seigneur DE LA VIEFVILLE,	»
Pays de Waes :	ÉDOUARD D'AUXY, bailli de la terre et seigneurie de Beveren [2].	250

[1] M. GOETHALS, *Miroir*, I, 984.

[2] Édouard d'Auxy, écuyer, seigneur de Launois, grand bailli de Beveren, mort le 11 mars 1657.—M. GOETHALS, *Miroir*, I, 420.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

TOME PREMIER.

Introduction, page XXXVIII, ligne 25.

Wolfersdorf, Wolffersdorf, autrefois Wilsdorf, Weilsdorf, Weidorf, et Wülfsdorf, est le nom d'une très ancienne famille, établie dans la Misnie et la Lusace; l'une de ses branches reçut le titre de comte, en 1741. — *Stambüch des Adels in Deütschland*, IV, 222.

Introduction, page XLVI, note 6.

En 1694, Eugène-Maximilien, prince de Hornes, comte de Beaucignies, commandait une des compagnies franches, dites de Charles-Quint. — M. GOETHALS, *Dictionnaire héraldique*, v° *Hornes-Beaucignies*.

Page 243, note 3.

Le gîte, que l'auteur désigne sous le nom de Philipbourcg, est *Pfülendorf*, petite ville de la Souabe, dans le comté de Fürstenberg, à 5 lieues, au nord d'Uberlingen; elle jouissait du titre de ville libre et impériale, depuis 1204.

Page 245, note 1re.

L'auteur décrit exactement la route suivie, par les régiments wallons, depuis le passage du Rhin, à Brisach, jusqu'à leur arrivée à Passau; mais il ne fait pas remarquer la rapidité de leur

marche, eu égard au mauvais état et aux difficultés des chemins. Les troupes passent le Rhin, le 20 mai, et sont rendues à Krummau, le 15 juin, c'est à dire en 26 jours. Or, la distance, à vol d'oiseau, entre les deux points, est de 120 lieues, et par la route suivie de 185. Si, pour le trajet, par eau, l'on déduit 5 jours et 60 lieues, il reste 125 lieues franchies en 21 jours consécutifs; c'est donc six lieues par jour, avec armes et bagages, par des chemins très mauvais. Peu de troupes sont capables d'un pareil tour de force et il ne faut pas oublier que celles-là étaient tout fraîchement levées.

TOME SECOND.

Pages 11 et 87.

Don Pedro de Heredia, capitaine de cavalerie, puis gouverneur de Léau, était fils de don Antonio et de dona Eufemia de Figueroa. Il épousa, en 1618, Julienne-Henriette Taye, fille de Gaspar Taye, seigneur de Goyck, créé chevalier, en 1613, et de Marguerite Van Etten. Sa descendance s éteignit, le 26 juin 1784, en la personne d'Anne-Philippine de Heredia, dame de Terdeck, mariée à Jean François de Madrid et dont la fille unique, Anne-Caroline de Madrid, épousa, en 1765, Jean-Charles O'Sullivan, capitaine de grenadiers au régiment wallon de Los Rios. La famille de Heredia portait de gueules, à sept tours, crenelées d'or, posées 3, 3 et 1, — *Documents manuscrits de la famille O'Sullivan de Terdeck; Histoire de Bruxelles*, II, 534, 555.

Page 74, ligne 7.

Lisez Sersanders, au lieu de Sersannes ; Michel Sersanders, alfère, fils de Georges et de Jeanne de Seclin, fut tué, suivant l'*Annuaire de la noblesse belge* de 1863, 330, dans un combat livré le 19 août 1622. Ce combat n'est rapporté par aucun écrit du temps et nous ajoutons plus volontiers foi au récit du seigneur du Cornet, en constatant l'altération évidente du nom. — *Nobil. des Pays-Bas* II, 677; M. le baron de STEIN D'ALTENSTEIN, *Annuaire de la noblesse belge*.

Page 75, note 1re.

Au lieu de *Jacques Adourné de la Ronselé*, nous croyons qu'il faut lire « Jacques Anselme de la Coste, dit Adornes, seigneur « de Ronsele. » — M. GOETHALS, *Dictionnaire généal.*, v° *La Coste*; *Annuaire de la noblesse belge*, 1859, 118-120.

Page 98.

Philippe Triest, capitaine de cuirassiers, sous le prince de Barbanson, avait pour lieutenant Louis de Robaulx, fils de Toussaint, lieutenant-grand bailli d'Entre-Sambre et Meuse et d'Anne d'Orjo. — *Diplôme de Philippe IV du 24 août* 1631.

Page 104, note 1re.

Grâce à des documents très rares et même à d'autres restés jusqu'à ce jour inconnus, nous pouvons rectifier les erreurs commises dans cette note, par suite de l'incertitude et de la divergence des opinions sur le nom, sur l'origine et sur la nationalité de Paul Bernard de Fontaine. Les historiens français, en donnant à ce nom une forme espagnole, ont cru que celui qui le portait était originaire de la péninsule Ibérique[1]. LA CHESNAYE-DES-BOIS le rattache aux *de Fontaines*, seigneurs de la Neuville-aux-Bois, en Picardie, et lui attribue pour père Jean Timoléon de Fontaine et pour mère Marie Thérèse de Boufflers[2]. Nous avons eu le tort de croire ce généalogiste, alors que MIRÆUR affirme que Paul Bernard de Fontaine, son contemporain, était lorrain[3]. En effet, on voyait, en 1779, dans l'église des Cordeliers, à Nancy, cette épitaphe :

« Icy ayant payé la debte humaine,
« Gist enserré feu François Fonteine,

[1] Dictionnaire de MORERI, v° *Rocroy*; *Mémoires de* MONTGLAT; LIMIERS, *Histoire de Louis XIV*; CAPEFIGUE, *Richelieu, Mazarin et la Ligue*; SIMONDE DE SISMONDI, *Hist. des Français*, XVI, 363, 365.

[2] *Dictionnaire de la noblesse*, VIII, 255, 3e édition.

[3] « Ambrosius Spinola... Hallis existens Paulo Barnardo de Fontaine, « *lotharingo*, viro militiâ claro. » *Rerum belgicarum chronicon*, 487. *Antverp.* 1636.

« Basque touchant le costé paternel,
« Et ayant prins son estoc maternel
« Des Sainctignons et de ceux de Failly
« Sa mère grand d'illec estant sailly.
« Il pratiqua jeune peuples et mœurs;
« Langues apprist, accosta maint seigneurs,
« Fust pour son prince ambassad. en Espaigne
« Comme souvent en la haute Allemaigne;
« Pays de Frise, en Hongrie, en Italie,
« Puis en Boësme et puis en Portugal.
« Guida au roi, contre un peuple mutin,
« Sous colenel, quelques cens chevaulx du Rhin.
« En Flandres aussy a souvent voyagé,
« En Dannemarck et Suède navigé,
« En Angleterre, en Norwège, en Escosse,
« En Barbarie, en Sicille et en Corse.
« Les Transylvains et les Polons a veu,
« Contre le Turc en Malthe a combattu,
« Pour monseigneur sur Meuse a gouverné,
« Près de Sédan Pa..... [1]
« Et cependant que ces voyages avoit,
« Son escuyer d'escuyerie estoit,
« Mais désirant de ces faitz se soustraire,
« Maistre d'hostel lui servit d'ordinaire.
« Enfin espoux, il prist en loyaulté,
« Susanne d'Urre, honneur de chasteté;
« Dix-neuf mois ceste alliance heureuse,
« Par son trespas fut triste et douloureuse,
« Laissant un fils héritier une fois
« De Monblain, Ville, Sierge et la Grange-aux-Bois,
« Paule-Bernard, laissant à sa province,
« Regret extrême à sa femme, à son prince;
« Donnant exemple à tellement courir
« Au but préfix que puissions bien mourir,
« A peine encore avoit franchi carrière
« L'onzième mois, que dessous même bierre
« L'espouse las! Vaincue de douleur
« A son espoux fit présent de son cœur,

1 La pierre qui portait cette inscription cachant, en partie, une verrière, les bons Cordeliers s'étaient permis de l'enlever; un ordre de la cour de Lorraine la fit rétablir, mais ces opérations occasionnèrent des dégradations au monument et de là cette lacune dans le texte.

« Ne pouvant plus la parfaite amitié
« Ici languir vefve de sa moitié »[1].

L'auteur des *Essais sur la ville de Nancy* donne ensuite les quartiers, qui probablement ornaient la pierre sépulchrale. Ils sont, du côté paternel : *Fontaine*, d'azur à trois bandes d'or, au chef d'azur, chargé de trois besans d'or[2]; *Saint-Esteffe*, parti, au 1er, d'or à un arbre de sinople, au bas deux pourceaux affrontés de sable ; en haut de l'arbre, un corbeau de même; au 2e écartelé : aux 1er et 4e de gueules à la croix fleuronnée d'or; aux 2e et 3e parti : au 1er d'azur à trois coquilles d'or, posées en pal; au 2e facé d'or et de gueules de six pièces ; *Charey* d'or au chevron de... chargé de trois besans d'or ; *Dampierre* d'azur à deux bâtons noueux d'or, posés en chevron. Du côté maternel : *Saintignon* (sic) de gueules à trois tours d'or ; *Paircel*, parti au 1er, moitié de l'écu de Saintignon, semé de croix recroisettées, au pied fiché d'or, au 2e d'argent, facé de quatre pièces de sable, chargé de trois besans d'argent, et sur le tout, un chevron d'azur; *Failly*, d'argent au chou frisé de trois feuilles de gueules[3], accompagné au pied de deux merlettes de sable; *Hautoy*, d'argent au lion de gueules, à la queue fourchée et passée en sautoir, armé, lampassé et couronné d'or.

Les *Essais sur la ville de Nancy* continuent en ces termes : « *Paul Bernard de Fontaine*, son fils, mentionné dans cette « épitaphe, est le dernier de cette illustre maison, qui étoit « établie en Lorraine. Il fut souverain de Fougerolles, seigneur « de Gommery, Remereville, Breuil, conseiller des guerres de « Sa Majesté Catholique[4], mestre-de-camp d'un terce d'infan- « terie wallonne[5], surintendant de la gendarmerie de la pro-

1 *Essais sur la ville de Nancy, dédiés à S. A. R. Charles Alexandre, duc de Lorraine et de Bar, gouverneur-général des Pays-Bas*; in-8°, La Haye, 1779; 130, 131.

2 Ces mêmes armes reproduites sur la tombe de Paul-Bernard de Fontaine, dans l'église des Récollets à Bruges, prouvent qu'il n'appartenait pas à la famille des *Fontaines*, de Picardie, comme le prétend LA CHESNAYE DES BOIS ; celle-ci portait d'or, à trois écussons, vairés de quatre traits.

3 Nous croyons qu'il y a erreur ou faute d'impression, et qu'il faut blasonner l'écu de Failly, ainsi : « d'argent, au rameau arraché de *houx*, feuillé de « trois feuilles de gueules... » — *Baron* DE STEIN, *Annuaire de la noblesse belge*, 1858, 131.

4 Paul-Bernard de Fontaine était déjà membre du conseil de guerre, le 18 juin 1616. — *Audience* 1148.

5 Patente du 18 juin 1616. — *Audience* 1148.

« vince de Flandre[1]. Il épousa, par acte du 6 juin 1612, damoi-
« selle *Anne de Raigecourt*, fille de feu honoré seigneur messire
« Philippe de Raigecourt, chevalier, seigneur d'Ancerville,
« Thesey, maître d'hôtel de Son Altesse (duc de Lorraine), et
« bailli d'Allemagne et d'honorée dame Philippe de Gournay[2].

« L'empereur FERDINAND, IIe du nom, l'honora d'un diplôme,
« daté de Vienne, le 29 avril 1627[3], par lequel Sa Majesté Im-
« périale, ayant égard à la noblesse et à l'ancienneté de la mai-
« son de son cher et féal *Paul Bernard de Fontaine*, de laquelle
« sont sortis d'illustres personnages... décorés des premières
« dignités civiles et militaires, etc., après s'être procuré, par
« son attachement inviolable, la bienveillance de ses princes
« naturels, les ducs de Lorraine, ainsi que le certifie l'illustre
« duchesse douairière de Lorraine, par le glorieux témoignage
« qu'elle lui a donné, il s'est attaché au service de Sa Majesté
« Catholique qui, pour ses belles actions, l'a admis à son con-
« seil de guerre, lui a conféré la surintendance de la gendar-
« merie de Flandre et l'a fait colonel d'une légion d'infanterie
« wallonne, s'acquittant de toutes ces fonctions avec éloge et
« l'applaudissement le plus universel, sans avoir jamais manqué
« aucune occasion de marquer à sa dite Majesté Impériale, à
« l'Empire et à l'auguste maison d'Autriche, depuis plus de
« trente-cinq ans[4], son zèle et son dévouement, se porte volon-
« tiers à lui accorder, et à sa postérité, un titre d'honneur qui
« soit à jamais la preuve sensible de sa libéralité et munificence
« impériale. C'est pourquoi Sa Majesté Impériale, de sa certaine
« science, pleine puissance et autorité impériale, nomme et
« crée ledit *Paul Bernard de Fontaine*, ses enfans, nés et à

[1] Par patente du 5 janvier 1625, il fut nommé commandant des *Elus* de la Flandre, au nombre de 4,500, et « superintendant des gens de guerre, estans « en Flandre, oultre son tercio d'infanterie wallonne. » — *Audience* 1132.

[2] Les *Essais sur la ville de Nancy*, 223, donnent la généalogie de la maison de Gournay, noble de nom et d'armes et de l'ancienne chevalerie de Lorraine.

[3] MIRŒUS attribue ce diplôme au roi d'Espagne : « Paulo Bernardo de « Fontaine, Lotharingo, viro militiâ claro, indicavit ipsum à *Philippo*, rege, « titulo comitis de Fontaine, auctum esse. » Les termes du diplôme et la nature du titre conféré prouvent qu'il émanait de l'empereur et non du roi d'Espagne ; tout porte à croire d'ailleurs, que l'auteur des *Essais sur la ville de Nancy* a eu le document sous les yeux, tandis que MIRŒUS n'en parle que par ouï-dire.

[4] L'épitaphe du comte de Fontaine établit qu'il est mort à l'âge de 67 ans ; si en 1627, il comptait déjà 35 années de services, il avait dû débuter dans la carrière des armes à peine âgé de seize ans ; mais il est invraisemblable, comme l'avance SISMONDI, qu'il s'était illustré dès le règne de Philippe II.

« naître, en loyal mariage, et à leur défaut, ses héritiers et leurs « descendans à l'infini, *Comtes du Saint-Empire romain*, vou- « lant qu'ils puissent prendre le titre, nom et dignité de Comte « du Saint-Empire romain, tant en jugement que dehors, et « jouir de tous les droits, priviléges et immunités y attachés, « sans aucun trouble et empêchement.

« Il institua, ajoute l'auteur, pour son héritier principal, « n'ayant point eu d'enfans de la dame son épouse, *Paul Ber-* « *nard de Raigecourt*, son filleul, fils de Bernard de Raige- « court, chevalier, grand maître et général de l'artillerie de « Lorraine, et de dame Marie Barbe de Haraucourt, avec obli- « gation de porter le nom et les armes de Fontaine et la qualité « de Comte du Saint-Empire romain [1]. Ce qui depuis ce temps, « a toujours été suivi dans cette maison ».

« Nous devons à l'extrême obligeance de M. F. GOETHALS, com- « munication d'un manuscrit intitulé : « *Epitaphes des pierres* « *sépulchrales, monumens et mausolées de la ville de Bruges et* « *quelques places voisines, recueillies par M. Jean François* « *Foppens, licencié en théologie et chanoine de Saint Donat de* « *ladite ville et augmenté par E. A. Hellin, chan. et écol. de* « *Saint-Bavon, an° 1760* »; à la page 229 du VIIe volume de cette précieuse collection, on lit que dans l'église des Récollets de Bruges, se voyait la tombe du comte de Fontaine, portant l'inscription suivante :

« Lector audi et lege.

« D. Paulus Bernardus, comes de Fontaine, supremæ terræ de « Fougerolles liber toparcha, etc., imperator armorum Cath^e. « Maj^{is}. nec non bellicorum tormentorum, per Belgium, gene- « ralis præfectus [2]; urbis Brugensis et territorii Franconatûs « magnus prætor [3]; supremus nuper militiæ per Flandriam « moderator, etc. — Deo, optimo, maximo. — In fidei ac religio- « nis avitæ symbolum, in oriente aram principem hujus eccle-

[1] Ce titre, assis sur le nom patronymique et purement honorifique, n'était pas conforme au droit nobiliaire des Pays-Bas, qui n'admettait que les titres affectés sur les terres et transmissibles aux descendants mâles, par droit de primogéniture.

[2] Maître général de l'artillerie.

[3] « Le 13 mars 1639, devint le comte de Fonteigne (sic), grand-bailly « de Bruges et du Franc, et deux mois après général, de l'artillerie. » — *Mémoires sur la ville de Bruges de* P. DE BLENDE; *M. S de la bibliothèque de* M. GOETHALS.

« siæ, expiatorio privilegio decoratam; in aquilone suis, suæ-
« que dilectæ uxoris illustræ dominæ Annæ de Raigecourt,
« piis manibus, mausoleum christianum marmore jaspide ala-
« bastro erigi curavit; in animarum suarum expiationem mis-
« sam quotidianam, exceptis dominicis, in perpetuùm celebran-
« dam, superiorum aucthoritate, et litteris publicis fretus (salvo
« regulæ sancti Francisci rigore), constituit. Et ut abscunderet
« eleemosynam in sinu pauperum, nosocomium duodecim mi-
« litum egenorum, nephreticis doloribus laborantium, aut viri-
« bus destitutorum; et milite deficiente, pauperibus incolis,
« similiter afflictis, in viciná plateá de Zwarteleertawerstraete[1]
« dedicavit, dotavitque, instructis domunculis, ac æduculá ad
« orationem dicatá; nec non spatio ad hortos assignato, sumptis
« necessariis, liberali manu ærarium publicum civitatis Bru-
« gensis vadem fecit; executioni sodalitia laniorum, nautarum-
« que[2], nec non tutores orphanorum, ac quæstores ærarii
« publici præfecit, assignato cuilibet grati animi honorario;
« litteræ et instrumenta publica, diei 28 augusti anni 1636, as-
« servantur in exedrá silentiarii civilis hujus urbis[3].

« Piis manibus, lector, benè adprecare. Postmodùm excel-
« lentissimus comes de Fontaine, regis exercitûs dux prima-
« rius[4], cùm ad Rocroy, adversùs Francos, ducis et militis
« simul officio fungens, strenuè dimicaret, in ipsá acie, intre-
« pidus cecidit, XIX maii 1643; ætatis suæ 67; corpus ejus hoc
« monumento conditum, quod sibi vivens fecerat, ne posteris
« crederet; illi lector requiem adprecare. »

Au-dessus de cette inscription était sculpté l'écu de Fontaine, portant d'azur, à trois bandes d'or, au chef cousu d'azur, chargé de trois besans d'or. Le manuscrit de Foppens donne ensuite

1 Place ou rue des Tanneurs.

2 Les métiers, ou corporations des bouchers et des bateliers.

3 Au greffe ou secrétariat de la ville.

4 L'armée était commandée par don François de Melo, gouverneur général des Pays-Bas. Le comte de Fontaine conduisait l'infanterie, composée non-seulement d'Espagnols, mais en bien plus grand nombre, de ces vieilles bandes wallonnes, réputées depuis le temps de Charles-Quint, par leur fermeté et leur bravoure, et qui n'avaient cessé de se signaler, depuis le commencement de la guerre de trente ans. Un livre presque oublié attribue la perte de la bataille de Rocroy à la conduite de la cavalerie. Mécontente que D. François de Melo lui eut donné un étranger, le duc d'Albuquerque, pour général, elle refusa de combattre et laissa l'infanterie seule exposée aux efforts de l'ennemi. — DE PARIVAL, *Abrégé de l'Histoire de ce siècle de fer*, I, 368. Bruxelles, in-8°, 1666.

les quartiers qui sont : *Fontaine*, d'*Urre de Thessière*, *Saint-Ignon*, de *Larban dit Villeneuve*, *Saint-Esteffe*, *Paircel*, *Scytere* (probablement Charey) et *d'Anneville* ; *de Raigecourt*, *de Gournay*, *de Wisse*, *du Chastelet*, *d'Esche*, *de Rhemiot*, *de Mailly* et *de Beauveau*.

Page 107, note 5.

Gillion Othon de Trazegnies avait obtenu, le 18 septembre 1618, une patente de soldat avantagé. — *Dépêches de guerre*, anno 1618-1619.

TABLE DES MATIÈRES.

GUERRE DU PALATINAT.

APPENDICES AUX GUERRES DU PALATINAT.

LEVÉES DE TROUPES ORDONNÉES DANS LES PAYS-BAS EN 1620, 1621 ET 1622.

GUERRES DU PAYS-BAS.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

TABLE DES NOMS D'HOMMES & DE LIEUX.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

Y

Z

FIN DE LA TABLE DES NOMS.